This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

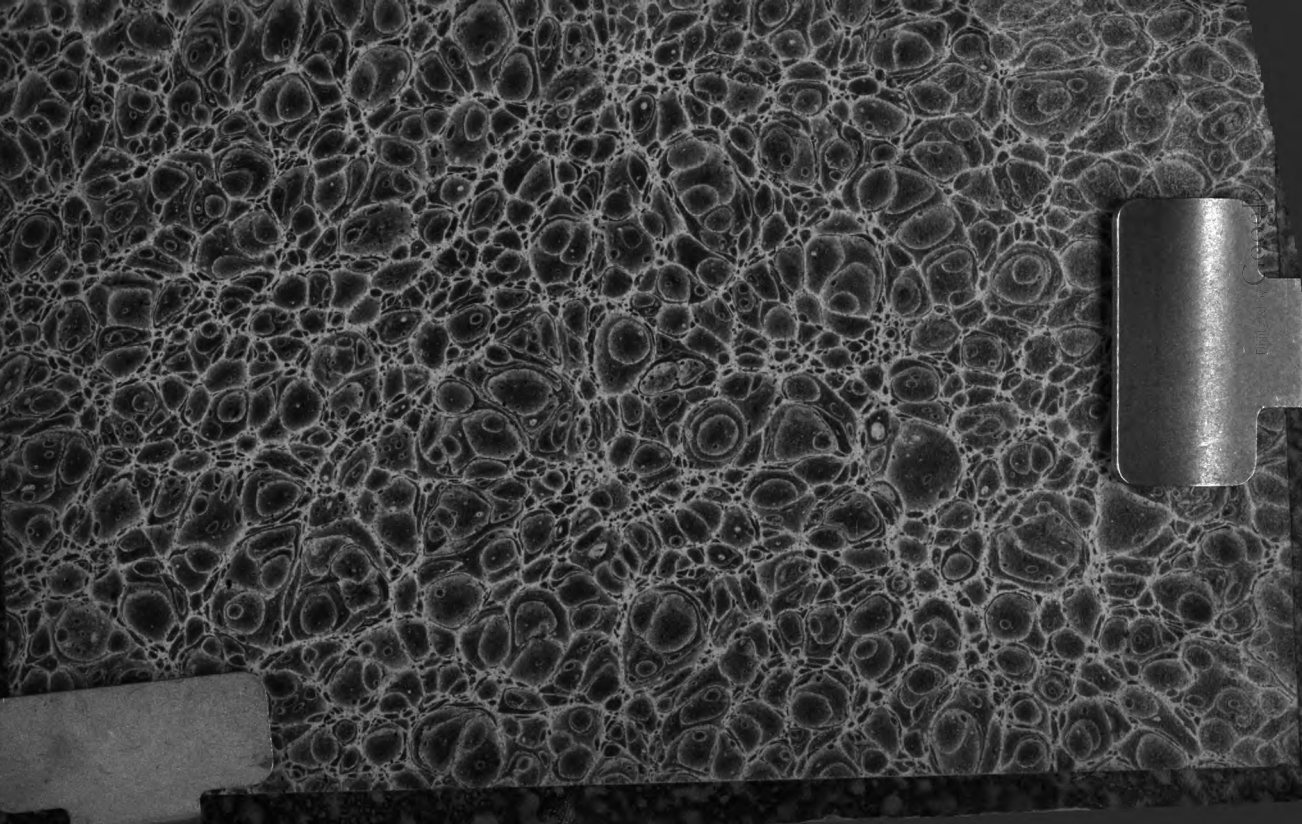
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

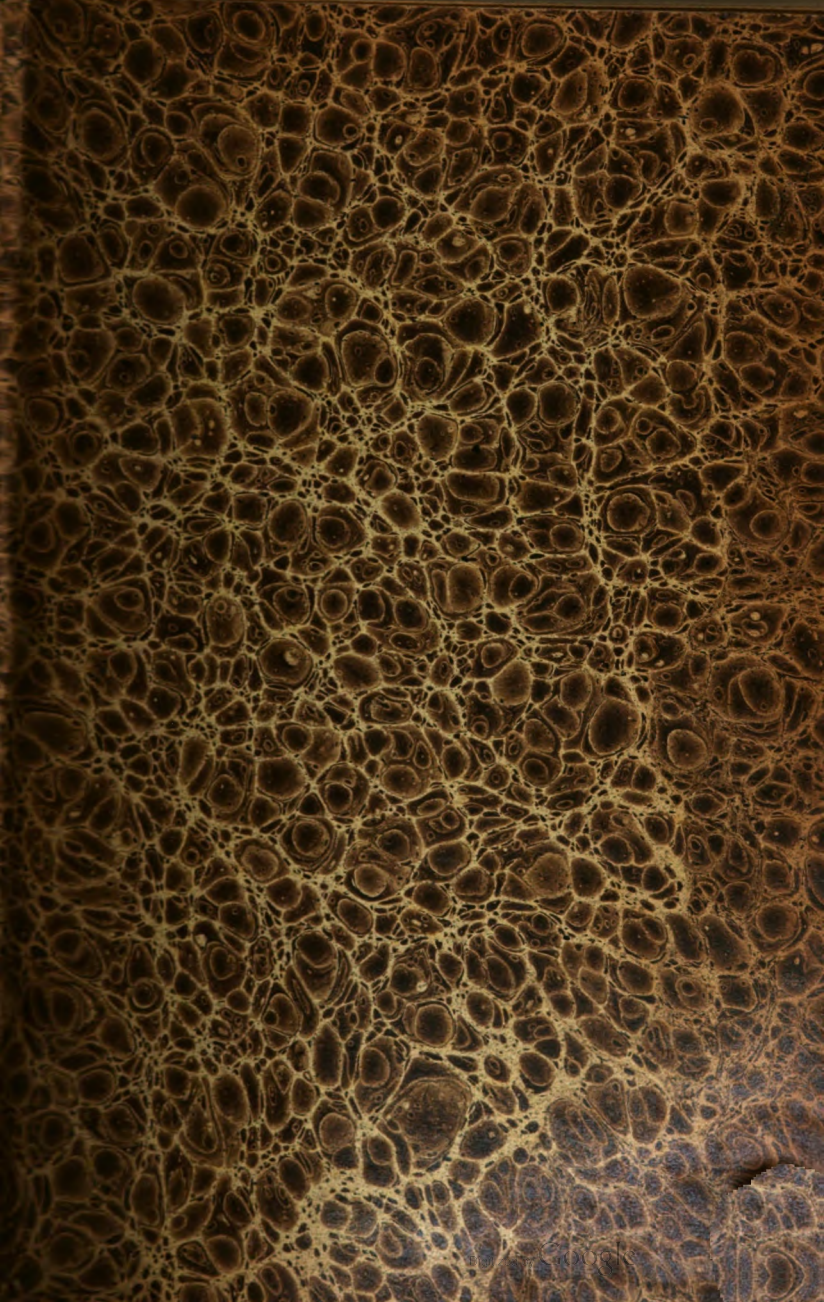
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

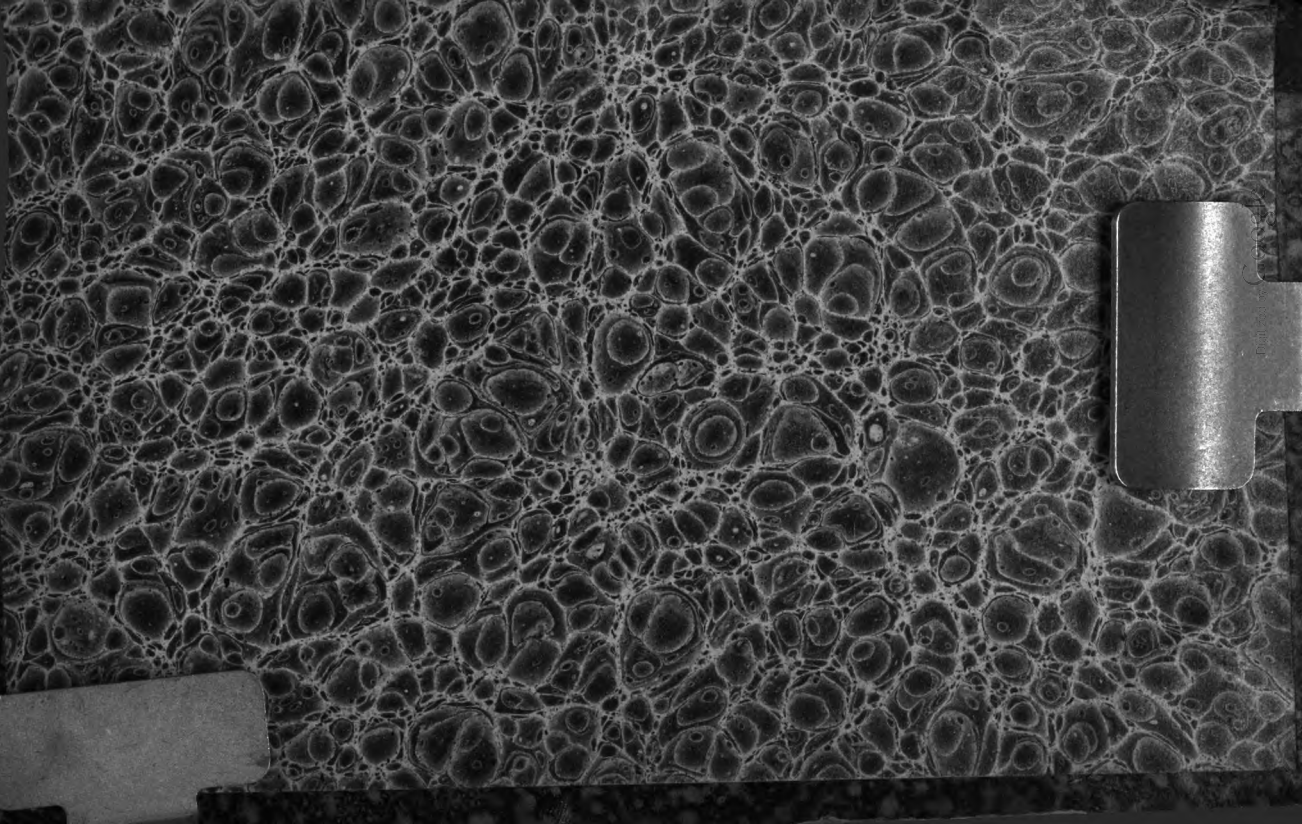
À propos du service Google Recherche de Livres

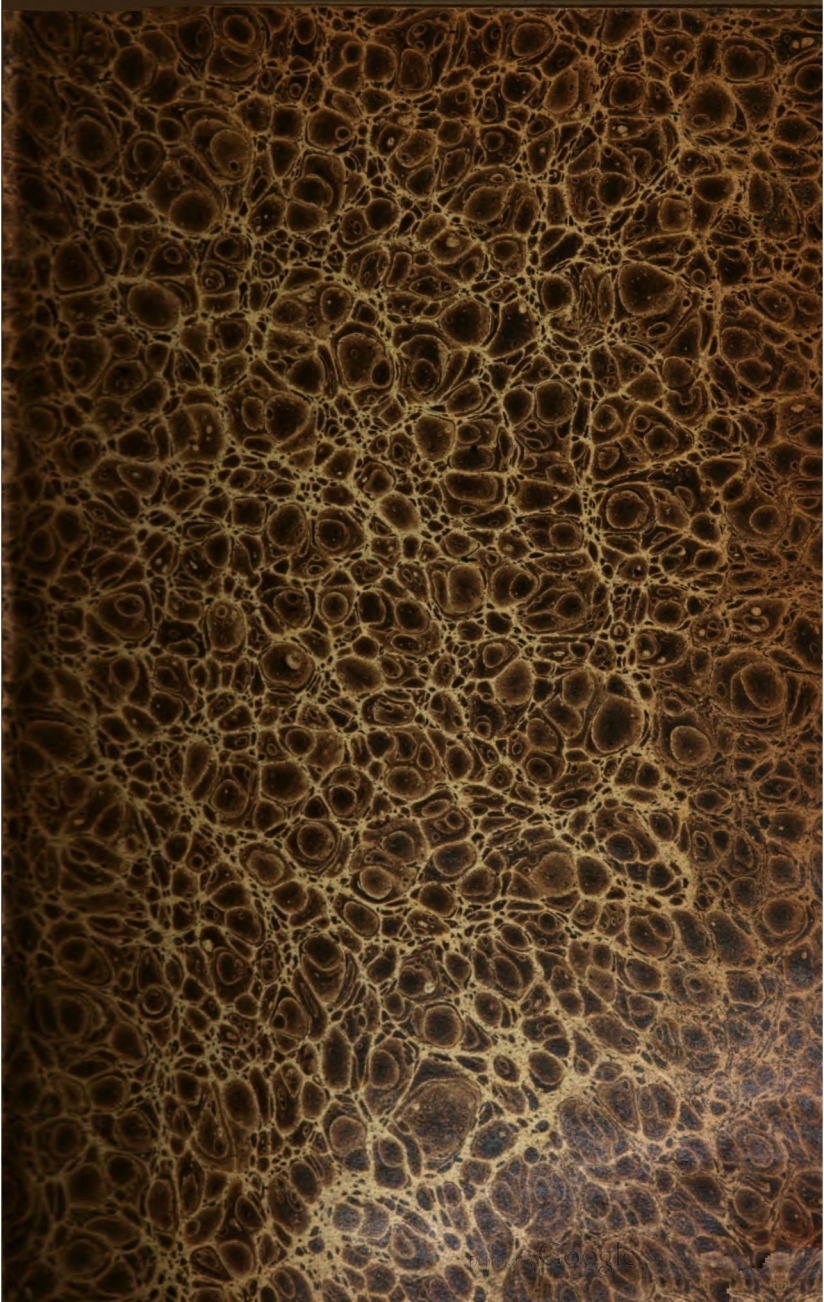
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google









Digitized by Google

A 406/152

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

BIBLIOTHÈQUE
"Les Fontaines"
S J
60 - CHANTILLY

A 3 3

Digitized by Google

Asile de Jeunes Garçons
Infirmes et Pauvres
Association reconnue d'Utilité Publique
le 14 Mars 1924 — N° 103

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

BIBLIOTHÈQUE
"Les Fontaines"
S J
60 — CHANTILLY

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ DE

Digitized by Google

MÉDITATIONS

SUR LA

VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

PAR

LE VÉNÉRABLE P. M. FR. LOUIS DE GRENADE

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

NOUVELLE TRADUCTION

PAR L'ABBÉ M.-B. COUSSINIER

APPROUVÉE PAR Mgr L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS

LIBRAIRIE DE Mme Ve POUSSIELGUE-RUSAND

23, RUE SAINT-SULPICE

1857

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE ÉCRITE AU TRADUCTEUR

PAR Mgr L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE

Mon cher Abbé,

Je me suis fait rendre compte de la traduction que vous venez de faire des *Méditations sur la vie de notre Seigneur Jésus-Christ*, par le R. P. Louis de Grenade.

Ce grand maître de la vie spirituelle avait particulièrement à cœur de mettre les enseignements de la foi à la portée du commun des fidèles. J'espère que votre travail contribuera à l'accomplissement de ce désir, inspiré par un zèle auquel vous vous associez de la manière la plus parfaite en reproduisant dans notre langue et en vulgarisant de plus en plus les œuvres d'un auteur justement cher à la piété et entièrement en possession de l'estime universelle.

Recevez, mon cher Abbé, avec l'expression de mon sentiment sur une entreprise que j'approuve et je bénis, l'assurance de mon sincère attachement.

Signé : † C.-J. EUGÈNE,

ÉVÊQUE DE MARSEILLE.

Digitized by Google

LETTRE DU R. P. PROVINCIAL DES DOMINICAINS DE FRANCE

—

MONSIEUR L'ABBÉ,

Vous venez de rendre un nouveau service à la saine piété, en publiant un second volume des Méditations du P. de Grenade. Vous obtiendrez, j'en suis sûr, le succès que vous ambitionnez. On lira notre illustre Dominicain, grâce à la langue élégante que vous lui prêtez, et sa doctrine produira de nouveaux fruits.

Agréez, etc.

Signé : FR. A. DANZAS,
PROVINCIAL DES FF. PRÊCHEURS.

Lyon, le 9 mai 1857.

Digitized by Google

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

AVANT-PROPOS

Du fruit que l'on retire de la considération de la vie et de la mort de notre divin Rédempteur.

« De tous les exercices de la vie spirituelle, dit saint Bonaventure, le plus avantageux, celui qui est capable d'élever l'âme au plus haut degré de perfection, c'est, sans contredit, la considération de la vie et de la mort de notre Sauveur. » En effet, cette considération est un remède parfait et universel, une arme terrible dont le chrétien se sert pour lutter contre les vanités et les séductions mensongères du monde, comme aussi pour braver les obstacles qui se rencontrent sur sa route, et triompher des maux qui viennent l'assaillir. Par l'usage fréquent de cet exercice, l'homme contracte une douce familiarité avec son Dieu, il sent naître en son cœur

Digitized by Google

la confiance et l'amour, et désormais il n'éprouve plus que du dégoût pour les choses d'ici-bas.

Et d'ailleurs, où pourrait-on rencontrer, autre part que dans la vie de notre divin maître, ces exemples de pauvreté absolue, d'humilité profonde, de charité parfaite, d'obéissance, de patience, de mansuétude, d'esprit d'oraison, de toutes les vertus, en un mot, qui brillent là d'un si vif éclat? « En vain l'homme s'efforce d'acquérir la vertu, dit saint Bernard, s'il pense l'obtenir de quelqu'un autre que de Celui dont la doctrine est une règle de prudence; la miséricorde, une œuvre de justice; la vie, un modèle de modération; et la mort, un exemple admirable de patience. » Et dans un autre endroit : « Où croyez-vous, dit-il, que la patience du martyr prenait sa source, sinon aux plaies mêmes de Jésus-Christ, dans lesquelles il s'était tenu caché, il avait prié et médité longtemps? Sans sortir de cet asile, il triomphait et faisait éclater sa joie pendant que son corps était déchiré et mis en pièces. Son corps souffrait, mais son âme ne quittait point ces plaies sacrées, toujours ouvertes pour ceux qui viennent y chercher un refuge; sans quoi elle se fût trouvée en contact avec le fer homicide, et elle en eût subi les terribles effets. »

Que celui donc qui veut parvenir à la vraie connaissance de Dieu et à la vraie sagesse, enrichir son âme de mérites abondants, l'orner de vertus sublimes et des dons de la grâce, s'avance droit et ferme au milieu des

Digitized by Google

prospérités et des adversités de la vie, s'attache à ces sacrés mystères et les porte continuellement au milieu de son cœur. Car, en la croix de Jésus-Christ, l'orgueil s'humilie, la charité se dilate, la persévérance s'encourage, l'espérance s'affermit, et toute notre vie devient conforme à la vie de Celui qui, par amour pour nous, s'est revêtu de notre nature.

En outre, s'il est vrai que le retour continuel des mêmes pensées soit un obstacle aux exercices de dévotion, il est évident que le meilleur moyen de remédier à cela, c'est de méditer la vie et la mort de notre divin Sauveur. Il y a là un champ immense où les exemples, les enseignements et les mystères abondent tellement, que non-seulement le chrétien y trouve de la variété pour surmonter ses dégoûts, mais encore des clartés pour dissiper ses doutes et des motifs puissants pour exciter sa dévotion. Que de sujets divers dans la vie de Notre-Seigneur, à partir de son incarnation jusqu'à son ascension glorieuse! que de traits, que de mystères, que d'exemples, que de merveilles, que de conseils, que d'enseignements y sont répandus çà et là! Tout ce que le cœur de l'homme pieux peut désirer s'y trouve en abondance; toutes les vertus qu'il peut ambitionner s'y montrent brillantes de beauté.

Considérez les différents effets que la dévotion produit dans les cœurs; les uns se sentent portés à la compassion, d'autres à l'amour, à la crainte, à l'espérance, au repentir, à la contemplation des œuvres di-

Digitized by Google

vines, au mépris du monde, à la haine du péché et à une foule de sentiments de ce genre. Or, y a-t-il un seul de ces sentiments qui ne soit puissamment excité par la méditation de la vie et de la mort de notre divin Rédempteur? Qui pourra retenir ses larmes en le contemplant, soit dans la crèche, soit sur la croix, ou bien encore, parcourant les villes et les bourgades, pour répandre ses bienfaits? qui ne se sentira ému de dévotion, de compassion et d'amour? qui ne sera saisi d'étonnement à la vue de cette humilité profonde, de cette charité inépuisable? qui ne sera frappé de terreur en pensant aux rigueurs de la justice divine envers cette victime innocente? qui pourra désormais désespérer de son salut, en considérant les mérites de cet Homme-Dieu, et la valeur infinie de son précieux sang? Cette méditation est comme un vaste domaine que chacun peut parcourir à son gré. C'est une table royale couverte des mets les plus délicats, un paradis de délices, un jardin planté des fleurs les plus rares, un lieu où sont réunis tous les biens, une sorte de marché spirituel où sont exposées toutes les richesses.

Nul ne doit se soustraire à ce saint exercice, par la raison que tous y trouveront le remède qui leur convient. Il est de toutes les dévotions la plus douce et la plus avantageuse, la plus sublime pour les esprits supérieurs, et la plus salutaire pour les esprits d'une portée commune; la plus profonde pour les savants, et la plus facile pour les ignorants et les sim-

Digitized by Google

ples : et quoique la contemplation de la divinité de Jésus-Christ soit préférable à la contemplation de son humanité, néanmoins celle-ci est le point de départ et comme la porte par laquelle on arrive à la première. Jésus-Christ a permis que son côté fût percé d'une lance, pour nous apprendre que si nous voulons pénétrer jusqu'à son cœur, jusqu'au sanctuaire de sa divinité, il nous faut passer à travers les ouvertures de ses plaies. C'est en effet dans ces plaies sacrées, plus que dans toute autre chose créée, que resplendit la bonté de Dieu, sa miséricorde, sa sagesse, sa toute-puissance, sa providence, sa justice, sa charité, et tout l'ensemble de ses perfections et de ses attributs.

Les saints qui ont parcouru cette route nous invitent par leurs exemples, aussi bien que par leurs leçons, à nous y engager résolûment. On lit dans la vie de sainte Cécile que cette bienheureuse vierge portait continuellement l'Évangile de Jésus-Christ sur sa poitrine, « ce qu'il faut entendre aussi de son cœur, dit saint Bonaventure, attendu qu'elle ne cessait pas de méditer et de ruminer la doctrine et les mystères contenus dans ce livre divin. »

On rapporte que saint Dominique portait toujours avec lui l'Évangile de saint Matthieu, et il n'y a pas de doute que c'est dans la lecture de ce livre sacré que ce saint patriarche puisait la doctrine dont il nourrissait son âme et l'âme de ses fidèles enfants. Le dévot saint Bernard passait sa vie dans le même exercice, et n'at-

Digitized by Google

tribuait pas à autre chose la haute perfection à laquelle il était parvenu. « Mes très-chers Frères, dit-il, en parlant à ses religieux, dès les premiers jours de ma conversion, pénétré de ma faiblesse et de mon insuffisance, je me fis un bouquet de myrrhe, composé de toutes les amertumes et de toutes les douleurs de mon divin maître, et je pris la résolution de le porter toujours sur mon cœur, résolution que j'exécutai en méditant sur le dénûment et la pauvreté de sa première enfance, sur les fatigues de ses prédications, sur la longueur de ses courses, sur la continuité de ses veilles passées dans la prière, sur les larmes que la compassion lui arrache, sur les piéges que lui tendent ses ennemis, sur les dangers auxquels il est exposé par ses faux amis, je veux dire, les accusations, les persécutions, les injures, les soufflets, les ignominies, les mépris, les coups, les clous, les épines et tout le reste. Je fais consister ma sagesse à entretenir ces pensées, et ma science à les approfondir. C'est là que je bois à longs traits cette précieuse liqueur qui remplit mon âme, tantôt d'une amertume salutaire, tantôt d'une douceur ineffable. C'est là ce qui me soutient dans l'adversité et m'empêche de m'enorgueillir dans la prospérité; c'est là ce qui me guide à travers les joies et les tribulations de la vie présente, sur le chemin royal de la vie future, écartant à droite et à gauche les périls qui me menacent; c'est là ce qui me concilie la faveur et l'amitié du souverain Juge du monde, ce qui

Digitized by Google

me fait paraître humble et doux Celui qui doit prononcer ma sentence, affable et plein d'amabilité Celui qui est inaccessible aux princes du ciel et terrible aux puissants de la terre. Voilà pourquoi, mes Frères, je ne me lasse point de prêcher ces mystères, comme vous en êtes témoins, de les ruminer en mon cœur, comme Dieu le sait, et d'en écrire chaque jour, comme tous peuvent s'en convaincre. Connaître Jésus, et Jésus crucifié, est et sera toujours ma plus profonde et ma plus chère philosophie. »

Ailleurs, le même saint dit encore : « Ce qui me manque, mes Frères, je vais le chercher dans les entrailles mêmes de mon Sauveur. Là, de toute part, je vois couler en abondance ce que mon âme désire. Ses pieds et ses mains sont déchirés, son cœur est percé d'une lance, et à travers ces ouvertures je recueille « le miel du rocher et l'huile de la pierre la plus dure. » (*Deut.*, XXXII, 13.) Pierre véritablement dure, pour souffrir tant d'injures, plus dure encore pour supporter tant de coups; pierre la plus dure de toutes, pour consentir à une mort si cruelle. »

Saint Bernard raconte que de son temps il y avait une religieuse qui, par respect pour la sacrée Passion de notre Sauveur, à laquelle elle avait une dévotion particulière, faisait plusieurs fois le jour le signe de la croix sur son cœur, afin que cette glorieuse figure brillât tout à la fois au dedans et au dehors d'elle-même. Cette religieuse mourut, mais comme, plusieurs années

Digitized by Google

après sa mort, on eut occasion d'ouvrir son tombeau, on s'aperçut que le pouce avec lequel elle avait coutume de tracer le signe sacré, n'offrait aucune trace de corruption. Notre-Seigneur avait voulu montrer par là combien sa dévotion lui avait été agréable, et il n'avait point permis que la mort eût action sur cette partie de son corps, qui avait figuré tant de fois le mystère de vie.

Un autre docteur raconte un fait plus merveilleux encore arrivé dans la ville de Strasbourg. « Un saint religieux, dit-il, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, et prieur du couvent de cette ville, s'était constamment appliqué à méditer sur la sacrée Passion de Notre-Seigneur. Lorsqu'il fut mort, et que bien des années après on fit la translation de ses restes, on découvrit sur les os de la poitrine qui se rapprochent le plus du cœur, une croix parfaitement caractérisée, et d'un travail précieux, comme si elle eût été d'ivoire. Le bruit de ce prodige s'étant répandu, l'auteur de ce récit fit plus de quarante milles pour en être témoin. J'ai vu, ajoute-t-il, cette croix de mes propres yeux, et j'en ai pu admirer les merveilles. Le pied était façonné comme si elle eût dû être plantée quelque part, et les trois pointes d'en haut se terminaient chacune par une fleur de lis, comme pour donner à entendre que ce saint personnage avait conservé dans son âme le lis de la chasteté et la pureté virginale. »

On voit par ces exemples combien Jésus-Christ est

Digitized by Google

sensible à cette dévotion, puisqu'il honore ainsi, et dans leur corps et dans leur âme, ceux qui ne craignent pas d'honorer ses ignominies et de témoigner une vénération spéciale pour les mystères de sa Passion.

Qui pourrait dire l'honneur qu'il fit à saint François, lorsqu'il imprima sur son corps les glorieux stigmates de sa Passion, et que l'on vit paraître extérieurement les plaies que le saint portait en son âme? Nulle parole humaine ne saurait l'exprimer. Il est donc vrai que la méditation continuelle de ces mystères est capable d'élever une simple créature humaine à un si haut degré de perfection, qu'elle finisse par ressembler au Fils de Dieu, non-seulement en s'appropriant les vertus cachées de son âme, mais encore ostensiblement en revêtant les insignes glorieux de son corps sacré.

Saint Bonaventure, en mille endroits de ses livres, nous exhorte à embrasser ce saint exercice; et dans celui qu'il a intitulé *l'Aiguillon de l'âme*, il s'exprime de la manière suivante : « Mes très-chers Frères, je ne connais pas de gloire plus grande que celle de la croix de notre Sauveur. Si la mort des saints qui ont donné leur vie pour Dieu est précieuse à ses yeux, combien la mort du Seigneur de tous les saints, qui a donné sa vie pour nous, ne nous doit-elle pas être plus précieuse! quel châtiment ne méritent-ils point ceux qui vivent dans l'oubli d'un pareil bienfait! Oh! comme le Seigneur se plaignait autrefois de cette race d'hommes, par la bouche de son prophète! comme il a raison de

Digitized by Google

s'en plaindre encore aujourd'hui ! « Vous avez éloigné de « moi mes amis et mes proches, et vous avez fait que ceux « qui me connaissent m'ont quitté à cause de ma misère. » (*Ps.* LXXVII, 19.) « Je suis devenu étranger à mes pro- « pres frères ; j'ai été méconnu par les fils de ma mère. » (*Ps.* LXVIII, 9.) « J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec « moi, mais nul ne l'a fait. J'ai attendu que quelqu'un me « consolât, mais je n'ai trouvé personne. » (*Ps.* LXVIII, 21.) O mes Frères, gardez-vous de fuir loin du Seigneur ; attachez-vous à la compagnie de la Vierge, du disciple bien-aimé et des autres Maries. Montons tous ensemble sur le palmier de la croix où sont suspendus et le corps du fils et le cœur de la mère, et ne craignons point de manger de son fruit. Que personne ne s'en dispense, car il y a là un remède pour tous. Si vous êtes pécheurs, en voyant un Dieu mourir pour les péchés des hommes, vous apprendrez à haïr le péché. Si vous êtes pénitents, en contemplant les souffrances de ce doux Agneau, vous vous sentirez animés à redoubler de zèle. Si vous êtes désireux de bien faire toutes vos actions, vous trouverez là des œuvres parfaites et des exemples de toutes les vertus. Enfin, si vous êtes parfaits par la compassion et l'amour, vous vous rendrez chaque jour plus conformes au fils et à la mère. Encore une fois, que personne ne s'en dispense ; car, sur cet arbre, on est sûr de trouver une règle de vie, un port de salut, un abri contre le danger, une demeure où l'âme puisse se reposer, un chemin qui mène au véritable bonheur.

Digitized by Google

La Passion de notre divin Sauveur ouvre les portes du ciel, sert de guide aux aveugles, soutient les boiteux, remet sur la voie ceux qui se sont égarés, console les pauvres, réprime les désirs des riches, humilie les orgueilleux et couvre de confusion les mondains. « Elle est, » comme dit saint Jean Chrysostome, « la gardienne des petits, la maîtresse des ignorants, la philosophie des simples, l'institutrice des jeunes gens, le lait des enfants, la nourriture des hommes grossiers, l'oratoire des hommes pieux, l'autel des âmes contemplatives, le livre de ceux qui ne savent pas lire, l'aiguillon des pénitents, le bouclier des faibles, la médecine des malades, le remède des pécheurs, le conseiller des justes, le trésor des pauvres, le port des naufragés, le refuge de tous ceux qui sont dans la tribulation. » En un mot, mes très-chers Frères, si vous voulez posséder tous les biens renfermés en un seul, embrassez cette croix, pénétrez dans ce sanctuaire, comme une chaste colombe faites votre nid dans les trous de la pierre; volez autour de ces mains vénérables, autour de ces pieds sacrés, et cachez-vous dans ce côté précieux. »

Que me reste-t-il à faire maintenant, sinon d'exhorter tous ceux qui veulent faire des progrès dans la vie spirituelle, comme aussi tous ceux qui ont pour mission de diriger les autres, de les exhorter, dis-je, à embrasser et à faire embrasser ce saint exercice par toutes les personnes qui se mettront sous leur conduite? Après les avoir arrachées au péché, après les avoir sou-

Digitized by Google

mises pendant quelque temps à ces œuvres de pénitence qui sont absolument nécessaires, qu'ils se hâtent de les appliquer à la méditation des mystères de la vie et de la Passion de nôtre Seigneur Jésus-Christ. C'est le plus sûr moyen de leur faire goûter combien le Seigneur est doux, et de les détacher par là de l'affection aux plaisirs sensuels. Car quoique cette méditation soit à proprement parler le livre des parfaits, on peut dire aussi qu'elle est le livre des commençants, puisque pour ceux-ci il y a du lait, et pour les autres une nourriture plus substantielle. On peut la comparer à ce fleuve que vit Ézéchiel, « dont l'eau ne montait d'un côté qu'au-« dessus du talon, et qui était si profond à l'autre bord, « qu'on ne pouvait le traverser » (*Ezech.*, XLVII, 13), où les agneaux peuvent se baigner, comme disent les saints, et les éléphants nager. Elle est encore semblable à ce livre du même prophète, « écrit au dedans et au « dehors » (*Ezech.*, II, 9) : au dehors, pour ceux qui commencent à peine; au dedans et dans les endroits les plus cachés, pour ceux qui sont déjà arrivés à la perfection. De même que l'on met un rudiment entre les mains de ceux qui veulent apprendre les règles du langage, de même on doit donner les mystères de la vie et de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ à ceux qui veulent être initiés à la philosophie du ciel; et il ne faut pas craindre de faire cette faveur à ceux qui ont croupi longtemps dans le péché, car plus la force de leurs mauvaises habitudes est invétérée, plus le remède dont ils ont

Digitized by Google

besoin doit être énergique. En effet, sans ce secours puissant, comment pourraient-ils résister à la furie de leurs passions mal éteintes, lorsque le vent du démon, de la chair et du monde vient les ranimer? « Il y en a, dit saint Jérôme, surtout parmi les jeunes gens, que la luxure brûle d'un feu mille fois plus ardent que celui du mont Etna; d'autres qui sont dévorés par le desir insatiable d'acquérir des richesses; d'autres, par une rage implacable contre leurs ennemis; d'autres, enfin, par une ambition effrénée qui leur fait poursuivre sans relâche la faveur des grands, les dignités et les honneurs du monde. Que feront ces malheureux s'ils sont privés de cet exemple, de ce stimulant, de ce secours, de ce soulagement, de cette nourriture céleste, de cette consolation, de cette lumière? « Veillez et priez, dit notre Seigneur Jésus à « ses disciples, au moment où sa passion allait com- « mencer, afin que vous n'entriez point en tentation. » (*Matth.*, XXVI, 41.) Quel bouclier plus puissant? quel remède plus salutaire? »

Saint Augustin assure que rien n'est plus capable de dompter la fougue des passions, que le souvenir des plaies du Sauveur. « La pierre est devenue le refuge « des hérissons, » dit David (*Ps.* CIII, 18), parce qu'en effet, ceux qui sont couverts des épines de leurs péchés, n'ont pas de refuge plus assuré que les trous de cette pierre sacrée, qui a été frappée de la verge de la justice divine, afin que l'eau vive qui s'en échappe ser-

Digitized by Google

vît à laver nos péchés et à étancher la soif de nos désirs.

Quant à l'ordre que l'on doit observer dans cet exercice, le meilleur est celui que conseille saint Bonaventure, et qui est généralement suivi par les personnes pieuses. Il consiste à répartir les principaux traits de la vie de notre Sauveur de telle façon que chaque jour de la semaine l'on ait toujours deux ou trois mystères à méditer. Alors l'âme ne manquera jamais de nourriture; l'entendement sera éclairé d'une vive lumière; la volonté se sentira embrasée d'ardeur; la dévotion se réveillera, et l'on n'aura pas de plus grand désir que d'imiter les vertus du Sauveur et de lui témoigner sa reconnaissance pour les œuvres que son amour pour les hommes lui a inspirées. Que l'on n'oublie pas cependant que cette méditation doit être précédée d'une préparation sérieuse et suivie de l'action de grâces, comme aussi d'une humble prière, par laquelle nous nous attacherons à obtenir du Seigneur tout ce qui est nécessaire au salut et au bien de notre âme. Dans les commencements, il sera bon que nous fassions une lecture attentive du trait que nous nous proposerons de méditer, afin d'en discerner les principales circonstances et de préparer les considérations qui devront fixer notre attention. Mais pour cette dernière partie, nous renvoyons le lecteur à la fin du premier livre de notre *Traité de l'Oraison et de la Méditation.*

Nous avons aussi écrit un abrégé des principaux

Digitized by Google

mystères de la Vie et de la Passion de notre Sauveur, dans le *Mémorial de la vie chrétienne*, et nous nous sommes longuement étendu sur sa Passion et sur sa Résurrection glorieuse dans le *Livre de l'Oraison ;* mais comme les âmes pieuses éprouvent une douceur infinie à méditer sur les mystères de la sainte Enfance, nous avons jugé convenable de traiter ces derniers avec un peu plus de développement, afin de suppléer au peu que nous en avons dit, alors qu'il s'agissait seulement d'en rappeler le souvenir. Nous commencerons par le premier des mystères, celui de l'Incarnation du Fils de Dieu, et il nous servira de préambule pour les autres.

Digitized by Google

Ire MÉDITATION

De la convenance du mystère ineffable de l'Incarnation de notre Sauveur.

Avant de traiter des principaux mystères de la vie de notre Sauveur, il est nécessaire de dire quelques mots du mystère ineffable de sa sainte Incarnation. C'est pourquoi nous ne craindrons pas de répéter ici d'une manière sommaire ce que nous avons dit ailleurs plus longuement; et, pour prendre les choses d'en haut, nous dirons d'abord que la source d'un si grand bien est dans la bonté immense de Notre-Seigneur, laquelle a présidé à toutes ses œuvres, aux œuvres de la nature, comme à celles de la grâce. C'est sa bonté en effet, et non aucune nécessité qui lui a fait créer le monde, et qui le lui fait gouverner depuis tant de siècles. C'est sa bonté qui lui fait supporter l'ingratitude et les blasphèmes des méchants, qui le porte à « faire lever son « soleil sur les bons et sur les mauvais, et à pleuvoir « sur les justes et les injustes. » (*Matth.*, v, 45.) C'est sa seule bonté enfin qui l'a déterminé à créer l'homme

Digitized by Google

pour le rendre participant de son amour et de sa gloire; car, de même qu'il est de la nature du soleil de répandre la clarté, de la nature du feu de produire la chaleur, de même il est de la nature de la bonté de communiquer le bien qui est en elle. D'où il suit, comme dit saint Denis, « que c'est le propre de la souveraine bonté de se communiquer à ses créatures, autant que leur capacité ou leur nature le comporte. »

Or, cette souveraine bonté, désirant communiquer le bonheur et la gloire dont elle avait joui seule de toute éternité, se résolut à créer divers ordres de créatures qui fussent capables de recevoir un si grand bien, et elle créa les anges et les hommes : les uns, substances purement spirituelles, et les autres, substances à la fois spirituelles et corporelles. Pour le moment occupons-nous des hommes seulement.

Les œuvres de Dieu sont toujours parfaitement coordonnées entre elles; c'est pourquoi l'homme, ayant été créé pour une fin sublime, fut pourvu de toutes les vertus et de toutes les grâces qui lui étaient nécessaires pour l'obtenir, avec cette condition que, s'il demeurait obéissant et fidèle, il conserverait pour lui et pour ses descendants l'héritage de justice et de grâce qu'il avait reçu, tandis que, dans le cas contraire, il le perdrait, et pour lui-même et pour sa postérité. L'homme désobéit au commandement de son Dieu, il se révolta contre Celui qui l'avait appelé aux plus magnifiques destinées, et qui, pour lui en faciliter la voie,

Digitized by Google

l'avait enrichi des dons les plus précieux et des grâces les plus abondantes; il fut déloyal, il perdit tous ses droits, et nous, ses enfants, nous les perdîmes avec lui. La conséquence de cette grande chute est le péché originel dans lequel nous sommes conçus, et qui consiste dans la privation de la grâce et de la justice avec lesquelles nous aurions dû naître. De cette privation naît la corruption de nos penchants et de nos appétits, que le don de la grâce et de la justice originelle tenait sous le joug. Mais le frein une fois rompu, les passions ont commencé à bouillonner et se sont déchaînées avec fureur contre l'esprit, de même que, si l'on enlève le sel et la myrrhe d'une viande que l'on voulait conserver, on la voit aussitôt se corrompre et fourmiller de vers. C'est ce qui arriva à nos premiers parents immédiatement après leur chute; jusque-là ils étaient nus, et leur nudité n'avait aucun inconvénient ni pour l'un ni pour l'autre; mais, à peine eurent-ils péché, que la concupiscence se réveilla, et, avec elles toutes les passions, toutes les inclinations perverses. De là viennent tous les péchés du monde, péchés par lesquels l'homme se fait le serviteur et l'esclave du démon, selon cette sentence du Sauveur : « Quiconque commet « le péché est esclave du péché. » (*Jean,* VIII, 34.) Dans ce malheureux état, l'homme est sujet du démon, dépendant de sa volonté et retenu sous sa domination par les chaînes de ses affections déréglées et de ses désirs corrompus. C'est un vassal lié par le serment de fidélité

Digitized by Google

et qui a fait l'abandon de sa propre personne ; il appartient désormais à l'empire de Satan, et si la mort vient à le surprendre, c'en est fait de lui à tout jamais, car son maître impitoyable l'emportera dans le séjour qu'il habite, c'est-à-dire dans l'enfer éternel.

L'homme était tombé dans cet abîme profond, lorsqu'il a plu aux entrailles de la miséricorde divine de l'arracher à la servitude du démon et du péché, et, une seconde fois, de le rendre digne de posséder le royaume des cieux pour lequel il avait été créé. Parmi les nombreux moyens que la souveraine bonté avait à sa disposition, il a choisi le meilleur et le plus extraordinaire, c'est-à-dire que Dieu s'est fait homme afin de mourir lui-même pour l'homme. C'est là ce qui était, comme dit saint Paul, « un scandale pour les Juifs, et une « folie pour les Gentils. » (*I Corinth.*, I, 23.) En effet, d'un côté, il leur semblait qu'il était indigne d'une si pure substance et d'une si haute majesté de s'unir à une nature aussi vile que la nature humaine; et de l'autre, ils ne pouvaient concevoir qu'un Dieu consentît à se faire homme pour le seul motif de sauver les hommes, alors surtout qu'il lui était si facile d'user d'autres moyens en apparence plus convenables.

Cette œuvre est si admirable, que véritablement, pour la comprendre, il faut une lumière spéciale de Dieu. Quand il s'agit des choses qui sont à notre portée, il suffit de la lumière naturelle que nous apportons en naissant ; mais quand il s'agit des choses surnaturelles

Digitized by Google

et sublimes qui supposent en nous d'autres connaissances, il nous faut une lumière surnaturelle. Telle est l'incarnation du Fils de Dieu. Si l'on comprenait bien ce mystère, on verrait qu'il y a là de quoi effrayer, je ne dis pas l'intelligence des hommes, mais même celle des anges. Et que l'on ne croie pas que ce soit ici une exagération de langage. L'apôtre saint Paul n'assure-t-il pas que depuis la révélation qui en a été faite, « les principautés et les puissances célestes ont mieux connu « par l'Église la sagesse de Dieu » (*Éph.*, III, 10), et l'ont admirée dans les biens et dans les avantages qu'elle avait procurés au monde? Il appelle cette sagesse « diverse par ses opérations, » c'est-à-dire prenant plusieurs formes et se manifestant de différentes manières, pour montrer que Dieu a tellement pourvu à tous nos besoins, à toutes nos misères, et à chacune d'elles en particulier, qu'il semble n'avoir jamais eu d'autre pensée. Ceux qui ont reçu la lumière d'en haut voient clairement les merveilles et les opérations variées de cette sagesse; mais ceux qui sont encore dans les ténèbres n'en découvrent ni la raison ni le secret. Il fut un temps où saint Augustin ne pouvait s'expliquer comment le Verbe de Dieu s'était allié à notre chair mortelle; mais quand il eut reçu le baptême, et avec le baptême la lumière divine, oh! alors il ne se lassait pas, comme il le confesse lui-même, de contempler avec une merveilleuse douceur la sagesse du Tout-Puissant, et d'admirer le moyen qu'elle a choisi pour

Digitized by Google

racheter les hommes. Ce saint docteur, considérant les infirmités et les misères spirituelles produites en nous par le péché, ne découvrait aucune partie de l'âme qui fût restée saine. L'entendement lui paraissait obscurci, la volonté rebelle, l'imagination déréglée, l'appétit désordonné, la chair faible et portée au mal. Puis, détournant ses yeux de ce spectacle, et les jetant sur le Dieu fait homme et attaché à la croix, il restait convaincu qu'il n'y avait aucun remède plus salutaire que celui-là, aucun dont la vertu fût plus efficace pour guérir tous nos maux : conclusion à laquelle sont naturellement amenés chaque jour ceux qui s'occupent d'acquérir la vertu. Donc, quelle que soit la puissance de Dieu qui a créé le monde, et qui dans un instant en créerait des milliers d'autres; quelle que soit sa sagesse, on peut assurer sans crainte que, s'il eût voulu employer un moyen plus propre et plus convenable pour procurer sa gloire et notre salut, deux fins qu'il ne perd jamais de vue dans toutes ses œuvres, il n'y eût pas réussi. Arrêtons-nous quelques instants sur cette pensée.

Digitized by Google

II^e MÉDITATION

Comment l'Incarnation du Verbe est le meilleur moyen que Dieu pût choisir pour procurer tout à la fois sa gloire et le salut des hommes.

D'abord, pour ce qui concerne sa gloire, il est certain que Dieu doit exiger une satisfaction quelconque en réparation des offenses et des injures qu'il a reçues; ceci est incontestable. Maintenant, si l'on fait attention que chacune de ces offenses et de ces injures, par cela seul qu'elle est dirigée contre une Majesté infinie, acquiert une malice infinie; si l'on se représente ensuite les crimes et les forfaits qui se sont commis depuis le commencement du monde, qui se commettent et qui se commettront encore jusqu'à la fin des siècles, quelle satisfaction ne sera-t-il pas en droit d'exiger! Évidemment il faudra que cette satisfaction soit infinie, et personne autre qu'un Dieu, doué d'une vertu infinie, ne sera capable de l'offrir. Mais comment l'offrira-t-il, si, en sa qualité de Dieu créateur, il ne peut ni mériter ni satisfaire par lui-même? Admirez l'ingénieuse invention de sa charité: il s'unira à la nature humaine, il lui communiquera sa vertu infinie, il lui empruntera

Digitized by Google

le pouvoir de satisfaire, et ses mérites et ses satisfactions auront dès lors une valeur infinie.

En effet, l'incarnation a été une œuvre d'expiation tellement méritoire, que l'honneur qui en est revenu à la Majesté divine surpasse de beaucoup toutes les injures qu'elle avait reçues de la part des hommes. En voyant l'obéissance de son Fils, le Père ne s'est plus souvenu de la désobéissance du monde, et il a accepté son sacrifice comme le plus riche tribut de gloire qu'on lui eût jamais offert. C'est qu'il ne s'agissait point là de l'œuvre d'un homme, mais bien de l'œuvre d'un homme-Dieu, du vrai Fils de Dieu, infiniment aimé de son Père.

Ici pourtant il faut remarquer que, notre Seigneur Jésus-Christ étant venu sur la terre pour nous sauver, son œuvre fût demeurée imparfaite si, content de nous avoir délivrés de nos péchés, il nous eût laissés à notre propre faiblesse. Il fallait qu'indépendamment du pardon de nos fautes, il nous méritât aussi la grâce de ne plus les commettre; car, ainsi que nous l'avons déjà dit, aucune créature n'était capable de mériter pour le genre humain tout entier, à moins qu'elle ne fût douée d'une vertu infinie, comme l'humanité sainte du Fils de Dieu. Celui-là seul qui s'était trouvé assez riche pour offrir satisfaction pour nos péchés, pouvait nous obtenir la grâce de ne plus les commettre. Or, tout ceci contribue à la gloire de Dieu, puisque notre innocence et notre justice ne peuvent avoir d'autre fin.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas seulement de cette manière que Dieu est glorifié. Ce qui le glorifie surtout, c'est que dans l'incarnation, plus que dans toutes ses autres œuvres, on voit briller ses principales perfections, celles qui sont les plus propres à exciter dans nos cœurs l'amour et la crainte de son saint nom. Les philosophes de l'antiquité qui eurent connaissance du vrai Dieu parvinrent, en étudiant le livre de la nature, à connaître sa toute-puissance et sa sagesse infinie. Tout dans l'univers leur en retraçait l'image; mais pour ce qui est de sa bonté, de son amour, de sa miséricorde, de sa justice, ils en eurent une si faible idée, que plusieurs d'entre eux allèrent jusqu'à nier son intervention dans les choses humaines. Or, ces perfections qu'ils ne connurent pas, se montrent tellement à découvert dans le mystère de l'Incarnation et de la Passion de notre Rédempteur, que non-seulement les savants, mais encore les simples et les ignorants les aperçoivent sans peine. En effet, en voyant un Dieu se faire homme et mourir sur la croix pour les hommes, qui n'admirerait sa bonté, sa charité et sa miséricorde? En le voyant descendre du ciel en terre pour porter remède aux maux de sa créature, qui n'admirerait sa providence? En voyant par quels moyens extraordinaires il a mené à fin l'œuvre de notre salut, qui n'admirerait sa sagesse? Enfin, en voyant que pour lui offrir une juste satisfaction, il n'a pas fallu moins que le sang et la mort cruelle et ignominieuse de son Fils, qui n'admirerait sa justice?

Digitized by Google

Toutes les perfections de Dieu éclatent dans le mystère de l'Incarnation, et il n'est pas difficile de comprendre que ce que les Gentils regardaient comme indigne de la Majesté divine, est précisément ce qui fait son plus beau titre de gloire; car, plus cette divine Majesté s'est abaissée, plus elle s'est dépouillée de sa gloire, plus, lorsqu'on se rappelle le motif de son abaissement, l'on est forcé d'admirer sa bonté, perfection qui lui tient le plus à cœur, et par laquelle surtout il veut se faire connaître et estimer.

III^e^ MÉDITATION

Des biens et des avantages que le mystère de l'Incarnation a procurés aux hommes.

Nous n'entreprendrons pas de parler des biens et des avantages que le mystère de l'Incarnation a procurés aux hommes; aucune langue, aucune parole humaine, ne serait assez éloquente pour le faire. Qu'il suffise de savoir que les œuvres du Seigneur sont toujours parfaites, et que Jésus-Christ, ayant voulu être un vrai Sauveur et un vrai Rédempteur, il n'y a pas d'infirmité, pas de souffrance pour laquelle il n'ait préparé un remède efficace. Au reste, ce sujet devant être traité

Digitized by Google

plus tard, quand il s'agira du mystère de l'Annonciation, nous passerons outre pour le moment, et nous terminerons ce que nous avons commencé par quelques considérations.

Je dis d'abord que de toutes les œuvres du Seigneur, la plus excellente sera, sans contredit, celle qui contribuera le plus à sa gloire et à notre salut; or, comme le mystère de l'Incarnation réunit ces deux conditions au plus haut degré, il s'ensuit nécessairement qu'il est l'œuvre la plus excellente et la plus parfaite que l'on puisse imaginer.

De plus, notre Seigneur Jésus-Christ étant parfait, ses œuvres doivent être parfaites, et reproduire autant que possible ses principales perfections. Or, comme parmi celles qui lui sont attribuées le plus fréquemment dans les livres saints, la justice et la miséricorde sont toujours en première ligne, il est clair que son œuvre la plus excellente et la plus parfaite sera celle qui fera le mieux ressortir ces deux perfections. Mais alors où trouver une œuvre qui soit comparable à celle de notre Rédemption? Quand la justice s'exerça-t-elle avec plus de rigueur qu'aux jours de la Passion et de la mort du Fils de Dieu? Quand la miséricorde se répandit-elle avec plus d'abondance sur le serviteur? Justice, miséricorde, on ne vit jamais rien de si grand.

J'ajoute une autre considération qui nous découvrira encore mieux la convenance de ce mystère, et qui nous fera comprendre comment il a été pour nous une source

Digitized by Google

de grâce et de miséricorde. Dieu est à la fois l'auteur de la nature et l'auteur de la grâce ; mais il dirige toutes ses opérations d'après une règle unique. Voyez ce qui se passe dans l'ordre naturel ; parcourez l'échelle de la création, partout vous trouverez un être supérieur à ceux de son espèce, et duquel semble procéder le mouvement et la vie. Le soleil, par exemple, est le plus brillant des corps lumineux ; mais aussi c'est de lui et de lui seulement que les autres astres reçoivent la lumière... Parmi les choses qui se meuvent, le premier ciel occupe le premier rang, mais aussi c'est lui qui imprime le mouvement à tous les corps célestes et terrestres, et, s'il venait à s'arrêter, il n'y a pas de doute que tous les autres s'arrêteraient aussi. Le même ordre existe dans les institutions humaines. Le roi est investi du souverain pouvoir et de la juridiction suprême ; mais il délègue sa puissance aux magistrats et aux autres officiers de son royaume, et ceux-ci l'exercent en son nom. Maintenant, si vous examinez l'ordre surnaturel, vous verrez que Dieu, « qui règle toute chose avec nombre, avec poids et avec mesure (*Sag.*, XI, 21), » a procédé de la même manière. Il a voulu que, dans la génération des saints, il s'en trouvât un qui fût souverainement parfait, et que celui-là fût la source et le principe de la sainteté des autres. On l'appelle le Saint des saints, non pas seulement parce qu'il les surpasse tous en sainteté, mais encore parce qu'il est leur véritable sanctificateur, et que seul il les fournit abondamment de

Digitized by Google

tous les moyens de sanctification qui leur sont nécessaires.

Comme ce sujet est très-important, j'ajouterai encore une comparaison afin de mieux expliquer ma pensée. Prenez tous les ordres religieux, celui de Saint-François, de Saint-Dominique, de Saint-Benoît, etc., celui de Saint-François, par exemple. N'est-il pas vrai que saint François est en quelque façon la cause de la sainteté et de la perfection de tous les religieux de son ordre? N'est-ce pas lui, en effet, qui leur a donné une règle de vie; qui les a édifiés par ses vertus héroïques; qui, par la pureté de sa doctrine, leur a procuré de nouveaux frères et de saints compagnons? N'est-ce pas lui qui les a formés à une vie de pauvreté, de pénitence et d'oraison? N'est-ce pas lui qui leur a obtenu la grâce de la persévérance, en adressant à Dieu les supplications les plus ardentes, pour qu'il prît sous sa protection cette institution nouvelle, ce nouveau mode de vie si conforme à l'esprit de l'Evangile? Appliquez ceci à notre divin Sauveur, et vous en comprendrez la portée. Ce que saint François est pour son ordre, ce que saint Dominique est pour le sien, Jésus-Christ l'est pour tous les hommes, avec cette différence pourtant, que les saints patriarches dont nous venons de parler n'ont contribué à la sainteté de leurs disciples que dans une certaine mesure, tandis que Jésus-Christ est le principe même de la sainteté, de la grâce et de la justice qui se trouvent dans les siens, en même temps qu'il est l'au-

Digitized by Google

teur de tous les moyens de sanctification qui leur sont nécessaires.

Entrons dans le détail, et voyons comment ce divin Réparateur a pourvu à toutes nos nécessités. Il fallait d'abord que nous fussions réconciliés avec Dieu justement irrité à cause des péchés du monde; il fallait, par conséquent, lui offrir une satisfaction convenable, et, avec le pardon de nos fautes, obtenir la grâce de ne plus les commettre. Tout cela, Jésus-Christ l'a fait. De plus, nous étions aveugles et nous avions besoin d'une lumière surnaturelle pour apercevoir le chemin du ciel. Nous étions faibles, et nous avions besoin de forces pour marcher résolûment dans ce chemin. Nous étions malades, et nous avions besoin de remèdes spirituels pour nous guérir de nos infirmités spirituelles. Nous étions pauvres, et nous avions besoin de mérites pour faire accueillir nos demandes. Enfin nous étions environnés de périls et menacés de toutes parts, et nous avions besoin d'un avocat et d'un médiateur auprès du Père céleste. A toutes ces faiblesses, à toutes ces misères de notre nature, le Saint des saints a su trouver un remède; il a versé son sang afin de satisfaire pour nous; il a offert le sacrifice de sa Passion, afin de nous mériter la grâce; il a dissipé les ténèbres de notre esprit par l'éclat de sa doctrine; il a soutenu notre faiblesse par la vertu de ses exemples. Il a institué les sacrements, afin de guérir nos blessures; il nous a donné ses mérites, afin d'enrichir notre pauvreté; il

Digitized by Google

s'est fait notre avocat, et il ne cesse d'intercéder pour nous auprès de son Père; enfin, dans les divers mystères de sa vie, il nous a laissé de quoi méditer, de quoi nous édifier, de quoi exciter notre amour et notre dévotion; mais surtout il nous a laissé des exemples d'humilité, d'obéissance, de patience, de douceur et de toutes les autres vertus.

On voit par là que ce très-doux Sauveur a pourvu par tous les moyens possibles à chacune des misères de notre vie, et cela aux dépens même de la sienne, tant il a aimé et désiré notre salut, tant on serait tenté de croire, en le voyant agir, que sa félicité dépendait absolument de la nôtre.

C'est ici l'invention admirable de notre Dieu pour la sanctification des âmes; c'est ici la justice qu'il a voulu faire prêcher par toute la terre, justice qui n'est pas autre que celle de son fils unique, de Celui qui justifie et sanctifie le monde de la manière que nous avons indiquée plus haut.

On voit encore qu'en stricte justice, il fallait nécessairement que le sanctificateur de nos âmes fût doué d'une vertu infinie, c'est-à-dire qu'il fût Dieu, tant pour opérer notre sanctification que pour subvenir à notre extrême misère. C'est pourquoi nous devons rendre de continuelles actions de grâces au Père des miséricordes pour l'insigne faveur qu'il nous a faite. Car, alors qu'il aurait pu nous sauver par le ministère d'un ange ou d'un saint, ou bien en se relâchant de la rigueur de sa

Digitized by Google

justice, il a préféré nous donner son propre fils, revêtu de l'infirmité de notre chair, et cela non-seulement pour faire triompher sa propre gloire, mais encore pour glorifier la nature humaine. Un homme nous avait perdus, un Dieu, fait homme par amour pour nous, nous a sauvés.

IV^e^ MÉDITATION

De la beauté et de l'excellence de l'humanité sacrée de notre divin Rédempteur.

Nous avons dit comment les Gentils regardaient comme une chose indigne de la Majesté souveraine qu'elle s'abaissât jusqu'à se revêtir de notre nature. Il est bon de montrer maintenant comment l'humanité sacrée de notre Sauveur a été relevée et enrichie, et, dès lors, comment le Fils de Dieu a pu s'unir à elle sans manquer à sa dignité et sans rien perdre de sa gloire. Ce sera une nouvelle occasion d'admirer la sagesse infinie de Dieu, qui élève ce qui est bas, agrandit ce qui est petit, et honore ce qui est humble. Son immense bonté l'ayant déterminé à s'abaisser et à se faire homme, il s'est fait tel, que non-seulement il ne lui en est point revenu de déshonneur, mais qu'il lui en est revenu au contraire une gloire immortelle. Il a suffi

Digitized by Google

pour cela d'un acte de sa volonté. Dans l'homme, il y a deux choses: la nature, qui vient de Dieu, et le péché, qui vient du démon. Jésus-Christ a pris ce qui tenait son origine de Dieu, et a laissé ce qui était l'œuvre du démon, c'est-à-dire qu'il a pris notre nature moins le péché. Mais dès lors qui pourra dire les dons et les grâces du Saint-Esprit dont son humanité sacrée a été enrichie? La première grâce, la grâce la plus excellente, celle qui paraît être le dernier terme de la puissance de Dieu, a été son union avec le Verbe divin. Par là l'humanité s'est trouvée placée au-dessus de toutes les créatures, et cette dignité souveraine lui a mérité toutes les grâces sans exception. En effet, il fallait que Jésus-Christ, en sa qualité de chef du genre humain, pût les répandre sur la postérité d'Adam, et c'est pour cela qu'il a reçu en même temps les dons que l'on nomme gratuits, tels que le don de la sagesse, le don de prophétie, le don des miracles, le don de guérir les maladies, le don de chasser les démons, en un mot, toutes les richesses et tous les trésors de l'Esprit-Saint, qui a établi sa demeure dans son âme.

L'excellence et la gloire de l'humanité sacrée de notre Sauveur ne se borne pas à cela. Son union avec le Verbe divin entraînait de nombreuses conséquences, qui toutes entraient dans les desseins de Dieu. Aussi rien n'a manqué à sa dignité et à sa grandeur. Longtemps avant sa naissance, ou, pour mieux dire, à partir du commencement du monde et à travers tous les siècles,

Digitized by Google

Jésus-Christ a été prédit par les prophètes, annoncé par les sibylles, figuré par les cérémonies, les sacrifices et les sacrements de la loi ancienne. Puis, quand il a dû venir en ce monde, de quelle manière y est-il venu? Il a été annoncé par un ange, conçu par l'opération du Saint-Esprit, enfanté par une Vierge, loué et chanté par les Anges, visité par les bergers, signalé par une étoile, adoré par les rois, reconnu par Siméon, Anne, Zacharie, Élisabeth, mais surtout par Jean, qui l'honore d'une manière inouïe, étant encore enfermé dans le sein de sa mère. A mesure que le Sauveur avance en âge, sa gloire ne fait que s'accroître. Au moment où Jean le baptise, les cieux s'ouvrent, le Saint-Esprit descend visiblement sur lui, sous la forme d'une colombe, et l'on entend la voix solennelle du Père qui dit : « Celui-ci est « mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes com- « plaisances. » (*Matth.*, III, 17.) Puis il s'en va par le monde, il converse avec les hommes, et il opère des œuvres vraiment dignes de lui, des œuvres dignes d'un Dieu : il rend la santé aux malades et la vue aux aveugles; il guérit les lépreux; il chasse les démons; il fait marcher les paralytiques; il ressuscite les morts; il change la nature des choses; il multiplie les pains; il marche sur les eaux; il commande aux vents; il apaise les mers; il révèle les secrets des cœurs; il prédit les événements futurs; il donne de merveilleux exemples de sainteté; il prêche une doctrine sublime; il pardonne les péchés; il éclaire et sanctifie les hommes; et, ce qui

Digitized by Google

est plus surprenant encore, il ne se contente pas d'opérer ces prodiges lui-même, il permet à ses disciples d'en opérer de semblables. Un seul mot sorti de sa bouche, moins que cela, le simple contact de ses vêtements, produit des effets admirables. Quelle vie plus digne d'un Dieu! et comme il était convenable que, vivant parmi les hommes, il leur manifestât ainsi sa puissance!

Sa mort, quoique ignominieuse en apparence, n'a pas été moins glorieuse que sa vie. En effet, toutes les créatures semblent s'en attrister. Le soleil s'obscurcit, la terre tremble, les rochers se fendent, les sépulcres s'ouvrent et le voile du temple se déchire. Il meurt, mais trois jours après il ressuscite vainqueur de la mort, et avec lui un grand nombre de morts sortent de leurs tombeaux. Il brise les portes de l'enfer, fait prisonnier le prince du monde, puis couvert de ses glorieuses dépouilles, il s'élève dans les airs par sa propre vertu, et il monte en corps et en âme jusqu'au ciel, d'où il envoie son Saint-Esprit à ses Apôtres. C'est par eux, c'est par douze pauvres pêcheurs remplis de cet Esprit qu'il entreprend la réforme du monde, qu'il renverse les autels des idoles, et qu'il triomphe des puissants de la terre. Alors les martyrs commencent à montrer un courage invincible, les déserts se peuplent de solitaires, les villes voient s'élever de nombreux monastères de vierges, le monde connaît la vraie sagesse, la vraie religion, le vrai Dieu, et Jésus-Christ voit enfin à ses pieds ses plus grands ennemis, le monde et le péché. Ceux qui ont

Digitized by Google

comploté sa mort reçoivent le châtiment qu'ils ont mérité ; le traître qui l'a vendu se pend à un arbre ; celui qui l'a condamné se tue ; ceux qui l'ont livré à la mort sont ruinés et détruits, et leur royaume disparaît au milieu d'un désastre tel, que depuis le déluge on n'en avait pas vu de semblable. Le plus grand nombre tombent victimes du glaive, et ceux qui survivent sont emmenés en captivité. Juste punition de leur épouvantable forfait !

Après avoir saisi l'ensemble de cette vie et de cette mort, après s'être rendu compte des merveilles qui les ont accompagnées, après en avoir admiré l'ordre et la parfaite harmonie, qui osera dire encore que l'Incarnation était indigne de la majesté de Dieu ?

Nous avons assez démontré le contraire, et chacun a pu se convaincre que, même dans la mort du Fils de l'homme, il n'y avait rien d'ignominieux. En effet, ce n'est pas le châtiment qui rend la mort infâme ou honorable, mais bien la cause du châtiment. Si quelqu'un meurt pour la foi, pour la chasteté, pour la vertu, pour la patrie, pour le salut commun, plus sa mort aura été cruelle et ignominieuse, plus elle sera glorieuse aux yeux du monde, qui ne manque jamais d'apprécier ces sortes de sacrifices. Or, telle a été la mort de notre divin Rédempteur. Il s'est immolé pour racheter le genre humain, pour bannir l'idolâtrie du monde, pour ramener les hommes à la connaissance du vrai Dieu, et pour leur procurer tous les biens qui découlent de cette connaissance ; donc sa mort a été glorieuse.

Digitized by Google

Il n'y a pas plus de raison pour s'offenser de l'humilité, de la pauvreté et de la vie austère de notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, pourquoi était-il venu en ce monde, sinon pour être notre maître et notre docteur, pour nous enseigner par ses paroles et par ses exemples l'humilité, le mépris des vanités, des convoitises et des plaisirs du monde, la pénitence et la mortification des goûts et des appétits de notre chair corrompue? N'est-il pas évident qu'il fallait, dès lors, qu'il opposât son humilité à notre orgueil, sa pauvreté à notre amour des richesses, ses austérités et ses mortifications à notre sensualité?

Après avoir terminé ce préambule, nous passerons en revue les principaux traits de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous traiterons de chaque mystère en particulier.

V^e^ MÉDITATION

Sur le mystère de l'Annonciation.

Dans le mystère de l'Incarnation du Verbe divin, considérez d'abord l'amour immense et la charité infinie de Dieu envers les hommes. De son propre mouvement, et sans aucun mérite de leur part, mû seule-

Digitized by Google

ment par les entrailles de sa miséricorde, il leur a envoyé son Fils unique, afin qu'il portât remède à leurs maux, c'est-à-dire afin qu'il les ennoblît par son union avec la nature humaine, qu'il les sanctifiât par sa justice, qu'il les enrichît par sa grâce, qu'il les éclairât par sa doctrine, qu'il les sanctifiât par ses exemples, qu'il les ressuscitât par sa mort, et qu'il les rachetât de l'esclavage par son sang précieux. C'est ce que signifient les paroles du Sauveur : « Dieu « a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils « unique, afin que quiconque croit en lui » (c'est-à-dire quiconque l'aime et lui obéit) « ne périsse point, « mais qu'il ait la vie éternelle. » (*Jean*, III, 16.) De tous les moyens que Dieu avait à sa disposition pour parvenir à cette fin, il a choisi le plus coûteux, par cela seul qu'il était le plus avantageux à l'homme, ne tenant aucun compte de ses propres peines et de ses propres fatigues, pourvu qu'il assurât la gloire et la félicité de celui qui, jusqu'à cette heure, avait été son ennemi.

Considérez ensuite la convenance de ce mystère, c'est-à-dire la convenance du moyen que la sagesse divine a adopté pour sauver le genre humain. Comme la perdition était entrée dans le monde par la faute d'un homme, Dieu a voulu qu'un autre homme vînt nous apporter le salut; et comme l'orgueil d'un homme qui prétendait se faire l'égal de Dieu nous avait livrés à la mort, il a voulu qu'un homme nouveau, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble, nous rendît à la vie,

Digitized by Google

Il nous a donné le sang de son Fils pour nous aider à payer nos dettes, et il s'est servi de son humanité pour relever notre nature. Que pouvions-nous espérer de plus? qui pouvait mieux traiter nos affaires que Celui à qui rien n'est impossible? qui pouvait mieux défendre nos intérêts que le Grand Prêtre éternel? quel médiateur plus propice entre Dieu et les hommes, que Celui qui est Dieu et homme, juge et partie tout à la fois? Comme juge, il veut maintenir la justice; comme partie, il veut faire triompher la miséricorde. Comme homme, il s'est chargé de nos dettes; comme Dieu, il les a acquittées. Comme homme, il a pu se faire débiteur; comme Dieu, il a pu satisfaire. En vérité, c'est en vain que l'on voudrait imaginer un moyen plus convenable que celui de l'Incarnation; car, comme dit saint Léon, « Si Jésus-Christ n'avait pas été Dieu, il n'aurait pu remédier à notre faiblesse, et s'il n'avait pas été homme, il n'aurait pu nous servir de modèle. »

Notre âme avait reçu de nombreuses et profondes blessures, quel remède plus salutaire que celui qu'il nous a préparé? Nous avions besoin d'être encouragés au bien, quels exemples plus frappants et plus efficaces que ceux qu'il nous a laissés? Mais aussi quoi de plus propre à rabaisser notre orgueil que son humilité, à vaincre notre avarice que sa pauvreté, à calmer notre colère que sa patience, à dompter notre volonté rebelle que son obéissance, à réprimer les mouvements désordonnés et les appétits sensuels de notre chair que ses

Digitized by Google

privations et ses souffrances ? Comment son amour n'exciterait-il point notre amour? sa libéralité notre reconnaissance? sa providence notre zèle ? Comment ses mérites et les témoignages certains de son affection n'exciteraient-ils point notre confiance ?

Admirez aussi l'ordre et la marche que la Sagesse divine a suivis, afin de nous appliquer le remède qui devait nous sauver. « Il pouvait choisir entre mille moyens, dit saint Bernard (et tous les saints sont du même avis); mais il a voulu nous relever de notre chute en mettant en action les mêmes causes qui nous avaient fait tomber. Une femme avait été l'instrument de notre ruine, une autre femme sera l'instrument de notre salut. Lorsque Adam eut péché, il dit au Seigneur : « La femme que « vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du « fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. » (*Gen.*, III, 12.) Cette méchante excuse était bien plus propre à aggraver sa faute qu'à la faire oublier; mais Dieu confondit sa malice en nous donnant une autre femme, une femme humble au lieu d'une femme orgueilleuse; une femme qui nous apportât le fruit de vie, au lieu d'une femme qui nous présentât le fruit de mort. C'est pourquoi, ô homme, cesse de t'excuser, loue le Seigneur et dis-lui avec le sentiment de la plus vive reconnaissance : « Seigneur, la femme que vous m'avez donnée est pleine de grâce, et le fruit qu'elle m'a présenté est béni; j'ai mangé de ce fruit, et je l'ai trouvé plus doux que le miel, car c'est par lui que vous m'avez communiqué la

Digitized by Google

vie. » Le fruit de l'arbre nous avait séduits, mais le fruit de Marie nous a rachetés, et la malédiction qui nous était venue par Ève, s'est changée en bénédiction par Marie. » Au témoignage de saint Bernard, joignons encore celui de saint Anselme : « Il était convenable, dit-il, que le péché et la mort ayant été introduits dans le monde par une femme, une autre femme y introduisît la justice et la vie. Il fallait aussi que le démon, fier et joyeux d'avoir détruit l'œuvre de Dieu par l'intermédiaire d'une femme, fût confondu, et vît cette même œuvre rétablie par une autre femme; enfin, il fallait que le sexe qui était destiné à procurer un si grand bien à la terre, pût espérer d'être introduit un jour au milieu des chœurs des Anges, et reçu dans la compagnie des Saints. »

Cette femme nouvelle, Dieu la choisit de toute éternité, et il mit en elle toutes les grâces et toutes les vertus, afin qu'elle fût digne d'être la Mère de son Fils bien-aimé. Dire la magnificence de ces dons, ce serait chose impossible ; ce que l'on peut dire, c'est que Dieu proportionne toujours les moyens à la fin, c'est qu'il suit des voies certaines pour arriver à son but. Il choisit saint Jean-Baptiste pour être le témoin de la venue de son Fils ; saint Pierre et saint Paul pour être les chefs de son Église ; mais il ne manque pas de les pourvoir abondamment de ce qui leur est nécessaire pour accomplir leur mission. Et quand il prend la résolution d'élever la très-sainte Vierge à la plus haute dignité qu'il

Digitized by Google

soit donné à une créature d'atteindre, il a soin d'orner son âme des grâces les plus signalées, des dons les plus magnifiques et des vertus les plus rares, à tel point, qu'il n'y a rien où la bonté de Dieu, sa sagesse et sa toute-puissance se découvrent davantage que dans la sainteté de cette admirable Vierge. Certes, s'il nous était donné de pénétrer dans ce cœur, il n'est pas douteux que la vue des merveilles qu'il renferme nous ferait concevoir une bien plus grande idée de la bonté et des perfections du Créateur, que la vue du soleil, de la lune, du ciel et de toutes ses magnificences. En effet, si, comme dit le Prophète, « Dieu est admirable dans « ses Saints » (*Ps.* LXVII, 36), quelles merveilles ne doit-il pas avoir opérées dans celle qui est la Mère du Saint des saints, et qui réunit à elle seule les prérogatives de tous les saints ensemble! Et ici, il y a d'autant plus lieu de s'étonner, que la nature humaine est placée bien au-dessous de la nature angélique. On conçoit sans peine qu'un artiste fasse un ouvrage de grand prix en employant l'or ou l'argent. La matière, dans ce cas, ne peut manquer de contribuer beaucoup à la beauté de son œuvre. Mais qu'il obtienne le même résultat avec un peu d'argile, c'est ce que l'on ne saurait trop admirer. La pureté d'un ange nous ravit, mais la pureté d'une âme enfermée dans un corps a bien plus de charmes. Remarquez aussi par quels moyens en apparence si humbles la Vierge Marie a été élevée à un si haut degré de perfection. L'apôtre saint Paul parcou-

Digitized by Google

rait le monde, prêchait aux Gentils, disputait avec les Juifs, confondait les hérétiques, écrivait des lettres pleines d'une sublime doctrine, faisait des miracles et autres œuvres semblables. La très-sainte Vierge, au contraire, ainsi qu'il convenait à son sexe, évitait cet éclat. Après avoir donné ses soins à son fils, elle s'occupait uniquement d'exercices spirituels, et quoique dans l'occasion elle sût s'abaisser aux détails de la vie commune, on peut dire néanmoins que sa vie était toute contemplative. Mais que se passait-il donc dans le secret de ce cœur virginal? quels étaient les mérites de cette humble créature, pour qu'elle s'attirât ainsi l'affection de son Dieu, pour que d'un seul trait, s'élançant par delà la hauteur des cieux, elle allât s'asseoir au-dessus des chœurs des anges? Encore une fois, que se passait-il dans ce cœur virginal? quelles étaient ses occupations et le jour et la nuit? Oh! qui dira les chants et les cantiques de louanges qui s'élevaient du milieu de ce temple? qui dira les mouvements, les affections, les ardeurs, les splendides clartés de cette âme bienheureuse? L'Époux les connaissait bien, lorsque, enflammé d'amour à la vue de tant de vertus, de tant de perfections et de tant de beautés, il s'écriait : « Vous « êtes belle, ma bien-aimée, vous êtes belle; vos yeux « sont les yeux de la colombe, sans parler de ce qui « est caché au dedans de vous. » (*Cant.*, IV, 1.) Car cela échappe aux regards des hommes, et Dieu seul en est témoin.

Digitized by Google

Que les pauvres et les infirmes cessent donc de se plaindre, et de dire qu'ils n'ont ni richesses pour secourir leur prochain, ni forces pour travailler au service de Dieu. Il leur suffit d'avoir un cœur pour aimer Dieu et pour penser à lui. S'ils savent se servir de ce cœur, ils feront de grands progrès dans la vertu, et leurs jours seront pleins devant le Seigneur. Les anciens solitaires, ces vénérables Pères du désert, n'étaient occupés, et le jour et la nuit, qu'à contempler les choses du ciel. Ce genre de vie, en apparence si calme, ne laisse pas d'être laborieux, et cette oisiveté est plus féconde en résultats que le travail le plus obstiné. En effet, du fond de sa retraite, l'âme religieuse loue Dieu ; elle le prie, elle l'adore, elle l'aime et le craint tout ensemble; elle croit et espère en lui ; elle se sent pénétrée de respect en sa présence ; elle pleure et s'humilie devant sa majesté; elle chante et publie ses louanges, et cela, avec une intention d'autant plus pure, que sa conduite est plus cachée et que les hommes en ont moins de soupçon.

Revenons maintenant à notre sujet. La très-sainte Vierge devait être le paradis de délices que Dieu destinait au second Adam. Or, comme les soins donnés à la première enfance préparent merveilleusement les voies à la grâce, Dieu, qui « dispose toutes choses avec « douceur » (*Sag.*, VIII, 1) et emploie toujours des moyens proportionnés à la fin qu'il se propose, voulut que Marie passât les premières années de sa vie dans un lieu saint

Digitized by Google

et en compagnie de personnes pieuses. C'est pour cela qu'elle fut présentée au temple, où elle ne tarda pas à se faire remarquer par les plus admirables vertus. « Elle était, dit saint Jérôme, la plus assidue aux veillées de la nuit, la plus versée dans la loi du Seigneur, la plus avancée dans l'humilité, la plus exercée dans le chant des psaumes, la plus charitable, la plus pure, la plus parfaite de toutes les vierges. Ses paroles étaient pleines de grâce, parce que le nom de Dieu était constamment sur ses lèvres. Elle priait sans cesse, et, comme dit le Prophète : « Jour et nuit elle méditait la loi du « Seigneur. » (*Ps.* 1, 2.) Elle veillait sur ses compagnes, pour qu'il ne leur échappât aucun discours malséant; elle réprimait les excès de leur joie et s'opposait à toute parole injurieuse ou hautaine. Son cœur était continuellement occupé à bénir Dieu, et quand on la saluait, sans rien perdre de son recueillement, elle se hâtait de répondre : « Grâces soient rendues au Seigneur. »

Digitized by Google

VI^e MÉDITATION

Des vertus que la très-sainte Vierge fit paraître quand l'Ange vint la saluer.

Contemplez la très-sainte Vierge au moment où l'ange la salua. Il est très-probable qu'elle se trouvait alors dans le petit oratoire qu'elle s'était choisi au milieu de sa pauvre demeure, et où elle tenait ses livres de dévotion, ses psaumes, ses prophètes, ses recueils de prières, peut-être même, à l'exemple de la pieuse Judith, le cilice et la discipline dont elle se servait pour châtier sa chair innocente. Ce que l'on peut regarder comme certain, si l'on en croit l'opinion des saints docteurs, c'est que son esprit était abîmé dans une sublime contemplation, quand l'ange parut devant elle.

Après avoir prêté l'oreille à la douce et gracieuse salutation du messager céleste, appliquez-vous à considérer les vertus admirables qui ressortent de l'entretien que la très-sainte Vierge eut avec l'ange, et en particulier sa retenue, son humilité, sa pureté et sa foi.

Quant à la première de ces vertus, remarquez que Marie ne répond que par quelques paroles aux longs discours de son interlocuteur, pour apprendre aux

Digitized by Google

vierges que le plus bel ornement de la virginité consiste dans le silence et la modestie.

Son humilité se montre à découvert par le trouble et la crainte que lui causent les paroles flatteuses de l'ange. En effet, pour l'homme vraiment humble, il n'y a rien de plus insupportable que d'entendre ses propres louanges. Le moindre mot l'effraie, et, semblable à l'avare qui tremble continuellement pour son trésor, il se tient constamment en garde contre tout ce qui pourrait lui ravir le trésor inestimable de l'humilité.

Vous admirerez encore la pureté de Marie et l'amour qu'elle avait pour cette vertu, en pesant ces paroles : « Comment se fera ceci, puisque je ne connais pas « d'homme? » (*Luc*, I, 34), lesquelles indiquent clairement la résolution qu'elle avait prise de demeurer toujours vierge. En effet, selon toutes les apparences, elle fut la première à se lier par un vœu, et c'est pourquoi l'Église l'appelle la Vierge des vierges, c'est-à-dire la Reine, la patronne et la protectrice fidèle de toutes celles qui font profession de marcher sur ses traces et d'imiter ses exemples.

Ici il ne sera pas hors de propos peut-être de rappeler en l'honneur de cette vertu et contre ceux qui l'attaquent injustement, ce que saint Jérôme écrit dans une de ses lettres. « Pretexta, dit-il, dame d'une illustre naissance, ayant changé le costume et les vêtements de la vierge Eustochium pour complaire à son mari Hymetius, qui déjà avait exigé que sa nièce don-

Digitized by Google

nât plus de soins à sa chevelure, dans la pensée qu'elle finirait par abandonner ses projets et par résister à sa mère, la nuit suivante, un ange lui apparut pendant son sommeil, et elle entendit de sa bouche menaçante ces terribles paroles : « Comment as-tu osé porter tes mains sacriléges sur une vierge du Seigneur? Voilà que ces mains vont se dessécher, et si tu persévères dans ton péché, à la fin du cinquième mois tu seras emportée dans l'enfer, après avoir perdu ton mari et tes enfants. » L'événement justifia la prophétie, et une mort soudaine montra que la malheureuse avait mis trop de retard à faire pénitence. C'est ainsi que le Christ se venge des profanateurs de son temple; c'est ainsi qu'il défend ses perles et ses joyaux. J'ai raconté ceci, non pas pour insulter au malheur des autres, mais pour que l'on sache avec quel soin et quelle crainte il faut tenir les promesses que l'on a faites au Seigneur. »

Puisque la virginité et l'humilité ont brillé d'un si vif éclat en Marie, efforçons-nous d'acquérir ces mêmes vertus. « Heureux mélange de la virginité et de l'humilité ! s'écrie saint Bernard, qu'elle est belle cette âme en qui l'humilité augmente le prix de la virginité, et la virginité rehausse l'humilité! Mais combien est plus belle encore et plus digne de vénération, celle en qui l'humilité produit la fécondité, et dont l'enfantement consacre la virginité! Écoutez, vierges, écoutez, vous qui faites profession d'être humbles, si vous ne pouvez imiter la pureté de celle qui est humble, imitez du

Digitized by Google

moins l'humilité de celle qui est vierge. La virginité mérite tous nos respects, mais l'humilité n'est pas moins nécessaire. L'une nous est conseillée, mais l'autre nous est commandée. On nous engage à la première, mais on nous fait une obligation de la seconde. On dit de l'une : « Que celui qui veut la garder la « garde ; » mais de l'autre, il est écrit : « Si vous ne « devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas « dans le royaume des cieux. » (*Matth.*, XVIII, 3.) On récompensera la première comme l'effet d'un sacrifice volontaire, mais on ne dispensera personne de la seconde. Enfin, vous pouvez arriver au salut sans la virginité, mais non pas sans l'humilité. L'humilité de celui qui pleure sa virginité perdue peut être agréable à Dieu, mais sans l'humilité, je ne crains pas de dire que la virginité même de Marie ne serait d'aucune valeur. « Sur qui se reposera mon esprit, dit le Seigneur, sinon « sur celui qui est doux et humble ? » (*Isaïe*, LXVI, 2.) Si Marie n'avait pas été humble, l'Esprit-Saint ne se serait pas reposé sur elle; et si l'Esprit-Saint ne s'était pas reposé sur elle, elle n'aurait pas conçu par sa vertu, c'eût été absolument impossible. Si donc elle a conçu par la vertu du Saint-Esprit, c'est, comme elle le dit elle-même : « Parce que le Seigneur a regardé l'humi- « lité de sa servante » (*Luc*, I, 48), bien plus que sa virginité. D'où il suit que ce fut son humilité qui donna du prix à sa virginité. Que répondrez-vous, vierges superbes ? Marie oublie sa virginité pour ne se glorifier

Digitized by Google

que de son humilité, et vous méprisez l'humilité pour vous glorifier de votre virginité. Elle dit : « Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante. » Mais qui est celle qui prononce ces paroles? n'est-ce pas une vierge sainte, pure, immaculée, entièrement dévouée à son Dieu? Est-ce par hasard que vous seriez plus chastes, plus dévouées qu'elle? ou bien votre chasteté serait-elle plus agréable au Seigneur, et aurait-elle su lui plaire sans l'humilité, qui seule attire ses regards? Enfin, plus votre chasteté est glorieuse, et plus vous faites tort à la beauté de votre vie, que vous ternissez par votre orgueil. » Ainsi parle saint Bernard.

A ces deux vertus il en joint une troisième, la charité, et il développe sa pensée dans une lettre remplie d'une sainte et salutaire doctrine, qu'il m'a paru bon de reproduire aussi pour l'édification du lecteur.

« La chasteté, l'humilité et la charité, dit-il, n'ont point de couleur; pourtant, elles ne laissent pas d'être belles et de charmer les yeux du Seigneur. Quoi de plus beau, en effet, que la chasteté, qui rend pur et limpide ce qui provient d'une source impure, qui d'un ennemi fait un ami, et d'un homme un ange? L'ange et l'homme chaste diffèrent entre eux par la félicité, mais non pas par la vertu; si la pureté du premier le rend plus heureux, la pureté du second suppose une plus grande énergie. Seule, dans ce bas monde, et au milieu de tant de misères, la chasteté peut nous donner une idée de l'immortalité bienheureuse; seule, dans ce lieu où les

Digitized by Google

hommes oélèbrent par des réjouissances le jour de leur mariage, elle nous offre une image des noces que l'on célèbre dans cette région délicieuse où il n'y a plus ni époux ni épouse; seule, elle nous fait goûter par avance les douceurs de la vie céleste. De son côté, comme un aromate précieux qui défend les morts contre la corruption, la chasteté conserve notre corps dans un état de sainteté et d'honneur, elle pénètre nos membres et nos sens, afin que l'oisiveté ne les relâche point, que les appétits déréglés ne les corrompent point, que les plaisirs sensuels ne les dissolvent point.

« Cette vertu brille entre toutes les autres; mais, sans la charité, il est vrai de dire qu'elle n'a ni mérites ni prix. Et en cela il n'y a rien d'étonnant, puisque sans elle, ni la foi, quand même elle transporterait les montagnes; ni la science, quand même elle parlerait le langage des hommes et des anges; ni le martyre, quand même l'homme livrerait son corps aux flammes dévorantes, ne sont d'aucune valeur. Au contraire, avec la charité il n'y a rien de si petit qui ne devienne précieux. Sans la charité, la chasteté n'est qu'une lampe dont l'huile a été consumée. Otez l'huile d'une lampe, et aussitôt elle s'éteindra; ôtez la charité, et la chasteté n'aura plus aucun charme.

« Disons encore un mot de l'humilité. Elle est tellement nécessaire à la charité et à la chasteté, que, sans elle, celles-ci ne méritent pas même le nom de vertus chrétiennes. C'est par l'humilité que l'on obtient la charité

Digitized by Google

et la chasteté; « car Dieu donne sa grâce aux humbles. » (*Jacq.*, IV, 6.) Mais si l'Esprit-Saint, ainsi que nous l'avons dit, se repose de préférence sur les humbles, il est donc vrai que l'humilité conserve et perfectionne les vertus. « La vertu, dit saint Paul (*II aux Corinth.*, « XII, 9), se perfectionne dans la faiblesse, » c'est-à-dire, dans l'humilité. C'est elle en effet qui chasse de l'âme l'ennemi de toute grâce, le principe de tout mal, l'orgueil, et qui, en en secouant le joug, délivre de la tyrannie toutes les autres vertus. Souvent l'orgueil prend occasion des avantages spirituels pour gagner du terrain; mais en face de l'humilité, qui s'élève devant lui comme une tour inexpugnable, comme un rempart destiné à protéger toutes les vertus, sa malice devient impuissante, et il sent défaillir sa présomption. » Ici s'arrête saint Bernard.

Il nous reste à parler de la foi que la très-sainte Vierge fit paraître en cette circonstance. Elle ne douta pas un instant des merveilles que l'ange lui annonçait. A la rigueur, on pouvait concevoir qu'une femme longtemps stérile donnât le jour à un fils. Il était bien plus difficile de croire qu'une vierge enfanterait sans cesser d'être vierge; et pourtant elle n'imita point Zacharie, elle ne demanda aucun signe; mais, comme une véritable fille d'Abraham, lequel, en immolant son fils, espérait de le voir revivre et continuer sa postérité, elle crut que, sans cesser d'être vierge, elle pourrait devenir mère par la toute-puissance de Dieu. C'est pourquoi les

Digitized by Google

saints assurent que, lorsque la très-sainte Vierge fit cette question : « Comment se fera ceci ? » elle n'eut pas le plus léger doute sur l'événement, sachant bien que rien n'est impossible à Dieu ; mais qu'elle s'enquit seulement de la manière dont il s'accomplirait, à cause du vœu qu'elle avait fait. L'ange la tranquillisa en lui donnant l'assurance qu'elle enfanterait un fils, et qu'elle resterait vierge ; de telle sorte qu'elle acquerrait la dignité de mère sans rien perdre de son intégrité. Écoutons encore une fois le dévot saint Bernard.

VII^e^ MÉDITATION

Considérations de saint Bernard sur les paroles que l'Ange adressa à la très-sainte Vierge au moment de l'annonciation.

« O Vierge ! vous avez entendu la grande nouvelle, et vous savez maintenant comment le mystère s'accomplira ; il y a là pour vous un grand sujet d'admiration et de joie. « Tressaillez d'allégrese, fille de Sion ; poussez « des cris de joie, fille de Jérusalem » (*Zachar.*, IX, 9) ; le Seigneur a fait retentir à votre oreille la joie et l'allégresse ; hâtez-vous de donner la réponse qui doit nous rendre heureux, et nos os brisés tressailleront. Vous avez appris que vous concevriez et que vous enfanteriez,

Digitized by Google

non par la coopération d'un homme, mais par la vertu du Saint-Esprit. L'ange est là qui attend votre réponse, il lui tarde de retourner vers Celui qui l'a envoyé. Et nous aussi, gémissant sous le poids de la colère divine, nous attendons cette parole de miséricorde qui sera le signal de notre délivrance. Malgré la parole du Dieu éternel qui nous avait tirés du néant, nous sommes devenus sujets à la mort, mais votre parole sera le remède qui nous fera vivre à jamais.

« O Vierge miséricordieuse ! c'est Adam, chassé du paradis avec toute sa postérité, qui vous en supplie; c'est Abraham, c'est David, ce sont les saints patriarches vos ancêtres, qui jusqu'à cet instant sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort; c'est le monde entier prosterné à vos pieds, et certes avec raison, puisque de cette parole dépend la consolation des malheureux, la rédemption des captifs, la liberté des condamnés, et le salut de tous les enfants d'Adam. Hâtez-vous, ô Vierge ! de dire cette parole que les cieux attendent, que la terre et les enfers attendent, qu'attend aussi le Roi et le souverain Maître de l'univers. Autant il est épris de votre beauté, autant il est impatient d'apprendre la décision qui, dans ses desseins, doit réhabiliter la nature humaine. Jusqu'ici votre silence avait ravi son cœur, mais à cette heure, c'est le son de votre voix qu'il désire entendre. « O la plus belle entre toutes les femmes ! » vous crie-t-il du haut des cieux, « que ta voix retentisse à mon oreille » (*Cant.*,

Digitized by Google

II, 14) ; ah ! de grâce, rendez-vous à ses désirs, et il vous dévoilera le mystère de notre salut. N'est-ce pas ce salut que vous souhaitiez avec tant d'ardeur, pour lequel vous poussiez des soupirs, et vous gémissiez jour et nuit ? N'êtes-vous pas celle que regardent les promesses divines, ou bien devons-nous en attendre une autre ? Oh oui ! vous l'êtes en vérité ; vous êtes celle qui a été promise, qui a été attendue, qui a été désirée. Vous êtes celle de qui le saint patriarche Jacob, sur le point de mourir, attendait le salut, disant : « Seigneur, « J'attendrai votre Saint. » (*Gen.*, XLIX, 18.) Est-ce que vous attendriez d'un autre ce que l'on vous offre à vous-même, et ce qui s'accomplira certainement si vous donnez votre consentement, si vous dites une seule parole ? O ma Reine, encore une fois, hâtez-vous de répondre à l'ange ou, pour mieux dire, au Seigneur par l'intermédiaire de l'ange. Dites une parole, et acceptez-en une autre en échange. Dites celle qui passe, et acceptez celle qui est éternelle. Que tardez-vous ? que craignez-vous ? Croyez, avouez que vous êtes disposée à vous soumettre, et recevez ce que Dieu vous donne. Que votre humilité s'enhardisse, et que votre crainte fasse place à la confiance. Il ne faut pas que votre simplicité virginale soit un obstacle à la prudence. Ne craignez pas que l'on vous accuse de présomption, parce que, si le silence de la pudeur a du charme, un mot de compassion est maintenant nécessaire. Ouvrez donc votre cœur à la foi, bienheureuse Vierge ; recon-

Digitized by Google

naissez-vous pour la servante du Seigneur, et recevez dans votre sein le Créateur de toutes choses. Le Désiré des nations est là qui frappe à votre porte ; levez-vous, courez et ouvrez-lui. Levez-vous par la foi, courez par la dévotion, et ouvrez-lui par l'obéissance.

« Voici, dit-elle, la servante du Seigneur, qu'il me « soit fait selon votre parole. » (*Luc*, I, 38.) L'humilité est la compagne ordinaire de la grâce divine, parce que Dieu « résiste aux superbes et donne sa grâce aux « humbles. » (*Jacq.*, IV, 6.) C'est pourquoi la Vierge Marie, voulant lui préparer dans son cœur une demeure convenable, répond de la manière la plus humble : « Voici la servante du Seigneur. » Quelle plus grande humilité ! Elle est insensible aux honneurs, et la gloire ne l'enorgueillit point. Dieu la choisit pour sa mère, et elle se met au nombre des servantes. Certes, ce n'est point une vertu commune qui lui fait ainsi oublier sa dignité. Il en coûte peu d'être humble quand on est dans une position inférieure ; mais être humble au milieu des grandeurs, ce n'est pas un léger mérite. « Qu'il me soit fait selon votre parole, » répond la glorieuse Vierge. Ces mots « qu'il me soit fait » expriment bien le désir qu'elle avait de voir le mystère s'accomplir. C'est une prière qu'elle adresse au Seigneur, afin d'obtenir ce qu'on vient de lui promettre ; car le Seigneur veut qu'on lui demande ce qu'il promet dans sa bonté, et d'ordinaire il promet beaucoup, afin que notre dévotion soit excitée par ses promesses, et que nos prières,

Digitized by Google

devenues plus ferventes, méritent ce qu'il veut bien nous accorder par pure liberalité. » Ainsi parle saint Bernard.

Considérez en dernier lieu qu'à peine la Vierge eut achevé ces mots « voici la servante du Seigneur, qu'il « me soit fait selon votre parole, » le Fils de Dieu s'incarna dans ses chastes entrailles par la vertu de l'Esprit-Saint, à qui l'on attribue cette œuvre de charité inestimable parce que la bonté et l'amour sont les attributs qui le distinguent plus particulièrement. Mais qui nous dira les grandeurs et les merveilles de ce mystère ? Qui décrira les sentiments, les affections, les vives clartés qui se révélèrent dans le cœur virginal de Marie, lorsque le Verbe de Dieu et l'Esprit-Saint y firent leur entrée, le Fils pour s'y incarner, et l'Esprit-Saint pour présider à cette opération merveilleuse ? En vérité, il faut ici se taire et laisser un libre champ aux méditations et aux contemplations des âmes pieuses.

Nous devons considérer aussi l'humilité ineffable du Seigneur. Les cieux et la terre ne peuvent le contenir, et néanmoins il consent à s'enfermer dans le sein d'une vierge, bien plus, dans un corps aussi frêle que celui d'un enfant au moment de sa conception : sur quoi un saint docteur fait les réflexions suivantes : « Entre toutes les misères et les faiblesses auxquelles le Fils de Dieu a bien voulu se soumettre, la première dans l'ordre des temps, comme aussi celle qui suppose la plus grande humilité, c'est qu'il soit descendu du ciel dans les en-

Digitized by Google

trailles d'une vierge, et qu'il ait passé neuf mois dans cette obscure prison. Pendant tout ce temps la divine Sagesse garde le silence; pendant tout ce temps la Majesté souveraine ne donne aucun signe de sa présence. Sur la croix le Fils de Dieu s'humilia sans doute, mais à un moindre degré; car la faiblesse qu'il y fit paraître ne laissa pas d'être toute-puissante. Au moment de mourir, il reçut le larron dans sa gloire, et il donna la véritable vie au centurion. En le voyant souffrir toutes les créatures s'attendrirent, et, quand au bout de quelques heures il eut achevé sa passion, les princes des ténèbres se virent condamnés à d'éternels tourments. Mais dans le sein de sa mère il est comme s'il n'était pas, et sa toute-puissance demeure inactive, comme si elle était anéantie. Pourtant, mes Frères, le silence du Verbe divin parle hautement pour vous : il crie et il vous recommande la discipline et la règle du silence ; car, comme dit Isaïe, xxx, 15, « dans le silence et l'espoir « sera votre force », — « et la justice sera cultivée par « le silence. » (xxxii, 17.) De même que ce petit enfant, croissant peu à peu dans le silence et l'obscurité, est enfin venu à la lumière, de même l'esprit de l'homme s'engendre, se forme et s'agrandit par la discipline du silence. Il fait chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu ; et cela d'autant plus sûrement, que rien ne paraît au dehors. » C'est ainsi que s'exprime l'abbé Guérie.

Digitized by Google

VIII^e MÉDITATION

Comment l'âme pieuse conçoit spirituellement en elle-même le Fils de Dieu.

Après avoir parlé de la conception du Fils de Dieu, il ne sera pas hors de propos de dire comment l'âme conçoit en elle-même ce divin Seigneur. Nous verrons ensuite comment elle l'enfante avec la Vierge, comment elle l'adore avec les Mages, comment elle l'offre dans le temple avec Marie, enfin comment elle le perd et le retrouve dans le même temple. Saint Bonaventure a écrit là-dessus un livre très-édifiant, dans lequel j'ai pris tout ce que je dirai par la suite ; et, pour que l'on ne s'effarouche point de ces expressions, je ferai remarquer que le Sauveur lui-même les emploie dans l'Évangile. « Voilà votre mère et vos frères, lui dit « quelqu'un, qui sont dehors et vous cherchent ; » et il répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? « car quiconque fera la volonté de mon Père, qui est « dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et « ma mère. » (*Matth.*, XII, 47 - 50.) Paroles dignes de nos adorations, et que nous devrions porter écrites au fond de nos cœurs, puisque, si nous travaillons à

Digitized by Google

faire la volonté de Dieu, nous connaissons par avance et les dignités et les richesses qui nous attendent, Dieu ne séparant jamais les unes des autres. « En effet, dit saint Ambroise, si selon la chair il n'y a qu'une mère de Dieu, selon l'esprit toutes les âmes pieuses peuvent prétendre à le devenir. »

Voyons maintenant comment l'âme conçoit en elle-même le fruit divin. Saint Bonaventure va nous l'expliquer. « Quand l'âme, dit il, est agitée par l'espoir des récompenses du ciel, par la crainte des peines de l'enfer, par le dégoût et l'ennui de se voir condamnée à rester dans cette vallée de larmes; quand elle commence à sentir l'influence des inspirations divines; quand les pensées qui l'assiégent et les réflexions auxquelles elle se livre lui ont fait abandonner le péché; quand elle a renoncé aux vanités de sa vie passée et s'est enfin déterminée à faire d'elle-même un livre nouveau, une vie nouvelle, alors elle conçoit du Saint-Esprit cette résolution, ce saint propos, et c'est un enfant spirituel qu'elle conçoit. Au même instant le Saint-Esprit descend en elle, et la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre, de telle sorte que les ardeurs naturelles de la chair sont apaisées, et que ses yeux intérieurs voient ce qu'ils ne voyaient pas auparavant.

Alors tous les accidents qui accompagnent la grossesse naturelle se reproduisent d'une manière spirituelle. A savoir : la pâleur du visage, le dégoût de toute nourriture, l'appétit de différentes choses, la fai-

Digitized by Google

blesse du corps. La pâleur du visage, c'est l'humilité dans la conversation ; le dégoût, c'est le mépris du monde ; l'appétit, c'est la multitude des bons propos que l'on forme ; et la faiblesse spirituelle, c'est l'ébranlement et la chute de notre volonté propre.

Alors l'âme est en proie à une tristesse inexprimable. Elle déplore et les péchés qu'elle a commis, et le temps qu'elle a perdu. Il lui tarde surtout de sortir de ce monde, où elle est obligée de vivre dans la compagnie de tant d'hommes pervers. Alors, en comparaison de ce qu'elle voit, de ce qu'elle éprouve intérieurement, tout ce qui est extérieur ne lui inspire qu'un profond dégoût. O heureuse conception, d'où procèdent le mépris du monde et le désir des choses célestes ! Quand une fois l'on a goûté les douceurs spirituelles, la chair n'a plus aucune saveur : l'âme, dégoûtée de tout ce qui est terrestre, tient constamment ses yeux levés vers le ciel, et s'efforce de gravir les montagnes avec Marie. Elle quitte la compagnie de ceux qui cherchent leur bonheur ici-bas, pour se mettre à la suite de ceux qui dirigent leur course vers la céleste patrie. Avec Marie elle veut aller servir Élisabeth, c'est-à-dire ceux qui ont conçu un autre Jean-Baptiste (car Jean signifie grâce), et ceci est à la fois très-utile et très-nécessaire. En effet, plus on s'éloigne du monde et plus on devient intime et familier avec les bons ; plus on goûte la conversation de ceux-ci, et plus on les recherche, plus on redoute la compagnie des méchants. « Ceux qui fré-

Digitized by Google

quentent les saints finissent, dit saint Grégoire, à force de les entendre parler, d'admirer leurs actions, par se sentir enflammés d'amour pour la vérité. Alors ils fuient les ténèbres amoncelées par le péché, et soupirent sans cesse après la lumière divine. » — « Recherchez la compagnie des bons, dit saint Isidore, parce qu'en les fréquentant vous apprendrez à imiter leurs vertus. Tâchez surtout de comprendre de quelle nature étaient les entretiens de Marie et d'Élisabeth, et quels exemples de vertu elles se donnaient mutuellement. »

Suivez ce conseil, âmes dévotes, si vous vous apercevez que l'Esprit-Saint excite en vous de nouveaux désirs. Ayez à cœur les conseils des bons; marchez sur les traces des parfaits. Fuyez les discours empoisonnés des méchants, ils étoufferaient en vous les bons désirs et les saintes résolutions, et sous prétexte de piété et de discrétion, ils s'efforceraient de distiller dans votre cœur le poison de la tiédeur et de la négligence. Ce que vous avez entrepris là, vous diraient-ils, est bien étrange et bien difficile; c'est quelque chose d'intolérable, vous n'en viendrez pas à bout. Vous vous fatiguerez la tête, les yeux, l'estomac; vous vous rendrez malade, vous détruirez votre santé. Cela ne convient pas à votre état, vous y perdrez votre autorité et votre réputation. » Ainsi, ceux qui n'ont jamais su se gouverner eux-mêmes, ni combattre un seul de leurs défauts, voudraient donner des règles aux autres, et leur apprendre à se conduire. Combien de fois, hélas! ces

Digitized by Google

maudits conseils n'ont-ils pas porté le découragement dans les âmes! Combien de fois n'ont-ils pas éteint en elles la lumière de l'Esprit-Saint! Combien de fois n'ont-ils pas fait mourir le Fils de Dieu, qu'elles avaient conçu! Il y en a d'autres qui, mus par une compassion toute humaine, s'efforcent de détourner leurs semblables des exercices de la perfection et de tout ce qui est un peu au-dessus de la vie commune, comme si le bras du Seigneur s'était raccourci, comme si sa bonté et sa puissance avaient diminué : en un mot, comme s'il ne pouvait plus tendre une main secourable à ceux qui veulent se donner entièrement à lui. D'autres encore, poussés par un esprit mauvais, prétendent que de tels exercices conviennent aux personnes spirituelles et parfaites qui sont exclusivement consacrées au service de Dieu, mais nullement à ceux qui ont vécu au milieu des affaires du monde, et ils oublient que bien souvent Dieu a choisi les plus grands pécheurs pour en faire des saints illustres dans son Église.

Mais vous, âme pure, qui avez reçu la semence du ciel, fermez l'oreille à ces conseils pernicieux, et si vous n'avez pas les yeux du lynx, efforcez-vous du moins de voir à la manière des êtres raisonnables. Il vaut mieux n'obtenir qu'une partie de ce que l'on désire, que de tout perdre. Vouloir perdre parce que l'on a perdu, c'est folie, et c'est folie aussi de refuser d'avancer parce qu'un moment l'on s'est trouvé retardé dans sa marche.

Si vous ne pouvez vous sauver par l'innocence, cher-

Digitized by Google

chez du moins à vous sauver par la pénitence. Vous ne pouvez être une sainte Catherine ou une sainte Cécile, soyez une Madeleine ou une Marie-Égyptienne. Vous avez perdu votre jeunesse, gardez-vous de perdre aussi votre vieillesse. Jusqu'ici vous avez vogué sur la pleine mer, dirigez maintenant votre course vers le port, afin d'y terminer vos jours. Encore une fois, si par la pénitence et le ferme propos de ne plus pécher, vous avez conçu le Fils de Dieu en vous, repoussez les conseils empoisonnés que l'on murmure autour de vous, et hâtez-vous de donner le jour à une vie meilleure.

La très-sainte Vierge n'enfanta pas le Sauveur immédiatement après l'avoir conçu; elle le porta pendant neuf mois dans son sein. Il y a ici un mystère qu'il nous faut pénétrer. En effet, lorsqu'il s'agit d'abandonner sa mauvaise vie, il faut le faire immédiatement et sans retard, à l'exemple des Israélites, qui n'eurent pas le temps de faire lever la farine de leur pain, tant leur départ de l'Égypte fut prompt et leur fuite rapide. Mais lorsqu'il s'agit de changer sa condition, ou bien de quelque projet extraordinaire, la prudence veut que l'on sache différer; que l'on ne se laisse pas aller à tout vent, que l'on examine bien, avec le secours des sages et des saints, quels sont les mouvements qui viennent de Dieu; elle veut enfin que l'on n'entreprenne rien sans avoir longtemps imploré les lumières d'en haut.

Digitized by Google

IX^e^ MÉDITATION

De quelle manière la virginité de Marie et le mystère de l'Incarnation furent révélés au glorieux patriarche saint Joseph.

Après que le Fils de Dieu se fut incarné dans le sein virginal de Marie, l'évangéliste saint Matthieu rapporte que « Joseph s'étant aperçu de la grossesse de son « épouse, parce qu'il était un homme juste, et qu'il ne « voulait pas la perdre, résolut de la renvoyer en se- « cret. » (1, 19.) Considérons d'abord la sainteté de ce glorieux patriarche, et n'oublions pas qu'il fut choisi de Dieu pour être l'époux de la très-sainte Vierge et le père putatif de son Fils, double dignité qui lui valut sans doute les grâces les plus signalées et la sainteté la plus éminente. En effet, quelle ne dut pas être sa chasteté, sa pureté angélique, pour que dans toutes ses actions il se conduisît toujours avec la délicatesse et le respect qui convenaient à cette Reine sans tache, en comparaison de laquelle les étoiles du ciel ne sont pas pures!

L'Évangéliste ajoute que « parce qu'il était juste, il « ne voulut pas perdre la Vierge, » mais qu'il eut la pensée de prendre toute la peine pour lui-même, et de

Digitized by Google

la quitter secrètement. C'est là une marque et une preuve de la véritable justice, qui, conformément à la justice divine, doit toujours être accompagnée de la miséricorde. La loi de Dieu lui mettait le glaive dans la main, mais comme il ne s'agissait que de ses propres injures, il se désista de son droit, et voulant trouver grâce lui-même devant le Seigneur, il se montra clément et miséricordieux envers son prochain.

On voit ici quelles précautions il faut prendre avant d'attaquer la réputation d'autrui. Au lieu d'user de son droit dans une affaire qui l'intéresse grandement, Joseph préfère quitter son pays et sa maison plutôt que d'accuser une personne qui cependant lui paraît coupable. Que diront maintenant ces parleurs intarissables et toujours médisants qui, sans raison aucune, et sans être sûrs de ce qu'ils avancent, ne craignent pas de divulguer les défauts vrais ou supposés de leurs frères, entachant et quelquefois ruinant la réputation, que quelques-uns estiment plus que la vie? O langues de scorpion et de basilic! Ces animaux empoisonnent l'air de leur souffle et font périr ceux qui les regardent, mais vous empoisonnez les oreilles de ceux qui vous écoutent, et vous faites périr les présents et les absents, car plusieurs, en apprenant vos infamies, se laissent emporter par la colère et tombent dans la perdition.

Et maintenant qui dira ce qui se passait dans le cœur de la très-sainte Vierge? Elle lisait dans le cœur de son époux; elle connaissait la cause de sa tristesse; elle

Digitized by Google

avait pour celui que Dieu lui avait donné, cet amour, cette tendresse, ce respect que méritait sa sainteté. Aussi quels sentiments de peine, de pitié, de compassion n'éprouvait-elle pas, en ayant continuellement devant les yeux, en voyant distinctement dans les regards et sur le visage de son époux le trait qui transperçait son âme ! Certes, si les bons sont naturellement enclins à la miséricorde, si Marie est la Reine de miséricorde, quelle immense compassion ne devait-elle pas ressentir pour celui qu'elle aimait d'un amour si tendre et dont l'affliction lui paraissait si bien motivée !

Il faut considérer en même temps la douceur, la patience et la discrétion de la sainte Vierge, son obéissance et la conformité de sa volonté avec celle de Dieu, tant dans cette circonstance de sa vie que dans les épreuves qui l'attendent plus tard. Elle offre à Dieu son cœur et sa croix; elle lui représente avec humilité et soumission, tantôt son innocence, tantôt la douleur de son époux gémissant; elle lui demande un remède, mais elle s'en remet entièrement à son bon plaisir. D'autres fois, elle s'offre à lui comme une esclave, non-seulement pour qu'il continue d'habiter dans son sein, mais pour souffrir elle-même tout ce qu'il lui plaira d'ordonner.

Admirez aussi sa confiance dans un moment si critique. Elle s'abandonne à l'infinie bonté de son Dieu; elle espère qu'il prendra en considération son innocence et celle de son époux, et qu'il fera cesser leur mutuelle affliction. Susanne, injustement condamnée à être lapi-

Digitized by Google

dée, continua de mettre son espoir en Celui qui protége l'innocence. Mais quelle ne devait pas être la confiance de Marie, elle qui avait reçu tant de marques de la miséricorde divine !

Cette pensée produisait en elle une paix, une tranquillité, une sérénité de conscience dont rien n'approche. La mer, quand les vents sont endormis, n'est pas plus calme; le ciel, quand les nuages se sont dissipés, n'est pas plus serein que cette âme bénie au milieu de la tempête qui est venue fondre sur elle. La paix est le fruit de la justice et la fille légitime de la confiance. Mais quelle paix plus grande que celle dont jouissait Marie, elle qui possédait ces deux vertus à un degré aussi éminent !

Quittons Marie un instant, et occupons-nous de Joseph, son époux. Un ange lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre « Marie pour ton épouse; car ce qui est né en elle est « du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et tu lui don- « neras le nom de Jésus. C'est lui qui délivrera son « peuple de ses péchés. » (*Matth.*, 1, 20-21.) Que de mystères sont renfermés dans ces quelques paroles de l'ange ! Quels sentiments cette révélation ne produisit-elle pas dans le cœur de Joseph et de Marie ! Efforçons-nous de nous en rendre compte, car, pour l'ordinaire, les évangélistes se contentent de raconter brièvement les faits de l'histoire sacrée, sans faire ressortir les pensées qu'ils ont dû exciter dans ceux qui en ont été

Digitized by Google

les acteurs ou les témoins, soit qu'ils n'aient pas trouvé des paroles assez fortes pour les exprimer, soit qu'ils aient voulu laisser toute liberté à l'imagination des âmes pieuses. En effet, par l'examen attentif des causes, des circonstances et des personnes qui ont joué le principal rôle, il n'est pas impossible de pénétrer quelquefois dans les plus secrètes pensées du cœur. Tâchons donc de voir ce qui se passe dans celui de saint Joseph au moment où l'ange vient lui révéler cet étonnant mystère et changer complétement l'opinion qu'il avait, et de la Vierge et de l'Enfant qu'elle portait dans son sein.

Mais pour bien comprendre combien cette opinion, de basse qu'elle était, était devenue haute et sublime, parcourons tous les mystères que l'ange lui dévoila tout à coup. Il lui apprit d'abord que Dieu avait tenu sa promesse ; que le Messie était venu dans le monde ; que les espérances des saints étaient réalisées ; que la voix des saintes Écritures et les prophéties avaient reçu leur accomplissement ; que les désirs de tous les siècles étaient sur le point d'être satisfaits ; enfin que le salut était préparé pour le monde entier. Il lui apprit aussi de quelle nature était le salut que l'on devait attendre ; qu'il était spirituel, et non pas charnel ; qu'il n'était pas pour le temps, mais pour l'éternité ; qu'il s'étendrait, non pas seulement au corps, mais au corps et à l'âme tout à la fois ; car le péché étant la cause de tous les maux sans distinction, les paroles de l'ange annonçant qu'il délivrerait son peuple de ses péchés, n'avaient pas

Digitized by Google

d'autre signification. Il lui apprit aussi la dignité et l'excellence de la personne du Sauveur, en lui faisant connaître qu'il avait été conçu du Saint-Esprit, et qu'il naîtrait d'une vierge : circonstance inouïe jusqu'alors, et qui indiquait bien qu'il ne s'agissait pas d'une simple créature. Aussi le pauvre charpentier comprit toute l'étendue du bienfait que Dieu lui accordait, en permettant que d'auprès de lui et de sa propre maison l'on vît sortir la lumière, l'espérance, le salut et le remède du monde ; en lui donnant le rôle de père nourricier et putatif d'un si grand Seigneur, et en le choisissant pour l'époux de sa très-sainte Mère.

L'ange lui révéla encore la grande sainteté et l'excellence incomparable de la très-sainte Vierge, de telle sorte qu'il eut désormais la plus haute estime et la plus profonde vénération pour celle dont la vertu lui avait paru douteuse. Et notez que toutes ces merveilles, tous ces mystères lui furent révélés, non pas par un homme, mais par un messager expressément envoyé du ciel.

Or, se voyant environné de tant de prodiges, et en quelque façon abîmé au milieu d'eux, quels mouvements ne devaient pas agiter son cœur! Que faisait-il? dans quel état se trouvait-il? quels ne devaient pas être ses transports et ses ravissements en présence de tant de grandeurs, surtout si on se rappelle que le Saint-Esprit a coutume de proportionner, dans les justes, les sentiments à la connaissance qu'ils ont des mystères!

Digitized by Google

Pour lui, en effet, qui est l'amour essentiel du Père et du Fils, procédant également de l'un et de l'autre, il n'y a point de différence entre la volonté et l'intelligence. Il enflamme la première à mesure qu'il éclaire la seconde; et, de même que la nature établit des rapports entre les divers membres et les proportionne les uns aux autres, de même l'Esprit de Dieu proportionne les mouvements et les ardeurs de la volonté aux lumières et aux clartés de l'intelligence. Qui donc pourra nous dire ce qui se passait dans le cœur de saint Joseph lorsque tant d'éclatants mystères furent révélés à son intelligence?

Ce n'est pas tout, il faut encore considérer la douleur et le repentir que dut éprouver le saint patriarche, qui, d'un côté, se rappelait l'injuste opinion qu'il avait eue de la Vierge, et qui, de l'autre, recevait la preuve de son incontestable innocence. Oh! avec quel sentiment de dévotion et de joie ne dut-il pas se jeter à ses pieds, et, les yeux mouillés de larmes, lui demander pardon de son erreur passée, lui racontant en même temps comment l'ange était venu le détromper et lui révéler le grand mystère!

Et quand la très-sainte Vierge eut compris de quelle manière la divine Providence l'avait secourue; quand elle vit son époux bien-aimé délivré de la peine qui l'avait tant fait souffrir elle-même, consolé et ne se possédant plus de joie; quand, dis-je, elle eut acquis la preuve que Dieu avait miraculeusement pourvu à son

Digitized by Google

innocence, exaucé sa prière, pacifié sa maison et rendu le calme au cœur de son époux, oh ! alors que fit-elle ? que sentit-elle au fond de son âme ? quels ne furent pas ses transports, ses cantiques de louange, ses actions de grâces au Seigneur ! C'était bien là ce Dieu fidèle à ses promesses et toujours attentif aux besoins de ceux qui le servent, comme elle l'avait chanté elle-même. « Et sa miséricorde s'étend de génération en génération « sur ceux qui le craignent. » (*Luc*, I, 50.) Aussi quelle joie ! quelles douces larmes ! quels vifs sentiments de dévotion, lorsqu'elle se vit ainsi aidée et secourue au milieu d'une si grande tribulation ! Elle remercie humblement le Seigneur, puis elle se met à raconter à son époux l'histoire de ce mystère. L'ambassade de l'ange, son entrevue avec Élisabeth, la jubilation de Jean-Baptiste encore enfermé dans le sein de sa mère ; et tout cela ne fait qu'augmenter le ravissement du saint patriarche, car chacune de ses paroles est pour lui un nouveau sujet de joie et d'admiration. Il interroge la Vierge, et la Vierge, comme dépositaire des secrets du ciel et des opérations de l'Esprit-Saint, lui en rend un compte fidèle. Puis, tous deux, fondant en larmes, louent et glorifient Celui qui les a rendus témoins de tant de merveilles. Une partie de la journée se passe dans ces saints entretiens, ou, pour mieux dire, dans la célébration de cet office divin, accompagné de tant de larmes, et récité avec tant de ferveur et de dévotion.

Digitized by Google

Ils n'oublient pas non plus les dernières paroles de l'ange : « Tu lui donneras le nom de Jésus. C'est lui « qui délivrera son peuple de ses péchés. » (*Luc*, I, 21.) O Sauveur nouveau ! Salut encore inconnu au monde ! quel nouveau rayon de lumière ces paroles portent avec elles ! Ici finit la nuit, ici commence le jour ; le vieux Testament disparaît, le nouveau se lève majestueux ; la gloire de la chair s'évanouit, celle de l'esprit ressuscite ; la beauté et la pureté de l'Évangile jettent leur premier éclat ; jusqu'à cette heure, ce que la loi promettait n'était que des ombres, ou tout au plus des biens périssables ; c'est maintenant le règne de l'esprit et de la vérité qui est inauguré. « Tu lui donneras le nom de « Jésus ; c'est lui qui délivrera son peuple de ses pé- « chés. »

Quelle est cette voix qui frappe mes oreilles ? quel est ce langage nouveau, cette lumière nouvelle ? Ah ! ce n'est pas peu de chose que le mystère qui est enfermé dans ces paroles. Pour en témoigner à Dieu notre reconnaissance, ce n'est pas trop de nous prosterner dans la poussière et de la baiser mille fois. En effet, par ces quelques mots, Dieu soulève le voile qui jusqu'à ce jour avait dérobé aux yeux du monde les trésors de sa grâce et de sa miséricorde, et montre à découvert ce qui était caché dans l'ombre et enveloppé de figures. Dans la longue suite des âges, il n'avait pas cessé de faire espérer le salut aux hommes ; il leur avait promis un Sauveur, mais sous différentes dénominations, qui

Digitized by Google

n'exprimaient qu'imparfaitement la réalité. Ce devait être un rédempteur, un roi, un chef d'armée, un pasteur, un libérateur, un conquérant, un réparateur; noms qui, avec beaucoup d'autres, ne se rapportent qu'aux prospérités et aux gloires de ce monde. Aussi les Juifs encore aujourd'hui entendent tout cela d'une rédemption temporelle. Mais les paroles de l'Ange, semblables à un rayon de lumière, dissipent les ténèbres et font évanouir les figures de l'Ancien Testament; et l'on ne peut plus douter qu'il s'agit bien plus du salut des âmes que du salut des corps.

Supposez un magnifique tableau placé dans un lieu obscur qui ne vous permette pas d'en distinguer le sujet. Si, pendant que vous êtes à le considérer, on vient par hasard à ouvrir une fenêtre, les rayons de lumière qui s'en échappent vous font voir à l'instant mille couleurs variées, et vous apercevez de nobles personnages qui auparavant étaient cachés dans les ténèbres. Tel fut l'effet produit par la parole de l'Ange; elle mit à découvert les ombres et les figures de l'Ancien Testament, en expliquant de quelle nature serait le salut apporté aux hommes. Mais qui pourra comprendre la douceur et la suavité de cette parole? A coup sûr, ce ne sera que le vrai serviteur de Dieu. Si parfois il lui est arrivé de se laisser dominer par quelque passion, s'il lui est échappé quelque murmure, quelque parole un peu vive contre son prochain, ou toute autre faute grave, quoique vénielle, le voilà tout d'un coup

Digitized by Google

pénétré de regret et de confusion. Il déplore sa faiblesse, l'inutilité de ses larmes et de ses protestations passées, et tout ce jour et toute cette nuit, il sent l'aiguillon du remords qui lui perce le cœur. Il voudrait s'être coupé la langue plutôt que d'avoir dit ce mot; il la punit autant que cela est en son pouvoir, et pour se venger de lui-même, il soumet ses épaules à la plus rude discipline. Pendant tout ce temps, il ne songe plus à ses repas; il s'éveille en sursaut, et à plusieurs reprises pendant la nuit, tant son cœur est saisi de crainte et de tremblement. Pour celui-là, la parole de l'Ange aura une signification peu douteuse, et il comprendra toute l'importance de la nouvelle qui est apportée au monde, à savoir qu'un sauveur est né pour délivrer son peuple de ses péchés; des péchés passés, en lui en obtenant le pardon, et des péchés à venir, en lui donnant un esprit nouveau, des forces nouvelles et de nouvelles grâces pour ne plus les commettre.

Oh! si un tel seigneur et un tel médecin a paru sur la terre, qu'il soit le bien venu! Que bien venue soit sa naissance et bien venue son entrée dans le monde! Béni soit Celui qui vient, et béni soit Celui qui l'envoie, puisqu'il l'envoie pour un si grand dessein! En vérité, les hommes n'avaient pas de plus pressant besoin que celui-là, et vainement aurait-on cherché à leur faire un présent plus utile. Que les autres ressuscitent les morts, qu'ils chassent les démons, qu'ils marchent sur les eaux de la mer, ma gloire, à moi, sera de dompter mes

Digitized by Google

passions, de réprimer mes appétits, de ne pas me laisser dominer par le péché; et si une fois j'obtiens ce trésor, peu m'importent les richesses des autres. Il est vrai que c'est là une œuvre si grande, que pour la mener à bonne fin, Dieu n'a pas jugé indigne de sa majesté de descendre du ciel en terre, et de s'exposer à toutes les ignominies. Mais cela seul devrait faire comprendre aux hommes ce que c'est que la victoire sur ses passions et le pardon des péchés, puisque, pour obtenir ce résultat, il n'a pas fallu moins que la puissance d'un Dieu.

X^e^ MÉDITATION

Sur la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici comment saint Luc raconte l'histoire de la naissance du Sauveur : « Or, il arriva en ces jours-là qu'il « parut un édit de César-Auguste pour le dénombre- « ment des habitants de toute la terre. Ce premier dé- « nombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de « Syrie; et tous allaient se faire inscrire chacun en sa « ville. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Ga- « lilée, et vint en Judée, dans la cité de David, pour « être inscrit avec Marie, son épouse, qui était enceinte,

Digitized by Google

« et comme ils étaient là, il arriva que les jours de l'en-
« fantement furent accomplis. Et Marie mit au monde
« son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes, et le
« coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point
« de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, en la même
« contrée, il y avait des bergers qui gardaient tour à
« tour leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. Et
« voici que l'ange du Seigneur parut auprès d'eux, et
« une clarté divine les environna, et ils furent saisis
« d'une grande crainte. Et l'Ange leur dit : Ne craignez
« point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour
« tout le peuple un sujet de grande joie : parce qu'il
« vous est né aujourd'hui, en la cité de David, un sau-
« veur qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera un
« signe pour vous : vous trouverez un enfant enveloppé
« de langes et couché dans une crèche. Et soudain avec
« l'Ange parut la multitude des armées célestes louant
« Dieu, et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
« et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre.
« Et après que les anges se furent retirés dans le ciel,
« les bergers se dirent entre eux : Allons jusqu'à Beth-
« léem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le
« Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte,
« et ils trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant couché
« dans la crèche. Ayant vu, ils connurent la vérité de
« ce qui leur avait été dit de cet Enfant, et tous ceux
« qui les entendirent, admirèrent ce qui leur avait été
« rapporté par les bergers. » (*Luc.* II, 1-18.)

Digitized by Google

Parmi les mystères de la vie de notre Sauveur, le plus doux, le plus suave, celui qui éveille dans l'âme la plus tendre dévotion, le plus merveilleux et le plus fécond en enseignements, est, sans contredit, le mystère de sa naissance. En ce jour, comme le chante l'Église, les cieux ont distillé du miel par toute la terre, et l'on a vu briller l'aurore de notre rédemption, de la réparation antique, de la félicité éternelle. Quelle fête plus illustre et plus brillante que celle où le Soleil de justice, chassant devant lui les ténèbres de la nuit obscure du démon, illumina tout à coup la nature humaine en se revêtant de son infirmité! C'est alors qu'il releva ce qui était tombé; qu'il réconcilia avec Dieu ce qui était devenu ennemi de Dieu; qu'il restitua ce qui avait été enlevé; qu'il rendit la vie à ce qui n'avait plus de vie; qu'il éleva à la dignité royale ceux qui gémissaient dans l'esclavage; qu'il délivra et rappela au séjour des vivants ce qui était enlacé dans les liens de la mort. Car, en ce jour, comme dit le prophète : « Il a « rompu les portes d'airain, il a brisé les barres de fer « (*Ps.* CVI, 16) dans lesquelles le genre humain était « retenu, et les portes de la justice ont été ouvertes. »

En ce jour, par toute la terre, on célèbre cette fête et l'on entend cette voix : La mort est entrée par un homme, et par un autre homme la vie. Le premier nous a jetés par terre en péchant, le second nous a relevés de notre chute. En ce jour, une femme est protégée et réhabilitée par une autre femme. La première intro-

Digitized by Google

duisit le péché dans le monde; la seconde amène la justice. La première écouta les suggestions du serpent; la seconde enfante l'auteur de la lumière, Celui qui écrase la tête du serpent. Ève nous perdit par le bois, et par le bois nous est venue la justice. Et que l'on n'attribue point ce grand bienfait au seul mystère de la résurrection; car si ce dernier a mis fin à l'œuvre de notre salut, il fallait nécessairement qu'il fût précédé par celui de la naissance. Pour l'un et pour l'autre de ces deux mystères, nous devons à Dieu des louanges et des actions de grâces éternelles.

L'évangéliste rapporte qu'en ce jour glorieux « les « jours de l'enfantement furent accomplis » (*Luc*, II, 6), et que l'on vit enfin arriver l'heure tant désirée par toutes les nations, attendue dans tous les siècles, promise à toutes les générations, chantée et célébrée par tous les saints. Elle arriva cette heure, de laquelle dépendaient le salut du monde, le rétablissement du ciel, la défaite de Satan, la destruction de la mort et du péché; cette heure qui avait fait verser tant de larmes et pousser tant de gémissements aux saints dans l'impatience de leur exil. C'était vers le milieu de la nuit, nuit plus brillante que le soleil : pendant que tout était dans le silence, et que les créatures se livraient aux douceurs du sommeil et du repos, le Fils unique de Dieu, comme un époux qui sort de sa couche sans tache, s'élance du sein virginal de sa mère. Le Verbe éternel descend des hauteurs du ciel, pour venir habiter ce séjour de mi-

Digitized by Google

sère, et il paraît au milieu de nous revêtu de notre chair, et soumis à toutes les faiblesses et à toutes les infirmités qui sont l'apanage des autres hommes (l'ignorance et la malice exceptées). « Et moi aussi, » peut-il dire avec vérité, « je suis homme mortel, semblable à « tous et de la race de celui qui, le premier, naquit de la « terre ; et ma chair s'est formée dans le sein de ma mère. « Né, j'ai reçu l'air commun à tous, et j'ai été déposé « sur une terre semblable, et, comme tous les autres, « j'ai élevé ma première voix en pleurant. Aucun des rois « n'a eu d'autre commencement, une seule entrée ici-bas « est pour tous et une seule sortie. » (*Sag.*, VII, 1-6.) C'est un roi qui, par humilité, avait autrefois prononcé ces paroles ; il n'avait pas craint d'avouer par là ce qu'il avait de commun avec les autres hommes. Mais quel plus grand sujet d'étonnement que d'entendre le souverain Maître du monde faire le même aveu ! Ah ! vraiment l'on peut dire du second Adam ce qui avait été dit du premier par manière d'ironie et de mépris : « Voici « Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et « le mal. » (*Gen.*, III, 22.) En effet, écoutez le Sauveur du monde, la gloire du ciel, le Roi des anges, la félicité des hommes, la Sagesse éternelle engendrée avant l'étoile du matin, qui se glorifie ainsi par la bouche de Salomon : « Les abîmes n'étaient pas, et j'étais conçue ; « les sources étaient sans eaux, les montagnes n'étaient « pas encore affermies, j'étais engendrée avant les col- « lines. » (*Prov.*, VIII, 24-25.) Voyez-la, elle qui n'a-

Digitized by Google

vait pas de commencement, prenant un commencement ; elle qui avait créé toutes choses, recevant l'existence et apprenant à connaître et le bien et le mal ; elle sait pleurer, elle sait souffrir, elle sait verser des larmes ; elle connaît la peine, la douleur et les gémissements ; car, comme dit Isaïe (LIII, 3) : « C'est un homme de « douleur, et il connaît l'infirmité. »

Mais s'il y a là de quoi exciter notre admiration, il ne faut pas non plus passer légèrement sur ces paroles de l'évangéliste : Quand le Fils de Dieu fut né, « Marie le « coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point « de place pour eux dans l'hôtellerie. » (*Luc*, II, 7.) Qui ne serait saisi d'épouvante en contemplant le Maître du monde couché dans la crèche des animaux ? « Le Seigneur est dans son sanctuaire, dit David, le « trône du Seigneur est dans le ciel. » (*Ps.* X, 5.) Comment le sanctuaire s'est-il changé en une étable ? et comment le ciel a-t-il été remplacé par une crèche ? Certes, s'il est arrivé quelquefois aux saints de sortir en quelque façon d'eux-mêmes, et de se trouver tout à coup transportés et abîmés en Dieu, ç'a été sans doute lorsqu'ils se sont pris à contempler cette merveille ; lorsqu'ils ont médité sur ce témoignage ineffable de la bonté et de la charité divine. Si Dieu n'était pas immuable, s'il pouvait sortir de lui-même, il semblerait l'avoir fait lorsqu'il s'est abaissé à ce degré d'humilité ; telle était du moins l'opinion des philosophes, lesquels regardaient la prédication de l'Évangile comme une

Digitized by Google

folie, et ne pouvaient concevoir qu'une si haute majesté, une substance aussi parfaite eût consenti à partager tant de misères. Et pourtant telle a été la bonté, la miséricorde et la charité de Dieu pour les hommes, qu'il n'a pas balancé à faire pour eux ce qui pouvait lui attirer le reproche de folie. « Aimer et ne pas perdre le sens, a dit un sage, tout au plus c'est l'œuvre d'un Dieu. » En effet, quoiqu'en Dieu il ne puisse y avoir de faiblesse, nous le voyons ici, pour ainsi dire hors de lui-même, et poussé par l'amour, se transformer en homme et prendre ce qu'il n'avait pas, sans cesser d'être ce qu'il était. Après le déluge, Noé planta la vigne, but du vin, s'enivra et resta nu dans sa tente, au point de devenir la risée de son propre fils. Et vous aussi, ô mon Dieu, vous avez placé les hommes sur cette terre comme les rejetons d'une vigne, et telle a été l'immensité de votre amour, que pour eux vous avez été transporté au dehors de vous-même, et vous vous êtes revêtu d'une nature étrangère.

Si nous continuons de méditer sur cette sainte crèche, non-seulement nous apprendrons à connaître la bonté souveraine et l'amour de Dieu pour les hommes, mais encore nous y puiserons les motifs les plus puissants pour embrasser toutes les vertus. C'est là, en effet, que se découvre cette humilité de cœur, ce mépris du monde, cette mortification de la chair, cette pauvreté et ce dénûment de l'esprit tant recommandés dans l'Evangile. La paix et l'innocence habitent dans la maison de celui

Digitized by Google

qui est pauvre d'esprit; au contraire, l'amour déréglé des richesses traîne toujours à sa suite les querelles, les inquiétudes et les soucis. Le Médecin, le Docteur céleste le savait bien : voilà pourquoi dès le berceau, et dans la crèche même comme du haut d'une chaire céleste, la première leçon qu'il enseigne, la première voix qu'il fait entendre est pour condamner la cupidité qui est la source de tous les maux, et pour prôner la pauvreté d'esprit et l'humilité, d'où naissent tous les biens. « C'est ce que nous prêchent, dit un saint docteur, cette crèche, ces langes, cette pauvre masure, cette étable. Heureuse maison ! étable plus glorieuse que tous les palais des rois, où Dieu a établi une chaire de philosophie céleste, où sa parole encore muette parle avec d'autant plus de clarté, qu'elle agit plus secrètement sur nos âmes. De grâce, ô mon frère, si vous voulez être vraiment philosophe, ne vous écartez point de cette étable. Prêtez l'oreille à cette parole de Dieu, qui ne s'exprime encore que par des pleurs, mais qui est néanmoins bien plus douce que l'éloquence de Cicéron, que dis-je? que la musique des esprits bienheureux. La splendeur du Père céleste est enveloppée de pauvres langes ; mais c'est pour laver les souillures que le péché a laissées en nous. Celui qui rassasie les anges se nourrit d'un peu de lait, mais c'est pour entretenir la simplicité des humbles et pour leur aider à devenir parfaits. Enfin le pain des anges se change en nourriture commune, pour que les derniers mêmes de ses serv it eur

Digitized by Google

puissent porter le poids de ses commandements. Tous ces biens, et mille autres encore, nous sont communiqués dans cet admirable mystère. »

C'est pourquoi un autre docteur s'écrie : « O doux enfant Jésus, que votre naissance est glorieuse ! qu'elle est aimable ! Elle sanctifie notre naissance ; elle réforme notre nature corrompue ; elle nous défend des coups de l'ennemi ; elle déchire la sentence de notre condamnation, puisque, s'il est douloureux pour nous d'être nés sujets à la mort, il dépend de nous de renaître à la vie. Vous êtes vraiment un enfant miséricordieux que la miséricorde seule a mis dans cet état, quoique « la « miséricorde et la vérité se soient rencontrées en « vous. » (*Ps.* LXXXIV, 11.) Vous êtes vraiment un enfant miséricordieux, puisque vous n'êtes pas venu pour vous, mais pour nous ; non pas pour votre gloire, mais pour notre salut. C'est une douce chose de contempler un Dieu enfant ; elle est douce et puissante et efficace pour guérir nos blessures. Mais ce qui me touche le plus, c'est ce que j'ai toujours en pensée, à savoir qu'il s'est fait semblable aux hommes afin de se faire aimer davantage par eux, la ressemblance étant pour l'ordinaire la cause de l'amour. Aussi est-ce avec peine que je puis contenir ma joie lorsque je considère que cette souveraine Majesté a revêtu de ma chair la nature divine, et qu'elle m'a admis, non pas pour quelques instants, mais pour l'éternité, à la participation de ses richesses infinies. Mon Seigneur et mon Maître est devenu

Digitized by Google

mon frère, et la crainte que m'inspirait sa majesté s'est changée en amour fraternel. C'est pour cela que je me réjouis, ô mon Dieu, d'entendre dire que vous régnez dans le ciel; mais j'éprouve un contentement bien plus vif, lorsque je vous vois naître sur la terre. Cette considération fait battre mon cœur; elle le remplit d'amour et l'embrase. Jusqu'à présent, mon Maître s'était tenu parmi les chœurs des anges, prêtant l'oreille à leurs accents et à leurs cantiques de gloire; opérant des merveilles, et dans le ciel et sur la terre, et au plus profond des abîmes, et moi, je me traînais dans la fange, accablé de peines et de misères, sans espoir d'en être jamais délivré. Il était dans la gloire, et moi dans l'infortune. Il était admirable, et moi misérable. Mais voilà que Celui qui faisait l'admiration des anges « a abaissé les « cieux et est descendu » (*Ps.* XVII, 10) pour devenir notre conseiller. La majesté s'est changée en miséricorde, et le Tout-Puissant est intervenu dans les affaires des hommes. Il a caché sa pourpre sous le sac de ma misère; il est venu jusqu'à moi, dans le bourbier où je croupissais, et il est resté pur. J'étais perdu dans la fange, il m'a tendu la main, et il m'a tiré du fond de l'abîme. Il m'a lavé, il m'a donné des vêtements nouveaux, il m'a rendu la santé, il m'a donné des forces; en un mot, il a guéri toutes mes infirmités, par sa naissance, par ses prédications, par sa mort, par sa résurrection, par son ascension, enfin par l'Esprit-Saint qu'il a fait descendre sur ses apôtres. » Ainsi parle l'abbé Gueric.

Digitized by Google

XI^e^ MÉDITATION

Sur le cantique angélique : Gloire au plus haut des cieux, etc.

Après avoir tenu nos regards longtemps attachés à la crèche, prêtons l'oreille aux cantiques des anges. Lorsque l'heureuse nouvelle eut été annoncée aux bergers, « soudain, dit saint Luc (II, 13, 14), avec l'Ange « parut la multitude des armées célestes, louant Dieu « et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et « paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. » Où vit-on jamais tant d'humilité et tant de gloire ? Que signifie ceci : être couché parmi les animaux et loué par les anges ? avoir une étable pour demeure et régner dans le ciel ? Quel est Celui qui est à la fois si élevé et si humble, si grand et si petit ? Petit dans la chair, petit dans la crèche, petit dans l'étable; mais grand dans le ciel, où les étoiles le servent ; grand dans les airs, où les anges le chantent ; grand sur la terre, où Hérode et Jérusalem tremblent devant lui. Encore une fois, que signifie dans ce mystère tant d'humilité et tant de gloire ? Quels sont ces extrêmes que la sagesse de Dieu a ainsi réunis ?

Digitized by Google

Si vous voulez connaître le fond de ce mystère, ayez soin de toujours considérer deux choses dans la personne de Jésus-Christ : d'abord qui il était, et ensuite pourquoi il venait. Dans le premier cas, vous verrez que sa qualité de Fils de Dieu le rendait digne de toute gloire et de tout honneur; dans le second cas, vous vous convaincrez que l'humilité et la pauvreté étaient ce qui lui convenait le mieux, puisqu'il se proposait de guérir notre orgueil. Pendant tout le cours de sa vie, vous trouverez toujours ce double caractère de grandeur et d'humilité. Qu'un Dieu soit conçu, c'est quelque chose d'humiliant pour lui; mais qu'il soit conçu du Saint-Esprit, ce lui est une véritable gloire. Il naît d'une femme; mais cette femme est vierge. Il naît dans une étable; mais il brille d'un éclat majestueux dans le ciel. Il est couché parmi les animaux; mais il est loué et chanté par les anges. Il se soumet à la circoncision; mais il reçoit le glorieux nom de Sauveur. Il se confond parmi les publicains et les pécheurs pour être baptisé; mais les cieux s'ouvrent, le Père fait entendre sa voix, et l'Esprit-Saint descend sur lui; enfin, il meurt sur une croix; mais la terre tremble, le ciel se couvre de ténèbres épaisses, les rochers se fendent, et tous les éléments semblent émus par sa mort.

Il fallait qu'il en fût ainsi, parce que d'un côté il s'agissait de guérir notre orgueil, et de l'autre il était nécessaire de sauvegarder la dignité du médecin céleste. La gloire convenait à ce qu'il était, l'humilité à ce qu'il

Digitized by Google

venait faire. « Nous avons vu sa gloire », dit saint Jean (I, 14), c'est-à-dire la grandeur de ses merveilles, laquelle était conforme à sa qualité de Fils de Dieu. « Nous « l'avons vu, dit Isaïe (LIII, 2, 3); et il était mécon- « naissable, et nous l'avons désiré. Méprisé, le dernier « des hommes, homme de douleur, il connaît l'infir- « mité. »

A première vue on serait tenté de croire que les diverses circonstances de la vie de notre Sauveur sont calculées en partie pour sa gloire et en partie pour notre avantage; mais, si on veut les peser avec soin, on se convaincra aisément qu'elles sont toutes ordonnées pour notre propre bien. En effet, si les unes servent à régler nos mœurs, les autres contribuent à raffermir notre foi. L'humilité du Christ vous scandalise; vous avez peine à croire qu'un Dieu se soit ainsi abaissé: considérez la gloire qui accompagne cet abaissement, et vous comprendrez comment il a pu le faire sans déroger à sa majesté. Il ne vous paraît pas convenable qu'un Dieu soit-né d'une femme: voyez les merveilles qui entourent son berceau. Il ne vous paraît pas convenable qu'il soit mort: voyez de quelle manière il meurt. Sa mort nous découvre sa bonté; mais la manière dont il meurt nous manifeste sa puissance. Sa mort nous enseigne à régler notre vie et nous enflamme d'amour; mais la manière dont il meurt éclaire notre intelligence et confirme notre foi. Pour ceux donc qui savent réfléchir, le Seigneur n'est pas moins beau dans son humilité

Digitized by Google

que dans sa gloire : il est beau dans le ciel et beau dans l'étable ; beau sur le trône de sa majesté et beau dans la crèche de Bethléem ; beau assis parmi les chœurs des anges et beau couché au milieu des animaux.

XII^e MÉDITATION

Des pensées qui occupèrent l'esprit de la très-sainte Vierge lorsqu'elle eut donné le jour à son Fils.

L'évangéliste termine la touchante histoire de ce mystère par un trait plus touchant encore, en nous faisant connaître ce qui se passait dans le cœur de la très-sainte Vierge après l'enfantement. « Marie, dit-il, gar-« dait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. » (*Luc*, II, 10.) L'ensemble de ce récit est semblable à un banquet royal, à une table que Dieu a dressée lui-même pour ses élus, et qu'il a couverte des mets les plus variés. L'Enfant, la mère, l'enfantement, la naissance, la crèche, les anges, les bergers, tout est plein de merveilles, tout distille le miel. Chacun en prend sa part, et la part qu'il préfère ; mais pour moi, j'avoue que le fruit dernier servi, je veux dire les dernières paroles par lesquelles l'évangéliste nous met sous les yeux le cœur de la Vierge et nous dévoile ce qui se

Digitized by Google

passe dans cette poitrine céleste, est celui qui me paraît le plus doux et le plus suave. Oh ! si quelqu'un était assez heureux, après avoir longtemps médité sur ce mystère, après l'avoir goûté, pour nous dire ce qu'il a éprouvé, que n'éprouverions-nous pas à notre tour !

Un homme riche demanda un jour à un philosophe quel avantage il reviendrait à son fils s'il apprenait la philosophie. « Plusieurs, répondit le philosophe ; mais surtout, quand désormais il assistera au spectacle, on ne dira plus qu'une pierre est assise sur une autre pierre : » voulant dire par là que la philosophie lui ouvrirait les yeux, qu'elle le rendrait discret et habile, et qu'une fois au milieu des affaires du monde, il verrait et comprendrait les choses de manière à en faire son profit. Mais si la philosophie promet de tels résultats, quels effets l'Esprit-Saint ne dut-il pas produire en Marie, elle qu'il avait remplie de ses grâces, comblée de ses dons, et à qui il avait donné particulièrement celui d'intelligence, afin qu'elle pût pénétrer les secrets de Dieu et admirer la profondeur de ses œuvres ! En effet, si cette Vierge bénie avait reçu une intelligence aussi parfaite, si elle se trouvait placée sur un théâtre aussi brillant, je veux dire au milieu de tant de merveilles qu'elle distinguait, et dont le sens lui était parfaitement clair, quelles ne devaient pas être ses pensées et les sentiments de son cœur ! Un seul miracle suffit pour jeter les hommes dans l'étonnement et l'épouvante, et on lui donne le nom de miracle parce

Digitized by Google

qu'il a pour effet d'ébranler les cœurs et de suspendre longtemps les esprits. Lorsque l'on vit à la porte du temple l'homme qui était boiteux dès le sein de sa mère subitement guéri, nous lisons dans les Actes des Apôtres (III) que tout le peuple fut rempli de joie et d'étonnement, c'est-à-dire que les témoins de ce fait merveilleux et incontestable n'en pouvaient croire leurs yeux et demeuraient ravis d'admiration. Or, si un miracle d'un ordre inférieur produisit une aussi grande impression sur la multitude, quelle impression ne dut pas produire sur le cœur de la Vierge la vue, le souvenir et la contemplation de miracles à la fois si nombreux et si éclatants ! L'annonciation de l'Ange, la visite à Élisabeth, la joie de saint Jean encore enfermé dans le sein de sa mère, la prophétie de Zacharie, devenu muet d'abord, puis recouvrant la parole au moment de la naissance de son fils, la révélation faite à saint Joseph, tout était merveilleux dans sa vie. Elle avait conçu du Saint-Esprit ; elle avait enfanté sans douleur et sans corruption ; elle avait entendu le concert des voix angéliques ; elle avait vu les bergers se presser autour de la crèche. C'étaient autant de miracles, et de très-grands miracles, qu'elle méditait dans son cœur, qu'elle comparait entre eux, et dont elle apercevait la liaison admirable. Oh ! alors quelle harmonie ! quels accents mélodieux venaient frapper les oreilles de son âme ! Comme elle s'abîmait dans cet océan de grandeurs, où son esprit allait de merveilles en merveilles sans

Digitized by Google

jamais rencontrer de fond ! Comme le Saint-Esprit illuminait de ses feux et faisait briller de ses splendeurs ce temple virginal ! En effet, comment pourrait-on douter que dans cette âme bénie les clartés de l'intelligence n'égalassent les ardeurs de la volonté, si, comme nous l'avons déjà dit, ces deux facultés doivent toujours marcher de pair ?

Mais quelle langue pourra jamais dire les joies, les transports, les ardeurs de cette très-sainte Vierge, lorsqu'elle se voyait ainsi entourée de tant de merveilles, au milieu d'un océan de mystères, et sous l'impression des sentiments les plus vifs? De quelque côté qu'elle tournât les yeux, ce n'étaient que splendeurs, bienfaits, mystères sur mystères, et prodiges ajoutés à d'autres prodiges. Le passé, le présent, l'avenir remplissaient son cœur d'une sainte joie ; mais ce qui la ravissait surtout, c'était la présence de son Fils bien-aimé et la grâce du Saint-Esprit qui rappelait toutes ces merveilles à son souvenir, qui les lui expliquait, qui les lui faisait apprécier, et qui lui en donnait le sentiment, afin que, tout en nourrissant son fils du lait de ses mamelles, elle goûtât elle-même la douceur des mystères célestes. Cette douceur occupait tellement son âme, que si Dieu, qui en était la source, n'était point venu à son secours, son cœur, incapable de supporter tant de bonheur, se serait partagé en deux. Certes, si l'on a vu des femmes expirer de joie après un heureux accouchement, comment cette Vierge bénie aurait-elle

Digitized by Google

pu continuer de vivre après avoir si heureusement donné le jour à un fils qui n'avait point d'égal parmi les autres créatures ?

Reine du ciel, porte du paradis, maîtresse du monde, sanctuaire de l'Esprit-Saint, siége de la sagesse, temple du Dieu vivant, dépositaire des secrets de Jésus-Christ et témoin assidu de ses œuvres, quels étaient les mouvements de votre cœur au milieu de ces mystères et de ces sacrements ? Que sentiez-vous lorsque vous contempliez suspendu à votre bras Celui qui soutient la voûte des cieux, lorsque vous nourrissiez de votre lait virginal Celui qui est la nourriture des anges, lorsque vous voyiez pleurer et trembler de froid Celui qui fait retentir le tonnerre et embrase le ciel de ses feux ? Que sentiez-vous lorsque vous réfléchissiez sur cette singulière grâce qui a attiré sur vous les yeux du Seigneur, et vous a valu d'être choisie, de préférence à toutes les autres femmes, pour être sa mère et la maîtresse du monde ? Oh ! avec quelle humilité ne reconnaissiez-vous pas cette insigne faveur ! Avec quels yeux ne contempliez-vous pas Celui qui vous avait ainsi distinguée ! Avec quel amour ne répondiez-vous pas à son amour ! Quelles actions de grâces ne lui rendiez-vous pas ! Quels cantiques ne faisiez-vous pas entendre à ses oreilles ! Quelles paroles ne lui adressiez-vous pas ! Avec quelle dévotion vous vous offriez à lui, vous vous abandonniez à son vouloir, vous lui faisiez le sacrifice de vous-même ! On dit avec raison que les humbles sont pleins de gra-

Digitized by Google

titude. En effet, ils s'estiment si peu, que pour eux le plus léger bienfait prend des proportions immenses; mais, si de toutes les créatures la très-sainte Vierge est la plus humble, si le bienfait qu'elle a reçu surpasse tous les bienfaits, qui pourra comprendre jusqu'à quel degré la reconnaissance s'est élevée dans ce cœur? Ma conviction est que la raison humaine ne le devinera jamais.

Mais qui pourra nous dire ce qui se passait dans le cœur de la Vierge au milieu de ces merveilles et de ces magnificences? Elle est saisie d'étonnement en voyant le Verbe de Dieu devenu muet, le Tout-Puissant enveloppé de langes, Celui que le monde ne peut contenir couché dans une crèche. Elle ne peut assez admirer l'infinie bonté, l'infinie miséricorde, l'infinie libéralité, l'humilité sans bornes, la mansuétude incomparable de Dieu. Elle est ravie de penser que Dieu a tant aimé les hommes, qu'il les a tant estimés et honorés, qu'il a tant désiré leur salut, qu'il a tant fait pour les ennoblir, en se revêtant de leurs faiblesses. « O chrétien, dit saint Léon, reconnais donc ta dignité, et, après avoir été fait participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une conduite coupable, dans ton ancienne bassesse. Considère à quel chef tu appartiens et de quel corps tu es devenu le membre. Le sang de Jésus-Christ a été le prix de ta rédemption; souviens-toi que Celui qui t'a racheté dans sa miséricorde te jugera un jour selon la vérité. » Quelle serait la

Digitized by Google

conduite d'une femme de basse extraction qu'un roi aurait choisie pour épouse et placée à côté de lui sur son trône ? Certes, pour peu qu'elle eût du sens, si elle savait apprécier son nouvel état, elle n'aurait rien plus à cœur que de se dépouiller de ses vieilles habitudes pour faire oublier sa condition première. Eh bien ! le Roi du ciel, dans le mystère ineffable de l'Incarnation, a choisi ton âme pour en faire son épouse ; il a pris ta propre nature ; il est devenu semblable à toi. Laisse donc là tes vieilles habitudes, tes bassesses d'autrefois, et, dès ce moment, commence à vivre comme il convient à l'épouse d'un si grand roi, à la fille d'un si noble père. Oublie le vieil Adam, et ne sois plus occupée qu'à imiter le nouveau. Il a pris notre chair et il nous a donné son Esprit afin que, son Esprit demeurant en nous, nous ne vivions plus comme des hommes charnels, mais comme de vrais enfants de Dieu.

XIII^e^ MÉDITATION

Comment Jésus-Christ naît spirituellement dans les âmes pieuses.

Après avoir raconté l'histoire de la naissance de notre divin Sauveur, il nous reste à voir, selon la doctrine de

Digitized by Google

saint Bonaventure que nous avons cité plus haut, de quelle manière le Fils de Dieu naît dans l'âme qui l'a déjà conçu spirituellement. Or, on peut dire qu'il naît véritablement lorsque l'homme, par suite d'un bon conseil ou d'une bonne inspiration, ayant mûrement examiné l'affaire de son salut et demandé le secours et la grâce du Saint-Esprit, se résout enfin à mettre en pratique les bonnes résolutions qu'il a conçues en lui-même, et, triomphant de la crainte qui le retenait encore, poursuit résolûment ce qu'il n'osait entreprendre auparavant. A cette heureuse naissance, les anges font entendre leurs cantiques ; ils glorifient Dieu et annoncent la paix. Car c'est par la réalisation des saints désirs que la paix s'établit dans l'âme et y règne définitivement. Il n'y a pas de paix possible tant qu'il y a lutte entre la chair et l'esprit ; quand l'esprit soupire après la solitude, et la chair ne se plaît que dans les assemblées profanes ; quand l'esprit veut goûter la douceur des contemplations divines, et la chair ne rêve qu'honneurs et dignités. Mais lorsque la chair se soumet à l'esprit, lorsque le bon désir qu'elle retenait captif est mis en œuvre ; oh ! alors la paix et la joie spirituelle descendent dans l'âme pour ne plus la quitter. Cette naissance n'est pas accompagnée des cris et des douleurs ordinaires de l'enfantement ; mais celui en qui elle se fait, ravi du changement qui s'opère et de la vie nouvelle qu'il reçoit, éclate en remercîments et s'efforce de reconnaître, autant qu'il est en lui, le bien-

Digitized by Google

fait de la vocation divine. Heureuse naissance, qui procure tant de joie aux anges et aux hommes! Oh ! qu'il serait doux et agréable à la nature de vivre selon Dieu, si les blessures que le péché lui a faites ne l'avaient point tant affaiblie ! Mais la nature, une fois guérie, s'unit sans peine à la grâce, et alors l'âme éprouve la vérité de ces paroles de Notre-Seigneur : « Prenez mon « joug sur vous, et vous trouverez le repos de vos « âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger. » (*Matth.*, XI, 29.)

Si maintenant, âme pieuse, tu désires cette naissance, il faut que tu deviennes spirituellement une autre Marie. Marie signifie mer d'amertume, étoile qui brille, maîtresse. Il faut que tu deviennes une mer d'amertume, c'est-à-dire que, pénétrée de douleur et de repentir, tu pleures et les péchés que tu as eu le malheur de commettre, et le temps que tu as perdu, et les bonnes œuvres que tu as négligées. Il faut que tu deviennes une étoile brillante, c'est-à-dire que tu éclaires les autres par tes exemples, par tes actions, par tes paroles. Il faut que tu deviennes maîtresse, c'est-à-dire maîtresse de tes sentiments, de tes appétits, de tes actions, les soumettant au jugement de la raison, et n'ayant jamais d'autre but que la gloire de Dieu, le salut de ton âme et l'édification du prochain. C'est dans cette Marie spirituelle qui pleure ses péchés, qui est toute brillante de vertus, qui réprime ses appétits déréglés, que Jésus-Christ naît spirituellement, avec joie,

Digitized by Google

sans peine et sans douleur. Alors l'âme goûte véritablement combien le Seigneur est doux. Il est doux quand nous l'engendrons, quand nous le nourrissons par nos saintes méditations, quand nous l'arrosons de nos larmes, quand nous l'enveloppons des langes de nos chastes désirs, quand nous le serrons dans les bras amoureux de la charité, quand nous le couvrons de baisers par nos continuelles affections, par les vifs sentiments de notre dévotion, quand nous le pressons sur notre cœur ; car il naît en nous, non pas pour que nous nous séparions de lui, mais pour que nous le servions avec diligence, pour que nous cherchions à lui plaire, comme l'on fait à l'égard des enfants des rois.

Vois donc, âme fidèle, si les signes et les prodiges qui accompagnèrent la naissance du Sauveur se renouvellent et s'accomplissent en toi. Une étoile paraît dans les cieux ; les animaux donnent des signes de vénération ; les rois se mettent en route ; les anges chantent ; les bergers se pressent autour de la crèche. Vois donc si l'étoile nouvelle, c'est-à-dire la connaissance nouvelle des choses de Dieu, a brillé dans ton cœur ; si les animaux, c'est-à-dire la partie inférieure et sensitive de toi-même, sont soumis et obéissent à la raison ; si les rois, c'est-à-dire la partie supérieure de toi-même, celle qui tient le premier rang, sont mus par de saints désirs et courent après le Seigneur ; si les anges, c'est-à-dire toutes les autres vertus, chantent avec transport des cantiques de louange et annoncent la paix ; si la

Digitized by Google

paix et la tranquillité règnent véritablement en toi; vois enfin si les bergers, c'est-à-dire les saintes méditations, les saintes pensées dont l'âme se nourrit, trouvent l'enfant Jésus dans sa crèche. Cette crèche, c'est la bonne conscience, ouverte par le haut et fermée par le bas, ouverte aux choses du ciel, fermée aux choses du monde. C'est là que repose de préférence le pauvre roi; c'est là que, à peine né, sa mère le dépose; c'est là que les bergers le trouvent. Heureuse crèche, tu renfermes le Roi de gloire, et dans ton sein les animaux spirituels viennent manger le pain des anges. En toi se nourrissent les âmes pieuses; en toi l'âme dévote sent renaître ses forces. Heureuse crèche, mais plus heureuse encore la bonne conscience, puisqu'elle possède d'une manière spirituelle Celui qui ne t'honore que de sa présence corporelle.

XIV^e^ MÉDITATION

Sur la circoncision de notre Seigneur Jésus-Christ.

« Quand les huit jours furent accomplis pour cir-
« concire l'Enfant, dit l'évangéliste, il fut appelé du
« nom de Jésus, nom par lequel l'Ange l'avait nommé
« avant qu'il eût été conçu dans le sein de Marie. »

Digitized by Google

(*Luc*, II, 21.) Considérons d'abord comment immédiatement après sa naissance le Sauveur se hâta de commencer l'œuvre de la rédemption, c'est-à-dire de souffrir et de répandre son sang pour notre salut. Quelle ne fut pas la douleur de la très-sainte Vierge lorsqu'elle vit cet enfant dans un âge encore si tendre se soumettre à une opération si douloureuse, et offrir les prémices de son sang ! et quel spectacle que celui de Jésus enfant, ou pour mieux dire de la Sagesse éternelle pleurant et versant des larmes, sous l'empire d'une douleur qui parfois causait la mort, et d'autant plus vive pour lui qu'il était le plus délicat des enfants des hommes ! De quel frisson de terreur la Vierge ne fut-elle pas saisie quand elle vit l'horrible couteau pénétrer dans les chairs de son fils bien-aimé ! Que de larmes elle répand ! Comme elle s'efforce d'apaiser ses cris en le couvrant de caresses ! Avec quel amour elle le presse sur son sein virginal ! Avec quel empressement elle lui offre le lait de ses mamelles ! Et Joseph, qui probablement fut le ministre de la circoncision, pensez-vous qu'il demeure insensible ? Ses entrailles sont émues de compassion. Il voit le sang du fils et les larmes de la mère, et la douleur de ces deux êtres chéris lui déchire le cœur. O époux de sang ! ô Roi de gloire uni par des liens indissolubles à la nature humaine, quel est donc cet amour que vous avez pour les hommes ! Pourquoi tant de rigueur lorsqu'il s'agit de vous-même ? Pourquoi sitôt ensanglanter votre chair et la soumettre au cou-

Digitized by Google

teau qui doit un jour trancher le fil de votre vie ? O Soleil de justice teint des couleurs de la pourpre le matin et le soir, c'est-à-dire ensanglanté dès l'instant de votre apparition en ce monde, ensanglanté au moment de votre mort ! On dit que les rougeurs du matin sont un signe avant-coureur de la pluie qui doit tomber le soir ; mais que signifient ces rougeurs du matin, je veux dire le sang de la circoncision, sinon cette pluie de sang qui doit s'échapper un jour par torrents de toutes les veines de votre corps sacré ? Les rougeurs du crépuscule ne pronostiquent pas la pluie comme celles du matin : au contraire, elles promettent la sérénité ; telles ont été celles de votre martyre. Par votre mort vous avez détruit notre mort, et par les rougeurs de votre passion vous avez dissipé les nuages que nos crimes avaient amoncelés.

Considérez en second lieu la charité immense et l'humilité incomparable du Fils de Dieu, qui met tant d'empressement à souffrir pour nous et à se charger de nos infirmités. « Dans la circoncision du Fils de Dieu, dit saint Bernard, nous trouvons de puissants motifs d'aimer Dieu, des exemples à imiter et des merveilles à admirer. » En effet, le Sauveur est venu au monde non-seulement pour nous racheter par son sang, mais encore pour nous enseigner la doctrine et nous instruire par ses exemples. Il nous importait peu de connaître le chemin de la délivrance, si l'on nous eût toujours retenus en prison. Il nous importait peu

Digitized by Google

d'être délivrés de prison, si, ignorant le chemin, nous eussions été exposés à y être reconduits par le premier venu. Dans un âge plus avancé, Jésus-Christ nous a donné des exemples manifestes de patience, d'humilité, de charité, de toutes les vertus en un mot; dans son enfance il nous a donné les mêmes exemples : seulement, ils sont encore cachés et enveloppés de figures. C'est ainsi qu'en prenant la forme d'un homme dans son incarnation, « il s'est rendu un peu inférieur aux « anges. » (*Hebr.*, II, 7.) Mais en se soumettant à la circoncision le huitième jour après sa naissance, il s'est montré inférieur aux hommes, puisqu'il n'a pas pris seulement la forme d'un homme, mais encore celle d'un pécheur. Qu'est ce que la circoncision, sinon le signe de la superfluité et du péché ? Quelle nécessité y a-t-il donc de circoncire cet enfant divin ? Pensez-vous qu'il ait à redouter la malédiction portée par la loi antique : « Et le mâle dont la chair n'aura point « été circoncise sera exterminé d'entre son peuple » (*Gen*, XVII, 14), ou bien que le Père oubliera son Fils et ne saura point le reconnaître sans ce signe ? Rien de cela n'est à craindre ; mais qu'y a-t-il d'étonnant que l'on applique un remède à la tête tandis que les membres sont en souffrance ? La guérison d'un membre ne dépend-elle pas souvent de l'opération faite sur un autre membre? Dans les maladies du foie n'est-ce pas à la main que l'on pratique la saignée, et pour les entorses n'est-ce pas le sommet de la tête que

Digitized by Google

l'on médicamente ? Cessez donc de vous étonner si aujourd'hui on cautérise la tête, tandis qu'il s'agit de guérir la corruption du corps entier. Jésus-Christ peut bien consentir à se laisser circoncire pour nous, puisqu'il a voulu mourir pour nous, puisqu'il s'est donné à nous entièrement et qu'il s'est sacrifié pour notre salut.

Indépendamment de la charité du Fils de Dieu, considérez encore son humilité. Il a voulu que cette dernière vertu brillât dès les premiers jours de sa vie, pour nous montrer qu'elle est la racine et le fondement de toutes les autres. Peut-on concevoir en effet une humilité plus grande que celle qui a porté Celui qui venait sauver les pécheurs à prendre la forme d'un pécheur, Celui qui était un miroir d'innocence et l'ennemi du péché à se laisser croire coupable ? « Quoique rien ne l'y obligeât, dit saint Bernard, l'Agneau sans tache a voulu être circoncis. Celui qui n'avait ni blessure ni trace de blessure a voulu être guéri, comme si sa vie eût couru quelque danger. » Que la conduite des hommes orgueilleux est différente ! Nous nous glorifions de nos fautes, et nous repoussons tout remède. Rien n'égale notre hardiesse quand il s'agit de faire le mal, et le seul nom de pénitence nous épouvante. Nous nous sommes engagés dans une fausse voie, et nous ne faisons rien pour en sortir. Nous courons au-devant des blessures, et nous n'avons pas le courage de les panser. Celui qui ne connaissait pas le

Digitized by Google

péché n'a pas dédaigné de paraître pécheur, et nous, qui sommes pécheurs, qui voulons continuer d'être pécheurs, nous voulons donner le change et ne pas le paraître.

XV^e^ MÉDITATION

Sur le nom de Jésus, qui signifie Sauveur.

L'Enfant ayant été circoncis, l'évangéliste ajoute qu'on lui donna le nom de Jésus, qui signifie Sauveur. Ce nom glorieux fut d'abord prononcé par la bouche de l'Ange qui fut envoyé à Marie : « Vous l'appellerez « du nom de Jésus, » lui dit-il (*Luc*, 1, 31) ; et ensuite par celui qui apparut en songe à Joseph : « Tu « lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui délivrera « son peuple de ses péchés. » (*Matth.*, 1, 21.) Béni soit ce nom, béni soit le salut qu'il promet, béni soit le jour où de telles nouvelles furent annoncées à la terre ! Jusqu'ici, ô mon Dieu, les sauveurs que vous aviez envoyés étaient des sauveurs terrestres et charnels. Ils défendaient les biens, les maisons, les propriétés de leurs semblables; mais quant aux âmes tributaires du péché et assujetties au démon, ils n'en avaient aucun souci. Hélas ! que sert à l'homme de conquérir

Digitized by Google

l'univers, d'y régner en souverain, si, esclave du péché, il doit tout perdre un jour ? C'est pour cela qu'un Sauveur nouveau est envoyé au monde : il est envoyé pour le salut de tous ; pour sauver les âmes, et pour guérir les corps ; pour détruire le péché, et pour abolir la peine qui est due au péché ; en un mot, pour régénérer l'homme tout entier. Voilà le salut que les patriarches ont désiré, que les prophètes ont appelé de leurs cris mille fois répétés, que les psaumes ont chanté et promis si souvent. C'est ce salut qui consola les derniers moments du patriarche Jacob, lorsque, sur le point de rendre l'âme, il s'écria : « Seigneur, « j'attendrai votre salut » (*Gen.*, XLIX, 18) : comme s'il voulait dire : Je n'attendrai pas le salut de Gédéon fils de Joas, parce qu'il est purement temporel, ni celui de Samson fils de Manué, parce qu'il est transitoire ; mais j'attendrai la rédemption du Fils de David, de l'Oint du Seigneur, en qui mon âme a mis sa confiance.

Tels sont les sentiments que l'interprète chaldéen, écrivain antérieur à la venue de Jésus-Christ, et de la plus grande autorité parmi les Juifs ses coreligionnaires, attribue à Jacob. Or, cela seul devrait ouvrir les yeux aux malheureux enfants d'Israël, et leur faire comprendre une fois pour toutes que le salut apporté au monde par le Messie n'est point un salut corporel et transitoire, mais bien un salut spirituel et d'une durée éternelle. En effet, dans les angoisses de l'agonie, au

Digitized by Google

moment de se séparer de ses enfants, pourquoi le saint patriarche aurait-il prononcé ces paroles : « Seigneur, « j'attendrai votre salut ? » Evidemment il ne s'agissait pas d'un salut temporel, puisque la vie lui échappait, et que tout allait finir pour lui ici-bas ; mais s'il n'espérait plus aucun salut ni corporel ni temporel, la conclusion nécessaire est qu'il espérait le salut éternel, celui qui n'avait pas encore été donné, mais qui devait être apporté plus tard par le Sauveur des hommes, en qui toutes les générations seraient bénies, c'est-à-dire rachetées et sauvées. O salut bienheureux digne d'un tel Sauveur et d'un tel Maître ! Que les autres cherchent le salut et les biens qu'ils désirent, qu'ils préfèrent les choses de la terre aux choses du ciel, qu'ils n'aient de crainte que pour la mort du corps, sans s'inquiéter de celle de l'âme, pour moi, je n'aurai pas d'autre désir que celui du patriarche Jacob : « Mon âme languira « dans l'attente du salut » (*Psaume* CXVIII, 81), et je m'écrierai : « Seigneur, délivrez-moi de mes péchés et de mes inclinations mauvaises ; arrachez-moi à la puissance de ces tyrans ; ne permettez pas que je me laisse emporter par mes passions brutales ; défendez la dignité et la gloire de mon âme ; que je ne sois point l'esclave du monde, et que le jugement des insensés ne soit point la règle de ma conduite ; délivrez-moi des appétits corrompus de ma chair, des vains désirs du monde, de ses craintes frivoles, de ses espérances trompeuses ; mais surtout délivrez-moi de votre inimi-

Digitized by Google

tié, de votre colère et de la mort éternelle, qui en est la suite. Donnez-moi cette liberté ; accordez-moi le salut, et puis règne qui voudra sur cette terre, se glorifie qui voudra de commander à l'univers ; pour moi, avec le prophète, « je me réjouirai dans le Seigneur, « et je tressaillerai de joie dans le Dieu de mon salut. » (*Habac.*, III, 18.)

C'est donc là le salut que le Sauveur est venu apporter au monde, et c'est pour cela qu'il a été appelé Jésus. Quand le chrétien entend ce nom, il doit se représenter aussitôt un maître plein de miséricorde, éclatant de beauté et si puissant, que l'armée du démon ne peut tenir devant lui. Il abat les forces de la mort, il impose silence au péché, il brise le pouvoir de Satan, il lui arrache ceux qu'il retenait captifs, il les purifie, il lave leurs souillures, il les rend si parfaits, que Dieu arrête sur eux des regards amoureux, qu'il les comble de ses faveurs et les appelle enfin à régner éternellement avec lui. Trois maux, entre mille autres, ont été la conséquence du péché : la mort, l'enfer et la servitude du démon. Celui donc qui nous a délivrés du péché nous a délivrés par là même de ces trois ennemis ; bien plus, il nous a laissé la certitude qu'un jour nous jouirions de la vie éternelle, de la présence et de la vue de Dieu, de sa grâce, de son amitié, de ses dons et de ses faveurs, de tous les biens à la fois, sans aucune crainte de les perdre jamais. Le péché détruit tout ; mais Jésus-Christ restaure tout : c'est pour cela qu'il est appelé

Digitized by Google

de ce nom. O nom glorieux, nom doux, nom suave, nom d'inestimable vertu, digne de toute vénération, inventé par Dieu même, apporté du ciel, prononcé par les anges, désiré par tous les siècles! Quand la bouche te proclame, les démons prennent la fuite, les puissances infernales tremblent, les ennemis sont vaincus, les tentations s'apaisent, la tristesse s'évanouit, les tribulations disparaissent, les pécheurs commencent à espérer.

C'est ce nom dont l'épouse parle dans les cantiques, lorsqu'elle dit : « Ton nom est comme une huile répandue. » (1, 3.) Sur quoi saint Bernard s'écrie : O nom béni, nom véritablement répandu en tout lieu, tu es tombé du ciel dans la Judée, et de la Judée tu t'es répandu par toute la terre. « Ton nom est comme une huile répandue ; » non-seulement il s'est répandu par le ciel et par la terre, mais il a pénétré jusque dans les enfers; car, « au nom de Jésus, tout genou fléchit dans « le ciel, sur la terre et dans les enfers » (*Philip.*, II, 10), et toute langue publie que ce nom est comme une huile répandue. Que cette huile est précieuse, vile et salutaire! elle est vile, et voilà pourquoi elle se répand; elle est salutaire, et voilà pourquoi elle donne la santé. Au reste, qu'y a-t-il d'étonnant que le nom de l'Époux se soit répandu, puisqu'il s'est répandu lui-même quand il s'est humilié et a pris la forme d'un esclave, disant : « Je me suis écoulé comme l'eau? » (*Ps.* XXI, 15.) Il s'est répandu dans toute sa plénitude, afin que nous

Digitized by Google

fussions tous éclairés. Ce nom glorieux illumine les âmes quand on le prêche ; il apaise les cœurs quand on le médite ; il les guérit quand on l'invoque. Quoi de plus propre à nourrir l'âme que le souvenir de ce nom? quoi de plus efficace pour calmer l'agitation des sens, pour raffermir la vertu, pour conserver les bonnes mœurs, pour entretenir les chastes affections, que ce nom à jamais suave? Mon âme repousse toute nourriture si elle n'est arrosée de cette huile ; elle la trouve fade et insipide si elle n'est assaisonnée de ce sel. Si vous écrivez, je ne vous lis point avec plaisir, à moins que mes yeux ne rencontrent le nom de Jésus. Si vous disputez ou conversez avec moi, je ne puis continuer longtemps, à moins que mes oreilles n'entendent le nom de Jésus. Jésus, c'est du miel dans la bouche, c'est une mélodie à l'oreille, c'est la jubilation dans le cœur: bien plus, c'est un remède infaillible. Si quelqu'un d'entre vous est triste, que Jésus vienne dans son cœur, que de son cœur il passe sur ses lèvres, et aussitôt sa lumière dissipera les nuages, et la sérénité reparaîtra. C'est à quoi il nous convie lui-même lorsqu'il nous dit : « Invo-« quez-moi au jour de la détresse, je vous délivrerai, et « vous m'honorerez. » (*Ps.* XLIX, 15.) Pour réprimer les mouvements impétueux de la colère, pour détruire l'enflure de l'orgueil, pour guérir la plaie livide de l'envie, pour éteindre les ardeurs de la luxure, pour tempérer la soif de l'avarice, il n'y a rien de plus efficace que le souvenir et l'invocation de ce très-doux

Digitized by Google

nom. En effet, quand je nomme Jésus, je me représente aussitôt un homme doux, humble de cœur, affable, sobre, chaste, miséricordieux, possédant toutes les vertus, et d'une sainteté parfaite. Je n'oublie pas non plus que cet homme est Dieu, qu'il est tout-puissant, que si, d'une part, il m'aide de ses exemples, de l'autre, il me fortifie par sa vertu. En tant qu'il est homme, il me donne l'exemple; en tant qu'il est Dieu, il me donne la force. Je trouve là pour mes plaies un remède que nul médecin ne saurait composer. Ce remède est enfermé dans le nom de Jésus comme dans un vase précieux ; il guérit tous les maux. Courage donc, ô mon âme ! Aie soin de le porter constamment dans ton cœur et dans tes mains, afin que tes pensées, comme tes actions, soient toujours selon Dieu. C'est le Seigneur lui-même qui t'y invite dans les cantiques lorsqu'il te dit : « Mets-moi sur ton cœur, comme un « sceau sur ton bras. » (VIII, 6.)

Saint Bonaventure, après avoir remarqué que l'on donne deux sortes de noms à Notre-Seigneur, les uns qui ont trait à sa gloire, et les autres qui se rapportent plus spécialement à notre salut, observe que le nom de Jésus, qui signifie Sauveur, tient la première place parmi ces derniers. Il ajoute que nous devons mettre notre confiance en ceux-ci comme en un remède puissant, et que nous devons faire usage des autres pour glorifier Dieu. Puis, à l'exemple de saint Bernard, nous exhortant à la même dévotion, il s'écrie : « Que

Digitized by Google

le Seigneur s'appelle Fils de Dieu, splendeur de la gloire, image de la substance divine, Verbe du Père, vertu du Tout-Puissant, héritier de toutes choses, Roi des rois, Seigneur des seigneurs; qu'il s'appelle Christ, c'est-à-dire oint, puisqu'il a été oint en qualité de prophète, de roi et de prêtre; puisqu'il nous a enseigné sa doctrine comme prophète; puisqu'il nous a réconciliés avec son Père comme prêtre; puisqu'il doit nous couronner un jour comme roi; qu'il garde ces titres et ces distinctions pour lui-même. Mais pour vous, qu'il soit Jésus, c'est-à-dire Sauveur, afin qu'il vous sauve et vous délivre de la vanité du monde, des embûches du démon et des penchants corrompus de la chair. Du milieu de vos misères, élevez la voix vers ce doux Maître et dites-lui: « Seigneur, sauvez-nous; Seigneur, sauvez-nous, vous qui avez sauvé le monde et qui nous avez rachetés par votre croix et par votre sang. Vous êtes la force des faibles, la consolation des affligés, le secours des malades, le soutien de ceux qui sont tombés. » Ce nom de Jésus triomphe des démons, rend la vue aux aveugles, ressuscite les morts et guérit toutes les infirmités. Oh! quelle joie remplit le cœur de Marie lorsqu'elle comprit la puissance qui y était attachée! quelle joie remplit aussi le cœur de notre Mère spirituelle lorsqu'elle contemple les merveilles qu'il ne cesse pas d'opérer! Au nom de Jésus, les démons prennent la fuite quand les péchés sont pardonnés; les aveugles recouvrent la vue quand l'âme acquiert une véritable cou-

Digitized by Google

naissance des choses divines; les morts ressuscitent quand la grâce du Saint-Esprit descend en elle; les faibles et les infirmes, c'est-à-dire ceux que le péché a rendus tels, recouvrent la force et la santé quand la force d'en haut leur est communiquée. O nom fortuné, nom à jamais béni, nom dont la vertu et l'efficacité sont si grandes, toujours tu réjouis les âmes, mais quelquefois tu les enivres de ta douceur et tu les ravis hors d'elles-mêmes.

XVI^e^ MÉDITATION

Sur l'adoration des rois Mages.

Pour ce qui est de l'adoration des rois Mages et des présents qu'ils offrirent, considérez d'abord la dévotion de ces illustres personnages. Ils quittent leur pays; ils entreprennent un long et périlleux voyage, ils ne comptent pour rien la fatigue; leur unique désir est de voir, des yeux de leur corps, Celui que la foi leur avait déjà découvert, parce qu'ils savent que bienheureux seront les yeux qui l'auront vu.

Considérez en second lieu la foi de ces saints Rois. Elle convainc et captive tellement leur intelligence qu'ils re-

Digitized by Google

connaissent pour vrai Dieu et pour Sauveur du monde Celui qui, à en juger par les apparences, est le plus pauvre et le plus méprisé des hommes. Ni l'étable ni la crèche, ni la pauvreté des langes, ni les larmes de l'enfant, ni sa faiblesse ne les empêchent de croire que Celui qui pleure dans son berceau est le même qui fait gronder le tonnerre. « Que faites-vous, Sages de l'Orient, s'écrie saint Bernard, que faites-vous? Vous adorez un enfant couché dans une pauvre cabane, et enveloppé de langes plus pauvres encore. Par hasard cet enfant serait-il Dieu? Mais Dieu habite dans son saint temple, et vous le cherchez dans la demeure des animaux, et vous lui offrez là vos présents. Serait-il roi? Mais où est donc son palais? où est son trône? où sont ses courtisans? L'étable serait-elle son palais? la crèche son trône? Joseph et Marie ses courtisans? Comment des hommes aussi sages peuvent-ils se tromper jusqu'à prendre pour Dieu un enfant méprisable; méprisable par son âge, par sa pauvreté, par la pauvreté de ses parents? Ces difficultés, la prudence du siècle les aurait alléguées; mais la lumière céleste, en soumettant la raison à la foi, et le jugement de l'homme à la sagesse de Dieu, les fit complétement disparaître. En effet, il était bien plus raisonnable de se laisser guider par l'étoile miraculeuse que de s'en rapporter à son propre jugement. Le Ciel ne peut faillir, tandis que le jugement de l'homme est sujet à mille erreurs. C'est une vérité que les philosophes païens eux-mêmes avaient re-

Digitized by Google

connue. « Ceux qui se laissent diriger par la lumière de Dieu, dit Aristote, n'ont besoin ni de délibérer ni de peser les choses selon la prudence humaine ; ils n'ont qu'à suivre cette lumière. » Nous voyons par là que nous ne devons faire aucune estime des raisons et de la prudence du monde, toutes les fois qu'elles sont en contradiction avec la parole de Dieu et la lumière de son Évangile. Si donc l'Évangile nous dit que bienheureux sont les pauvres, les humbles, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui souffrent persécution pour la justice, ceux qui ont en haine leur propre vie, qui crucifient leur chair pour l'amour de Dieu, ne doutons pas un instant de la vérité de cette parole, quels que soient les démentis et les répugnances de la raison humaine. Ne faites point tant de calculs, et ne dites pas : « Comment est-il possible que le repos se trouve dans la pauvreté d'esprit, que la joie se trouve dans les larmes, la liberté dans l'obéissance, la gloire dans l'humilité, la dignité royale dans la croix, la paix dans la mortification, et la souveraineté dans le renoncement universel ? » Ne faites point ces calculs. Fiez-vous-en à la lumière qui vous vient du ciel ; et, à l'exemple des Mages qui, à l'apparition de l'étoile, mirent de côté tous les arguments et toutes les subtilités que leur suggérait la prudence de la chair, sachez aussi mépriser les opinions et les jugements du monde toutes les fois qu'ils sont en opposition avec la parole de Dieu et la lumière de l'Évangile. Que le monde jette les hauts cris ; qu'il réclame

Digitized by Google

tant qu'il voudra; que les prudents du siècle élèvent la voix, qu'ils allèguent les coutumes immémoriales, qu'ils se défendent par l'exemple des princes et des empereurs, tout cela n'est que de la fumée lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu et de la Sagesse éternelle.

Considérez, en troisième lieu, la joie de ces saints Rois quand, après avoir si longtemps suivi le guide que le Ciel leur avait donné, ils arrivèrent enfin heureusement au terme de leur voyage. Avec quels sentiments de bonheur n'entrèrent-ils pas dans le lieu où étaient ces deux lumières du monde, ce fils et cette mère, cet enfant et cette vierge qu'ils avaient tant souhaité de voir! Eh! Seigneur, si après un long et pénible voyage, les Mages furent si heureux de vous trouver dans une étable, pauvre et presque abandonné; quelle ne sera pas la joie du juste quand, au sortir de cette vie, à la fin de ce triste pèlerinage, il vous verra, non plus en ce monde, mais dans votre royaume; non plus dans une vile étable, mais dans votre sacré palais; non plus dans la crèche sur un peu de paille, mais sur le trône de votre gloire; non plus dans les bras de votre Mère, mais dans le sein de votre Père; non plus dans cet état d'abaissement et d'humilité où vous vous êtes mis pour sauver les hommes, mais dans l'éclat de cette majesté qui fait la félicité des anges!

Et si la joie des Mages fut vive, quelle ne fut pas celle de la très-sainte Vierge lorsqu'elle vit leurs larmes, leurs présents, leur dévotion et leur foi! lorsqu'elle vit le royaume

Digitized by Google

de Dieu commencer à s'étendre, ainsi que l'ange le lui avait annoncé ! lorsque enfin, d'après ces heureux commencements, elle put prévoir que ses vœux ne tarderaient pas à être comblés, et que la gloire de Dieu et le salut des hommes étaient également assurés ! Quelles douces larmes s'échappaient de ses yeux ! quelles vives couleurs paraissaient et disparaissaient tour à tour sur son visage ! quelles ardeurs, quels sentiments s'élevaient dans son âme quand elle contemplait les merveilles dont elle était entourée ! Il y avait là trois choses qui excitaient sa dévotion et sa joie : la gloire de son fils, sa dignité de Mère et la conversion du monde. Comment serait-elle restée insensible en voyant son fils, le bien-aimé de son âme ainsi honoré et glorifié ; en pensant qu'elle avait été choisie elle-même de toute éternité pour être sa Mère ; en goûtant en quelque façon les prémices de la conversion des hommes, qui lui tenait tant à cœur ? Certes, si au milieu des travaux de son apostolat, l'apôtre saint Paul, ravi des progrès de l'Évangile parmi les Corinthiens, s'écriait : « Je suis rempli de consola-« tion ; je suis comblé de joie au milieu de mes afflic-« tions » (*II Corinth.*, VIII, 4), quelle ne devait pas être la joie de Notre-Dame, elle dont la charité était bien plus grande que celle de saint Paul ! Et si sa joie fut grande, quelle ne fut pas la joie de Celui qui avait tant aimé les hommes, qui pour eux était descendu du ciel sur la terre, qui devait dire un jour : « Ma nourriture est de « faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (*Jean*, IV,

Digitized by Google

34), c'est-à-dire d'opérer la conversion des pécheurs! Quelle ne fut pas sa joie, dis-je, lorsqu'il vit dans les Rois les prémices de la conversion de l'univers, le salut des hommes, la gloire de Dieu, la confusion du démon, la destruction du péché, les victoires de tant de martyrs, de tant de confesseurs, de tant de vierges, de tant de saints solitaires qui, plus tard, soutenus par sa grâce, triomphèrent du monde! Réjouissez-vous, enfant divin, réjouissez-vous d'un si heureux commencement, et acceptez les présents que déposent à vos pieds ceux qui seront rachetés par votre sang. Et vous, très-sainte Vierge, rassurez-vous et prenez courage. Déjà les peuples et les princes, venus des extrémités de la terre, vous offrent leurs hommages. Plus tard, ils vous appelleront bienheureuse de génération en génération; et, après avoir été la plus humble des créatures, vous serez la plus honorée et la plus glorifiée.

XVII^e MÉDITATION

Des dons que nous devons offrir à Notre-Seigneur à l'imitation des rois Mages.

Viens donc, ô mon âme, approche-toi en la compagnie des rois Mages, et, humblement prosternée devant

Digitized by Google

la crèche sacrée, adore ton Sauveur et offre-lui tes présents. Ils lui offrent de l'or, le plus précieux des métaux ; offre-lui la charité, la plus précieuse des vertus. Ils lui offrent de l'encens, préservatif assuré contre les exhalaisons fétides; offre-lui l'oraison et la dévotion, qui répriment les mouvements désordonnés et corrompus de la chair. Ce n'est pas sans raison que les saints docteurs ont l'habitude de comparer l'oraison et la dévotion à l'encens ou à un onguent précieux. Ils veulent donner à entendre par là que ces deux vertus ont pour effet principal de dissiper les vapeurs pestilentielles qui s'élèvent d'un cœur gâté. On brûle de l'encens ou d'autres parfums dans la chambre des malades pour en purifier l'atmosphère. De la même manière, celui qui veut purifier son âme et la délivrer de ses appétits déréglés, de ses passions charnelles, doit avoir soin d'entretenir en elle la flamme odorante de la dévotion : car les bons désirs qui naissent de l'oraison ne manquent jamais d'étouffer les inclinations corrompues du cœur. Celui qui a éprouvé pendant quelque temps les effets de la dévotion, s'il a eu le malheur de la perdre, comprend ce que je dis.

Enfin, les Mages offrent de la myrrhe, qui est amère au goût, mais salutaire au corps et d'une odeur très-suave. Et toi, ô mon âme, offre les larmes de ton repentir, qui sont amères pour le corps, mais salutaires pour l'esprit, et d'une très-douce odeur en la présence de Dieu. En effet, quoi de plus salutaire pour l'esprit que cette

Digitized by Google

myrrhe céleste, qui le défend de la corruption des plaisirs coupables et de la pourriture du vice? Quand l'estomac s'est affaibli par l'usage immodéré des douceurs, on ne peut mieux le guérir que par des boissons amères; pareillement, quand un homme a longtemps vécu dans les délices, il ne peut espérer de salut que dans les larmes du repentir et dans les exercices d'une vie pénitente. Les vices s'attacheraient à notre corps et le rongeraient, comme des vers hideux, si chaque jour nous ne l'arrosions de la myrrhe que distillent nos mains. N'est-ce pas un ver que la luxure? Y en a-t-il de plus dangereux? Il s'insinue par des caresses; il mord en riant, il charme les sens, il jette son poison, il subjugue la volonté, et il donne la mort. Bienheureux mille fois ceux dont les mains distillent la myrrhe, qui la répandent à toute heure sur leur corps, et qui par là le préservent de la corruption!

Ce sont là les dons que nous devons offrir à l'exemple des saints rois Mages. « La myrrhe, dit un saint docteur, est le présent de ceux qui commencent, l'encens de ceux qui ont déjà fait quelques progrès, l'or de ceux qui sont arrivés à la perfection de la charité. » Si donc vous ne pouvez offrir à Dieu l'or de la perfection ou l'encens de la dévotion, offrez-lui du moins la myrrhe de la contrition, c'est-à-dire un cœur contrit, une chair châtiée, afin que, vous élevant de grade en grade, vous puissiez chanter un jour avec le prophète : « Seigneur, vous « avez changé mes gémissements en joie; vous avez

Digitized by Google

« déchiré le cilice dont je m'étais enveloppé » (*Ps.* XXIX, 14), en me donnant l'esprit de dévotion et la charité.

Au reste, ce n'est pas tout d'offrir nos présents avec les Rois, il faut encore les suivre lorsqu'ils retournent dans leur pays par un autre chemin. Le changement de route, dit Eusèbe d'Émèse, signifie le changement de notre vie. Nous changeons de route lorsque nous renonçons au vieil homme ; lorsque, foulant aux pieds l'orgueil, nous embrassons l'humilité ; lorsque, réprimant les mouvements de notre colère, nous devenons patients ; lorsque, en un mot, nous disons un éternel adieu aux plaisirs et aux vieilles habitudes de la vie passée. En vérité, je ne sais pas pourquoi nous préférons les sentiers rudes et escarpés des vices et de l'orgueil au chemin droit, si aisé et si doux, de l'humilité. Là où règne l'humilité, là règnent le repos, la paix et la tranquillité. L'humilité étant pacifique de sa nature et cherchant toujours les endroits les moins élevés, n'a rien à craindre des vents et des tempêtes du monde. Elle n'est point ébranlée par les vagues furieuses, qui ne sauraient l'atteindre ; et si la tourmente vient fondre sur elle, elle n'a qu'à courber la tête pour échapper au danger. De même que les flots de la mer perdent de leur violence sur un rivage uni et sablonneux, de même la tribulation s'évanouit comme une fumée légère en présence de l'humilité. D'ordinaire, les ouragans se déchaînent sur les pics et les sommets des montagnes, tandis que les humbles

Digitized by Google

vallées sont à l'abri de leur furie. Au contraire, le chemin de l'orgueil est roide, rocailleux et semé de précipices; car, là où est l'orgueil, là est la colère, la haine, la souffrance et la tribulation. Il faut que les superbes, même avant le jour du jugement, portent la peine de leur péché, et soient tourmentés en ce monde pendant que les bons jouissent du repos et sont remplis de consolation.

XVIII^e^ MÉDITATION

Comment l'âme pieuse cherche l'enfant Jésus à la suite des rois Mages.

Conformément à la doctrine de saint Bonaventure, examinons maintenant de quelle manière nous devons chercher l'enfant Jésus avec les rois Mages. Lorsque l'âme pieuse, aidée de la grâce divine, a conçu et enfanté; lorsqu'elle a donné un nom à son doux enfant; aussitôt les trois Rois, qui sont les trois principales vertus dont l'empire se fait sentir sur la chair et sur les sens, tout occupés des choses du ciel, ainsi qu'il convient à leur haute naissance, commencent à chercher l'enfant qui leur a été révélé dans la cité royale, c'est-à-

Digitized by Google

dire l'univers, où il brille et se manifeste par la splendeur de ses merveilles. Ils le cherchent par de saintes méditations, par de pures affections, par de dévotes pensées; et ils demandent : « Où est celui qui est né « (*Matth.*, II, 2)? car nous avons vu son étoile en « Orient, » c'est-à-dire l'éclat de sa gloire et les rayons de sa lumière au fond de notre cœur. Nous avons entendu sa voix, qui est très-douce; nous avons goûté sa douceur, qui est suave; nous avons respiré son odeur, qui est enivrante; nous avons partagé ses embrassements, qui surpassent tous les plaisirs. Hérode, hâte-toi de répondre, et montre-nous le bien-aimé; dis-nous où est le Fils du Roi après lequel nous soupirons. Nous ne sommes pas venus pour voir ta gloire, ni pour obtenir ta faveur, ni pour honorer ta majesté; car ta faveur est son ouvrage, ta majesté vient de lui, ta richesse n'est qu'une ombre, ta noblesse et ta magnificence qu'une légère étincelle de son infinie grandeur. Dis-nous « où est celui qui est né? » Ne tarde pas davantage. Où est la longueur raccourcie, la hauteur rabaissée, la largeur rétrécie? Où est la lumière devenue obscure, l'eau altérée de soif, la nourriture qui souffre la faim? Dis-nous où est la puissance qui obéit, la science qui est enseignée, la vertu qui est secourue? Dis-nous où est l'Éternel devenu petit enfant, la splendeur de la gloire du Père enveloppée de langes? Dis-nous enfin en quel endroit nous entendrons pleurer Celui qui console les malheureux? sur quel bras nous verrons porter Celui

Digitized by Google

qui soutient les anges et les hommes? C'est Celui que nous désirons, Celui que nous cherchons. O très-doux et très-aimable enfant, enfant et Éternel, quand vous verrons-nous? quand vous trouverons-nous? quand paraîtrons-nous en votre présence? Loin de vous la joie m'est à charge; je ne puis être heureux qu'en me réjouissant et en pleurant avec vous. Tout ce qui vous est contraire me cause de la peine; votre volonté seule me remplit d'allégresse et comble mes désirs. Mais s'il est si doux de partager vos larmes, quel sera mon bonheur si un jour vous m'admettez à partager votre gloire! Où êtes-vous, Seigneur, vous que nous cherchons, vous hors duquel nous ne désirons rien sur la terre? Où êtes-vous, vous qui êtes le roi des Juifs, la règle des âmes pieuses, le guide des malheureux, la lumière des aveugles, la vie des morts et le salut éternel des élus?

A cette demande, l'évangéliste répond que c'est dans Bethléem de Juda que se trouve le Seigneur. Bethléem signifie maison de pain, et Juda confession, pour nous faire entendre que c'est par la confession de nos fautes que nous obtiendrons de manger le pain des anges. Jésus demeure à Bethléem avec sa très-sainte Mère; et, lorsque le cœur brisé par le repentir, nous avons fait l'humble aveu de nos fautes, c'est lui qui, d'ordinaire, nous fait goûter le pain des anges. Alors nos yeux versent des larmes abondantes; le désespoir fait place à la confiance et à la joie, et la dévotion que nous ressentons est un gage certain que nos péchés nous ont

Digitized by Google

été pardonnés. Heureuse cette Marie spirituelle qui a conçu Jésus, qui lui a donné le jour, et en qui Jésus fait ses délices !

Il faut encore remarquer que les rois Mages cherchèrent Jésus pour l'adorer et lui offrir l'hommage de leur vénération. Et vous aussi, rois spirituels, principales facultés de mon âme, cherchez ce Seigneur pour l'adorer avec les Mages et pour lui offrir vos présents. Adorez-le avec respect, parce qu'il est votre Créateur, votre Rédempteur, votre glorificateur. Créateur, il vous a donné la vie naturelle ; Rédempteur, il a réformé votre vie spirituelle ; glorificateur, il vous donnera la vie éternelle. Adorez-le avec respect, avec la révérence qui lui est due, avec une joie toute spirituelle, parce que c'est un roi puissant, un maître très-sage, un prince très-libéral. Ne vous contentez pas de l'adorer, mais offrez-lui aussi vos présents : l'or d'une charité ardente, l'encens d'une dévotion parfaite, la myrrhe d'une contrition sans bornes ; l'or de la charité pour les bienfaits que vous avez reçus, l'encens de la dévotion pour ceux qui vous attendent, la myrrhe de la contrition pour les péchés que vous avez commis. Offrez l'or à l'éternité de sa personne divine, l'encens à la sainteté de son âme, et la myrrhe à son humanité souffrante.

Digitized by Google

XIX^e MÉDITATION

Sur la Purification de la très-sainte Vierge et sur la Présentation de Jésus au Temple.

« Et lorsque les jours de la purification furent ac-
« complis, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'enfant
« à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, comme il
« est écrit dans la loi du Seigneur que tout mâle pre-
« mier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en
« sacrifice, selon qu'il est dit dans la loi du Seigneur,
« deux tourterelles ou deux jeunes pigeons. Or, il y avait
« à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme
« était juste et craignant Dieu, attendant la consolation
« d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui; et il avait été
« averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant
« d'avoir vu le Christ du Seigneur. Conduit par l'Es-
« prit, il vint dans le Temple; et comme le père et la
« mère apportaient Jésus, afin d'accomplir pour lui ce
« qui était ordonné par la loi, il le prit entre ses bras
« et il loua Dieu, et il dit : Seigneur, laissez aller votre
« serviteur en paix, selon votre parole; car mes yeux
« ont vu votre salut, le salut que vous avez préparé
« devant la face de tous les peuples, comme la lumière

Digitized by Google

« qui éclaire toutes les nations et la gloire de votre « peuple d'Israël. Et son père et sa mère admiraient « ce que l'on disait de lui, et Siméon le bénit et dit à « Marie sa mère : Voici Celui qui est établi pour la « ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et « comme un signe de contradiction ; et le glaive perçera « votre âme, afin que les pensées cachées au fond des « cœurs d'un grand nombre soient révélées. Il y avait « aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Pha- « nuel, de la tribu d'Aser. Elle avait vécu sept ans « avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, et « elle était demeurée veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre « ans ; elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu « jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières. Et « celle-ci, survenant au même instant, louait le Sei- « gneur et parlait de l'enfant à tous ceux qui atten- « daient la délivrance d'Israël. Et quand ils eurent tout « accompli selon la loi du Seigneur, ils s'en retournè- « rent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Et l'enfant « croissait et se fortifiait ; il était rempli de sagesse, et « la grâce de Dieu était en lui. » (*Luc*, II, 22-40.)

Dans ce mystère, considérez d'abord comment, pour se conformer à la loi, lorsque les quarante jours furent accomplis, la Vierge dit adieu à la crèche, qu'elle laisse pleine de larmes et pleine de grâces pour les fidèles, et se met en marche vers Jérusalem. Elle entre par la porte de la ville, portant son enfant dans ses bras. O saint enfant, voici la cité où, selon ce qui a été prédit par les pro-

Digitized by Google

phètes, vous devez opérer les merveilles les plus étonnantes; voici la cité où vous devez faire une œuvre bien plus grande que celle de la création, puisque pour racheter le monde il vous faudra plus de puissance que pour le créer de nouveau. Voici le champ de bataille où avec les cinq plaies de votre corps et le bâton de David, vous devez combattre le fameux géant Goliath, le vaincre et lui trancher la tête avec sa propre épée, détruire la mort par votre propre mort, et le péché, en vous soumettant à la peine qui est due au péché. C'est ici l'arène où vous aurez à déployer votre valeur; parcourez-la à loisir afin d'en connaître tous les accidents; actuellement, vous la traversez porté sur les bras de votre mère; mais viendra un jour où vous la traverserez portant sur les épaules le bois de votre sacrifice. Ce mont dont vous apercevez le sommet, ah! Seigneur, quelle terrible rencontre vous y attend! Vous y perdrez la vie; mais vous détruirez le règne du péché et vous renverserez dans la poussière le prince de ce monde. Que l'offrande que vous y ferez sera différente de celle que vous êtes sur le point de faire aujourd'hui! Aujourd'hui vous serez offert et racheté; mais plus tard, vous serez victime et Rédempteur tout ensemble. Cinq sicles suffiront aujourd'hui pour payer votre rançon; vous paierez celle du monde avec les cinq plaies de votre corps sacré. Aujourd'hui, c'est le vieillard Siméon qui vous tiendra dans ses bras. Plus tard vous serez suspendu au bois de la croix. C'est maintenant le

Digitized by Google

sacrifice du matin, viendra ensuite le sacrifice du soir.

« Il y avait à Jérusalem, raconte l'évangéliste, un « homme appelé Siméon ; et il avait été averti par le « Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu « le Christ du Seigneur. » (*Luc*, II, 25.) Ce qui justifie l'assertion de saint Ambroise, quand il assure que « ce ne sont pas seulement les anges, les prophètes, les bergers, Marie et Joseph qui rendent témoignage de la naissance du Sauveur ; mais aussi les saints vieillards. Tous les âges, toutes les conditions témoignent de la vérité des mystères qui doivent s'accomplir, comme des prodiges qui déjà se sont réalisés. Une vierge conçoit, une femme stérile devient mère. Zacharie recouvre l'usage de la parole ; Élisabeth prophétise ; les Mages offrent le tribut de leurs adorations ; le petit Jean, encore enfermé dans le sein de sa mère, tressaille d'allégresse ; Anne, la sainte veuve, loue le Seigneur ; Siméon le juste est rempli de confiance ; véritable juste qui veut faire son salut, mais qui désire aussi le salut de tous, soupirant après le moment où son âme s'échappera de sa prison, mais espérant de voir, avant de mourir, le Messie promis, parce qu'il sait que bienheureux seront les yeux qui l'auront vu. » Ce sont les expressions de saint Ambroise. Sur quoi nous pouvons nous écrier avec saint Augustin : « Telles sont, Seigneur, les merveilles qui, à cette heure, rendent témoignage de votre grandeur. Vous n'avez pas encore commandé aux flots de la mer courroucée, ni arrêté la

Digitized by Google

furie des vents. Les morts n'ont point entendu votre voix; le soleil ne s'est point obscurci à l'heure de votre mort; la terre n'a point tremblé au moment où vous sortiez du tombeau; les cieux ne se sont point ouverts lorsque vous retourniez à votre Père; vous n'êtes encore qu'un enfant suspendu aux bras de votre mère, mais déjà tout l'univers vous reconnaît pour son maître.»

La Vierge vient en ce jour au Temple pour y offrir son premier-né, son fils unique, non pas avec un agneau, comme c'était la coutume des riches, mais avec l'offrande que la loi prescrivait aux plus pauvres, c'est-à-dire deux tourterelles ou deux pigeons. En quoi il faut admirer sa grande pauvreté; car, si naguère elle avait reçu des Rois de grands et magnifiques présents, elle s'était empressée de les distribuer aux nécessiteux, et de rentrer elle-même dans son premier état, voulant se conformer à son divin fils, qui de riche s'était fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté. La Vierge sainte entre dans le temple matériel pour y offrir le Temple vivant et spirituel qu'elle tient entre ses bras. O merveille inouïe! le Temple s'offre dans le Temple, et Dieu s'offre lui-même à Dieu. Celui qui ne s'est jamais séparé de Dieu se présente devant lui; Celui qui est racheté au prix de cinq sicles rachète tous les hommes; Celui qui est offert par les mains de la Vierge est la victime du monde. La Vierge rend au Seigneur le dépôt qu'elle en a reçu. « Tous les fleuves reviennent aux lieux d'où ils sont sortis pour couler de

Digitized by Google

nouveau. » (*Eccles.*, I, 7.) Mais ce n'est pas seulement au Père éternel que la Vierge offre aujourd'hui son premier-né, c'est encore à l'Église et à tous les fidèles, représentés par Siméon. Le divin Maître, après lequel soupirait le monde entier dans la personne des élus, et qui depuis tant de siècles tenait en suspens la nature humaine, elle le dépose maintenant entre les bras des fidèles dont Siméon tient la place. Et pouvait-elle agir autrement lorsqu'elle avait devant les yeux les exemples de libéralité et de miséricorde de son propre fils? Il s'était livré pour la rançon des hommes; il était venu pour leur donner l'exemple, pour partager les peines de leur exil, pour les récompenser d'un bonheur éternel. Pouvait-elle faire moins que de nous donner ce qu'elle avait de plus précieux, c'est-à-dire le trésor que le Ciel lui avait confié?

Cette donation fut ratifiée par la Trinité tout entière: par le Père, lorsqu'il promulgua la loi qui regardait les premiers-nés; par le Fils, lorsqu'il se dévoua pour notre salut; par le Saint-Esprit, lorsqu'il attira Siméon dans le Temple; et elle se fait par les mains de Marie, qui, en qualité de mère véritable, est dépositaire de ce riche trésor. Les autres mystères ont été révélés à l'Église, mais jamais avec autant de solennité. Aujourd'hui, c'est la Vierge, mère commune des fidèles, qui dans le Temple, lieu ordinaire de leurs réunions, par l'intermédiaire de Siméon, leur ami et leur représentant, dépose entre les bras de l'Église le

Digitized by Google

don par excellence. L'Église en prend possession ; et, certaine de ne jamais le perdre, chante et se glorifie, disant : « Grand Dieu, nous avons senti votre miséri-« corde au milieu de votre Temple. Comme votre nom, « Seigneur, ainsi votre gloire se répandra jusqu'aux « extrémités de la terre. » (*Ps.* XLVII, 10-11.)

Hâtez-vous, âmes fidèles, et venez dans ce Temple pour recevoir la part qui vous revient d'une offrande si glorieuse. Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ; vous tous qui êtes dans l'indigence, venez recevoir ce don céleste. Vieillards, accourez et chantez avec Siméon. Accourez, veuves, et louez le Seigneur avec Anne. Accourez, vierges, et réjouissez-vous avec Marie. Accourez, vous qui êtes parvenus à l'âge mûr, et armez-vous de courage à l'exemple de Joseph. Accourez, petits enfants, et joignez-vous à Jésus petit enfant. Venez tous ensemble, et ouvrez vos cœurs à la grâce. Venez, pécheurs, et recevez le pardon. Anges, descendez du ciel, et admirez le Dieu qui consent à être racheté, la Vierge qui veut être purifiée, le Maître de l'univers humilié et soumis à la loi. Apprenez tous, à l'école de cet enfant, que sur la terre comme dans le ciel, malgré son infinie grandeur, Dieu fait ses délices au milieu des cœurs humbles.

Considérez encore la joie du saint vieillard Siméon et la consolation qui lui fut accordée en ce jour. Pour l'ordinaire, les évangélistes racontent l'histoire des mystères, et laissent à la piété du lecteur le soin de de-

Digitized by Google

viner les sentiments et les affections des personnages qui y ont eu quelque part. Mais qui nous dira les sentiments et les transports de ce saint homme quand il vit de ses yeux et quand il tint dans ses bras le Sauveur du monde ? Il savait que le monde était rempli de malice et de péchés ; il savait que des milliers d'âmes tombaient chaque jour dans les profondeurs de l'enfer ; et, comme un vrai juste, il gémissait sur cette multitude effroyable de crimes ; il déplorait la perte de ces âmes, créées à l'image de Dieu, et sa douleur ne pouvait être comparée qu'au désir qu'il avait de voir cesser tant de maux. Il n'ignorait pas que tout dépendait de la venue du Sauveur, et voilà pourquoi jour et nuit il poussait des cris et des gémissements, appelant de tous ses vœux cette heure bienheureuse, et pensant à ce qui est écrit dans Isaïe (LXII, 6-7) : « Vous qui vous souvenez du « Seigneur, ne vous taisez pas, faites-vous entendre « jusqu'à ce qu'il ait affermi sur la terre Jérusalem et « sa gloire. » Mais lorsqu'il connut que ses longs et ardents désirs étaient enfin comblés, que ses prières étaient exaucées, que ses larmes n'avaient point coulé en vain ; lorsqu'il apprit que le Sauveur des hommes était né ; lorsqu'il le vit dans les bras de sa mère, comme une pierre précieuse enchâssée dans l'or ; lorsque non-seulement il le vit de ses yeux, mais qu'il put le presser dans ses bras, l'adorer et lui rendre l'hommage qui lui était dû ; lorsque, dis-je, il eut vu et contemplé toutes ces merveilles, oh ! alors que fit-il ?

Digitized by Google

que dit-il? que se passa-t-il en lui? Quelles douces larmes s'échappèrent de ses yeux! Quelles louanges, quelles actions de grâces ne fit-il point entendre en l'honneur de Celui qui lui avait donné de voir un si beau jour! Avec quelle dévotion, quel amour, quelle crainte respectueuse ne tendit-il point les bras pour recevoir ce trésor inestimable! Deux ruisseaux de larmes sillonnant ses joues, coulaient le long de sa barbe vénérable et arrosaient le visage de l'auguste enfant. Il le couvrait de baisers et le pressait sur son cœur, disant avec l'épouse des cantiques : « J'ai rencontré « Celui qu'aime mon cœur; je l'ai saisi, et ne le lais- « serai pas s'éloigner. » (*Cant.* III, 4.)

A la vue de ces larmes, de cette dévotion affectueuse, Marie se réjouissait aussi. La gloire de son fils commençait à jeter quelque éclat; les preuves de sa divinité se multipliaient pour ainsi dire à chaque instant. Elle se réjouissait donc; mais sa joie n'était pas pure comme par le passé; elle était mêlée d'une douleur amère, douleur qui prit naissance en ce jour et ne se termina qu'avec sa vie. En effet, tandis que le saint vieillard Siméon loue et confesse la divinité de Jésus, tout à coup il est rempli de l'Esprit-Saint; il se prend à prophétiser les souffrances et les contradictions qui attendent cet enfant dans le monde, et il annonce en même temps qu'un glaive de douleur transpercera l'âme de son innocente mère.

Dès ce moment, les plaisirs de la Vierge seront tou-

Digitized by Google

jours mêlés d'amertume; le moindre sentiment de joie qui s'élèvera dans son cœur sera réprimé par la pensée de ce qui doit arriver un jour, et ses craintes seront d'autant plus grandes, que l'avenir est enveloppé de plus de nuages. Que faites-vous, saint vieillard? Vous voulez donc que cette Vierge bénie n'ait plus un moment de repos. Pourquoi ne pas la laisser dans sa naïve ignorance? Pourquoi lui révéler ce qui sera pour elle un martyre continuel? Ah! si vous saviez quel effet ont produit vos paroles! quelles rudes angoisses vont déchirer ce cœur! Si elle n'eût rien soupçonné, elle eût vécu dans une paix, dans une joie inaltérable; elle eût été heureuse et parfaitement satisfaite de la présence de son fils; mais désormais sa vie sera une croix, une mort de tous les instants. Que de larmes, que de gémissements vous lui eussiez épargnés en gardant le silence! Qui donc vous a ouvert la bouche? qui vous a fait prononcer cette parole, cause de tant de douleurs? Sans doute, vous n'avez pas agi de vous-même. Mais l'Esprit-Saint, qui vous a dévoilé l'avenir, vous a ordonné de le manifester aux autres; car tout dépend de la volonté de Dieu, et quand il enseigne ce qu'il faut dire, il ne manque pas de faire connaître aussi le temps auquel il faut parler.

Très-doux Seigneur, pourquoi affliger ainsi le cœur de cette Vierge? Pourquoi condamner à un supplice si affreux celle qui ne vous offensa jamais? Ah! je le comprends, vous vouliez que la mère fût en tout conforme au fils, et que la plus parfaite des créa-

Digitized by Google

tures participât à la gloire du Saint des saints. La gloire du fils consistait principalement dans l'obéissance qui lui avait fait accepter toutes les douleurs, dans le but de complaire à son Père. Il fallait donc que sa très-sainte Mère eût aussi sa part des mêmes douleurs. Pendant tout le cours de sa vie, le fils eut la croix devant les yeux, et pas un instant il ne cessa d'endurer les supplices que son imagination lui représentait ; il fallait donc que la mère fût soumise aux mêmes épreuves.

Après cela, qui oserait encore mépriser la souffrance ? Qui voudrait encore se soustraire aux peines et aux misères de cette vie, courir après les plaisirs et le repos, et chercher le bonheur ici-bas ? Certes, si les biens que l'on poursuit étaient de véritables biens, les deux personnes que Dieu a le plus aimées n'en eussent pas été privées, pas plus qu'elles n'eussent connu les maux qui nous effraient, si ces maux étaient de véritables maux. Vous êtes malade, vous êtes pauvre, vous êtes affligé : de quoi vous plaignez-vous ? Dieu vous traite comme il a traité son Fils et sa Mère. L'esclave ne peut prétendre à un remède meilleur que celui que le Père a préparé pour son Fils bien-aimé. Pourquoi donc nous chagrineroutre mesure quand Dieu nous fait part des tribulations qu'il a prodiguées si largement à ses plus chers favoris ? Il me semble que cela doit suffire pour nous convaincre que les peines et les afflictions sont des bienfaits et des faveurs célestes.

Digitized by Google

Considérez enfin les exercices et la vie de cette bienheureuse veuve, modèle de toutes les veuves, et l'on peut dire aussi modèle de toutes les vierges et de toutes celles qui sont engagées dans les liens du mariage, « laquelle, « selon l'expression de l'évangéliste, ne s'éloignait pas du « Temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et « les prières. » Quels exercices plus convenables pour une veuve que le jeûne et la prière? Le jeûne mortifie la chair; la prière élève l'esprit. Le jeûne sanctifie le corps; la prière purifie l'âme. Le jeûne tient les passions sous le joug; la prière remplit le cœur de bons désirs. Le jeûne est comme un prélude qui met les instruments en harmonie; la prière est une musique sacrée. Le jeûne mérite les consolations; la prière les reçoit. Le jeûne déracine les vices; la prière fait germer les vertus. Le jeûne triomphe du démon; la prière exerce son empire sur Dieu même. Ces deux vertus sont tellement liées l'une à l'autre, que rarement elles vont seules. En effet, sans la prière l'homme ne tarderait pas d'abandonner le jeûne et les autres œuvres de pénitence, et sans le jeûne il n'aurait pas assez de calme pour se livrer à la prière.

Anne avait persévéré dans ce double exercice jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Dans un âge aussi avancé, et quoique depuis longtemps maîtresse d'elle-même et habituée à la chasteté, elle n'avait pas discontinué ses jeûnes. C'est ainsi que les Pères du désert, parvenus à une extrême vieillesse, jeûnaient non plus pour dompter leur chair, mais pour élever leur

Digitized by Google

esprit, pour ne pas laisser un instant de repos à l'amour-propre, pour se débarrasser de tous les soins corporels, pour ne s'occuper plus que des choses spirituelles. Dieu révèle ses mystères à ceux qui se dévouent ainsi à son service ; il leur fait part de ses secrets ; il leur annonce la bonne nouvelle de son Évangile, selon la promesse du prophète : « A qui le « Seigneur enseignera-t-il la sagesse, à qui donnera-« t-il l'intelligence de sa parole ? A des enfants que l'on « vient de sevrer, que l'on vient d'arracher au sein de « leurs mères » (*Isaïe*, XXVIII, 9) : c'est-à-dire à ceux qui, par amour pour lui, ont rompu avec les plaisirs et les amusements du monde ; parce que ceux qui auront renoncé aux voluptés charnelles recevront en échange les consolations du Saint-Esprit.

XX^e^ MÉDITATION

Comment l'âme pieuse, à l'imitation de la Vierge, présente l'enfant Jésus au Temple.

Après que l'âme pieuse a conçu l'enfant Jésus, après qu'elle l'a enfanté en mettant en pratique ses bonnes résolutions, après qu'elle a goûté la douceur et la sua-

Digitized by Google

vité de son nom, après qu'elle l'a trouvé et adoré avec les Rois, il ne lui reste plus qu'à se diriger vers la Jérusalem céleste, pour entrer dans le temple et y offrir le fils de la Vierge. Hâte-toi donc, spirituelle Marie; élève-toi, non plus vers les montagnes, mais vers le séjour fortuné de la Jérusalem céleste; prosterne-toi dans le sacré palais de cette cité souveraine en présence de la bienheureuse Trinité, et offre au Père éternel ton fils unique. Rends-lui grâces premièrement de ce qu'il t'a inspiré le dessein de commencer une vie nouvelle. Glorifie ensuite le Fils de ce qu'il t'a enseigné à mettre en œuvre ce bon propos. Loue enfin et bénis le Saint-Esprit de ce qu'il t'a donné la persévérance. O âme dévote, glorifie Dieu le Père pour les dons qu'il t'a accordés, pour les biens que tu possèdes. C'est lui qui tant de fois a parlé à ton cœur, disant : « Reviens, reviens, ô Sunamite; reviens, re- « viens à moi. » (*Cant.*, VI, 12.) Glorifie Dieu le Fils dans toutes ses œuvres. C'est lui qui t'a délivrée de la puissance de l'enfer en t'invitant à prendre son joug et à secouer celui du démon. En effet, son joug est doux et léger, tandis que celui du démon est lourd et accablant. Le premier conduit au port du salut éternel; le second aux tourments qui ne finissent jamais : la douceur du premier procure la gloire et la félicité éternelle; la douceur du second est trompeuse et ne dure qu'un instant. Ceux qui essaient de le porter marchent d'un pas léger, mais c'est pour être à jamais

Digitized by Google

confondus ; au contraire, ceux dont le joug du Seigneur fait plier les épaules et qui paraissent esclaves, après un court delai deviennent des rois. Telle est la doctrine que le Fils t'a enseignée, et par lui-même et par ses ministres. Elle seule t'a délivrée des embûches du démon et des séductions de la chair et du monde.

Glorifie aussi l'Esprit saint, car c'est lui qui, par la douceur de ses consolations, t'a affermie dans le bien, disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai » (*Matth.*, XI, 28.) En effet, comment une âme comme la tienne, faible, lâche, infirme, accoutumée aux plaisirs du monde et aux jouissances du siècle, enivrée du vin de la coupe de Babylone, pourrait-elle persévérer et faire des progrès dans le bien ? Comment pourrais-tu toi-même briser les chaînes du péché, rompre les rets de l'antique ennemi, résister à tant de mauvais conseils, surmonter tant d'obstacles et échapper aux traits de tes amis, de tes parents, de tes connaissances, qui veulent t'entraîner loin du chemin du ciel, si tu n'étais aidée de la grâce et consolée par l'Esprit saint ? Garde-toi bien de rien attribuer à tes propres forces ; reconnais que tous ces biens viennent de Dieu, et dis-lui avec un vif sentiment de dévotion :

« Seigneur, vous avez présidé à toutes mes œuvres ; devant vos yeux je ne suis rien, je ne puis rien, et si

Digitized by Google

je suis quelque chose, c'est à votre miséricorde que je le dois. Sans elle il m'est impossible de rien faire qui vous soit agréable. Père clément, Père des miséricordes, je vous offre ce qui vous appartient : je mets toute chose entre vos mains, et je reconnais humblement que vous êtes la source de tout bien. Je vous loue, je vous bénis, je vous remercie, parce que, par votre puissance infinie, vous m'avez tirée du néant. Je vous loue, je vous bénis, Fils du Très-Haut, parce que, par votre sagesse, vous m'avez délivrée de la mort éternelle. Je vous bénis, je vous adore, je vous révère, Esprit de charité, parce que, par votre douce clémence, vous m'avez appelée du péché à la grâce, de l'exil à la patrie, de la peine au repos, de la tristesse du monde aux plaisirs, à la joie et à la consolation de votre Esprit. »

XXI^e^ MÉDITATION

Sur la fuite en Égypte.

« Lorsque les Mages furent partis, un ange du Sei-
« gneur apparut à Joseph durant le sommeil, et lui
« dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en

Digitized by Google

« Égypte, et demeure là jusqu'à ce que je te parle : « car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le « perdre. Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère « durant la nuit, et se retira en Égypte. Et il y de- « meura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette pa- « role que le Seigneur avait dite par le prophète fût « accomplie : J'ai appelé mon Fils de l'Égypte. Alors « Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, « fut violemment irrité, et il envoya tuer tous les en- « fants qui étaient dans Bethléem ainsi que dans le « pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au- « dessous, selon le temps indiqué par les Mages. Alors « fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jé- « rémie : On entendit dans Rama une voix et des « pleurs, et de grands gémissements ; Rachel pleurant « ses enfants, et elle ne voulut pas être consolée, « parce qu'ils ne sont plus. Après la mort d'Hérode, « l'ange du Seigneur apparut à Joseph, en Égypte, « pendant le sommeil, disant : Lève-toi, prends l'en- « fant et sa mère, et va dans la terre d'Israël : car « ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. « Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère, et vint « vers la terre d'Israël. Mais apprenant qu'Archélaüs « régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il « craignit d'y aller ; et, averti dans le sommeil, il se « retira en Galilée, et vint habiter une ville appelée « Nazareth, afin que la parole des prophètes fût accom- « plie : Il sera appelé Nazaréen. » (***Matth.***, II, 13-23.)

Digitized by Google

Très-sainte Vierge, jusqu'à ce jour tout a été pour vous joies, faveurs du ciel, merveilles ajoutées à merveilles : il est temps que vous approchiez vos lèvres du calice de votre fils, pour apprendre ce que sont les misères de ce monde. « Il y a un temps d'embrasser, « dit le Sage, et un temps de s'éloigner des embras- « sements. » (*Ecclésiaste*, III, 5.) Jusqu'ici vous avez joui des doux embrassements de votre fils, il est temps que vous commenciez à boire à son calice. O notre Reine, ne vous bercez pas de l'espoir d'un avenir plus heureux. Nous sommes dans une vallée de larmes, dans un lieu d'exil, dans une terre habitée par de malheureux condamnés, sur les rives du fleuve de Babylone, où les instruments de musique demeurent muets, où rarement se font entendre des cantiques joyeux. Préparez-vous donc, ô Vierge, à répandre des larmes ; car le temps et le lieu ne vous peuvent faire espérer autre chose. Aujourd'hui finit votre Alleluia ; aujourd'hui finissent vos joies, et vous commencerez incessamment à goûter le fruit amer de ce monde.

Considérons comment la très-sainte Vierge se lève en grande hâte, prend son enfant dans ses bras, quitte sa pauvre maison sans prendre congé de personne en un si grand danger, et se met en marche sans plus de délai. Elle connaît le prix du trésor qu'elle possède ; voilà pourquoi elle ne fait pas difficulté de tout abandonner pour le mettre à l'abri. Nuit obscure, nuit ténébreuse, nuit de larmes et de douleurs. Oh ! si les

Digitized by Google

hommes savaient ainsi estimer Jésus-Christ ; si pour sauver ce trésor ils savaient perdre tout le reste ; si à l'exemple de l'Apôtre ils regardaient cette perte comme un gain véritable ! Quand il s'agit de défendre sa vie, le rusé serpent met sa tête à couvert et laisse son corps exposé au danger ; et nous, nous hésiterions à risquer toute chose pour sauver notre tête, c'est-à-dire Jésus-Christ, en qui réside notre vie !

Très-sainte Vierge, quelles ne furent pas vos angoisses quand il vous fallut entreprendre ce pénible voyage, abandonner votre pays, votre maison, vos amis, vos parents, et vous acheminer, avec votre fils sur les bras, vers la terre des Gentils et des idolâtres, où vous n'aviez ni maison, ni abri, ni ressources aucunes ! Si, dans votre propre patrie, vous n'avez trouvé qu'une étable et une crèche pour votre fils nouveau-né, que pouvez-vous espérer parmi des païens, des barbares, des étrangers ? A quelle porte irez-vous demander l'hospitalité ? Qui vous accueillera ? Qui se montrera charitable envers vous, dans ce pays d'infidèles ?

Mais quelle vive douleur déchirera votre âme, lorsque, sur cette terre étrangère, vous verrez le Seigneur oublié et méconnu, le démon seul servi et honoré ! On dit de Lot qu'il supportait impatiemment de vivre « parmi des hommes qui, par leurs œuvres « iniques, tourmentaient tous les jours son âme juste » (*II, saint Pierre*, II, 8) ; de saint Paul, que « son esprit

Digitized by Google

« était agité en lui-même, en voyant la ville d'Athènes « livrée à l'idolâtrie. » (*Act.*, XVII, 16.) Mais quels sentiments éprouverez-vous, vous qui avez reçu tant de grâces, vous qui, par conséquent, comprenez si bien et l'injure que le péché fait à Dieu, et le malheur des âmes qui se perdent ! Et vous, divin enfant, pourquoi êtes-vous si empressé de souffrir ? Ne fallait-il pas du moins épargner vos premières années ?

La cruauté d'Hérode met encore plus à découvert la perversité et la malice du monde. « Les ordres qu'il donne, dit saint Grégoire de Nysse, frère de saint Basile, montrent non-seulement la férocité inouïe de son caractère, mais encore son aveuglement et son extrême folie. En effet, quel est le motif qui le pousse à ordonner le massacre de tant d'innocentes victimes ? Il dira peut-être que, selon la parole des Mages, l'étoile qui a paru dans le ciel annonce la naissance d'un nouveau roi. Mais, insensé que tu es, si ce roi est assez puissant pour changer la face des cieux, penses-tu pouvoir l'atteindre ? Et d'ailleurs, pourquoi publier un édit si cruel contre de petits enfants ? Qu'ont-ils fait pour être traités de la sorte ? De quel crime se sont-ils rendus coupables ? Leur seul crime est d'avoir vu la lumière. Et pour cela tu remplis la ville de bourreaux, tu ordonnes aux mères de se réunir dans un même lieu avec leurs enfants, et, selon toutes les apparences, aux pères et aux aïeux de venir assister à ce lamentable spectacle. Mais comment décrire cette scène

Digitized by Google

d'horreur? comment donner une idée des sanglots et des cris déchirants qui partent de toutes les poitrines? A la vue des bourreaux qui se disposent à frapper, les enfants, les mères, tous les parents ensemble, poussent des hurlements effroyables. Ici un soldat féroce, l'épée à la main, les yeux furieux et pleins de sang, proférant des menaces terribles, s'efforce de saisir un petit enfant pour l'immoler à sa rage. Là une mère folle de douleur engage une lutte désespérée avec un autre soldat, et, pour sauver le fruit de ses entrailles, ne craint pas d'exposer sa propre tête aux coups redoublés du glaive. Qui dira la douleur des pères, leurs supplications, leurs cris, leurs gémissements, les dernières caresses qu'ils prodiguent à leurs fils expirants? car tout cela se succède avec une rapidité incroyable. Qui aura assez de larmes pour pleurer les calamités de tout genre qui viennent s'abattre sur les cœurs des mères? Qui pourra supporter le spectacle d'un petit enfant percé de part en part sur le sein auquel il se tient attaché, ou bien de cette pauvre mère qui offre le sein à son fils, et qui tout à coup se voit couverte de son sang? Que dis-je? Il y a un spectacle plus horrible encore. Plus d'une fois le meurtrier dirige mal son arme, et le fils et la mère tombent confondus et nageant dans le sang l'un de l'autre.

Le tyran a ordonné de massacrer tous les enfants, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Ici, je me représente une scène bien plus affreuse que la précédente.

Digitized by Google

C'est une mère qui tient dans ses bras deux enfants, dont l'un est encore à la mamelle. Deux bourreaux l'assaillent à la fois pour lui arracher ces chers objets de son amour. En ce moment, quel n'est pas le désespoir de son âme ! Elle sent son cœur se briser dans sa poitrine. D'un côté, elle entend les cris et les gémissements de son plus jeune fils ; de l'autre, elle voit les larmes, elle entend la voix de celui qui la supplie en bégayant de venir à son secours. La douleur trouble sa raison ; elle ne sait plus de quel côté opposer la résistance. Pauvre mère, que ferez-vous ? où irez-vous ? quel parti prendrez-vous ? Vos deux enfants vous sont également chers. Quel est celui que vous défendrez, quel est celui que vous pleurerez de préférence ? »

J'ai cité au long ce passage de saint Grégoire de Nysse, pour montrer jusqu'où peut aller la malice du cœur humain, et quels sont les effets terribles de l'ambition et de l'orgueil. Hérode veut conserver son titre et sa couronne ; que ne fait-il pas pour cela ! Quelle cruauté ! quelle férocité n'a-t-il pas fallu pour répandre tant de sang, immoler tant de victimes, désoler tant de mères, priver tant de pères de leurs enfants, tant de maisons de leurs héritiers ! Pourquoi ? pour s'assurer sept années de règne. « O méchanceté aveugle, s'écrie saint Léon, ô envie insensée, qui as la prétention d'arrêter par tes fureurs l'accomplissement des desseins de Dieu ! Ne vois-tu pas que le Maître du monde n'est point en cherche d'un royaume terrestre ? Ne vois-tu pas qu'il

Digitized by Google

est descendu du ciel pour nous donner le royaume éternel? Quelle audace pour vouloir ainsi intervertir l'ordre immuable que le Tout-Puissant a établi! Pourquoi prendre les devants et anticiper de cette manière sur la malice des Juifs? Le Christ doit mourir; mais ce n'est point encore le temps. Il faut auparavant que l'Évangile soit prêché, que le royaume de Dieu soit annoncé, que les malades soient guéris, que des prodiges sans nombre soient opérés. »

Remarquez dans quel abîme de maux l'orgueil et l'amour du commandement ont précipité ce malheureux roi. Non-seulement ils l'ont rendu plus cruel que les bêtes féroces, mais ils en ont fait le plus insensé des hommes. Telle est la misère du cœur humain, telle est la nature de l'amour désordonné de soi-même et de sa propre excellence. O mon frère, croyez que vous seriez sujet aux mêmes égarements, si, vous trouvant dans la même occasion, vous n'étiez prévenu par la grâce divine.

Remarquez, en particulier, l'infinie bonté de Dieu, qui se manifeste d'une manière éclatante dans la gloire qu'il accorde à ces petits enfants. En effet, était-il possible de se montrer plus libéral et plus magnifique à leur égard, qu'en acceptant comme un sacrifice, que dis-je? comme un véritable martyre, une mort souffferte, non pas volontairement mais par force, une mort violente mais non pas consentie, une mort à laquelle le hasard avait contribué, mais où évidemment il n'y

Digitized by Google

avait pas trace de mérite ? Le corps avait été torturé comme celui d'un martyr ; mais l'âme n'avait eu aucune part au martyre. Le bourreau avait frappé cruellement ; mais la victime ne s'était point dévouée. Le glaive avait fait son office ; mais l'esprit du martyre ne s'était point montré. Et pourtant la grâce divine supplée à tout ce qui manque, et change les calamités en triomphes, les simples événements en mérites. La malice d'Hérode n'est pas plus grande que la bonté de Dieu. Hérode punit des innocents ; quoi d'étonnant que Dieu récompense des enfants dépourvus de mérites ? Vous qui êtes sans confiance, pusillanimes, scrupuleux qui, pour un rien, pensez être damnés, combien votre Dieu est plus rempli de bonté que vous ne l'imaginez ! Comme il aime les hommes, comme il désire leur salut, comme il est heureux de les rendre participants de sa gloire ! Il en cherche partout l'occasion, et il se contente des plus légers services. « Le libéral, dit un philosophe, va au-devant des malheureux pour secourir leur misère. » Mais que ne devons-nous pas attendre de Celui qui se glorifie avant tout d'être libéral et miséricordieux ?

A la vérité, le Seigneur regarde moins les œuvres que l'intention qui les produit, je veux dire la bonne volonté ; mais il est si affamé de notre bonheur, qu'il se contente de ce qu'il trouve dans ces enfants, suppléant par sa grâce à ce qui leur manque, et opérant lui-même en eux, avec une extrême bonté, ce que leur âge en-

Digitized by Google

core trop tendre ne leur permettait pas de réaliser. Bienheureux enfants, j'envie votre naissance; mais combien votre mort me paraît plus précieuse! « De petits enfants meurent pour le Christ, dit Eusèbe d'Émèse. L'innocence meurt pour la justice. Age heureux qui ne saurait trouver le Christ, mais qui mérite d'être immolé pour lui. Vos membres ne sont pas encore formés, et déjà l'on vous choisit pour victimes. Vous ne faites que de paraître en ce monde, et déjà vous jouissez de la vie éternelle. Vous ne faites que de commencer à vivre, et déjà vous êtes arrivés au terme. La fin de votre vie est le commencement de votre éternité. Vous ne semblez pas mûrs pour la mort, et l'on vous moissonne pour la vie. A peine avez-vous goûté la vie présente, que l'on vous reçoit dans la vie future. A peine êtes-vous déposés dans le berceau, que l'on vous appelle à la couronne, et des bras de vos mères vous êtes transportés parmi les chœurs des anges. »

XXII^e^ MÉDITATION

Comment l'enfant Jésus se perdit et fut retrouvé dans le Temple.

Il est doux, en méditant sur les mystères de la sainte enfance du Sauveur, d'arrêter quelques instants

Digitized by Google

son esprit sur ce qui arriva quand Jésus se perdit dans le Temple. Plus d'une fois, ceux qui se sont joints à Marie dans la recherche de son fils, se sont trouvés eux-mêmes, et sont revenus de leurs égarements.

La loi de Moïse ordonnait que trois fois dans l'année tous les enfants mâles paraîtraient devant le Seigneur (*Deut.*, XVI, 16.) Pour se conformer à cette loi, la très-sainte Vierge, qui était un parfait modèle d'obéissance, avait coutume de conduire le saint enfant au temple de Jérusalem. Et lorsqu'il eut douze ans, à cet âge où l'enfance est si gracieuse et si pleine de charmes, elle alla avec lui à Jérusalem; et l'enfant ayant disparu, elle le chercha avec Joseph parmi ses parents et ses amis; et comme ils ne le trouvèrent point, ils retournèrent à Jérusalem, parcoururent les rues et les places de la ville, s'informant de ce qu'il était devenu auprès de tous ceux qu'ils rencontraient, et ils n'obtinrent point de réponse. Trois jours et trois nuits se passèrent ainsi; la sainte Vierge ne pouvait prendre ni sommeil ni repos, parce qu'elle avait perdu son trésor, et qu'elle redoutait pour lui des périls plus grands encore. Déjà plusieurs fois elle avait éprouvé des transes mortelles; plusieurs fois elle avait été forcée de prendre la fuite, et maintenant que son Fils semblait ne plus devoir se séparer d'elle, maintenant qu'il était si attentif à toutes ses volontés, tout à coup il avait disparu. Qui nous dira ses craintes et ses douleurs? La douleur, comme les autres sentiments, est en proportion de l'amour. Plus l'amour est grand,

Digitized by Google

plus la crainte, la douleur et les autres sentiments qui l'accompagnent se font sentir vivement. Or, quel n'était pas l'amour de la très-sainte Vierge pour son divin fils? Quelle créature l'aime ou l'aimera jamais comme elle? Son amour augmentait pour ainsi dire à chaque instant, par les actes continuels de vertu qui lui méritaient sans cesse et de nouvelles grâces et un nouvel accroissement d'amour. Un fleuve, quelque petit qu'il soit, ne se jette jamais dans la mer sans s'être considérablement grossi par les affluents qu'il rencontre. On en peut dire autant de l'amour de la très-sainte Vierge, de cet amour qui avait été si grand dans son principe, et qui s'était accru pendant tant d'années par des moyens si divers et si nombreux. L'attachement qu'elle avait pour son trésor dépasse tout ce que nous pouvons imaginer; mais quelle ne dut pas être sa douleur en le perdant, si, comme nous l'avons dit plus haut, la douleur est toujours en proportion de l'amour? Les paroles manquent pour traiter dignement un sujet de ce genre.

Enfin, le Saint-Esprit voulant mettre un terme à ce martyre, permit que Marie et Joseph entrassent dans le Temple pour y chercher l'enfant. Le temple est la maison de Dieu; or, comme d'ordinaire chaque chose occupe la place qui lui convient, c'est dans le temple qu'il faut chercher Dieu si on veut le trouver. Le temple est une maison de prière où Dieu fait sa demeure habituelle. Lors donc que vous êtes triste, affligé, distrait,

Digitized by Google

tiède, rempli de sécheresse et sans une étincelle de dévotion, entrez dans le temple, persévérez dans la prière, et si vous le faites avec humilité, sans aucun doute, vous trouverez Dieu ; car aussitôt vous sentirez renaître en vous la dévotion, la douceur, le courage et la joie qui sont le partage des âmes pieuses.

Quand la très-sainte Vierge, levant les yeux, aperçut cette lumière après laquelle elle soupirait avec tant d'ardeur; quand cette femme inconsolable, après avoir parcouru toute la ville, eut retrouvé la pièce d'or qu'elle avait perdue : oh ! quelle ne fut pas sa joie ! Ses larmes continuèrent de couler, mais ce ne fut plus pour le même motif; naguère c'étaient des larmes de douleur, maintenant ce sont des larmes de tendresse. « Admirable « est la miséricorde de Dieu au temps de la tribula- « tion, dit le Sage, comme la nuée de la pluie au « temps de la sécheresse » (*Eccli.*, xxxv, 26), comme l'ombre pendant l'été, comme l'eau fraîche quand on a soif, comme la sérénité après que le ciel a été longtemps couvert de nuages. Mais quelle ne fut pas sa miséricorde, et quel soleil ne fit-il pas briller pour dissiper les nuages d'une si profonde tristesse ! La mère se dirige vers l'endroit où est son fils; elle n'attend pas qu'il ait achevé de lui répondre ; elle ne tient aucun compte de ceux qui l'entourent; elle s'avance hardiment ; et elle ne s'arrête que lorsqu'elle a trouvé son bien-aimé.

Et comment le trouve-t-elle ? « Assis au milieu des

Digitized by Google

« docteurs, les écoutant et les interrogeant. » (*Luc.*, II, 46.) Il ne parlait pas toujours, il ne se contentait pas non plus d'écouter ; mais parfois il écoutait avec patience, d'autres fois il interrogeait avec modestie, et sa sagesse était telle, surtout dans ses réponses, que tous étaient dans l'admiration et l'étonnement en voyant un enfant d'un âge si tendre, si sage, si instruit, si éloquent, si calme, si grave et si rempli de prudence. Ils ne pouvaient comprendre les merveilles qui brillaient sur sa face divine, dans ses yeux et principalement dans ses paroles. Au dehors, ils ne voyaient que la figure humaine, mais ils sentaient qu'au dedans il y avait quelque chose de surhumain. De même que la vivacité de l'intelligence ou la bonté du cœur se réfléchit sur le visage et dans les yeux, qui sont les interprètes et les miroirs de l'âme, de même aussi la Divinité, qui était enfermée dans ce petit corps, jetait des rayons et se laissait entrevoir en partie : semblable au soleil, qui, quoique caché derrière un nuage, n'en révèle pas moins sa splendeur. Tous ceux donc qui étaient présents étaient dans l'admiration, et ils se disaient entre eux : « Que signifie ceci ? Quel est cet enfant? A-t-on jamais rien vu de semblable ? D'où vient une telle sagesse dans un âge si tendre ? De qui est-il le fils ? Comment a-t-il pu apprendre tant de choses en si peu d'années ? De quel pays est-il ? En quel lieu était enfermé ce trésor? » C'étaient à peu près les réflexions qu'ils se communiquaient les uns aux autres.

Digitized by Google

La très-sainte Vierge ayant donc trouvé son fils, l'évangéliste ajoute qu'elle se rapprocha de lui et lui dit : « Mon enfant, pourquoi avez-vous agi de la sorte ? « Voici que nous vous cherchions, votre père et moi, « fort affligés. » Et il leur dit : « Pourquoi me cherchiez-« vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé « de ce qui regarde mon Père ! » (*Luc*, II, 48, 49). Réponse qui paraît bien dure dans la bouche d'un fils parlant à sa mère, mais qui nous montre avec quelle gravité et quelle fermeté nous devons agir envers nos parents lorsqu'ils voudraient nous détourner du service de Dieu, quoique sur tout le reste nous leur devions l'amour et l'obéissance, ainsi que le Sauveur nous l'enseigne lui-même par son exemple ; car, après avoir rapporté ce qui précède, l'évangéliste continue en ces termes : « Et il descendit avec eux, et il vint à Naza-« reth, et il leur était soumis. » (*Luc*, II, 51.) « Paroles admirables, s'écrie saint Bernard, « il leur était « soumis. » Qui donc ? Un Dieu était soumis à des hommes ! Un Dieu qui étend sa domination sur les Anges, sur les Principautés, sur les Puissances, obéit à Marie ; et non-seulement à Marie, mais aussi à Joseph, par amour pour Marie ! Soyez dans l'admiration, et voyez ce qui doit le plus vous surprendre, l'humilité profonde du fils, ou la sublime dignité de la mère ! Qu'un Dieu soit soumis à une femme, c'est une humilité sans exemple ; qu'une femme commande à un Dieu, c'est une dignité qui n'eut jamais sa pareille. On chante à

Digitized by Google

la louange des vierges « qu'elles suivent l'Agneau par- « tout où il va. » (*Apoc.*, XIV, 4.) Mais s'il est glorieux de suivre l'Agneau, combien est-il plus glorieux de marcher devant lui ! O homme, apprends à obéir; terre, apprends à être soumise; poussière, apprends à faire ce qui t'est commandé. Un Dieu s'humilie, et tu veux t'élever ! Un Dieu se soumet à des hommes, et tu veux dominer ! Tu te préfères à Celui qui t'a donné l'existence; car vouloir dominer ou se préférer à Dieu est une même chose. Si, en ta qualité d'homme, tu croyais t'abaisser en imitant un autre homme, imite du moins ton Créateur; et si tu ne peux le suivre partout où il va, suis-le du moins dans les lieux où son amour pour toi l'a fait descendre : c'est-à-dire, si tu ne peux gravir le sentier escarpé de la virginité, ne laisse pas d'accompagner ton Dieu dans le chemin plus aisé et plus sûr de l'humilité. Que les vierges ne s'écartent jamais de ce chemin, sans quoi il ne serait plus vrai de dire qu'elles suivent l'Agneau partout où il va. »

Jésus nous donne encore ici un merveilleux exemple d'obéissance. En effet, qui pourra désormais refuser d'obéir à son semblable, quand nous voyons le Roi des anges obéir à des hommes? La sagesse de Dieu, la puissance et la majesté de Dieu se soumet, obéit, et s'empresse d'exécuter les ordres d'une femme et d'un pauvre charpentier; et ces hommes présomptueux qui calculent jusque dans leurs moindres détails les marques de courtoisie et de respect qu'ils prétendent dues

Digitized by Google

à leur rang, ne seraient pas confondus! Quoi donc! le Ciel se mettrait au-dessous de la terre, et la terre aurait la prétention de s'élever au-dessus du Ciel, et elle refuserait de marcher sur les traces de son Dieu!

XXIII^e^ MÉDITATION

Des raisons pour lesquelles l'enfant Jésus se sépara de sa mère.

Pendant que nous sommes occupés à méditer sur ce trait de la vie de notre divin Sauveur, il n'est pas hors de propos de nous demander pourquoi le Seigneur permit que la Vierge innocente fût en proie à une si grande douleur durant l'espace de trois jours et de trois nuits. Seigneur, si la peine est le châtiment du péché, quelle raison avez-vous eue pour affliger d'une manière si cruelle une vierge si innocente et si pure? N'était-ce pas assez du glaive qui avait transpercé son âme lorsque Siméon lui fit entendre ces paroles qui devaient être pour elle un martyre continuel de crainte et de douleur, et qui lui ôtèrent toute joie? N'était-ce pas assez des transes de cette horrible nuit qui la vit partir pour l'Égypte; de ces sept années d'exil au milieu d'un peuple d'idolâtres? Pourquoi renouveler ses douleurs passées

Digitized by Google

en lui enlevant son fils au moment où Archélaüs, digne héritier de l'ambition et de la tyrannie d'Hérode, son père, régnait en Judée? Déjà il lui a fallu prendre la fuite une seconde fois; et, docile à la voix de l'Ange, quitter la Judée pour la Galilée. Quoi donc, Seigneur! la vie de cette innocente vierge se passera dans des larmes et des gémissements continuels! Pourquoi user de tant de sévérité envers une personne que vous aimez si tendrement?

Sans doute que Dieu avait plusieurs motifs en agissant de la sorte; et s'il tient compte de chacun des cheveux de ceux qui lui appartiennent, assurément il ne perdait pas de vue les souffrances de cette vierge, qui lui appartenait à bien plus de titres que toutes les autres créatures, puisque non-seulement elle était sa servante, mais encore sa propre mère. Ces motifs se réduisent à deux : la gloire de la Vierge d'abord, et ensuite notre intérêt spirituel. Quant au premier motif, on doit savoir qu'il n'y a pas de plus grande gloire, pas de plus grand mérite en ce monde que de travailler et souffrir pour l'amour de Dieu. De toutes les vertus, celle que Dieu préfère c'est l'amour. Or, l'amour a différents degrés et se témoigne de différentes manières, et celui-là est le plus délicat, le plus éprouvé et le plus excellent, qui nous porte à souffrir volontiers pour l'objet aimé. C'est pour cela que l'apôtre saint Paul se glorifiait au milieu des tribulations. C'est pour cela que l'apôtre saint Jacques veut que nous placions en elles notre con-

Digitized by Google

tentement et notre joie, par la raison qu'elles exercent notre patience, qui est l'œuvre la plus parfaite, celle qui est la marque la plus certaine de l'amour de Dieu. Aussi, saint Paul voulant montrer aux Corinthiens qu'il était vraiment l'apôtre de Jésus-Christ, apporte en témoignage et les miracles qu'il faisait en son nom, et la patience dont il avait fait preuve au milieu des peines et des travaux de tout genre. Mais si c'est une si grande gloire de souffrir pour Dieu, il fallait bien que la très-sainte Vierge, qui est la plus sainte et la plus parfaite des créatures, eût part à cette gloire, et une part d'autant plus grande qu'elle était elle-même plus élevée en perfection. Cela suffit pour nous expliquer pourquoi son cœur devait être éprouvé par l'affliction.

Quant à l'autre motif, il nous regarde spécialement. Le Père éternel voulait que la très-sainte Vierge fût, à l'exemple de son Fils, notre médiatrice et notre avocate; or, de même qu'il fallait, selon la doctrine de saint Paul, que le Fils, pour devenir un pontife compatissant et fidèle, un avocat zélé et éloquent, se fît semblable à nous, fût éprouvé comme nous par toute sorte de maux; qu'il connût, non pas en théorie, comme Dieu, mais par expérience, comme homme passible, les peines et les afflictions, et cela de façon à ne nous laisser aucun doute sur sa compassion et sa miséricorde; de même, il fallait que la Vierge, destinée à coopérer à l'œuvre de son fils, connût par expérience toutes les afflictions et les misères, afin qu'en sa qualité de mère

Digitized by Google

de douleur et de miséricorde elle pût compatir à nos malheurs et nous servir à la fois de médiatrice et d'avocate : ce qui nous montre encore plus à découvert la bonté et la miséricorde de Dieu envers les hommes, puisque, dans le but de les secourir, il a permis qu'un glaive de douleur transperçât le cœur de son épouse bien-aimée.

Cette considération est aussi très-utile à ceux qui se croient délaissés quand Dieu les prive des consolations spirituelles et de la joie de sa présence, ou bien quand il leur refuse le lait de ses mamelles, auxquelles ils avaient coutume de s'abreuver. Plusieurs, dans ces occasions, s'imaginent que tout est perdu, que Dieu leur a retiré pour toujours son amitié et sa grâce, et tombent dans des tentations de pusillanimité, de tristesse et de découragement, qui leur enlèvent la force et la vigueur nécessaires pour persévérer dans le chemin qui mène à Dieu. Pour ceux-là, l'exercice le plus utile, c'est de considérer l'innocence de la très-sainte Vierge, et la douleur qu'elle ressentit lorsque son divin fils se sépara d'elle. Certes, si l'innocence a été condamnée à une telle séparation, qu'y a-t-il d'étonnant que les serviteurs soient traités de la même manière que leur Reine? Il est vrai que souvent, si Dieu se retire, c'est uniquement par notre faute, et parce que nous ne faisons aucun effort pour conserver la grâce de la dévotion, en nous occupant constamment de lui. Mais plus d'une fois, il n'y a pas de notre faute, et c'est Dieu qui le veut et

Digitized by Google

qui le permet, comme il arriva à la très-sainte Vierge.

Néanmoins, si cela peut se rencontrer sans aucune faute de notre part, à coup sûr cela n'a jamais lieu sans raison ; et la raison, comme nous l'avons déjà dit, c'est la gloire de Dieu et notre avantage spirituel. En effet, dans ces circonstances, l'homme voit clairement qu'il n'a pas à sa disposition les joies de la conscience, et que, s'il en jouit, ce n'est pas à lui-même qu'il le doit, mais à la miséricorde divine. Quelles que soient les faveurs dont il est l'objet, qu'il soit consolé, comblé de caresses, élevé au-dessus des nuages, il ne s'en estime pas davantage ; il n'a pas plus de présomption que s'il ne possédait rien. Il regarde tout ce qu'il possède comme ne lui appartenant pas, comme un vêtement emprunté qu'il faudra rendre dès que son maître le réclamera.

« Cela sert encore, dit saint Bonaventure, à laver et à purifier les âmes des justes. En effet, plus ils ont goûté et connu par expérience la dignité et la suavité de ce commerce divin, plus ils en déplorent l'interruption ; et s'ils supportent cette épreuve avec humilité, patience et résignation, c'est un des plus agréables sacrifices qu'ils puissent offrir à Dieu. Car c'est sacrifier spirituellement Isaac, c'est-à-dire l'allégresse, que de consentir à être privé de ce fruit de l'Esprit-Saint, par le seul désir de plaire et d'obéir à Dieu. De même que la lime polit le fer et le rend agréable à la vue en le dépouillant de la rouille qui le couvre, de même la lime spirituelle

Digitized by Google

de la tribulation fait disparaître la rouille du péché, et laisse l'âme pure et sans tache. »

C'est pour cette raison, c'est pour leur procurer ces avantages que le Seigneur se retire quelquefois de ses élus; et il n'a pas même épargné la Mère de son Fils, afin de les consoler par son exemple et par le souvenir de ses douleurs.

XXIV^e^ MÉDITATION

De quelle manière l'âme pieuse doit chercher l'enfant Jésus quand elle a eu le malheur de le perdre.

Quand l'âme a perdu spirituellement l'enfant **Jésus**, il faut qu'elle le cherche en compagnie de la Vierge et qu'elle ne se donne point de repos jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé. L'épouse nous enseigne avec quelle diligence et quelle ferveur cette recherche doit se faire, lorsque, ne pouvant plus supporter l'absence de son époux, elle l'appelle à haute voix et le supplie de se hâter, disant : « Reviens, mon bien-aimé; viens, semblable au che-« vreuil et au faon de la biche, sur les monts de Bether.» (*Cant.*, II, 17.) « Ce cri, dit saint Bernard, n'est pas autre que celui de l'âme pieuse qui attend impatiem-

Digitized by Google

ment le retour de son époux. » Le même saint explique aussi quelle est l'âme qui mérite véritablement le nom d'épouse. « Montrez-moi, dit-il, une âme qui reçoive fréquemment la visite de cet époux, qui se soit enhardie par la familiarité de ses entretiens, qui ait faim des douceurs célestes, qui méprise les choses d'ici-bas, qui recherche le calme et la tranquillité, afin de se consacrer entièrement au service de Dieu, et je lui donnerai le nom d'épouse. C'est elle, en effet, qui appelle l'Époux et qui le presse de revenir. Mais comme il tarde encore, elle sent croître ses désirs; et elle le cherche avec plus de diligence. Elle le cherche d'abord dans sa chambre, qui est par excellence le lieu du recueillement; et ne le trouvant point, elle se lève et s'en va par la ville, le parcourant les rues et les places publiques. Elle ne trouve point encore; alors elle interroge tous ceux qu'elle rencontre sur son chemin, mais personne ne peut lui en donner des nouvelles. »

Quel est ce désir, quelle est cette ardeur qui pousse l'épouse à se lever pendant la nuit, à se montrer sur les places publiques, à courir à travers les rues de la cité, et à demander à haute voix et à chaque pas ce que son bien-aimé est devenu ? D'où vient que rien ne l'arrête, ni la longueur de la course, ni la perte du sommeil, ni la pudeur, ni les craintes de la nuit? Que signifient cet empressement et cette impatience? sinon la ferveur et le zèle avec lequel l'âme qui mérite le titre d'épouse de Jésus-Christ se met à sa recherche lorsque son absence

Digitized by Google

dure trop longtemps. « Car cette absence, dit encore saint Bernard, engendre la tristesse, le dégoût des choses spirituelles, les soupçons et les impatiences. Elle est l'ennemie de la charité et la mère du découragement. » C'est pour cette raison que l'épouse se donne du mouvement, cherche sans se rebuter, persévère et soupire jusqu'à ce qu'elle retrouve Celui que son cœur aime.

Il est bon maintenant de voir dans quel lieu on doit chercher l'Époux. Saint Bonaventure nous en désigne trois où l'âme dévote et religieuse est sûre de trouver le Seigneur ; et c'est là qu'il veut que nous le cherchions. « Cherchez le Seigneur, dit-il, en la compagnie de l'épouse, dans son jardin de délices, où il se promène avec les jeunes filles, qui sont les âmes dévotes, où il cueille des lis avec les vierges, où il mange le fruit de ses pommiers, lesquels représentent les bonnes œuvres, avec ceux qui ont fait des progrès dans la voie de la perfection. Cherchez-le aussi dans son cellier, où il enivre les âmes, où il a préparé un banquet auquel s'assoient seulement ceux qui ont le cœur pur et qui suivent l'Agneau partout où il va. C'est là que, prenant un linge et le mettant autour de lui, il leur sert de ses propres mains des mets variés et leur fait goûter les douceurs de la contemplation, tantôt leur offrant les mystères de sa divinité, tantôt ceux de sa très-sainte humanité. C'est là que ses amis boivent avec délice, c'est là que ses favoris sont enivrés de bonheur. Cherchez-le encore dans la demeure la plus secrète

Digitized by Google

de son palais sacré, où il repose avec son épouse céleste, où il dort au milieu du jour quand il éclaire les âmes de ses éternelles splendeurs, quand il les embrase des feux de son amour ; où il révèle à l'épouse les secrets de sa sagesse profonde, où il l'enrichit de ses dons les plus précieux, où il lui prodigue ses caresses, disant : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Ce sont là des merveilles que l'on peut entendre, mais que l'on ne peut raconter, soit parce qu'elles sont inexplicables, soit parce que les hommes qui vivent encore dans la chair sont incapables de les saisir. Heureux ceux qui trouvent Jésus dans cette demeure secrète ! heureux ceux qui ont la faculté d'y entrer ! Oh ! combien peu trouvent l'Époux dans son jardin de délices ! combien peu le trouvent dans son cellier ! combien peu le trouvent au fond de son palais ! Quand l'âme a pénétré une fois dans ce lieu de repos, elle peut se livrer sans crainte au sommeil spirituel, car l'époux est là pour la garder et la défendre. « O filles de Jérusalem, « s'écrie-t-il, je vous en conjure, n'inquiétez pas, ne « troublez pas le sommeil de celle que j'aime jusqu'à ce « qu'elle s'éveille d'elle-même. » (*Cant.*, III, 5.) Quant à vous qui aimez encore les choses de la terre, qui êtes embarrassés dans les affaires du siècle, soyez contents si, après avoir soigneusement cherché Jésus, vous l'avez trouvé dans la crèche avec les Rois ; car votre âme ne ressemble pas encore à un jardin de délices où fleurissent les saintes méditations, où les œuvres de

Digitized by Google

vertu répandent une odeur suave, où l'on goûte les pures affections.

« Néanmoins, si par un effet de la miséricorde du Seigneur, après avoir longtemps gémi et pleuré, après vous être arrachés aux soucis et aux embarras du siècle, vous avez eu le bonheur de voir, ne serait-ce que quelques instants, l'Époux dans son jardin de délices, ou mieux encore si vous l'avez aperçu à travers les fentes de la porte de son cellier, ceint et orné, allant et venant, servant ses amis, et leur offrant des vins et des mets variés et délicats, quoique les serviteurs de la maison vous aient repoussés, quoique vous soyez retournés à vos occupations premières, ne vous affligez pas outre mesure ; mais le cœur pénétré de repentir et l'esprit tout occupé de la joie spirituelle que vous avez éprouvée dans le jardin de délices, et du souvenir de la fête et du banquet que vous avez aperçus de loin à travers les fentes de la porte du cellier où pendant quelques instants vous avez été inondés de bonheur, joignez-vous à Marie, et cherchez avec elle, dans le Temple, l'enfant qui s'est perdu ; mais cherchez-le comme elle, avec douleur, avec tristesse, avec des gémissements et des larmes ; et pendant que vous le cherchez dites-lui du fond de vos entrailles : « O notre consolation et notre espérance, quand te trouverons-nous ? Quand te trouverons-nous, ô notre désir et notre joie? Oh ! s'il était donné à notre âme de jouir encore une fois des embrassements et des douceurs de l'Époux, ne serait-ce qu'à la porte du cellier, où les vins exhalent

Digitized by Google

un parfum si enivrant ! Malheur à moi qui ai laissé dans le Temple l'aimable Jésus pour retourner au milieu du monde ! Malheur à moi, qui suis maintenant abandonné, découragé et rempli de confusion ! Pourquoi n'ai-je pas obéi à ses conseils ? Pourquoi n'ai-je pas écouté sa voix ? Tant que j'étais en sa présence, tant que je goûtais la douceur de ses consolations, tout me réussissait, et en le possédant j'avais toutes choses en abondance. Mais, malheureux que je suis ! pour les biens misérables du monde j'ai perdu les vraies richesses ; pour les peines et les misères du monde, j'ai perdu les plaisirs du ciel ; pour les soucis et les chagrins de cette vie, j'ai perdu le repos de mon âme et la tranquillité de mon esprit ; pour les affaires des autres j'ai négligé les miennes, et pour commander aux hommes, j'ai oublié mon Dieu, mon bien-aimé, mon consolateur, mon très-doux Jésus ! Que ferai-je ? où irai-je ? en quel endroit le chercherai-je afin de le trouver ?

« Il m'est arrivé quelquefois de perdre mon Sauveur au milieu des occupations de la vie. Mais tandis que je le cherche dans les gémissements, le Père des miséricordes, qui me voit travailler à sa vigne, obéir à sa volonté en obéissant à mes supérieurs, me priver de ses consolations pour m'occuper de ses intérêts, entreprendre divers travaux pour son honneur et pour sa gloire, le Père des miséricordes, dis-je, est venu à mon aide, et me l'a fait trouver à la grande joie de mon cœur. Oh ! si je le trouvais encore une fois de la même

Digitized by Google

manière, comme je le retiendrais de toutes mes forces ! comme je ne le laisserais plus s'éloigner de moi ! Mais que ferai-je ? Je me lèverai, je me mettrai en cherche de Celui que mon cœur aime, et lorsque j'en aurai fini avec mes affaires et mes occupations, je retournerai au lieu de la prière ; et si cela ne suffit pas, je le chercherai avec la Vierge parmi les parents et les amis, c'est-à-dire parmi les personnes spirituelles et dévotes, parce que c'est en elles qu'il habite et qu'il fait sa demeure quand les autres le perdent ; c'est auprès d'elles qu'il se retire dans la solitude, quand le bruit et les agitations de mes pensées le chassent loin de moi. Malheureux que je suis, je le possédais autrefois comme elles dans la solitude, mais je l'ai perdu pour m'être embarrassé des soins et des soucis de cette misérable vie.

« Dites-moi, âmes religieuses, vous qui, loin du tumulte du monde, ne vous occupez que des choses divines, dites-moi si vous n'avez pas rencontré le bien-aimé de mon âme. Je sais qu'il est avec vous, que vous le possédez, que vous jouissez de sa présence et de ses embrassements. Oh ! de grâce, donnez-moi ce que vous pouvez donner sans rien perdre, ce que vous pouvez communiquer sans vous appauvrir. Il est vrai que les distractions ont affaibli l'ardeur de mon amour, mais j'espère de la bonté de mon Sauveur que la charité n'est point éteinte en moi. Les occupations journalières m'ont arraché aux doux entretiens de mon

Digitized by Google

bien-aimé, mais j'ai la confiance que je n'ai point perdu son amitié; et si les soins que je donne à mon prochain m'empêchent de voler auprès de lui, je soupire après le moment où cette faveur me sera de nouveau accordée. Au reste, laissant de côté ma propre gloire, et dans la seule pensée que le Seigneur aura pitié de moi, je confesserai humblement la vérité. Si je me suis jeté au milieu des soucis et des affaires, ce n'a point été pour mon utilité, pour satisfaire mon ambition, pour m'attirer des louanges, mais pour lui obéir, pour procurer sa gloire et le salut de mes frères. Et lorsque mon intention a été si pure, lorsque je n'ai agi qu'à contre-cœur, faut-il que je sois privé de la présence de mon bien-aimé? Est-ce que l'ami ne se sépare point de son ami quand il peut lui être utile ailleurs? Est-ce que tous les deux n'ont pas sujet de se réjouir de cette séparation? Pourquoi me suis-je séparé de lui? Ne l'ai-je pas fait pour son amour? J'ai travaillé pour sa gloire; j'ai supporté les peines, les persécutions, les contradictions et les murmures des méchants, et maintenant que je reviens à lui, pleurant et gémissant, est-il juste que je demeure sans consolation, et qu'au milieu de mes fatigues je n'aie pas un moment de soulagement? « Venez à moi, dit-il dans « l'Évangile, vous tous qui travaillez, qui êtes char- « gés, et je vous soulagerai. » (*Matth.*, XI, 28); et moi qui ai porté pour lui le poids du jour et de la chaleur, après m'être donné beaucoup de peine, on ne

Digitized by Google

me permettra pas même de manger les miettes qui tombent de sa table? Croyez-moi, âmes contemplatives, ce n'est pas seulement avec vous que le bien-aimé fait sa demeure. Dieu ne veut pas que le travailleur soit méprisé et rejeté; car, comme dit l'Écriture, « il faut que le laboureur qui a bien travaillé « ait part le premier à la récolte des fruits » (*II Tim.*, II, 6) : c'est-à-dire qu'il goûte les fruits de la patrie céleste, afin qu'il ne succombe point à la peine. Voyez la sainte Vierge, elle n'est pas seule à posséder le Seigneur; Marthe, tout occupée de soins matériels, le reçoit aussi dans sa maison. Pour moi, plein de confiance en la clémence divine, qui se manifeste à nous par tant d'exemples de miséricorde, je chercherai Jésus tantôt dans le temple avec la sainte Vierge, tantôt dans son palais avec l'épouse; quelquefois dans le cénacle avec les disciples, et d'autres fois dans l'hôtellerie avec les Rois. »

Ces paroles de saint Bonaventure sont bien propres à consoler et à instruire les âmes pieuses qui, par un motif de charité ou d'obéissance envers leurs supérieurs, sont forcées d'abandonner pendant quelque temps les exercices de la vie intérieure pour s'occuper plus spécialement des besoins de leurs frères. Leur mission une fois remplie, semblables à ces animaux que vit le prophète Ézéchiel, elles doivent revenir plus promptes que l'éclair à leurs habitudes de recueillement, et s'excuser avec humilité auprès de Dieu afin

Digitized by Google

de mériter la grâce de ses consolations. Quoi qu'il en soit, le serviteur fidèle, eût-il mille raisons, ne doit jamais rien entreprendre qui lui fasse perdre de vue Celui qui est son guide, et il doit tenir son âme dans un tel degré de chaleur, que le moindre souffle suffise pour l'enflammer de nouveau.

XXV^e^ MÉDITATION

Du baptême de Notre-Seigneur, de sa retraite dans le désert, de ses exemples et de ses travaux en général.

Jusqu'ici, Seigneur et Rédempteur du monde, nous avons traité des douze premières années de votre vie très-sainte; nous avons contemplé les œuvres et les travaux de votre enfance. Il est juste que nous marchions désormais à votre suite; car chacun de vos pas sera pour nous le sujet d'une méditation nouvelle. Le temps étant donc venu où vous deviez mettre la main aux grandes œuvres, vous vous êtes levé incontinent pour opérer le salut de votre peuple. Semblable à un géant, vous vous êtes élancé avec joie dans la carrière de notre mortalité et de notre misère, et, pour nous enseigner l'humilité, dont vous nous aviez déjà donné

Digitized by Google

tant d'exemples, vous avez voulu que le premier acte important de votre vie fût un acte d'humilité. En effet, quoique vous fussiez un agneau d'innocence, vous vous êtes rendu auprès de Jean, qui baptisait les pécheurs et les publicains, et, confondu parmi eux, vous lui avez demandé humblement le baptême. Puis, après que la voix du Père a prononcé ces paroles : « Celui-ci « est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes « complaisances » (*Matth.*, III, 17), tout à coup vous avez été conduit par l'Esprit dans le désert pour y combattre votre ennemi. Là vous avez jeûné et prié pendant quarante jours avant de prêcher votre Évangile, afin de nous enseigner la conduite que nous devons tenir quand nous sommes sur le point d'entreprendre quelque œuvre d'importance. Là vous avez lutté avec notre adversaire, vous avez triomphé de notre vainqueur; vous l'avez affaibli, et vous nous avez fortifiés, afin que nous pussions le vaincre à notre tour.

Vous avez fait cela pour notre amour ; vous n'avez reculé devant aucune difficulté tant qu'il s'est agi de notre intérêt ; vous n'avez été rebuté ni par la solitude du désert, ni par les fatigues du jeûne, ni par les assauts multipliés du démon, ni par la rigueur de la pénitence, ni par la longueur des prières et des veilles. Vous aviez toujours devant les yeux les besoins et les faiblesses de vos membres, et en votre qualité de chef dévoué, vous avez voulu les guérir et les enrichir de

Digitized by Google

vos mérites, afin qu'ils trouvassent en vous ce qui leur manquait. C'est vous qui avez laissé échapper de votre bouche divine ces consolantes paroles : « Je me sanc-« tifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient « sanctifiés dans la vérité. » (*Jean*, XVII, 19) : c'est-à-dire, afin que les hommes, qui ont été entraînés dans la ruine par le péché, soient sanctifiés et rétablis dans leurs droits par la sainteté et les mérites d'un autre.

Après cela, comme il fallait que la lumière divine, cachée sous le voile de votre humilité, éclairât ceux qui étaient assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, vous avez commencé à converser avec les hommes et à leur prêcher la doctrine de l'Évangile. Mais qui nous dira de quelle manière merveilleuse vous avez rempli cette mission ? Avec quelle douce compassion vous exhortiez les pécheurs à la pénitence ! Avec quelle libéralité vous les invitiez à recevoir vos grâces ! Quelles promesses, quelles menaces ne faisiez-vous pas pour vaincre la dureté de leur cœur ! Que de courses, que de voyages entrepris pour gagner des âmes ! Avec quelle bonté ne receviez-vous pas ceux qui venaient à vous ! Avec quelle miséricorde ne leur pardonniez-vous pas leurs fautes, ne guérissiez-vous pas leurs blessures ! Avec quel empressement n'accouriez-vous pas partout où l'on vous appelait ! Avec quelle mansuétude ne répondiez-vous pas à ceux qui vous contredisaient ! Vous traitiez vos disciples avec douceur ; vous leur reprochiez avec amour leur ru-

Digitized by Google

desse et leur ignorance ; jour et nuit vous les instruisiez et vous leur enseigniez le chemin de la vertu. Vous n'évitiez pas les pécheurs ; vous ne repoussiez pas les lépreux ; vous ne rejetiez pas les publicains et les femmes de mauvaise vie. Vous vous donniez à tous parce que vous étiez venu pour tous, sachant que « ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont « besoin du médecin, mais les malades. » (*Matth.*, IX, 12.) Vous ne vous êtes pas lassé de marcher, de prêcher, de supporter les contradictions. Le jour vous travailliez pour vos brebis, et la nuit, sur les montagnes, vous veilliez et vous priiez pour elles. Chercher en toutes choses le salut des hommes et la gloire de Dieu, c'étaient là vos chants et vos fêtes. « Ma « nourriture, » disiez-vous vous-même, « est de faire « la volonté de Celui qui m'a envoyé afin d'accomplir « son œuvre » (*Jean*, IV, 34), c'est-à-dire l'œuvre de la rédemption, qu'il m'a confiée.

Rien n'a pu vous arrêter, ni la difficulté de l'entreprise, ni l'énormité de la dette, ni les contradictions des hommes, ni l'ingratitude des méchants, ni la faim, ni la soif, ni le froid, ni la chaleur, ni tous les autres maux ensemble. Que dis-je ? Tout cela, comme à un autre Jacob, vous paraissait peu de chose, tant était grand votre amour pour l'Église votre épouse. O Pasteur fidèle, avec quel soin n'avez-vous pas veillé sur le troupeau du Père de famille ! Quelles fatigues n'avez-vous pas endurées pour le conserver intact !

Digitized by Google

Vous ne l'avez quitté ni le jour ni la nuit; le sommeil a fui de vos yeux, et ce que le loup a dévoré vous l'avez rendu avec usure.

XXVI^e MÉDITATION

De la doctrine et de la prédication de notre Sauveur.

Ce qui vient d'être dit s'applique en général à la vie de notre Seigneur, mais pour le faire mieux comprendre, pour jeter plus de jour sur cette matière, il sera bon de traiter en particulier de l'excellence de sa doctrine, des exemples admirables de vertu qu'il nous a donnés et des travaux qu'il a entrepris.

Et d'abord il est évident que le chrétien vraiment digne de ce nom doit méditer tous les jours sur la loi de Dieu et sur la doctrine, qui est renfermée dans ses saints commandements. Parmi les louanges que l'Écriture donne à l'homme juste, une des principales c'est que « jour et nuit il occupera son esprit de la loi « du Seigneur » (*Ps.* 1, 2.); et dans mille endroits de ses Psaumes le prophète David se glorifie de l'amour qu'il a pour cette sainte loi. Il assure qu'il n'en perd pas un instant le souvenir, et que cette considé-

Digitized by Google

ration « est plus douce pour lui que le miel le plus précieux. » (*Ps.* XVIII, 11.) Mais si ce saint roi prenait tant de plaisir à méditer les paroles et les préceptes de la loi ancienne, quelle douceur n'éprouverons-nous pas à méditer les paroles et les préceptes de l'Évangile ! Les préceptes de la loi ancienne, en majeure partie, se rapportaient au corps; ceux de l'Évangile se rapportent à l'âme. Les premiers étaient pour le temps; les seconds sont pour l'éternité. La loi ancienne était faite pour les esclaves; la loi nouvelle est faite pour les enfants. La loi ancienne avait été donnée par des hommes éminents en sainteté, il est vrai; mais la loi nouvelle a été donnée par le Verbe éternel, par la Sagesse même de Dieu : et cela seul nous en démontre l'excellence. En effet, le meilleur vin du banquet était nécessairement réservé pour Celui qui devait changer l'eau froide de la loi et en faire sortir le doux et précieux vin de l'Évangile.

Dieu, qui est tout à la fois auteur de la nature et de la grâce, procède dans l'une et dans l'autre par des voies invariables. Il va du moins au plus, c'est-à-dire du moins parfait au plus parfait. Le peintre commence par jeter sur la toile quelques traits grossiers dessinés au charbon; il perfectionne ensuite ses figures, et les termine avec des couleurs mille fois nuancées. La nature commence par former l'enfant dans le sein de sa mère en lui donnant la forme d'une plante; ce n'est que peu à peu qu'elle lui donne la forme d'un homme.

Digitized by Google

L'auteur de la grâce n'agit pas autrement. Au monde rude et grossier il donne une loi que l'on peut appeler corporelle ; au monde devenu par là plus parfait il donne une loi spirituelle. Dans l'ancienne loi il trace une image légère et imparfaite de la justice ; dans l'Évangile il la revêt de couleurs, et en fait une œuvre achevée.

Si donc, par l'intermédiaire de la loi, vous êtes arrivé à l'Évangile ; si vous voulez atteindre la perfection de la vie chrétienne ; si vous soupirez après cette perfection, si vous désirez d'être grand dans le royaume éternel, vrai disciple de Jésus-Christ et parfait comme son Père qui est dans le ciel, jetez les yeux sur le miroir de son Évangile, et prêtez l'oreille à ses paroles et à ses conseils. Vous trouverez là le modèle de toute perfection, et cela sans perdre beaucoup de temps ni feuilleter beaucoup de livres. En quelques mots saint Matthieu vous apprendra tout ce que vous devez savoir. Seulement, veuillez arrêter votre esprit sur les huit béatitudes proclamées par le Seigneur : sur cette pauvreté volontaire qui tout d'un coup abat la cupidité, tige et racine de tous les péchés, de toutes les peines et de tous les soucis qu'entraînent les affaires du monde ; sur cette douceur d'agneau qui supporte les haines, les emportements et les contestations des hommes ; sur ces larmes de componction qui sont pour l'âme comme un second baptême, qui la rafraîchissent et l'arrosent pour lui faire

Digitized by Google

porter des fruits de vie ; sur cette faim et cette soif de la justice, qui sont les prémices de la grâce et les fleurs qui annoncent le fruit des vertus ; sur cette miséricorde qui, tout en s'occupant des besoins du prochain, ne néglige pas les siens propres, et s'assure la miséricorde de Dieu quand viendra le temps de la détresse ; sur cette pureté de cœur qui, comme un miroir sans tache, réfléchit les rayons de la lumière divine ; sur cette paix et cette concorde qui fait de l'homme un enfant de Dieu, imitateur de sa bonté et de sa charité pour les hommes ; enfin sur cette patience et cette joie au milieu des tribulations et des persécutions, qui nous élève au-dessus des étoiles et nous fixe dans cette région de paix et de tranquillité où l'on est à l'abri des impressions étrangères, où les nuages soulevés par les tempêtes du siècle n'arrivent pas, et d'où l'on voit loin sous ses pieds les ténèbres et les tourbillons du monde. Celui qui voudra examiner attentivement ces différentes vertus se convaincra sans peine que les huit béatitudes résument en elles la plus grande partie de ce qu'exige la perfection évangélique. La première et la dernière ont tant de rapports l'une avec l'autre, que la même récompense leur est promise, non pas dans le temps présent, mais dans la vie future. Ce qui fait dire à saint Bernard que « les ailes de la pauvreté sont bien puissantes, puisque dans un court délai elles élèvent l'homme de la terre au ciel et le mettent en possession de ce brillant héri-

Digitized by Google

tage. » Remarquez toutefois que par pauvreté le saint n'entend pas celle qui ne l'est que de nom ; mais celle qui volontairement se soumet à toutes sortes de privations pour l'amour de Dieu, et qui, par conséquent, souffre avec une égale joie la faim, la soif, la chaleur, le froid, la nudité et tout le reste.

Considérez ensuite la profondeur des conseils qui sont répandus çà et là dans l'Évangile, et vous comprendrez pourquoi le prophète Isaïe donne de préférence au Sauveur le nom de Conseiller. (*Is.*, IX, 6.) C'est d'abord le conseil de vendre tout ce que l'on possède, d'en distribuer le prix, et de s'assurer par là dans le ciel des richesses qui ne périront jamais. C'est le conseil de garder la chasteté, qui rend l'homme semblable aux anges et le fait vivre de la vie des bienheureux. C'est le conseil de ne pas plaider, de ne pas même défendre son manteau en justice, de peur de perdre la charité et la paix de la conscience. C'est le conseil de ne pas résister aux persécuteurs et aux méchants, et de tendre la joue gauche à celui qui déjà a frappé la joue droite. C'est le conseil de faire du bien à ceux qui nous font du mal, de dire du bien de ceux qui médisent de nous, de prier pour eux, afin d'imiter autant que possible la bonté et la libéralité de Dieu, « lequel fait lever « le soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir « sur les justes et les injustes. » (*Matth.*, V, 45.) C'est le conseil de toujours prier, et de ne jamais cesser; de ne pas jurer, serait-ce par un cheveu de la tête; de re-

Digitized by Google

noncer à soi-même et à sa propre volonté; de prendre sa croix chaque jour, de marcher à la suite de Jésus-Christ; de laisser son père, sa mère et toutes choses, de se laisser soi-même pour son amour. Mais d'où est venue au monde l'idée de cette perfection? Qui a osé engager les hommes à l'embrasser, sinon Celui qui a la puissance de leur communiquer l'Esprit-Saint et de les élever à la hauteur même des anges? « Job, dit le Sei-« gneur, connais-tu l'ordre du ciel et son influence sur « la terre? » (XXXVIII, 33.) Evidemment, cette connaissance est réservée au Maître du ciel, à Celui qui a rapproché le ciel de la terre, en permettant que les hommes pussent prétendre à la pureté et à la perfection des esprits célestes. Telle est la perfection de la vie évangélique, telle est la doctrine que le Fils de Dieu lui-même nous a apportée du ciel en venant sur la terre.

XXVII^e^ MÉDITATION

Des vertus, des exemples et des travaux de notre Sauveur.

Mais pour que vous ne pensiez pas que le Sauveur s'est contenté de parler sans mettre la main à l'œuvre, considérez comment les vertus qu'il nous conseille

Digitized by Google

brillent bien plus dans ses exemples que dans ses paroles. Qui fut plus véritablement pauvre que Celui qui naquit dans une étable, fut déposé dans une crèche, et put dire avec vérité : « Les renards ont des tanières, et « les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme « n'a pas où reposer sa tête? » (*Matth.*, VIII, 20.) Car quelle pauvreté égala jamais celle des passereaux et des autres animaux des champs? Et s'il faut entendre par là la pauvreté d'esprit ou l'humilité, comme le veulent plusieurs saints docteurs, qui fut plus humble que Celui qui, étant Dieu et Seigneur des anges, put dire de lui-même : « Je suis un ver de terre, et non pas un homme ; « je suis l'opprobre des mortels et le rebut de la popu- « lace. » (*Ps.* XXI, 7.) Qui fut plus doux que Celui auquel les Écritures donnent le nom d'agneau, et qui est figuré par la colombe à cause de sa mansuétude? Qui versa plus de larmes que Celui qui prit à charge de gémir et de pleurer sur les péchés du monde? Qui eut plus de faim et plus de soif de la justice que Celui qui, pour établir sur la terre le règne de la justice, entreprit tant de voyages, supporta tant de fatigues, souffrit tant de contradictions et répandit tant de sang sur la croix? Qui eut plus de faim et plus de soif de la justice que Celui dont l'ardeur ne fut point calmée par les eaux de la Passion, et dont les entrailles continuent à être embrasées du zèle de la gloire de Dieu et de la beauté de sa maison? Qui fut plus miséricordieux que Celui qui, par miséricorde, se chargea de toutes les misères des

Digitized by Google

hommes afin de les en délivrer? Qui fut plus miséricordieux que Celui qui parcourut tant de fois la Judée, chassant les démons, rendant la vue aux aveugles, guérissant les boiteux, les lépreux, les paralytiques, ressuscitant les morts, et exerçant toutes les œuvres de miséricorde au milieu des peines et des difficultés de tout genre, malgré l'ingratitude du peuple? Qui fut plus pur que Celui qui, s'étant chargé de tous les péchés du monde, n'en fut pas souillé? Qui fut plus pacifique que Celui qui rétablit la paix entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes, entre les Juifs et les Gentils, détruisant dans sa chair toutes les haines et toutes les inimitiés? Qui souffrit jamais autant pour la justice que Celui dont la vie et la mort furent une croix continuelle, un sacrifice de tous les instants offert au Père par obéissance, dans l'intérêt de sa gloire, et en même temps pour la prédication de sa doctrine?

Et si nous passons aux autres conseils, qui jamais eut tant d'horreur des procès et des disputes que Celui qui, accablé de faux témoignages, n'ouvrit pas même la bouche, au point que son silence épouvantait le cœur de son juge? Qui fit moins de résistance aux méchants que Celui qui, selon l'expression du prophète, « devait être « conduit à la mort comme un agneau, et demeurer « muet comme une brebis devant celui qui la tond? » (*Is.*, LIII, 7.) Qui aima jamais ses ennemis d'un amour plus sincère que Celui qui, sur la croix, pria et versa son sang pour ses bourreaux? Qui jamais fut plus as-

Digitized by Google

sidu à la prière que Celui qui, après avoir travaillé le jour pour ses frères, se retirait sur les montagnes et y passait les nuits dans l'oraison? Que dirai-je enfin de son ardente charité, de sa parfaite obéissance, qui lui fit accepter la mort? de sa fidélité aux ordres de son Père, de son amour pour nous, de sa patience invincible au milieu des travaux les plus rudes, de cette soif, de ce désir dont il était dévoré pour la gloire de Dieu et le salut des hommes?

Hélas! Seigneur, combien le monde s'est montré insensible à la splendeur de vos exemples et à la sublimité de vos enseignements! Il n'y a rien de plus clair ni qui réjouisse davantage la vue que la lumière; pourtant, quand les yeux sont malades, il n'y a rien qui leur soit plus odieux ni plus incommode. Ainsi en arriva-t-il aux malheureux Juifs. Le remède aggrava leur maladie, et la lumière ne servit qu'à les aveugler. Vous opériez des merveilles, et ils vous accusaient de magie. Vous chassiez le démon, et, à les en croire, vous étiez possédé du démon. Vous repreniez leurs vices, et ils s'efforçaient de vous faire passer pour un séditieux. Vous receviez les pécheurs, et ils vous prenaient pour l'un d'entre eux. Vous mangiez avec les publicains pour les guérir, et ils vous représentaient comme un homme insatiable et adonné au vin. Vous prêchiez avec une ardeur et un zèle merveilleux, et ils vous traitaient d'insensé. Vous continuiez votre œuvre, Seigneur; vous ne vous irritiez point contre eux : que dis-je? vous les

Digitized by Google

preniez en compassion, car vous saviez combien le monde est aveugle et combien la nature humaine a été affaiblie par le péché.

Mais indépendamment de ces injures et de ces appellations ignominieuses, qui pourra dire ce que le Sauveur a supporté de fatigues pour courir, à travers les monts et les vallées, après la brebis égarée et la ramener au bercail sur ses épaules? Que de courses! que de voyages entrepris pour cela! Il va de bourgade en bourgade, de ville en ville; il n'est pas de hameau si humble qui ne soit honoré de sa visite, qui ne soit éclairé de sa lumière, et où il ne laisse des traces et des souvenirs de ses vertus. Et pendant ces voyages, quelle pauvreté! que de privations! que de contradictions! que d'injures! Il souffre la faim, la soif, le froid, la chaleur et tous les autres accidents qui assaillent le voyageur pauvre. Vous en avez pour témoins ses disciples, qui, un jour de sabbat, pressés par la faim, arrachent des épis pour les manger; les habitants de Capharnaüm qui veulent le précipiter du haut d'un rocher; ceux de la Judée qui lui tendent des embûches et menacent de le lapider; les habitants de Génésareth et ceux de Samarie qui refusent de le recevoir sur leurs terres et de lui donner l'hospitalité; ce qui exaspère tellement les apôtres, qu'emportés par un zèle qui n'était point selon la prudence, ils lui disent: « Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu « de descendre du ciel et de les consumer? » Et le Roi des

Digitized by Google

anges leur répond avec une douceur et une mansuétude incomparables : « Vous ne savez à quel esprit vous ap-« partenez. Le Fils de l'homme n'est point venu pour « perdre les âmes, mais pour les sauver. » (*Luc*, IX, 54-56.) C'est ainsi que le Sauveur s'en allait par le monde, étant comme un étranger dans sa propre patrie; et le prophète en exprime son étonnement par ces paroles : « Pourquoi regardez-vous cette terre comme l'étranger, « comme le voyageur qui se détourne en une hôtellerie « pour y demeurer peu de temps? » (*Jer.*, XIV, 8.)

Le Sauveur est sans cesse en action, et pourtant, à l'exception du jour qu'il entra triomphalement à Jérusalem, nous ne lisons pas qu'il soit jamais allé à cheval. Il allait à pied, et, selon l'opinion de plusieurs auteurs pieux, il ne portait point de chaussure. Ce qui, du reste, rend cette opinion probable, c'est qu'il ordonna lui-même à ses apôtres d'aller prêcher l'Évangile nu-pieds, et qu'au moment de sa passion il leur fit cette question : « Quand je vous ai envoyés sans sac, sans « bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il « manqué? Et ils dirent : Non. » (*Luc*, XXII, 35-36.) Évidemment il faut prendre ceci à la lettre. Pareillement, quand Madeleine arrosa ses pieds de ses larmes, quand elle les essuya avec ses cheveux, quand elle répandit sur eux des parfums précieux, il n'est pas à croire qu'elle eût à détacher aucune espèce de chaussure. Quelles ne devaient donc pas être les fatigues de ce corps délicat toujours exposé aux difficultés du che-

Digitized by Google

min et dans un si pauvre appareil de voyage? Saint Paul, dans une de ses épîtres (*I Corinth.*, XI), se glorifie des dangers qu'il a rencontrés dans ses courses apostoliques. A coup sûr, le Sauveur n'en rencontra pas de moindres que ses disciples, et il serait absurde de croire que Celui qui s'était choisi la mort la plus cruelle ait voulu, pendant sa vie, se ménager des adoucissements refusés à ses apôtres.

Que dirai-je des persécutions et des injures qu'il eut à souffrir? Tantôt on voulait s'emparer de sa personne, tantôt le lapider, tantôt le précipiter. Dans tel lieu, on menaçait de l'enchaîner comme un furieux; dans tel autre, on le chassait des synagogues et des assemblées publiques. Après cela, mes frères, en voyant de quelle manière le monde a traité le Fils de Dieu, vous plaindrez-vous encore si, comme d'usage, il vous fait subir les effets de sa malice? Pensez-vous qu'il soit tenu de garder quelque mesure avec les serviteurs quand il n'en a point gardé avec le maître? Et s'il a appelé Beelzébuth le père de famille, pensez-vous qu'il ait des termes plus doux pour ceux qui travaillent sous ses ordres? Quand il a osé attaquer un personnage qui faisait toute chose avec tant de sagesse et de prévoyance, qui pesait toutes ses paroles et réglait toutes ses actions avec tant de soin et tant de prudence, pouvez-vous vous flatter qu'il sera plus modéré envers vous qui n'avez ni les mêmes grâces ni la même sagesse? Certes, le chrétien véritable devrait se confondre en se voyant aimé et ap-

Digitized by Google

plaudi, tandis que son maître est en butte aux traits empoisonnés de la malice du monde. On dit que d'ordinaire les chiens n'aboient qu'aux étrangers; mais comment peut-il se considérer comme étranger au monde celui qui est toujours d'accord avec le monde? Comment peut-il se considérer comme disciple de Jésus-Christ, comme fils d'un tel père et membre d'un tel chef, celui dont la vie n'a aucun trait de ressemblance avec la sienne?

O mon âme, c'est donc dans la vie et dans les exemples de ton Sauveur que tu trouveras un miroir pour te contempler, un remède efficace pour guérir tes plaies? « O remède, s'écrie saint Augustin, qui guérit tous les maux, qui abaisse ce qui est élevé, qui fortifie ce qui est faible, qui redresse ce qui est tortueux et courbé! » Quel est celui qui sera assez fort pour dompter son orgueil, mettre un frein à son avarice, et réprimer les mouvements impétueux de sa colère, s'il n'est point touché par l'humilité du Fils de Dieu, par sa pauvreté et sa douceur? Y aura-t-il un cœur assez dur, assez insensible pour n'être pas embrasé d'amour à la vue de tant de bienfaits? Quel plus magnifique spectacle que celui que nous avons devant les yeux? En effet, voulons-nous admirer, imiter, pleurer, nous réjouir, être ravis d'étonnement, être consolés, être guéris, nous exciter à aimer Celui qui nous a tant aimés et qui a tant souffert pour nous? Nous trouverons tout cela dans la vie de notre Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

XXVIII^e MÉDITATION

De la conduite de notre Seigneur Jésus-Christ envers les femmes pécheresses, et en particulier de quelle manière il traita la Samaritaine.

Nous avons vu comment le Sauveur en venant au monde avait fait éclater tout d'abord sa miséricorde infinie ; nous donnerons maintenant quelques exemples de cette vertu, qu'il exerça particulièrement envers quatre pécheresses, et nous commencerons par l'histoire de la Samaritaine.

Considérez en premier lieu comment le Créateur de l'univers, le Verbe et la Sagesse éternelle du Père se met à converser familièrement avec une femme de si peu de vertu, Samaritaine, femme de cinq maris, si grossière et si ignorante des choses spirituelles, qu'à peine peut-elle comprendre ce qu'on lui dit ; et pourtant avec quelle bonté il lui parle ! avec quelle patience il l'instruit ! avec quelle douce compassion il la tire de l'erreur ! avec quelle précision et quelle clarté il se découvre à elle et lui révèle qui il est ! « Moi qui vous parle, je suis le Christ. » (*Jean*, IV, 26.) Il n'y a pas peut-être, dans tout l'Évangile, un second

Digitized by Google

passage où le Sauveur avoue aussi ouvertement qu'il est le Messie. De telle sorte que ce mystère saint, qui pendant tant de siècles avait été caché à la plus grande partie des hommes, est tout à coup dévoilé à une femme dont la vie jusque-là n'avait été qu'un tissu d'ignominies. Quelle plus grande grâce ! quelle plus grande miséricorde ! quelle plus grande largesse ! Le Seigneur prodigue ses dons à ceux qui, bien loin de les mériter, ne pensent pas même à les lui demander. O merveilleuse piété ! ô clémence incomparable du Sauveur qui se communique ainsi aux hommes, qui appelle et attire à soi les pécheurs ! Dites-moi, Seigneur, comment pourriez-vous vous refuser à ceux qui vous cherchent sincèrement, quand vous vous offrez et vous vous découvrez de la sorte à ceux qui ne pensent pas à vous ? Quels étaient donc les mérites d'une Samaritaine, femme de cinq maris ? Quel droit avait-elle à votre grâce, elle qui n'était sortie de sa maison que pour puiser de l'eau ? Et pourtant, au lieu de l'eau du puits elle rencontre la fontaine de vie, et elle s'y abreuve avec tant d'ardeur, que de Samaritaine elle devient messagère de l'Évangile.

Il faut aussi arrêter votre esprit sur la fatigue dont il est parlé en cet endroit. « Jésus donc, fatigué du che-« min, s'assit sur la fontaine, c'était vers la sixième « heure du jour. » (*Jean*, IV, 6.) « Il était assis sur la fontaine. » Que signifient ces paroles : IL ÉTAIT ASSIS ? Il était assis comme un simple mortel, comme un voyageur ordinaire, comme s'il n'eût pas été lui-même le

Digitized by Google

repos des anges, la paix du monde, la gloire des bienheureux; il était là, seul, fatigué, la tête exposée aux rayons du soleil, les pieds meurtris, succombant de lassitude, et souffrant la faim et la soif comme le plus pauvre et le plus faible des hommes.

Heureux mille fois celui qui, passant par cet endroit, se serait approché humblement de lui, et, touché de compassion à la vue de son abattement, lui aurait adressé ces paroles : « Seigneur, quel est ce genre de vie extraordinaire ? Où allez-vous ? que cherchez-vous le long de ces chemins et dans ces courses interminables ? Vous ne vous donnez aucun repos. Vous allez d'un lieu à un autre, de province en province, de Judée en Galilée et de Galilée en Judée, sans être rebuté ni par les fatigues du voyage, ni par les contradictions du monde. Vous ne vous arrêtez jamais, vous ne prenez pas une heure de relâche. Le jour vous parcourez les bourgades, et la nuit vous gravissez les montagnes pour y faire votre prière. Quel est donc ce trésor que vous cherchez avec tant de diligence ? » A cela il répondrait sans doute qu'en sa qualité de Bon Pasteur il court après son troupeau dispersé, que la vue de ses brebis errantes et exposées à se perdre lui navre le cœur, et que pour les ramener au bercail il n'est pas de peine, pas de fatigue qu'il ne soit disposé à endurer.

Ici, ô mon âme, efforce-toi de comprendre par quels chemins et au prix de quelles sueurs le Seigneur miséricordieux est parvenu jusqu'à toi, et n'oublie pas ce

Digitized by Google

qu'il a fait pour te ramener à son Père. Quel zèle, quel empressement, quelle charité il a mis à te poursuivre ! Avec quelle vérité pouvait-il dire : « Je n'accorderai « pas le sommeil à mes yeux ni l'assoupissement à mes « paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure « au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob. » (*Ps.* CXXXI, 4-5.) Ou bien avec Isaïe (XLIII, 24) : « Vous « m'avez assujetti à vos péchés, vous m'avez causé de « la peine par vos iniquités. »

Telle était sa vie. Son salaire, son repos, son trésor, c'était de chercher par tous les moyens possibles le salut de nos âmes et la gloire de son Père. Aussi, lorsque après le départ de la Samaritaine, les disciples s'approchèrent de lui et le prièrent de manger, il leur répondit : « J'ai à prendre une nourriture que vous ne connaissez « pas » (*Jean,* IV, 32), et comme ils n'entendaient point ce langage à cause qu'ils n'avaient pas le même esprit, il ajouta : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui « qui m'a envoyé afin d'accomplir son œuvre » (*Jean,* IV, 34), l'œuvre qu'il m'a confiée, c'est-à-dire la Rédemption des hommes. Comme s'il voulait dire : Faire la volonté de mon Père et étendre au loin sa gloire, voilà quelles sont mes fêtes, voilà ma satisfaction et ma joie. Heureux celui qui peut répéter ces mêmes paroles du fond du cœur, qui a tellement faim et soif de la justice, qui a un tel désir de la gloire de Dieu et du salut du prochain, qu'il ne fait plus aucun compte de sa personne et de ses intérêts, et qui, malgré sa pauvreté et ses be-

Digitized by Google

soins, se réjouit en pensant que sa bassesse et ses misères contribuent à l'honneur de Dieu et au bien de ses frères.

XXIX^e MÉDITATION

De quelle manière notre Seigneur Jésus-Christ traita la femme adultère.

Si la miséricorde du Seigneur fut grande envers la Samaritaine, celle dont il usa envers la femme adultère ne le fût pas moins. En effet, comme les pharisiens qui lui avaient amené cette malheureuse prétendaient que d'après la loi de Moïse elle devait être lapidée, il se baissa, et se mit à écrire par terre de telles choses, qu'ils jugèrent prudent de se retirer l'un après l'autre et d'abandonner l'accusation. Puis la femme étant demeurée seule, il lui demanda : « Femme, où sont vos « accusateurs ? aucun ne vous a-t-il condamnée ? Elle « lui répondit : Aucun, Seigneur ; et Jésus dit : Et moi « je ne vous condamne pas ; allez, et ne péchez plus ! » (*Jean*, VIII, 10-11.) O douces paroles ! ô bouche qui ne s'ouvre que pour répandre des bienfaits ! ô entrailles remplies de miséricorde ! Vraiment, Seigneur, « vos « lèvres sont le rayon qui distille le miel ; le miel et le

Digitized by Google

« lait sont dans votre bouche. » (*Cant.*, IV, 11.) Vous êtes l'Agneau par excellence, vous êtes sans colère et sans armes, vous ne sauriez nuire à personne. Jean-Baptiste vous appelle l'Agneau, et le disciple bien-aimé ne vous donne pas d'autre nom, parce que l'Esprit-Saint leur a révélé toute l'étendue de votre douceur et de votre mansuétude. Votre Père n'est pas d'une nature différente de la vôtre, puisque en ceci comme en tout le reste, vous êtes son Fils, et qui vous voit, voit le Père. Aussi David, qui avait éprouvé les effets de votre miséricorde, s'écriait dans un de ses psaumes (XXIV, 8-9) : « Le Seigneur est plein de douceur et d'équité, il ensei-« gnera la loi à ceux qui s'égarent, il conduira les « humbles dans la justice, il enseignera ses voies à ceux « qui sont doux. » Et dans un autre passage, ravi d'étonnement à la vue de la bonté et de la douceur de son Dieu, il commence son cantique en ces termes : « Que Dieu est bon à Israël, à ceux qui ont le cœur « pur! » (*Ps.* LXXII, 1.)

Mais pour donner plus de développement à cette doctrine, il ne sera pas hors de propos de noter ce que dit saint Augustin sur ces paroles de l'Évangile où il est rapporté que les pharisiens conduisirent la femme adultère devant le Seigneur, afin d'avoir occasion de l'accuser lui-même. Pourquoi? Pour quelle raison lui amenèrent-ils cette femme? Est-ce que le Sauveur avait quelque chose à démêler avec les péchés d'autrui? A cela saint Augustin répond que la miséricorde

Digitized by Google

et la douceur qui brillaient dans sa personne, dans ses paroles, dans ses œuvres, dans l'ensemble de ses manières, étaient si grandes, que le bruit s'en était répandu dans tout le pays, et que dès lors ces cœurs, pleins de ruse et de malice, ne pouvant supposer qu'un homme qui se donnait pour bon et compatissant se résolût jamais, malgré le texte formel de la loi, à prononcer une sentence de mort, se tenaient pour assurés qu'ils auraient enfin l'occasion de l'accuser comme violateur de la loi. La bonté excessive du Sauveur ne leur laissait aucun doute sur le succès ; mais la sagesse de Dieu triompha de la malice des hommes : le serpent de Moïse dévora le serpent des magiciens, et le Seigneur se conduisit de telle façon, que la femme fut renvoyée absoute, et que les accusateurs demeurèrent confus et condamnés.

Ceci doit être un puissant motif de confiance pour les scrupuleux, pour ceux qui sont tentés de découragement. Bien loin d'abandonner le Seigneur, ils doivent au contraire, à cause de sa grande bonté, l'aimer et le servir, se confier en lui, lui offrir leurs gémissements et lui exposer tous leurs besoins avec la simplicité d'un enfant. Que dis-je ? Si, par hasard, ils ont eu le malheur de tomber dans quelqu'une de ces fautes que le monde ne pardonne pas, il ne faut pas qu'ils s'affligent outre mesure, qu'ils se laissent abattre ou vaincre par l'esprit de tristesse ; car c'est avec le Seigneur des miséricordes qu'ils auront à traiter de leur

Digitized by Google

guérison. Cette bonté et cette miséricorde qui le distinguaient sur la terre l'ont accompagné dans le ciel ; et si la femme adultère ne le quitta qu'après avoir obtenu son pardon, ceux qui versent des larmes de repentir et se proposent fermement de ne plus pécher ne seront pas traités avec plus de rigueur.

Les serviteurs zélés de Jésus-Christ ont encore ici un modèle parfait à imiter. Il faut qu'à son exemple ils s'efforcent d'arriver au plus haut degré des vertus. Et certes, ce n'est pas une petite gloire pour le serviteur de ressembler à son maître, surtout dans les choses qui obtiennent la préférence de celui-ci, et dans lesquelles on peut dire qu'il a excellé. Au reste, la douceur est le caractère particulier des justes, tandis que le vice contraire se fait remarquer dans ceux qui ne le sont pas. Jacob et Ésaü en sont un exemple frappant. On dit du premier qu'il était doux et d'une complexion délicate, et du second qu'il était velu et hérissé de poil, pour marquer d'un côté la douceur et l'amabilité des bons, et de l'autre la rudesse et la dureté des méchants.

Digitized by Google

XXX^e^ MÉDITATION

De la conduite de notre Seigneur Jésus-Christ envers la Chananéenne; de quelle manière nous devons prier Dieu, et quelles sont les vertus qui doivent accompagner notre oraison.

Voici comment saint Matthieu raconte l'histoire de la Chananéenne : « Jésus, s'éloignant de la Judée, se « retira dans la terre de Tyr et de Sidon : et une « femme chananéenne, étant sortie de ce pays-là, « criait vers lui, disant : Seigneur, Fils de David, « ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tour- « mentée du démon. Jésus ne lui répondit pas une « parole : et ses disciples, s'approchant, le priaient, « disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous; « mais il répondit : Je ne suis envoyé que pour les « brebis perdues de la maison d'Israël. Elle vint et « l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi. Il lui ré- « pondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des en- « fants et de le jeter aux chiens. Elle lui dit : Il est « vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les « miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. « Alors Jésus, répondant, lui dit : Femme, votre foi « est grande; qu'il vous soit fait comme vous voulez :

Digitized by Google

« et sa fille fut guérie à l'heure même. » (*Matth.*, xv, 21-28.)

Quoique, à première vue, nous fussions tentés de penser le contraire, il est certain que nous avons dans ce récit un nouvel exemple de la miséricorde du Sauveur. En effet, si nous voulons réfléchir attentivement, nous resterons persuadés que, dans cette circonstance, Jésus-Christ accorde à la Chananéenne, et en sa personne à tous les fidèles, quatre grâces signalées. 1° Il exauce sa prière en lui accordant la guérison de sa fille. 2° Il donne des louanges à la vivacité de sa foi, disant : « Femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit « fait comme vous voulez. » 3° En même temps qu'il semble la repousser extérieurement, il l'attire à lui secrètement et lui inspire cette foi et cette persévérance qui vont jusqu'à l'importunité. Certes, si la foi est le premier don de Dieu, quelle ne dut pas être la foi de cette pauvre femme, qui mérita d'être louée par lui ! 4° Non-seulement il la traite avec miséricorde, mais il veut encore par là nous faire comprendre de quelle manière il est disposé à agir envers nous. Il nous invite à prendre confiance, à ne pas nous décourager si nous ne sommes pas exaucés immédiatement, et à persévérer dans la prière, à l'exemple de cette femme; car tôt ou tard nous serons exaucés et secourus.

Jusqu'ici Notre-Seigneur s'était montré miséricordieux envers une seule personne, envers la femme

Digitized by Google

adultère, aujourd'hui il se montre miséricordieux envers l'Église toute entière ; et celle-ci, connaissant désormais la conduite de son divin Époux, ne se lasse point de prier, quand même, dans les commencements, elle ait quelques motifs de se croire rebutée.

Mais puisque cette femme nous est proposée comme un modèle d'oraison, voyons de quelle manière nous devons chercher à l'imiter. Ce sera pour nous la matière de plusieurs enseignements très-utiles.

Et d'abord, il faut que dans toutes nos peines, dans toutes nos tribulations, nous ayons recours à la prière. « Considérez cette femme, dit Origène : elle est infidèle, vouée au culte des démons ; et pourtant ce n'est point à eux ni à leurs partisans qu'elle s'adresse, mais au Sauveur véritable, au Rédempteur du monde. » La prière est le remède universel, le remède qui guérit tous les maux. « Les médecins, disait un ancien Père cité par Théodoret, usent de différentes médecines, selon les différentes maladies ; mais le chrétien n'a qu'une seule médecine commune à tous les maux et toujours très-efficace : c'est la prière dévote et continue, laquelle n'est jamais stérile. »

Nous avons parlé ailleurs des conditions nécessaires pour bien prier, et des vertus qu'il faut apporter à ce saint exercice. Nous nous contenterons maintenant de noter les trois conditions de l'oraison parfaite que saint Bonaventure remarque dans la prière de la Chananéenne. La première condition est la foi, qui fut louée

Digitized by Google

dans cette femme par Notre-Seigneur. C'est la foi en effet qui nous obtient les faveurs divines. « Tout ce « que vous demanderez dans vos prières, dit Jésus-« Christ, croyez que vous le recevrez, et il vous sera « accordé. » (*Marc*, xi, 24.) Ceci est facile à comprendre ; car, entre autres raisons que l'on pourrait alléguer, il est certain que la foi, accompagnée d'une ferme confiance en la bonté et en la miséricorde de Dieu, est une des choses qui contribuent le plus à sa gloire et à son honneur. Or, il n'est pas étonnant que Dieu se fasse un devoir d'honorer ceux qui le glorifient de la sorte. Il y a deux manières de louer : on peut le faire en paroles ou bien en action. Le médecin qui a composé un remède dit, par exemple, qu'il est très-efficace contre tel poison ; il le loue en paroles : celui, au contraire, qui, gardant le silence, se fait piquer par une vipère, prend son remède et guérit, le loue en action. On voit tout de suite combien cette seconde manière de louer est préférable à la première, et combien elle repose sur des fondements plus vrais et plus solides. Il y a entre l'une et l'autre toute la différence qu'il y a entre parler et agir. Quand donc la foi, au milieu des dangers et des assauts de tout genre, demeure tranquille, joyeuse et pleine de confiance ; quand elle entreprend avec courage les œuvres les plus difficiles ; quand elle partage généreusement son avoir avec les pauvres, persuadée que le Seigneur est si bon, qu'il ne la laissera jamais manquer du nécessaire ;

Digitized by Google

quand, en un mot, elle supporte les peines et les tribulations de cette vie pour l'amour de Dieu, on peut dire alors avec vérité qu'elle loue en action la bonté et la miséricorde divines. Peu de personnes, même parmi celles qui sont vertueuses, arrivent à ce haut degré de confiance. Heureux celui qui ressemble à la Chananéenne, laquelle, malgré les refus et les dédains apparents de Notre-Seigneur, ne cessa point d'espérer en sa bonté et en sa miséricorde, et mérita d'entendre ces consolantes paroles : « Femme, votre foi est grande ; « qu'il vous soit fait comme vous voulez. » Remarquez que nous ne trouvons guère que deux exclamations de ce genre dans l'Évangile : celle que nous venons de citer, et cette autre : « O génération incrédule et per- « verse ! jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à « quand vous supporterai-je ? » (*Matth.*, XVII, 16.) Ce qui suffit pour nous montrer combien le Seigneur apprécie la foi qui est accompagnée de confiance, et combien il déteste au contraire l'incrédulité qui n'espère point en lui.

La seconde condition de l'oraison parfaite, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, est l'humilité, dont la Chananéenne nous donne l'exemple. Notre-Seigneur la repousse avec froideur, il traite de chiens ceux de la nation à laquelle elle appartient. « Il n'est pas bon, « dit-il, de prendre le pain des enfants et de le jeter « aux chiens. » Elle accepte cette dénomination ; elle le supplie seulement de ne pas lui refuser ce qui est

Digitized by Google

abandonné aux petits chiens, les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres : et Notre-Seigneur est tellement satisfait de cette humilité, qu'il ne peut s'empêcher de répondre : « Allez, le démon est sorti de « votre fille. » (*Marc*, VII, 29.)

La troisième condition de l'oraison parfaite, celle qui nous fait obtenir ce que nous demandons, est la persévérance. Ici la Chananéenne doit nous servir encore de modèle. Les réponses les plus dures ne la découragent point ; elle persiste à demander, elle ne craint pas de se rendre importune jusqu'à ce que ses vœux soient enfin couronnés. La persévérance est absolument nécessaire si nous voulons que nos prières soient exaucées. Assez souvent le Seigneur se plaît à différer ses dons, afin qu'on les désire avec plus d'ardeur, qu'on les estime davantage, qu'on les conserve avec plus de soin, et qu'on s'en montre plus reconnaissant. Il veut aussi par là exercer notre foi, notre humilité, notre patience, notre espérance et notre longanimité, ainsi que cela paraît clairement dans l'exemple de la Chananéenne. Car, s'il ne se proposait ce but, que lui en coûterait-il à lui, qui est un abîme de bonté et qui ne se dépouille point en donnant, de nous accorder immédiatement ce que nous lui demandons ? Mais nous savons qu'il ne perd pas un instant de vue nos intérêts. Il diffère ses faveurs parce qu'il est bien aise que nous soyons toujours dans le besoin, afin de nous prendre en quelque sorte par la faim,

Digitized by Google

c'est-à-dire afin que nous ayons toujours des occasions et des stimulants pour recourir à lui, pour traiter et converser avec lui, ce qui ne peut manquer de produire les meilleurs résultats; car, comme dit l'Apôtre : « Celui « qui demeure attaché au Seigneur est un même esprit « avec lui. » (*I Cor.*, VI, 17.)

Ainsi donc, que l'âme dévote ne se laisse point abattre quand le secours et la consolation paraissent encore éloignés. Qu'elle attende avec patience la visite du Seigneur ; car il viendra, et il ne tardera pas. Et plût à Dieu que l'homme répondît à l'appel de son Seigneur avec autant d'empressement qu'il en met lui-même à répondre au sien ! Certes, pour l'ordinaire, ce n'est pas de lui que vient le retard. Écoutez comme il parle à la Sunamite ; quatre fois il répète les mêmes paroles : « Reviens, reviens, ô Sunamite ; reviens, reviens, « afin que nous te contemplions. » (*Cant.*, VI, 12.) Mais quand la Sunamite l'appelle, un seul mot suffit : « Reviens, mon bien-aimé, semblable au chevreuil et « au faon de la biche sur les monts de Bether. » (*Cant.*, II, 17.) L'Esprit-Saint veut nous marquer par là qu'il est toujours disposé à venir à nous, tandis que le plus souvent nous faisons la sourde oreille à ses invitations les plus pressantes.

Digitized by Google

XXXI^e MÉDITATION

De ce que nous devons demander à l'exemple de la Chananéenne, et du fruit de l'oraison.

Jusqu'ici la Chananéenne nous a enseigné de quelle manière nous devons prier et quelles sont les vertus que nous devons apporter en priant. Elle va nous enseigner maintenant ce qui doit faire l'objet de nos supplications. Ce qu'elle demande, c'est que sa fille soit délivrée des vexations et des violences du démon. A son exemple, nous devons demander la victoire sur nos passions et la mortification de nos appétits déréglés; car les passions et les appétits déréglés sont les instruments dont se sert le démon pour porter le trouble et la confusion dans nos âmes. L'âme n'a pas de plus grands ennemis; quand elle est dominée par eux, elle désire mille choses qu'elle ne peut avoir, et, si elles lui sont refusées, elle s'attriste et se chagrine. C'est pourquoi le vrai serviteur de Dieu doit toujours faire marcher de pair l'oraison et la mortification, prier, supplier, afin d'obtenir la victoire sur lui-même, et s'écrier avec la Chananéenne : « Seigneur, ayez pitié de moi; ma fille, c'est-à-dire mon âme, est cruelle-

Digitized by Google

ment tourmentée du démon. Le démon me fait la guerre ; il s'acharne à me poursuivre, et ne me laisse aucun repos, tant est grand le désordre qu'il a causé en moi en soulevant mes passions, en flattant mes appétits déréglés. » Si l'on est exact à suivre ce conseil, on mêlera l'encens avec la myrrhe, c'est-à-dire l'oraison avec la mortification, et l'on ne tombera point dans l'erreur commune aujourd'hui à beaucoup de personnes, lesquelles s'appliquent à l'oraison avec le plus grand soin, mais ne pensent pas même, ou du moins ne pensent que très-rarement à mortifier et à dompter leurs passions et leur volonté propre, oubliant que, sans cela, l'oraison ne leur servira de rien, puisque celui qui n'a pas renoncé complétement à sa volonté propre ne sera jamais capable de faire la volonté de Dieu.

Oh ! heureuse et bienheureuse l'âme qui prie avec confiance, humilité, persévérance et mortification, parce qu'elle obtiendra du Seigneur tout ce qu'elle lui demandera, parce qu'elle le trouvera toutes les fois qu'elle se mettra à sa poursuite. Car de même que les apôtres intervinrent en faveur de la Chananéenne, de même son Ange gardien s'empressera d'intervenir en sa faveur, afin que Dieu lui soit propice. Saint Bernard, parlant de ce premier fruit, de ce premier effet de l'oraison, s'exprime en ces termes : « Toutes les fois que je parle de l'oraison, je suis tenté malgré moi de me faire ces questions : Comment se fait-il que parmi tant de

Digitized by Google

personnes qui s'adonnent à ce saint exercice, il y en ait si peu qui en retirent du profit? Comment se fait-il que nous sortions de l'oraison dans le même état que nous y sommes entrés, sans avoir entendu une parole, sans avoir reçu la moindre faveur? Mes frères, ne vous fiez pas à l'expérience, mais tenez-vous-en au jugement de la foi : l'expérience n'est pas toujours infaillible; la foi, au contraire, ne se trompe jamais. Or, que dit la foi, sinon ce que le Fils de Dieu lui-même nous a promis? « Tout ce que vous demanderez dans vos prières, « croyez que vous le recevrez, et il vous sera ac- « cordé. » (*Marc*, XI, 24.) Gardez-vous donc de faire peu de cas de votre oraison; car je vous assure que Celui auquel nous nous adressons l'estime grandement, et l'écrit dans son livre avant même qu'elle soit sortie de notre cœur. C'est pourquoi soyez persuadés qu'il ne manquera pas de nous donner ce que nous lui demandons, ou du moins ce qui nous est le plus convenable. Nous ne connaissons pas au juste tous nos besoins; mais le Seigneur a pitié de notre ignorance et y pourvoit de lui-même. Quand nous lui demandons quelque chose qui nous serait contraire, il ne nous écoute point; pourtant notre prière n'est jamais inutile, car il nous accorde toujours ce qu'il sait devoir être le plus avantageux à notre âme : semblable au père de famille, qui, tout en refusant le couteau à son petit enfant, ne laisse pas de lui donner le pain qu'il désire après l'avoir coupé lui-même. »

Digitized by Google

L'oraison est donc, en premier lieu, impétratoire, et pour cela, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous pouvons compter sur l'assistance de notre bon Ange. De plus elle a pour effet de réjouir l'âme, et de la fortifier en lui communiquant la dévotion, la charité et les consolations du Saint-Esprit. « Ceux qui font de l'oraison leur exercice ordinaire, dit saint Bernard, éprouvent la vérité de mes paroles. Plusieurs fois nous nous approchons de l'autel et nous commençons à prier avec un cœur tiède et plein de sécheresse; mais à mesure que nous continuons, tout à coup la grâce de la dévotion se répand en nous, notre volonté s'embrase, nos entrailles s'émeuvent sous l'influence de la présence divine, et aussi longtemps que nous restons en oraison, Dieu nous prodigue le lait de ses consolations spirituelles. »

C'est le second fruit de l'oraison, et notre bon Ange nous est encore en ceci du plus grand secours. Je pourrais apporter, en preuve, un grand nombre d'exemples, mais je me contenterai de citer de nouveau saint Bernard. « Souvent, dit-il, pendant que mon âme soupire, s'obstine dans la prière et se consume de désirs, le Bien-Aimé qu'elle cherche, touché de compassion à la vue de son état, vient lui-même au-devant d'elle. Alors celle-ci, sachant par expérience combien cette visite est douce et consolante, s'écrie avec le prophète : « Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l'âme qui « le cherche. » (*Jérém.*, Lam., III, 25.) Mais l'Ange, qui

Digitized by Google

est un des compagnons de l'Époux, député par lui pour être ministre et témoin de cette secrète visite, de cette commune salutation, tressaille de joie et se complaît dans l'âme qui est ainsi favorisée. « Grâces vous soient rendues, dit-il, Seigneur, Dieu de majesté, parce que vous avez rempli le désir de mon cœur.» Puis, se tournant vers l'âme, il ne cesse de la presser et de la solliciter par de secrets mouvements. « Mettez vos délices dans le « Seigneur, lui dit-il, et il remplira les désirs de votre « cœur. » (*Ps.* XXXVI, 4.) « Espérez dans le Seigneur, et « faites le bien. » (*Ib.*, 3.) « S'il tarde à paraître, atten- « dez-le, il viendra, et il ne tardera pas. » (*Habac.*, II, 3.) Puis, s'adressant de nouveau au Seigneur, il le prie pour l'âme qui est confiée à sa garde. « Voyez cette âme, « lui dit-il : comme le cerf soupire après l'eau des tor- « rents, ainsi soupire-t-elle après vous, ô mon Dieu. » (*Ps.* XLII, 1.) « Elle vous désire pendant la nuit, et dès « l'aurore elle s'éveillera pour vous chercher par son « esprit et par son cœur.» (*Isaïe*, XXVI, 9.) Tout le jour elle tient ses mains tendues vers vous. Renvoyez-la miséricordieusement ; « car elle crie derrière vous. » (*Matth.*, XV, 23.) C'est ainsi que ce fidèle intercesseur, connaissant l'amour mutuel de Dieu et de l'âme, bien loin d'en ressentir aucune jalousie, oublie sa propre gloire pour ne s'occuper que de celle de son Maître. Il va de l'Amante à l'Amant, offrant les désirs de l'une et rapportant les désirs de l'autre, excitant celle-ci et s'efforçant d'apaiser celui-là ; quelquefois, mais rare-

Digitized by Google

ment, les mettant en présence, en élevant l'âme jusqu'à Dieu, ou bien en faisant descendre Dieu jusqu'à l'âme : ce qu'il peut faire pourtant, car il est familier et connu dans le palais de son maître, et tous les jours il voit la face du Père. »

XXXII[e] MÉDITATION

De la conversion de Madeleine.

Quoiqu'il y ait plusieurs chemins qui conduisent au ciel, on peut dire néanmoins qu'ils se réduisent à deux, le chemin de l'innocence et le chemin du repentir ; le chemin qui est suivi par ceux qui n'ont jamais péché, et le chemin qui est suivi par ceux qui, après avoir péché, ont fait pénitence : sur le premier on rencontre la très-sainte Vierge, saint Jean-Baptiste et ceux qui n'ont point commis de fautes mortelles ; la foule remplit le second. En dehors de ces deux chemins il ne s'en trouve point d'autre, car pour être sauvé il faut être ou innocent ou pénitent.

Mais comme pour tout chemin il est bon d'avoir un guide, la Sagesse divine en a désigné deux qui doivent nous précéder : ce sont, ainsi que l'Église nous l'en-

Digitized by Google

seigne, les deux Marie : Marie mère du Sauveur, qui est un miroir d'innocence, et Marie-Madeleine, qui est un miroir de pénitence. Ceux donc qui marchent dans le chemin de l'innocence, et malheureusement le nombre en est bien restreint, doivent avoir les yeux constamment fixés sur la première, afin de voir s'ils ne s'égarent point. Quant aux autres, qu'ils ne perdent pas de vue Madeleine, qu'ils examinent s'ils ont quelque chose de sa ferveur, de sa douleur intense, de sa foi vive, de son ardente charité, de son mépris du monde, et ils pourront juger par là de la sincérité de leur pénitence. Une pénitence qui n'a pas ces caractères n'est pas une vraie pénitence. Telle est, il faut en convenir, celle de ces malheureux qui, au sortir du sacré tribunal, retombent presque aussitôt dans leurs fautes passées.

Mais pour bien nous connaître, pour ne pas nous faire illusion en cette matière, il est nécessaire, abstraction faite de toute vaine estime de nous-mêmes, de comparer notre conduite à la conduite de celle qui nous est proposée pour modèle. Or, afin de ne rien négliger dans une affaire aussi importante, il sera bon d'expliquer d'abord comment le Seigneur répand dans les âmes l'esprit de la vraie pénitence, et comment il opère ce merveilleux changement qui les fait passer de la vie du péché à la vie de la grâce. Après cela il ne sera pas difficile de comprendre de quelle manière ce changement eut lieu dans le cœur de la sainte pécheresse.

Digitized by Google

A force d'admirer, disent les philosophes, les hommes en sont venus à philosopher; c'est-à-dire qu'après avoir longtemps contemplé les merveilles de la création, après les avoir longtemps admirées, ils ont fini par en rechercher les causes, et, les causes trouvées, ils ont créé la science. La science n'est pas autre chose que la connaissance des effets et des causes qui les produisent; et ce n'est qu'en méditant sur les éclipses du soleil, sur les variations quotidiennes de la terre et les autres phénomènes naturels, que les hommes sont arrivés à la science de la philosophie. La conversion de Madeleine, une des plus extraordinaires qui aient jamais eu lieu, puisqu'elle changea une pécheresse publique en une amante de Jésus-Christ, doit exciter notre admiration et nous fournir par là l'occasion d'imiter les philosophes. En effet, le péché de la chair, dont cette femme s'était rendue coupable, produit généralement trois résultats : « Le premier, comme dit saint Thomas, est l'aveuglement de l'esprit. » Cette passion est si violente, qu'elle absorbe l'intelligence et jette le trouble dans l'entendement. Le second résultat est la dureté de cœur, c'est-à-dire l'indifférence pour les choses spirituelles. La tendresse de cœur naît de la contemplation et de la lumière que Dieu communique à l'esprit. Si cette lumière disparaît, aussitôt le cœur devient plus dur qu'une pierre. Enfin un troisième résultat, c'est que ce vice, semblable à une flamme dévorante, consume tous les biens qui sont dans l'âme, ceux de la grâce comme ceux de la

Digitized by Google

nature, tels que la pudeur, l'honnête retenue et l'amour de sa propre réputation.

Mais si la vie charnelle a des résultats si funestes, quel ne doit pas être notre étonnement en voyant une pénitence si admirable dans une femme qui s'était si profondément avilie ! D'où est venue cette lumière, et cette connaissance de Dieu à celle dont l'intelligence était environnée de si épaisses ténèbres, cette abondance de larmes à celle dont le cœur était si endurci ? D'où sont venues ces vertus si nombreuses et si parfaites, cette foi, cette charité, cette humilité, cette confiance, cette dévotion, ce mépris du monde, à cette âme que la flamme de l'impureté avait réduite à un si triste état ? Si c'était Pierre qui pleurât, qui fît pénitence pour avoir renié son Sauveur, nous le comprendrions aisément : il connaissait son maître, il l'avait vu opérer des prodiges sans nombre, et, en pensant à la perte qu'il avait faite, sa faute devait nécessairement lui paraître dans toute son énormité. Mais une femme si ignorante, si insensible, qui ne comprenait rien aux choses de Dieu, pleurer et gémir de la sorte, c'est ce qui nous ravit d'admiration.

On s'étonne que Dieu ait fait jaillir l'eau d'un rocher. Ce qui m'étonne, moi, c'est que de ce cœur plus dur et plus insensible qu'un rocher, il soit sorti une telle abondance de larmes, qu'elles aient suffi pour laver les pieds du Sauveur. Voilà ce qui est vraiment admirable ! Et dès lors n'est-il pas juste que nous cherchions à en

Digitized by Google

découvrir la raison ? En effet, quelle est la cause de ce changement ? par quels moyens Dieu l'a-t-il opéré ? de quels instruments s'est-il servi pour transformer ainsi l'âme de Madeleine, et non-seulement la sienne, mais tant d'autres encore qu'il a ramenées et qu'il ramène chaque jour de sa main toute-puissante ? Plusieurs donneraient tout ce qu'ils possèdent pour connaître la manière de changer le cuivre en or (ce que l'on nomme l'alchimie), mais combien est-il plus avantageux de connaître de quelle manière Dieu change la terre et la rend semblable au ciel, de quelle manière la chair devient esprit, et l'homme l'égal des anges !

Sans doute il y a eu de tout temps des conversions miraculeuses, où l'on a vu des hommes renoncer tout d'un coup à leurs inclinations mauvaises et embrasser la pratique du bien. Saint Paul, saint Matthieu, et un grand nombre d'autres sont là pour l'attester ; mais, généralement parlant, la conversion est précédée de certains mouvements et de certaines émotions qui agitent le cœur avant qu'il se soit donné entièrement à Dieu. L'art et la nature n'achèvent jamais leurs ouvrages dans un instant ; ils commencent par disposer peu à peu la matière, puis quand tout est prêt, soudain ils y adaptent la forme. Ainsi fait Dieu. Il prépare d'abord le cœur de l'homme et il s'efforce de l'adoucir par de secrètes inspirations. « Vois, lui dit-il, depuis combien de temps tu vis dans le péché ! Que de fautes tu as commises contre Dieu ! Combien Dieu a été bon à ton

Digitized by Google

égard ! Il t'a supporté jusqu'à présent ; il t'a attendu ; il n'a pas cessé de te combler de biens ; il t'a préservé d'une infinité de maux. Souviens-toi qu'un tel est mort subitement, un autre sans confession, un autre sans testament, un autre au milieu du bruit et de la dissipation du monde. Tu aurais pu mourir comme eux. Prends garde que Dieu ne se lasse de t'attendre comme il s'est lassé d'attendre les autres. Tu n'as pas plus de garanties qu'eux. Dieu est miséricordieux, et volontiers il pardonne aux pécheurs repentants ; mais Dieu est juste, et il châtie impitoyablement ceux qui se révoltent contre lui. L'enfer est plein de ces derniers. La peine de l'enfer n'est pas une peine quelconque ; c'est une peine qui dure toujours ; c'est la privation éternelle de Dieu ; c'est le feu qui brûle sans se consumer ; ce sont les flammes vengeresses qui ne s'éteignent jamais. Tu ne pourrais tenir ta main pendant une heure sur un brasier ardent, la pensée seule de ce supplice te fait frémir. Eh bien ! que sera-ce si tu es condamné un jour à brûler, corps et âme, dans le feu de l'enfer, non pas pendant une heure, mais pendant l'éternité tout entière ? S'il te fallait rester vingt ans, trente ans, étendu sur un lit, ce lit serait-il de roses et de fleurs, tu reculerais d'effroi à la perspective d'un pareil avenir, et tu ne penses pas qu'un jour peut-être tu seras étendu sur des charbons embrasés, dans cette fournaise de Babylone, dont les flammes s'élèvent à quarante-neuf coudées de haut, et cela, non pas pendant vingt ou trente ans, mais pendant des mil-

Digitized by Google

lions de millions d'années, sans espoir d'en sortir jamais ! » Tels sont les mouvements et les pensées dont Dieu se sert pour secouer l'âme endormie et la tirer de l'abîme de ténèbres où elle se trouve. L'homme a la conscience de ces mouvements ; il comprend combien il lui serait avantageux de céder à ces inspirations ; mais alors la malice de la chair se lève tout armée, et se met à lui représenter les difficultés du changement, le triste divorce qu'il lui faudra faire avec les plaisirs et les joies du monde, et la chose lui paraît extrêmement dure. Son âme ne sait plus de quel côté se tourner. Elle est ballottée par les flots de cette mer agitée, tantôt se levant, et tantôt s'abaissant, jusqu'au moment où Dieu accourt à son secours, éclaire son intelligence, remue sa volonté et lui fait dire un oui sincère et déterminé, c'est-à-dire : Oui, je veux retourner à Dieu ; oui, je veux changer de vie ; oui, je veux rompre avec le monde ; je veux renoncer au péché et aux occasions du péché ; je veux travailler à mon salut, qui est l'affaire principale : tout le reste n'est que vanité. Au même instant, Dieu, agissant conjointement avec l'homme, l'homme est justifié. Il redevient enfant de Dieu, et il est de nouveau rétabli dans sa grâce.

On voit par là comment cette opération se fait peu à peu et sans secousse. Celui qui veut allumer du bois vert souffle une fois, deux fois, plusieurs fois, détourne son visage de la fumée, puis revient de nouveau, jusqu'à ce que tout d'un coup la flamme s'élève et le feu

Digitized by Google

pétille dans le foyer. Dieu agit à peu près de la même manière à notre égard : il nous envoie une inspiration, puis une autre, puis une autre encore; et comme cela ne suffit point, il en envoie à la fin une si puissante, qu'au même instant notre âme est éclairée des plus vives lumières. C'est là le commencement de notre conversion, puisque tout ce qui se fait ensuite n'est que la conséquence de cette illumination soudaine.

Maintenant si quelqu'un me demande en quoi consiste cette lumière, je répondrai que c'est une connaissance surnaturelle que la grâce répand dans l'âme pour lui faire comprendre la bonté de Dieu, la beauté de la vertu, la laideur du péché, la vanité du monde, les illusions et les dangers au milieu desquels elle a vécu. La même connaissance agit sur la volonté, la fortifie, la dégoûte des séductions mensongères du monde, et lui inspire l'amour du Créateur, en même temps que la haine de tout ce qui a l'apparence du péché.

Cette lumière est donc le principe et la source de toute justification, et Dieu ne manque pas de la donner tout d'abord. Quand Dieu créa le monde, la première parole qu'il prononça fut : « Que la lumière soit faite, « et la lumière fut faite. » (*Gen.*, 1, 3.) Quand il veut régénérer l'homme et le justifier, la première chose qu'il fait, la première chose qu'il dit, c'est encore : « Que la lumière soit faite, » comme s'il voulait dire : Cette âme, environnée des ténèbres de l'Égypte, n'aperçoit point le précipice; elle ne soupçonne pas le danger

Digitized by Google

qui la menace; qu'un rayon de lumière vienne l'éclairer, afin qu'elle puisse juger de son état.

Tout cela s'est accompli à la lettre dans la conversion de Madeleine. Voici comment saint Luc raconte son histoire (VII, 36-37) : « Un des pharisiens pria Jésus de « venir manger chez lui, et Jésus étant entré dans la « maison du pharisien, s'assit à table. Or, il y avait « dans la ville une femme pécheresse. » Cette pécheresse n'est pas autre que notre bienheureuse pénitente, sœur de Marthe et de Lazare. Elle est appelée pécheresse parce qu'elle était femme de mauvaise vie, et que tout le monde la connaissait comme telle. O sagesse divine! Sur la terre il n'y a rien de plus vil qu'une femme de mauvaise vie. L'Ecclésiastique la compare à « la boue qu'on foule dans la voie publique » (IX, 10), et pourtant Dieu n'a point horreur de sa misère; il arrête sur elle des regards de miséricorde, et il en fait un modèle de pénitence, une des étoiles les plus resplendissantes de son Église. Pourquoi? « Il m'a sauvé, dit « le psalmiste (XVII, 20), parce qu'il m'a véritablement « aimé. » Pourquoi? Pour faire triompher la grâce, pour nous donner un exemple de miséricorde, pour nous montrer sa bonté, pour nous convaincre que tout bien procède originellement de sa sainte volonté, et que, par conséquent, tout notre bien vient de lui; que c'est à lui que nous devons l'attribuer, à lui que nous devons le demander, à lui que nous devons être soumis et obéissants. Pourquoi? Pour que nous soyions

Digitized by Google

plus humbles, plus diligents, plus reconnaissants et plus timides : plus humbles, à cause de notre misère ; plus diligents, à cause des dangers qui nous environnent ; plus reconnaissants, à cause des grâces que nous recevons ; plus timides, à cause de notre propre faiblesse.

Cette femme, réveillée par la doctrine de Jésus-Christ, éclairée par sa grâce et mue par un vif sentiment de repentir, ayant appris que le Sauveur était à table dans la maison du pharisien, ne fait plus attention ni au lieu ni à la circonstance, mais, toute entière à son amour et à sa douleur, elle s'enveloppe de son voile, prend un vase de ces parfums qui lui servaient naguère à multiplier ses péchés et à sacrifier au démon, et portant ainsi dans ses mains les armes et les instruments du péché, elle s'en va déclarer la guerre au péché et l'attaquer de front. Elle entre dans la maison où le Sauveur était à table. Elle évite de se montrer à ses yeux, parce que le souvenir de ses fautes la remplit de honte et de confusion ; elle passe derrière lui et se jette à ses pieds, qu'elle arrose de larmes et qu'elle essuie avec ses cheveux ; puis elle les baise et verse sur eux des parfums de grand prix. Ce qui lui avait servi pour plaire au monde, elle le consacre à Jésus-Christ, et des armes et des instruments du péché, elle en fait des remèdes contre le péché. Ses yeux deviennent deux fontaines de larmes qui lavent les taches de son âme, ses cheveux deviennent un linge pour les essuyer, sa bouche

Digitized by Google

s'ouvre pour recevoir le baiser de paix, et le parfum qu'elle répand guérit ses plaies et dissipe l'odeur fétide de sa mauvaise vie.

Il faut remarquer encore que ce qu'elle faisait extérieurement, le Sauveur le faisait intérieurement dans son âme, et d'une manière bien plus excellente. Elle venait au Sauveur, mais le Sauveur l'attirait; elle arrosait ses pieds de parfums, mais il répandait sa grâce dans son cœur; elle lui lavait les pieds avec ses larmes, mais il lui lavait les pieds avec son sang; elle lui essuyait les pieds avec ses cheveux, mais il ornait son âme de vertus; elle lui baisait les pieds avec amour, mais il lui donnait le baiser de paix que reçut l'Enfant prodigue quand il retourna à son père.

Il n'est pas écrit que pendant tout ce temps elle prononça une seule parole. Ses larmes, ses sanglots, les désirs de son cœur en disaient assez : « Seigneur, tous « mes désirs sont en votre présence, et les soupirs de « mon cœur ne vous sont point cachés. » (*Ps.* XXVII, 9.) Quelle prière plus efficace? « O larmes d'humilité! s'écrie saint Jérôme: à vous le pouvoir, à vous la puissance. Vous n'éprouvez aucune crainte devant le tribunal du souverain Juge. Vous imposez silence à vos accusateurs. Personne ne peut vous arrêter dans votre course. Vous triomphez de Celui qui est invincible. Vous liez les mains au Tout-Puissant. »

Saint Bernard appelle ces larmes « le vin des anges, » par la raison qu'elles exhalent un parfum de vie, un

Digitized by Google

parfum de grâce, un parfum d'indulgence. Il n'y a rien que de très-juste dans cette expression. Mais pour moi je les appellerais volontiers l'eau des anges, parce que, semblables à la liqueur qui porte ce nom, et qui est un composé de différentes plantes aromatiques, elles ne procèdent pas d'une seule cause et d'une seule affection, mais elles sont véritablement des larmes de foi, des larmes d'espérance, des larmes d'amour, des larmes de repentir, des larmes de dévotion. Toutes ces affections et tous ces mouvements se pressaient en foule dans le cœur de Madeleine, et les larmes que la violence de son amour lui faisait répandre n'avaient pas d'autre source.

On le voit, l'origine et le principe de cette conversion et de cette pénitence admirables fut le nouveau rayon de lumière que le Sauveur fit briller dans l'âme de la sainte pécheresse, rayon qui dissipa les ténèbres de son cœur, et qui produisit les mouvements et les affections dont nous parlons. Alors elle ouvrit les yeux; elle aperçut la figure effroyable des monstres infernaux qui l'environnaient, et, saisie d'épouvante, elle courut en grande hâte vers Celui qui seul pouvait la défendre. Elle part au milieu du jour; elle ne consulte personne; elle ne tient compte ni du temps ni des circonstances; elle entre au milieu d'un festin; elle traverse la foule des conviés; elle cherche Jésus. O femme! que faites-vous? Ce n'est ici ni le temps ni le lieu pour ce que vous désirez. Les témoins, le grand jour, tout cela ne vaut rien pour

Digitized by Google

vous. Il vous faut la solitude et les ténèbres. Voyez Nicodème, ce prince des pharisiens : il vient auprès de Jésus, mais c'est pendant la nuit. Ne pouvez-vous pas attendre encore une heure? Elle n'écoute rien; elle est tout entière à sa douleur, à sa crainte, à l'horreur qu'elle a d'elle-même; elle n'est préoccupée que de la grandeur du péril.

Tels furent les effets de la lumière que Dieu avait placée au milieu de son cœur. C'est elle qui produisit cette inquiétude, cette crainte, cet amour si grand qui fit dire au Seigneur : « Beaucoup de péchés lui sont remis « parce qu'elle a beaucoup aimé » (*Luc*, VII, 47); cette douleur, qui lui arracha tant de larmes; cette honte, cette confusion, cette haine du monde, qui lui fit mépriser les sarcasmes des hommes et les jugements des pharisiens quand il s'agit d'assurer son salut. C'est elle enfin qui lui inspira ce vif désir de satisfaire à Dieu pour ses péchés passés. Le Sauveur lui avait donné l'assurance que tout lui était pardonné, et néanmoins, lorsqu'il fut monté au ciel, pendant trente ans elle s'ensevelit dans un désert pour y faire pénitence. On raconte que chaque jour elle était ravie miraculeusement parmi les chœurs des anges, et sans doute Dieu voulut montrer par là la vertu et l'efficacité de la vraie pénitence, laquelle rend les pécheurs repentants en tout semblables aux anges.

Au reste, nous voyons que l'Évangile place Madeleine à côté de la très-sainte Vierge, c'est-à-dire qu'elle met presque sur le même rang Marie la pécheresse et Marie

Digitized by Google

l'innocente. Nous devons entendre par là que souvent, ceux qui se repentent sincèrement deviennent les égaux de ceux qui n'ont jamais prévariqué, si quelquefois ils ne les surpassent pas en mérites. « Lavez-moi, dit le « Prophète, et je deviendrai plus blanc que la neige. » (*Ps.* L, 8.) Que signifie devenir plus blanc que la neige, sinon que le pécheur repentant peut devenir plus blanc que l'innocent? Aussi est-il permis de croire que Madeleine est plus élevée en gloire dans le ciel que beaucoup d'autres Saints qui n'ont jamais péché mortellement. Imitons donc sa pénitence, si un jour nous voulons partager son triomphe.

XXXIII^e^ MÉDITATION

De l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem et de la fête des Rameaux.

Quand le Sauveur fit son entrée en ce monde, les Anges entonnèrent des cantiques en son honneur, les étoiles brillèrent pour lui d'un nouvel éclat, les Mages et les bergers lui offrirent le tribut de leurs adorations, il fut vraiment couronné de gloire. Il fallait donc que son départ, ou pour mieux dire son entrée à Jérusalem, où il devait consommer son sacrifice pour le salut du

Digitized by Google

monde, eût quelque chose de ce magnifique appareil ; aussi voyons-nous que la ville entière fut émue et se leva pour aller au-devant de lui, les uns portant des rameaux et des palmes, les autres étendant leurs vêtements par terre, et tous faisant entendre des acclamations et des louanges peu différentes de celles que saint Luc met dans la bouche des anges : « Gloire à Dieu au plus « haut des cieux. » (*Luc*, II, 14.) Le Seigneur se prête à cette manifestation, mais il ne se départ en rien de son humilité. Il entre dans la ville sur une ânesse et un ânon recouverts des vêtements de ses disciples ; et c'est ainsi que s'avance à travers les rues de Jérusalem le doux Agneau qui va bientôt se sacrifier pour nous. Mais comme toutes les circonstances de cette entrée sont remplies de mystères, pesons-les avec attention, et, sans trop présumer de nos forces, tâchons d'y découvrir, autant que faire se pourra, les conseils de la sagesse divine.

Et d'abord, entre autres raisons qu'ils allèguent, les saints docteurs disent que le Père éternel voulut que son Fils fît une entrée triomphale dans Jérusalem afin que tous eussent une juste idée des avantages que sa naissance avait procurés au monde, comme aussi de ceux qui résulteraient bientôt de sa passion. En ce moment il est certain qu'il ne pouvait y avoir de pensée plus encourageante pour celui qui était sur le point de s'offrir en sacrifice, et c'est ce que l'apôtre nous fait entendre lorsque, parlant du Sauveur, il dit que,

Digitized by Google

« s'étant proposé la joie de notre rédemption, il a « souffert sur la croix en méprisant la honte et l'igno- « minie. » (*Hebr.*, II, 2.)

Considérez ensuite, d'un côté, l'humilité du Sauveur au milieu de ce triomphe ; et de l'autre, la joie du peuple qui le reçoit. Il entre dans la ville tel que le prophète Zacharie le représente, pauvre, humble, doux, assis sur une ânesse, comme un voyageur vulgaire, accompagné de douze pêcheurs aussi pauvres que lui, et pourtant la ville entière lui fait l'accueil le plus solennel ! Que signifie ceci, sinon le changement qui s'opéra dans le monde lorsque le Seigneur lui apporta la foi sans autres moyens que l'humilité de son incarnation, l'ignominie de sa passion et la prédication de douze pêcheurs pauvres et ignorants.

Le monde était un vaste temple consacré à l'idolâtrie ; c'était un repaire de malfaiteurs, une caverne de basilics et de serpents, un lieu de mensonge, une maison de confusion, un abîme de ténèbres, quelque chose qui différait peu d'un enfer peuplé de démons incarnés. Depuis l'endroit où le soleil se lève jusqu'à celui où il se couche ; parmi les îles, et sur terre et sur mer, les démons étaient adorés comme des dieux. Des temples somptueux s'élevaient en leur honneur, l'encens fumait sur leurs autels, et les sacrifices qu'on leur offrait n'étaient jamais interrompus ; mais comme l'idolâtrie est la mère de tous les vices, avec elle régnaient toutes les turpitudes, toutes les abominations, toutes les méchan-

Digitized by Google

cetés et tous les vices du monde. Le démon, qui est le fort armé dont parle l'Évangile, exerçait sa domination par toute la terre, et il n'y avait presque plus personne qui voulût servir le Seigneur véritable et lui soumettre sa volonté.

Les choses étaient dans cet état quand parut Jésus-Christ. Plus fort que le démon, il lui fit tomber les armes des mains; il lui arracha ses dépouilles, c'est-à-dire les âmes et les créatures de Dieu qu'il retenait sous sa tyrannie; il renversa ses autels, et le précipita lui-même du trône de l'idolâtrie, qu'il avait usurpé. Ce ne fut point avec les armes d'or de Saül, mais avec le caillou et la fronde qu'il ruina la puissance de ce géant formidable; ou, pour mieux dire, ce ne fut point en combattant dans l'éclat de sa majesté et armé de sa toute-puissance divine, mais avec la faiblesse de son humanité, avec l'humilité de son incarnation, avec l'ignominie de sa passion, avec la prédication de quelques pauvres pêcheurs qu'il détruisit la monarchie de ce cruel tyran. Avec la mâchoire d'un animal, Samson mit en fuite l'armée des Philistins; avec la faiblesse de ses apôtres, Jésus-Christ ébranla les forces et la puissance du monde. Plus les armes sont faibles et plus la victoire est glorieuse. C'est ce que nous marque le prophète Isaïe lorsque, parlant du Sauveur, il dit, « qu'il « nous a délivrés de l'esclavage et du joug du démon, « comme il délivra les enfants d'Israël du joug et de la ser-« vitude des Madianites par les mains de Gédéon.» (*Is.*, IX,

Digitized by Google

4.) Gédéon triompha du roi de Madian avec trois cents hommes qui tenaient d'une main des trompettes et de l'autre des vases de terre renfermant des lampes allumées. Ces hommes s'étant mis à heurter leurs vases de terre l'un contre l'autre, la lumière parut, et il se fit une grande clarté au milieu des ténèbres de la nuit. Au même instant l'on entendit le bruit des trompettes, et ce bruit et cette clarté effrayèrent tellement les Madianites, que leur armée se débanda aussitôt. Mais pourquoi Dieu usa-t-il de ce stratagème envers ses ennemis? Évidemment il voulait figurer par là quelque mystère. Quoi de plus propre, en effet, à nous représenter la victoire qu'il devait remporter lui-même sur le monde et sur le prince du monde qui nous retenait dans ses chaînes? Gédéon triomphe avec trois cents soldats seulement, Jésus-Christ avec un petit nombre de disciples; Gédéon, en ordonnant aux siens de sonner de la trompette, Jésus-Christ en envoyant ses apôtres prêcher l'Évangile; Gédéon en faisant briser des vases de terre d'où jaillit une lumière éblouissante, Jésus-Christ en permettant la mort des martyrs et des prédicateurs de sa doctrine: combat terrible, mais qui mettait au grand jour les vertus dont leur âme était ornée. Il est donc vrai de dire que l'éminente sainteté de ses disciples, la patience et les rudes souffrances de ses martyrs ont été les armes avec lesquelles notre Gédéon a brisé la puissance des rois et des empereurs de la terre, réduit à néant toutes les forces de l'enfer, et nous a dé-

Digitized by Google

livrés nous-mêmes de la servitude du péché! Grâces vous soient rendues, Seigneur, pour les merveilles que vous avez opérées en notre faveur, pour le prix que vous avez donné pour notre rançon. Ce n'était pas assez de répandre votre sang : afin de fonder votre Église, afin d'arracher vos fidèles à la tyrannie du dragon infernal, il vous fallait encore le sang et la mort des martyrs!

Telle est la victoire dont parle Isaïe, et à laquelle fait allusion Zacharie, cité par les évangélistes, lorsqu'il dit : « Tressaille d'allégresse, fille de Sion ; pousse des « cris de joie, fille de Jérusalem : voilà que ton Roi vien- « dra vers toi juste et sauveur, lui-même pauvre, monté « sur une ânesse et sur le fils d'une ânesse » (*Zach.*, IX, 9), et pour marquer l'effet de cette venue si simple en apparence, il se hâte d'ajouter : « Je détruirai les « chars d'Éphraïm, les coursiers de Jérusalem ; je brise- « rai l'arc des combats ; il publiera la paix aux nations, et « sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre, de l'Euphrate « jusqu'aux extrémités de l'univers.» (*Id.*, 10.) Ces paroles du prophète se rapportent évidemment à la victoire que Jésus-Christ remporta sur les princes du monde et sur les idoles que l'on adorait à leur place, lorsque, dans toute l'étendue de l'empire romain, les peuples et les rois, le reconnaissant pour vrai Dieu, purent enfin jouir de cette paix qui surpasse tout sentiment, et qu'il était venu apporter au monde en le réconciliant avec son Créateur et son Seigneur. C'est ce qui nous est représenté par l'empressement de cette grande cité, qui se

Digitized by Google

lève toute entière pour aller au-devant de Jésus, le proclamant véritable Roi et Sauveur du monde, et lui demandant le salut au plus haut des cieux, comme à son véritable Dieu et à son véritable maître.

Mais ce ne fut pas là le seul bienfait qu'il procura aux hommes en venant habiter parmi eux et en donnant la foi au monde. Le monde fut encore renouvelé par la beauté de la justice et des autres vertus qui brillèrent à cette époque. Alors se réalisa ce qui avait été prédit par le prophète Isaïe : « Là où habitaient les serpents s'élè-« vera la verdure des roseaux et des joncs » (xxxv, 7) : c'est-à-dire, où régnaient la malice et l'orgueil des hommes, qui vivaient comme des serpents, comme membres du serpent infernal, qui leur infiltrait son propre venin et les rendait semblables à lui, la vertu et la grâce ont tellement abondé, que les cavernes où ils habitent se sont changées en jardins de fleurs immortelles, qu'ils sont arrivés eux-mêmes à la plus haute perfection, et que, méprisant toutes les choses de la terre sans excepter leur propre chair, ils ont fait leur unique occupation des choses du ciel. C'est ce qui nous est figuré par ceux qui jetaient leurs vêtements par terre, afin qu'ils fussent foulés aux pieds par la multitude. C'est ce que firent les saints martyrs : plutôt que de se départir en rien de la foi et de l'amour qu'ils devaient à leur Maître, ils se laissèrent déchirer, mettre en pièces, et souffrirent avec joie tous les tourments que l'ingénieuse cruauté des tyrans et des bourreaux

Digitized by Google

sut inventer. « Jusqu'à cette heure, dit l'Apôtre, nous « avons faim et soif, nous sommes nus et en butte « aux outrages ; nous n'avons point de demeure stable ; « nous travaillons avec beaucoup de peine de nos « propres mains ; on nous maudit, et nous bénissons ; « on nous persécute, et nous souffrons ; on nous blas- « phème, et nous prions. Nous sommes devenus comme « le rebut de tous, comme les balayures du monde » (*I Cor.*, IV, 11-13) ; comme des hommes abominables, des sacriléges que, dans l'intention de plaire à Dieu, chacun doit se hâter d'exterminer. Tout cela, encore une fois, nous est figuré par ceux qui jetaient leurs vêtements par terre, afin qu'ils fussent foulés et méprisés pour la gloire de leur Maître. « Jésus-Christ, dit en- « core le même apôtre, sera glorifié dans mon corps, « soit par ma vie soit par ma mort, comme toujours, car « le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. » (*Phil.*, I, 20-21.)

Il y en a d'autres qui n'ont point sacrifié leur vie parce qu'ils n'en ont pas eu l'occasion, mais qui ont renoncé à tout ce qu'ils possédaient pour le distribuer aux pauvres, à l'exemple des premiers chrétiens, qui vendaient leurs propriétés et en apportaient le prix aux pieds des apôtres. Ils sont représentés par ceux qui reçurent le Seigneur avec des rameaux d'olivier, lesquels figurent la miséricorde, une des vertus principales de la vie chrétienne, celle qui en fait, pour ainsi dire, le fondement. En effet, l'essence de la vie chrétienne con-

Digitized by Google

sistant surtout dans la charité, celle-ci doit nécessairement s'exercer au dehors par des œuvres de miséricorde. Aussi saint Ambroise dit formellement que « le sommaire de la discipline chrétienne se trouve compris dans les œuvres de piété et de miséricorde. »

Il y en a d'autres qui, n'ayant rien à donner pour l'amour de Dieu, se sont donnés eux-mêmes, faisant le sacrifice de leur personne, s'ensevelissant dans les couvents et les monastères pour y châtier leur corps et crucifier leurs appétits, et se soumettant à l'obéissance pour l'amour de Dieu. D'autres ont fait plus encore : ils se sont enfoncés dans la solitude, au milieu des déserts, loin de toute compagnie, loin de toutes les satisfactions et de toutes les commodités de la vie humaine, vivant sur la terre de la vie des anges, conversant avec le ciel et sans cesse occupés des louanges de Dieu et de la contemplation des choses célestes. Tels furent les Paul, les Antoine, les Paphnuce, les Macaire, les Arsène, les Hilarion et une foule innombrable d'autres solitaires dont la vie fut tout angélique, dans les déserts de l'Égypte, sur le mont Sinaï et ailleurs. Ils sont représentés par ceux qui reçurent le Seigneur en chantant des cantiques de louange en le reconnaissant pour Roi véritable, et en lui demandant le salut au plus haut des cieux.

Digitized by Google

XXXIV^e MÉDITATION

Comment l'accueil fait à Jésus-Christ, au moment de son entrée dans Jérusalem, doit servir de remède contre le désir immodéré de la gloire et des honneurs du monde.

Le récit que vient de faire l'évangéliste est bien propre et bien efficace pour guérir une des maladies les plus communes à la nature humaine : je veux dire le désir immodéré de la gloire du monde. L'ennemi de notre salut, qui sait combien il lui est facile d'arriver à ses fins, lorsque nous sommes aveuglés par cette passion, met tout en œuvre afin de l'allumer dans notre âme, et c'est merveille de voir les ruses auxquelles il a recours. En effet, quoique la gloire soit de peu de durée, fragile, trompeuse et presque sans consistance, il la peint sous des couleurs si vives et si séduisantes, que, pour l'acquérir, les hommes se livrent aux plus grands excès. Certains mathématiciens savent tracer des lignes avec tant d'art, que si on les regarde par un point déterminé elles paraissent à l'œil d'admirables figures : c'est un effet de la perspective, dont ils connaissent les règles. Le père du mensonge use du même artifice ; la gloire et les honneurs du monde n'ont aucune réalité, et pour-

Digitized by Google

tant il les entoure de tant de prestiges, que pour nous les procurer nous sacrifions vie, âme, et tout ce que Dieu nous a promis.

Voulez-vous comprendre maintenant combien notre erreur est grande? il n'est pas nécessaire de beaucoup d'efforts pour cela: voyez l'accueil que Jérusalem fait au Seigneur, et vous saurez en quoi consiste la gloire du monde. « Dans le même temps, dit saint Bernard, dans le même lieu où il venait de recevoir Jésus-Christ en triomphe, à quelques jours de distance seulement, le même peuple demande sa mort et le crucifie. Naguère il criait: « Béni soit Celui qui vient au nom du Sei- « gneur! Hosanna au plus haut des cieux! » (*Matth.*, XXI, 9); et maintenant il crie: « Qu'il soit crucifié! « qu'il soit crucifié! » (*Ib.*, XXVII, 23.) Naguère il le saluait roi d'Israël, et maintenant il répond: « Nous « n'avons de roi que César. » (*Jean*, XIX, 15.) Naguère il jetait ses vêtements au-devant de lui, et maintenant il le dépouille de ses vêtements et se les partage en les tirant au sort. Naguère il le proclamait fils de David, c'est-à-dire le Saint des saints, et maintenant il le regarde comme le plus misérable des hommes, comme plus indigne de vivre que Barabbas. Voilà de quelle nature est la gloire que le monde distribue. Voilà le cas que nous devons faire de ses louanges et de ses applaudissements »

Mais si cela est ainsi, comment expliquer l'attachement que l'on a pour ce monstre, l'estime que l'on fait de sa gloire, le soin que l'on met à suivre ses juge-

Digitized by Google

ments, la peine que l'on prend à travailler à son service. En vérité, les hommes devraient rougir de leur conduite. Il n'est rien qu'ils ne soient prêts à entreprendre pour plaire au monde, pour vivre dans sa mémoire, et ils oublient que sa mémoire est « comme celle d'un hôte « d'un jour qui s'éloigne. » (*Sag.*, v, 15.) C'est une chose déplorable de voir que depuis que Jésus-Christ s'est livré pour notre rédemption, il y a encore tant d'hommes qui vivent sous la dépendance et l'esclavage du monde, et ne négligent rien pour se le rendre favorable. Il y en a qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, qui se privent de faire mille choses nécessaires, tant pour leur âme que pour leur corps, s'ils ne sont assurés par avance qu'elles auront l'approbation du monde, et cela quand Dieu les approuve et les commande lui-même. Ils craignent plus le dire de leurs semblables que le compte qu'ils auront à rendre à la fin de leur vie. Il y en a qui pour se faire estimer davantage, pour en imposer au public, pour attirer l'attention sur leurs titres, sur leurs domaines, sur leurs superbes palais, jeûnent durant leur vie entière, font jeûner leur famille, s'emparent du bien d'autrui, font souffrir leurs serviteurs, et cherchent ainsi à s'élever aux dépens de ceux qui les entourent. Les malheureux ! ils ne comprennent point à quel prix ils ont la prétention d'acheter le souvenir d'un monde si oublieux et si ingrat. O hommes aveugles, pauvres et misérables! où allez-vous? que cherchez-vous? qu'attendez-vous de ce monstre à plu-

Digitized by Google

sieurs têtes? Jésus-Christ vous a rachetés, Jésus-Christ vous a rendus à la liberté, et vous voulez redevenir esclaves du même tyran! Mais ne savez-vous pas qu'il est dissimulé et trompeur? que ses promesses paraissent sincères, mais ne le sont pas; qu'il fait concevoir de magnifiques espérances, mais qu'en réalité il n'accorde jamais rien? « Les biens qu'il promet, dit Platon, sont des ombres et des images contrefaites des biens véritables. » Et nous, comme des animaux sans raison, nous ne savons point faire la différence entre ce qui est et ce qui n'a que l'apparence de l'être. Quelle plus grande misère! Dites-moi, vous qui allez d'une créature à l'autre, cherchant à vous satisfaire, quelle douceur, quelle satiété, quelle paix avez-vous goûtée? Combien de fois, là où vous croyiez trouver du lait, n'avez-vous trouvé que du vinaigre! là où vous croyiez trouver du miel, n'avez-vous trouvé que de l'absinthe? Combien de fois, dans ces richesses, dans cette dignité, dans cette alliance où vous croyiez rencontrer le repos, n'avez-vous trouvé que la peine, le chagrin et le souci! Voilà ce que le monde tient en réserve à ses adorateurs : et telle est la malédiction que Dieu a lancée contre les méchants. « Que leur donnerez-vous? demande le pro-« phète. Donnez-leur des entrailles stériles et des ma-« melles arides » (*Osée*, IX, 14), afin que, faute de bonnes œuvres, ils ne produisent aucun fruit de bénédiction, ils n'aient part à aucune consolation, ils soient à jamais privés de vos miséricordes infinies.

Digitized by Google

Au reste, quand même il n'y aurait rien de vrai en cela ; quand même le monde tiendrait fidèlement ses promesses, de quel avantage seraient-elles pour nous au jour de la nécessité ? Lorsqu'il nous faudra rendre compte de notre vie, de quoi nous serviront les idoles que nous adorons, les richesses, les honneurs et les plaisirs dans lesquels nous avons placé nos espérances et notre félicité ? C'est alors que nous en comprendrons la vanité et le néant ; c'est alors que les méchants répèteront ces paroles que nous lisons dans le livre de la *Sagesse :* « Que nous a servi l'orgueil ? que nous « a procuré l'ostentation des richesses ? Toutes ces « choses ont passé comme l'ombre, comme le courrier « qui se hâte. » (v, 8-9.) Peut-on concevoir un plus grand aveuglement, une plus grande folie que les nôtres ? Nous connaissons la vanité des choses du monde ; elles fuient loin de nous, et nous courons après elles à bride abattue. Nous connaissons aussi le prix des choses de Dieu ; elles viennent au-devant de nous, et nous n'en faisons aucun compte ! O mes frères ! profitons de ce qui se passe aujourd'hui au moment où Jésus-Christ fait son entrée à Jérusalem. Apprenons, une fois pour toutes, à mépriser les applaudissements de ce monde mensonger et trompeur. N'estimons, ne recherchons que les vrais biens ; ils nous attireront les grâces les plus abondantes ici-bas, et ils nous rendront à jamais heureux dans la gloire.

Digitized by Google

XXXV^e^ MÉDITATION

Prière de saint Bonaventure pour obtenir de Dieu un vif sentiment du mystère de la Passion.

Les œuvres que Notre-Seigneur a faites dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce, ont pour unique but la manifestation de sa gloire. Toutes ont un sens profond et divin, toutes rendent témoignage à Celui qui les a produites. Mais on peut dire qu'elles sont effacées par l'éclat et la beauté du mystère de sa sacrée passion. En effet, c'est dans ce mystère que nous sont manifestées plus particulièrement la bonté, la charité, la miséricorde, la justice et la providence divines, et c'est surtout en le méditant que notre cœur se sent porté à aimer Jésus-Christ, à le craindre, à imiter ses vertus, et à le remercier pour l'inestimable bienfait de la rédemption. Néanmoins, comme en un sujet aussi élevé, nous ne pouvons rien comprendre sans une lumière spéciale du Saint-Esprit, saint Bonaventure, éclairé de cette lumière, accoutumé depuis longtemps à méditer ce mystère, a composé la

Digitized by Google

prière suivante, que nous transcrivons de son livre intitulé *De l'Aiguillon du divin Amour*. Elle suffira pour nous expliquer ce qui a été dit plus haut.

« O mon Sauveur et mon Maître, Jésus-Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, faites de la boue avec votre salive, et frottez les yeux de l'aveugle-né que voici, afin qu'il puisse contempler la beauté de vos plaies sacrées ; introduisez-moi dans l'arche mystique, dans le temple véritable qui n'est pas autre que vous-même, afin que mes yeux voient ce que votre corps et votre âme ont souffert pour moi, ce que votre amour et votre charité vous ont inspiré ; permettez que je m'asseye, avec l'enfant prodigue, au banquet que votre amour nous a préparé sur la croix. O mon doux Maître ! enseignez-moi les trésors de sagesse qui resplendissent dans votre mort douloureuse ; ouvrez, ouvrez encore une fois votre côté au méchant serviteur qui vous implore ! Vos yeux ont ravi mon âme : que je la retrouve enfin au milieu de votre cœur !

« O mon bon Jésus ! mon cœur est plus dur que la pierre ; votre sang seul peut l'attendrir. Mon cœur est loin et très-loin de vous : hâtez-vous de l'admettre dans l'ouverture de votre poitrine sacrée.

« Bon Pasteur, voici la brebis égarée et perdue pour laquelle vous avez donné votre vie sur la croix ; la voici, c'est moi-même. Oh ! de grâce, recevez-moi dans vos entrailles ; nourrissez-moi de vos plaies sacrées ; enfermez-moi dans ces plaies ; ne m'en laissez

Digitized by Google

plus sortir, car sans elles je suis couvert de blessures; sans votre mort, c'en est fait de ma vie; sans vos ignominies, c'en est fait de mon honneur; sans les coups dont on vous accable, je suis frappé, non pas avec les verges de la justice, mais avec celles de ma propre malice. Je n'ai pas persévéré dans la méditation de votre passion bienheureuse, et je suis devenu comme un néant; j'ai oublié votre faiblesse, et je suis demeuré sans forces; j'ai craint la douleur de vos épines et de vos blessures, et mon âme a ressenti l'aiguillon des passions et des convoitises. Que dirai-je? Si mon cœur ne s'ouvre point pour sentir vos douleurs, il s'ouvre aussitôt à toutes les vanités; et s'il ne se cache point dans vos plaies, il tombe entre les mains des larrons. Votre passion est un remède très-efficace contre toute espèce de vices; votre humilité guérit l'orgueil; votre faiblesse, la vaine gloire; votre libéralité, l'avarice; votre charité, l'envie, et ainsi des autres mouvements déréglés. C'est encore votre passion qui ferme les oreilles, afin qu'elles ne se prêtent point à de vains discours; qui jette un voile sur les yeux, afin qu'ils ne s'arrêtent point sur des objets dangereux; qui met un sceau sur la bouche, afin que la langue ne s'abandonne point à des paroles inconsidérées; qui lie les mains et les attache au bois sacré, afin qu'elles ne se portent point sur ce qui est défendu; qui cloue les pieds à la croix, afin qu'ils ne courent point dans les sentiers de la vanité; c'est elle, enfin, qui allume l'amour divin,

Digitized by Google

augmente la dévotion, et élève l'esprit à la contemplation des choses divines.

« Seigneur, cette passion cruelle et ignominieuse, je vous la demande pour épouse. Liez-moi à elle par des liens indissolubles : que je l'aime, que je la préfère à toutes les beautés, à tous les plaisirs, à tous les biens de la terre ! Je me repens de l'avoir quittée, de l'avoir éloignée de moi par ma malice ; mais me voici de nouveau. Je la cherche, je la désire de toute mon âme. Ne me traitez pas selon la rigueur de votre justice, mais selon la multitude de vos miséricordes. Donnez-la-moi, je vous en conjure ; je meurs du désir de la posséder. Je ne demande rien autre : elle seule suffit pour ma nourriture et ma joie. Elle est ma vie, ma consolation, mon bonheur, ma loi et ma sagesse : elle remue doucement mon cœur ; elle l'élève au-dessus de lui-même, elle l'entraîne à sa suite. Sans elle, je m'égare, je ne retrouve plus mon chemin. O bon Jésus ! je ne désire plus qu'une chose ici-bas, c'est d'être crucifié avec vous. Faites-moi mourir, Seigneur, ou bien imprimez votre mort au fond de mon cœur. Malheureux que je suis ! Pourquoi suis-je né, sinon pour vous embrasser sur la croix, pour me reposer dans vos plaies ? Je ne crains pas de le dire, ce m'est une plus grande satisfaction de monter avec vous sur le Calvaire, que d'accompagner vos apôtres bien-aimés sur le Thabor. Les yeux de mon âme se reposent avec plus de délice sur vos ignominies que sur la gloire de votre transfiguration. Encore une

Digitized by Google

fois, Seigneur, je soupire après votre passion bienheureuse, je la demande, je la désire avec toute l'ardeur dont je suis capable ; et, pour elle, je suis prêt à renoncer aux créatures, à renoncer à moi-même. Qu'elle soit mon refuge, ma demeure et ma consolation ; car votre sang précieux m'enivre, et vos douleurs brisent mon âme.

« Seigneur, pour moi vous avez créé le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, le feu, l'air, l'eau et l'univers entier ; mais jamais personne ne vous demanda rien de semblable. Vous l'avez fait sans que nous vous l'eussions demandé, de vous-même, et parce que tel a été votre bon plaisir. Mais maintenant je ne cesse de prier : je demande à grands cris l'ignominie de votre passion, et je ne puis en obtenir une petite partie. Et pourtant, Seigneur, vous le savez, volontiers je renonce à toutes les choses visibles, volontiers je vous rends ce que vous avez créé pour moi. Je me contente d'une chose, de vos plaies sacrées. Ces plaies élèvent mon âme jusqu'au ciel, elles éclairent mon entendement plus que le soleil et la lune, elles embrasent ma volonté plus que le feu, elles animent mes paroles plus que l'air, elles amollissent mon cœur plus que l'eau, elles nourrissent et font fructifier mon âme plus que la terre. L'ignominie de votre passion est plus agréable à la vue que les arbres et les fleurs, plus suave que les mets les plus délicats, plus précieuse que l'or et les pierreries. Tout ce qu'on voudrait lui comparer n'est

Digitized by Google

que vanité pure. Je vous la demande, Seigneur : oh ! donnez-la-moi pour épouse. Ce n'est pas la beauté du ciel que je vous demande, c'est l'ignominie de la croix ; ce ne sont pas les plaisirs du monde, ce sont les angoisses de votre mort. O Seigneur ! donnez-moi l'ignominie de votre passion, vite donnez-la-moi ; car je la désire, et je sens que je ne puis vivre sans elle. Je ne veux pas être son fiancé seulement, je veux être son époux. Je veux m'unir saintement à elle aujourd'hui et pour toujours.

« Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser vous demander pour épouse celle que vous n'accordez qu'à vos plus chers favoris ? En vérité, Seigneur, je ne suis que vanité et corruption ; mais j'ai confiance, et j'espère en votre grande miséricorde : et, quoique je n'aie pas la pureté de votre très-sainte Mère pour me tenir au pied de la croix et compatir à vos douleurs, j'avoue que j'ai la malice du larron, ce qui peut me donner quelques titres à être justifié et crucifié avec vous. Je ne suis pas ce voile sacré du Temple qui doit être partagé en deux par votre mort ; mais je suis du moins ce sépulcre infect que la blessure de votre côté précieux doit ouvrir. Pourquoi, Seigneur, mon cœur serait-il insensible à vos souffrances ? Si les pierres se fendent, ne suis-je pas aussi dur que les pierres ? Si la terre tremble, ne suis-je pas moi-même formé de la terre ? Ne suis-je pas un composé de malice, de bassesse et de dureté ? Pourquoi seul demeurerai-je sans sentiment au spectacle de

Digitized by Google

votre mort ? Je ne puis attendre que mon âme, touchée de compassion, soit environnée de ténèbres, comme les cieux au moment où vous expiriez ; mais je fais ma demeure dans les enfers, et j'espère que ces trois jours ne passeront pas sans que vous m'ayez visité. Que ma malice ne vous empêche donc pas de m'unir à cette noble épouse. Elle est belle entre toutes les belles, elle est pleine de grâces, elle rend gloire à Dieu, elle fait briller sa bonté, sa miséricorde et sa justice. Par sa sagesse, elle terrasse les superbes; par sa vertu, elle arrache les âmes à l'enfer et les fait entrer dans le séjour de la gloire; par ses mérites elle rachète le monde et le réconcilie avec Dieu. Sa couleur violette entretient les humbles, le lis de sa pureté soutient les innocents, le pourpre de son sang précieux protége les parfaits. En elle resplendit l'humilité parfaite, la virginité sans tache, la charité accomplie, la patience consommée. Elle ressuscite les morts, elle justifie les pécheurs, elle glorifie les justes, elle triomphe des ennemis. Au seul contact de sa main les malades sont guéris, au seul avant-goût de sa douceur les parfaits sentent renaître leurs forces et tressaillent d'allégresse. Telle est mon épouse, filles de Jérusalem ; telle est ma bien-aimée, celle que mon âme désire avec ardeur. Elle foule aux pieds le démon mon ennemi, elle châtie ma chair, elle mortifie mes passions, elle réprime mes convoitises, elle bannit de mon cœur l'amour insensé du monde.

« A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose

Digitized by Google

« qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus, par qui « le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis « crucifié pour le monde ! » (*Galates*, VI, 24.) Il est glorieux pour moi, Seigneur, que vous ayez créé le temps et l'univers afin de me prouver votre amour ; mais ce m'est une bien plus grande gloire qu'étant Dieu et éternel, vous ayez paru dans le temps, et vous soyez né dans le monde. Assurément, je vous dois beaucoup pour m'avoir créé à votre image et ressemblance ; mais comment pourrais-je reconnaître la faveur que vous m'avez faite en prenant la forme d'un esclave, et en vous rendant semblable à moi ? C'est beaucoup que l'homme ait été créé à l'image de Dieu ; mais c'est bien plus encore que Dieu se soit fait à l'image de l'homme. Je ne saurai jamais vous remercier assez pour avoir mis à mon service toutes les créatures qui sont dans le monde ; mais quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô source de tout bien, quand je pense que pour moi vous avez supporté la faim, la soif, le froid et la lassitude ? Vous m'avez grandement honoré en me donnant le souverain domaine sur tous les animaux que vous avez créés ; mais je me glorifie bien davantage en vous voyant soumis, pour mon amour, à une femme et à un pauvre artisan. Je me réjouis en pensant que, si je me conserve dans votre amitié, les Anges eux-mêmes m'accueilleront avec honneur dans le ciel ; mais je ne puis exprimer ma joie quand je considère que, pour moi votre ennemi, vous vous êtes exposé sur la terre

Digitized by Google

aux injures et aux crachats. Si je suis juste, sans doute que je serai riche et heureux avec vous ; mais quelle gloire pour moi que, malgré ma malice et mes iniquités, vous n'ayez craint ni la pauvreté ni la misère! En effet, vous êtes né dans une étable, vous êtes mort sur une croix, votre tête n'a eu pour reposer qu'une couronne d'épines, votre vêtement a été la nudité, et votre breuvage s'est composé de fiel et de vinaigre.

« Grâces vous soient rendues pour les plaisirs que vous me préparez dans votre gloire si je suis fidèle à vos commandements ! mais grâces vous soient rendues aussi pour les tourments que vous avez endurés, vous fontaine de délices, pour moi misérable vase de corruption ! Si je vis ici-bas comme un ange, j'irai m'asseoir un jour dans le ciel parmi les chœurs des esprits bienheureux, et c'est à votre miséricorde que je le devrai ; mais c'est à votre miséricorde aussi et avec bien plus de raison qu'après avoir vécu comme un véritable larron, je dois de vous voir crucifié entre deux voleurs. « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose « qu'en la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, » puisque en elle et par elle je reçois tant de biens! En quoi me glorifierai-je, sinon en ce qui assure la gloire de Dieu et le salut des hommes ? Et où se trouvent cette gloire et ce salut, sinon dans la croix ? C'est là que Dieu a été honoré, comme il le méritait, par un sacrifice d'une valeur infinie, par une obéissance incomparable. C'est là que l'homme a été aimé plus qu'il

Digitized by Google

ne méritait. C'est là qu'il a été comblé de bienfaits et racheté. »

XXXVI^e MÉDITATION

Comment notre Seigneur Jésus-Christ lava les pieds à ses disciples.

On rapporte de certains Saints qu'arrivés au terme de leur course et sur le point de quitter cette vie, ayant, pour ainsi dire, un pied dans ce monde et l'autre dans l'éternité, ils avaient coutume de prononcer quelque sentence remarquable pour l'édification de leurs disciples, persuadés que ce qu'ils diraient en ce moment ferait plus d'impression sur leur esprit et se graverait plus profondément dans leur mémoire. Les uns parlaient avec éloge de la charité, les autres de l'humilité, ceux-ci de la pauvreté d'esprit, ceux-là de la mortification de la volonté, ceux-là des autres vertus, chacun selon sa dévotion et ses propres idées. Mais voici que le Saint des saints, le Maître des maîtres se dispose à partir de ce monde. Nous tous donc, qui savons apprécier le titre de chrétien, qui sommes ses disciples, soyons attentifs à ses moindres paroles, à ses moindres actions, parce qu'il va y avoir matière à notre édifica-

Digitized by Google

tion, et tout se fera pour notre profit. Le Seigneur a gardé le meilleur vin pour la fin du repas. Le cygne, avant de mourir, chante d'une manière ravissante; la lampe, avant de s'éteindre, jette des éclats de lumière: ainsi en est-il du Seigneur. Il est venu pour être la lumière du monde, et, maintenant qu'il est sur le point de retourner à son Père, il veut que ses exemples et ses enseignements brillent d'une clarté nouvelle. C'est pourquoi il est de notre devoir de prêter la plus grande attention à tout ce qu'il va dire.

De plus, le Sauveur commence aujourd'hui le testament qu'il achèvera demain, en mourant sur la croix. Demain il recommandera son âme à son Père, sa mère à son disciple bien-aimé. Il laissera son corps au sépulcre; il donnera son paradis au bon larron, sa vie au monde, ses vêtements à ceux qui le dépouilleront pour le mettre en croix; mais, dès aujourd'hui, il nous laisse par son testament, deux objets d'un prix inestimable, les plus riches que l'on puisse concevoir: ce sont sa chair et son sang précieux. Il nous les laisse pour être notre nourriture, notre viatique, notre remède, notre consolation; comme un souvenir de son amour, comme un gage certain de l'héritage éternel qu'il nous a promis, puisque le gage vaut autant que l'héritage même. Et notez qu'ici le testament est confirmé par la mort du testateur. Le premier, l'ancien pouvait être révoqué, attendu que le testateur était encore vivant; mais il n'en est pas de même de celui-ci. Il est fixe et irré-

Digitized by Google

vocable, puisque tout de suite après l'avoir fait, le testateur se livre à la mort. C'est donc une raison pour que nous examinions avec soin quelle est la part qui nous revient.

L'évangéliste, traitant de ces mystères, commence par dire qu'ils eurent lieu au temps de la Pâque. La Pâque était une fête solennelle que les Juifs célébraient en mémoire du grand bienfait que Dieu leur avait accordé en les délivrant de la servitude d'Égypte, en les acheminant vers la terre promise, en engloutissant leurs ennemis dans les flots de la mer Rouge : et tout cela à la suite de l'immolation d'un agneau qui leur avait été prescrite. C'était la figure de notre rédemption. C'est pourquoi la Sagesse divine voulut que la réalité s'accomplît au moment même où l'on fêtait le souvenir de ce grand événement. En effet, le jour de Pâques, les enfants d'Israël sortirent de la servitude d'Égypte ; le même jour, nous avons été délivrés de la servitude et de l'esclavage du démon. Le jour de Pâques, les enfants d'Israël s'acheminèrent vers la terre promise ; le même jour, les portes du ciel, véritable terre promise, se sont ouvertes pour nous. Le jour de Pâques, les chars de Pharaon et les ennemis du peuple de Dieu furent ensevelis dans les abîmes de la mer Rouge ; le même jour, nos péchés ont disparu sous les flots du sang de Jésus-Christ. Le sacrifice de l'agneau sauva les Hébreux ; le sacrifice du Fils de Dieu, du véritable Agneau, qui efface les péchés du monde, nous a procuré la rédemp-

Digitized by Google

tion. Le premier n'étant que la figure du second, il était convenable que ce qui était figuré se réalisât au moment même où le souvenir en était présent à tous les esprits. De cette manière, non-seulement on pouvait mettre en parallèle les détails historiques, mais on pouvait encore rapprocher les époques. La figure et la vérité se sont donc réunies, la substance avec l'ombre qui la représentait, le vieux Testament avec le nouveau, les promesses divines avec leur accomplissement, l'agneau figuratif avec l'Agneau véritable. Et c'est un spectacle consolant et admirable de voir que le premier jour des Azymes, ainsi que le rapporte saint Luc, au moment même où l'on immolait l'agneau dont le sang avait délivré les enfants d'Israël, on immolait aussi l'Agneau véritable dont les mérites devaient racheter le monde et l'arracher au joug et à la tyrannie du démon. Je dis le même jour et au même moment, pour me conformer à l'usage des Juifs, qui comptent les jours non pas du soir au matin, mais du soir de la veille au soir du lendemain.

On voit clairement par là comment tout est bien proportionné, et comment ce qui avait été réglé par l'Esprit-Saint s'est accompli en Jésus-Christ. Deux chérubins, ayant l'arche au milieu d'eux, se regardent en face. L'ancien et le nouveau Testament contemplent le Sauveur; l'un fait des promesses, et l'autre les réalise, non-seulement de la manière qu'elles ont été faites, mais dans le même temps. Jésus-Christ célèbre

Digitized by Google

la Pâque nouvelle au moment où les Juifs sont occupés à célébrer l'ancienne. Les sacrements anciens se sont rencontrés avec les nouveaux, et par cela même ont cessé d'être efficaces. Ainsi les paroles de la loi ont eu leur accomplissement : « Vous mangerez les fruits que « vous réserverez, et vous dédaignerez les anciens « quand les nouveaux arriveront. » (*Lév.*, XXVI, 10.) A l'apparition du soleil, la lumière des étoiles s'évanouit : de même, en présence du sacrifice du Calvaire, tous les autres sacrifices ont dû cesser, tant il les surpasse en valeur.

L'évangéliste, voulant ensuite nous faire connaître la cause de ces mystères et de ces bienfaits, n'en donne pas d'autre que la charité infinie de Jésus-Christ. « Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le « monde, il les aima, dit-il, jusqu'à la fin. » (*Jean*, XIII, 1.) Ce qui ne signifie pas que la charité de Jésus-Christ soit susceptible d'accroissement, puisqu'elle était parfaite comme la grâce qui était en lui ; mais que les plus grandes marques d'amour, il les réserva pour la fin de sa vie. Les philosophes assurent que le mouvement naturel devient plus rapide à mesure qu'il se rapproche de son terme. La même chose peut se dire de l'amour de Jésus-Christ, du moins quant à ses signes et à ses témoignages extérieurs. Les autres amours, quelque légitimes qu'ils soient, n'ont point ce caractère : voyez ce qui se passe lorsqu'une femme mariée et mère de famille se trouve à ses derniers moments ; elle

Digitized by Google

ne s'occupe ni de son mari ni de ses enfants; les accidents de la maladie, la mort, qui est là menaçante, la crainte du compte qu'elle va rendre, l'horreur de la sépulture, font une telle impression sur son cœur, qu'elle oublie tout le reste. A coup sûr, son amour n'est pas plus grand que sa douleur, puisqu'il est absorbé et détruit par elle ; il n'est pas plus fort que la mort, puisque la pensée seule de ce fatal instant suffit pour le rendre tiéde; mais l'amour de Jésus-Christ est bien différent. Ni la pensée de la mort, ni la présence de la mort n'ont pu diminuer son ardeur. Son amour est comme celui dont parlent les Cantiques : « Les grandes « eaux n'ont pu l'éteindre, les fleuves n'ont pu l'en- « traîner. » (VIII, 7.) Aussi, à mesure qu'il voit approcher le terme de sa vie, il adresse à ses disciples des paroles empreintes de plus de douceur ; il multiplie ses bienfaits, il institue de nouveaux sacrements, il renchérit sur les exemples de vertus qu'il a déjà donnés. Son humilité est si profonde, sa charité si parfaite, qu'il se prosterne devant ses disciples, et ne craint pas de leur laver les pieds avec ses mains divines.

L'évangéliste, voulant faire ressortir ce grand exemple d'humilité, commence par dire quelque chose de la majesté infinie de Jésus-Christ: semblable au peintre qui dans un tableau fait valoir les teintes sombres en les plaçant à côté de celles qui sont plus brillantes, il dit que le Sauveur, « sachant que son Père lui avait « remis toutes choses entre les mains» (*Jean*, XIII, 3),

Digitized by Google

le ciel, la terre, l'enfer, les anges et les hommes, ne fit pas de difficulté d'abaisser ces mains qui soutenaient l'univers, et de les placer sous les pieds de quelques pauvres pêcheurs. « Il se leva donc de table, quitta ses « vêtements, et ayant pris un linge, le mit autour de « lui; puis versant de l'eau dans un bassin, il com- « mença à laver les pieds de ses disciples. » (*Jean*, XIII, 4-5.) Ce n'est pas seulement pour laver les pieds de ses disciples que le Sauveur quitte ses vêtements, c'est aussi pour représenter le mystère de notre rédemption, puisque dans les deux cas il s'en dépouille. Quels sont les vêtements de Dieu? David nous assure « qu'il est revêtu de gloire et de beauté, et qu'il est « couvert de lumière comme d'un manteau » (*Ps.* CIII, 2); et saint Jean, « qu'il porte écrit sur son vêtement: « le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.» (*Apoc.*, XIX, 16.) Ses vêtements sont donc la clarté, la beauté, la gloire, la sagesse, la toute-puissance, l'immortalité et la félicité éternelle. Il s'en est dépouillé quand il a entrepris de laver les péchés du monde, quand il les a lavés sur la croix en répandant son sang. Quoi de plus nu que le Fils de Dieu sur la croix? Seigneur, que sont devenues votre force, votre sagesse, votre toute-puissance, votre beauté, votre gloire? Qu'est devenu votre visage? Le prophète dit « qu'il a été obscurci par les « opprobres, et que vous êtes méconnaissable. » Mais si ce sont là des choses divines, que sont devenus votre honneur, votre réputation, vos disciples, vos compa-

Digitized by Google

gnons? Qu'est devenu ce troupeau chéri que vous paissiez avec tant de sollicitude? Où a passé tout cela? Où en trouver la moindre trace? De tous ces vêtements précieux il n'en reste pas un fil. Votre puissance est traitée de faiblesse; votre sagesse, de folie; votre bonté, de maléfice; votre beauté, d'ignominie. O véritable Samson, qui vous a rasé les cheveux? qui vous a privé de votre force et de votre vigueur? qui vous a attaché les pieds et les mains? qui vous a livré aux Philistins? Ah! sans doute, c'est l'amour que vous portez à l'Église votre épouse; le désir que vous avez de la sanctifier, de la purifier dans votre sang. Voilà pourquoi vous vous êtes levé de la table du ciel, vous êtes descendu sur la terre, et vous avez caché votre gloire. Votre unique pensée était de faire disparaître à jamais les souillures de nos âmes.

Le Seigneur ayant donc quitté ses vêtements, prit un linge, dont il se ceignit, versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, au nombre desquels se trouvait sans doute Judas, qu'il ne voulait pas exclure de cette faveur. Quel spectacle plus digne de notre admiration! un Dieu entre deux larrons! un Dieu aux pieds de Judas! Quoi de plus surprenant! « Seigneur, j'ai entendu votre parole, et j'ai pâli de « crainte; j'ai considéré vos œuvres, et j'ai frémi d'é- « pouvante. » (*Hab.*, III, 1.) Non-seulement il lave les pieds de Judas, dit saint Jean Chrysostome, mais encore il l'admet à la participation du sacrement de son

Digitized by Google

corps et de son sang. Le même sang que le misérable avait vendu, il le lui offre pour expier ses péchés, s'il consent à le recevoir; et cela n'est pas capable de vaincre ce cœur qui était au pouvoir de Satan, tant est grande la force que déploie le fort armé, quand il s'agit de défendre ce qui lui appartient.

Quel exemple pour ceux qui refusent de s'humilier et de demander pardon, qui s'obstinent à ne point pardonner eux-mêmes les injures qu'ils ont reçues, prétendant qu'il leur est impossible d'adresser la parole, d'accorder un regard à ceux qui les ont offensés! Un Dieu vendu pour une misérable somme d'argent s'agenouille devant celui qui l'a vendu; le Roi des anges se prosterne devant Judas : et il se trouve encore des hommes qui calculent minutieusement les honneurs et les marques de sympathie qu'ils doivent à leurs semblables!

Mais laissons Judas et occupons-nous de Pierre. Lorsqu'il vit le Sauveur à genoux devant lui : « Hé quoi! Seigneur, s'écria-t-il, vous me laveriez les pieds! Vous qui voyez la nature entière empressée à vous servir, qui êtes chanté par les Anges, adoré par les Dominations, redouté par les Puissances; vous en la présence duquel les colonnes du ciel sont ébranlées, et les astres du matin font entendre des louanges, vous me laveriez les pieds! Vous me laveriez les pieds à moi! Mais qui êtes-vous, et qui suis-je? Vous êtes l'Être par excellence, et je suis un abîme de néant; vous êtes un Dieu de si grande majesté et de si grande gloire, que toutes les

Digitized by Google

créatures, le ciel, la terre, la mer, les anges, les hommes, et ce vaste et merveilleux univers sont devant vous comme la plus petite des étoiles devant la face du soleil; votre gloire éclipse toute gloire, votre beauté efface toute beauté, votre grandeur fait disparaître toute grandeur, « tous les peuples sont devant vos yeux « comme s'ils n'étaient pas; ils sont pour vous comme « le vide et le néant. » (*Is.*, x, 4-17.) Vous êtes si grand, que, selon l'expression du Sage, « l'univers est « devant vous comme le grain de poussière qui incline « la balance, comme une goutte de la rosée du matin « qui descend sur la terre » (*Sag.*, xi, 23) : et vous me laveriez les pieds ! Mais, ô mon Dieu et ma gloire, si cela est ainsi, si l'univers est si peu de chose en comparaison de vous, qui suis-je, moi, perdu dans cette immensité ? comment m'appellerai-je ? quel nom me donnerai-je ? Ver ? moucheron ? fourmi ? Je ne sais : tous ces noms ont trop de signification pour moi, et je ne les mérite point. Vous êtes si grand ! Je suis si petit ! et vous me laveriez les pieds ! » Tels étaient les sentiments qui agitaient le cœur de Pierre au moment où le Père lui révélait la dignité et la gloire de son Fils. Mais le Seigneur, tout en lui tenant compte de son humilité et de ses témoignages de vénération, ne laisse pas de continuer l'œuvre qu'il avait commencée, lui impose silence, et lui commande de se soumettre sous peine de perdre son amitié et sa grâce.

« Après donc qu'il eut lavé les pieds à ses disciples,

Digitized by Google

« et qu'il eut repris ses vêtements, le Sauveur se remit « à table » (*Jean*, XIII, 12), et là, comme du haut d'une chaire de philosophie céleste, il se mit à leur expliquer ce qu'ils venaient de voir. « Savez-vous ce « que j'ai fait ? leur demanda-t-il : vous m'appelez « Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis, « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur « et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds « les uns aux autres, car je vous ai donné l'exemple « afin que vous fassiez vous-mêmes comme je vous ai « fait. » (*Jean*, XIII, 12-15.) On voit par là que le but que le Sauveur se proposait dans cette cérémonie, c'était de nous laisser un exemple frappant d'humilité, et cela au moment où il allait mourir, afin que ses dernières leçons et ses derniers enseignements restassent plus longtemps gravés dans notre souvenir. Mais, Seigneur, pourquoi ce nouvel exemple ? N'était-ce pas assez de votre vie entière ? N'avait-elle pas été un modèle accompli d'humilité ? Et qu'avez-vous enseigné, sinon l'humilité ? Pourquoi êtes-vous descendu du ciel en terre ? Pourquoi êtes-vous né dans une étable ? Pourquoi avez-vous été couché dans une crèche, circoncis comme un pécheur, présenté au Temple et racheté comme un esclave ? Pourquoi vous êtes-vous enfui en Égypte comme un homme qui a peur ? Pourquoi avez-vous été baptisé comme un publicain, accusé et poursuivi comme un malfaiteur ? N'est-ce pas pour nous faire estimer l'humilité ? N'est-ce pas pour nous en donner l'exemple

Digitized by Google

que vous avez choisi une mère humble, une patrie humble, une compagnie humble? Que vos vêtements, votre manière de vivre, votre personne, tout en vous a été empreint d'humilité? Et si ces exemples ne suffisaient pas, ne restait-il pas encore ceux de votre passion, qui était imminente? Encore quelques heures, et vous alliez paraître, comme dit Isaïe (LIII), « le « dernier des hommes, » ou, comme dit David, « l'op- « probre des mortels et le rebut de la populace. » (*Ps.* XXI, 7.) Vous alliez être pris comme un voleur, lié comme un esclave, couvert de crachats comme un blasphémateur, crucifié entre deux larrons comme un criminel, estimé moins que Barabbas. Après tant d'exemples que vous aviez déjà donnés ou que vous étiez sur le point de donner, était-il besoin d'en ajouter de nouveaux?

Nul ne comprendra jamais ce mystère, à moins qu'il n'ait reçu du ciel une lumière qui lui fasse découvrir l'excellence de l'humilité, en même temps que la difficulté de l'acquérir. Le Sauveur connaissait la faiblesse de notre cœur; il savait aussi quels avantages étaient attachés à la pratique de cette vertu : voilà pourquoi il insiste si fortement sur ce sujet. L'humilité est si nécessaire pour trouver le chemin de la vertu, qui n'est pas autre que celui du ciel, qu'elle a fait dire à saint Augustin ces étonnantes paroles : « Si vous me demandez quel est le chemin pour arriver à la connaissance de la vérité, je vous répondrai : C'est l'humilité. Et si vous me de-

Digitized by Google

mandez une seconde fois quel est le chemin pour arriver à la connaissance de la vérité, je vous répondrai encore : C'est l'humilité. Et si vous me faites cette question une troisième fois, une millième fois, je répèterai toujours la même réponse. »

Le saint voulait marquer par là l'estime qu'il faisait de cette vertu : et avec raison, puisque par elle il n'est rien que nous ne puissions obtenir. Si vous voulez trouver grâce devant le Seigneur, souvenez-vous du publicain de l'Évangile, et d'Achab, ce roi idolâtre et méchant, et soyez humble à leur exemple. Si vous voulez avoir part à la grâce de l'Évangile, soyez humble; car le Sauveur assure lui-même qu'il a été envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres, c'est-à-dire aux humbles, et c'est à eux qu'il s'adresse, et qu'il offre la gloire en même temps que la bonne nouvelle. Si vous voulez acquérir l'esprit de sagesse et la connaissance de Dieu, qui, selon la parole de Jésus-Christ, « est cachée aux « sages et aux prudents » (*Luc*, x, 21), et se révèle aux petits, c'est-à-dire aux humbles, soyez humble. Si vous voulez que votre prière soit exaucée, soyez humble, puisqu'il est écrit que « la prière de l'homme qui s'hu- « milie pénètrera jusqu'au ciel, et qu'il ne s'éloignera « point jusqu'à ce que le Très-Haut le regarde. » (*Eccli.*, xxxv, 21.) Si vous voulez vivre sous la protection de Dieu, et, en quelque façon, à l'ombre de ses ailes, soyez humble. « Le Seigneur, dit David, veille sur les « petits. J'ai été humilié, et il m'a élevé. » (*Ps.* cxiv, 6.)

Digitized by Google

Si vous voulez disposer votre âme et la préparer à recevoir la grâce divine, soyez humble; car, de même que les eaux suivent la pente des montagnes, ainsi les grâces se répandent naturellement dans le cœur de ceux qui sont humbles. C'est ce qui a fait dire qu'à la venue de Jésus-Christ, les collines s'étaient abaissées et les vallées s'étaient remplies; et c'est ce que la très-sainte Vierge a exprimé dans son cantique, lorsque, parlant du Seigneur, elle dit: « Il a renversé les puissants de « leurs trônes, et il a élevé les humbles; il a rempli « de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les « riches les mains vides » (*Luc*, I, 52-53), donnant le nom de riches à ceux qui se regardent comme tels, c'est-à-dire aux orgueilleux, qui présument de leurs vertus et de leurs mérites comme le pharisien de l'Évangile. Si vous voulez persévérer dans la grâce et échapper aux embûches de l'ennemi, soyez humble, puisque les mêmes moyens qui servent à acquérir la grâce servent aussi à la conserver. « En vérité, dit saint Bernard, j'ai reconnu que rien n'est plus propre à obtenir et à conserver la grâce divine que de renoncer à toute pensée hautaine, à toute présomption de ses propres forces, et de se tenir toujours dans la crainte et le tremblement. » Si vous voulez entretenir en vous-même la flamme de la charité, qui est l'essence de la vie chrétienne, soyez humble; car, de même que le feu naturel se conserve sous la cendre, de même le feu de la charité se nourrit sous la cendre de l'humilité. Si vous avez

Digitized by Google

conçu un grand désir d'honorer et de glorifier Dieu, soyez humble; car plus vous vous humilierez, plus vous l'honorerez. « La puissance de Dieu seul est « grande, dit l'Ecclésiastique (III, 21), et il est honoré « par les humbles. » — « Ouvrez vos yeux, Seigneur, » dit Baruch (II, 17-18), « et voyez que les morts des- « cendus dans l'abîme, et dont l'esprit a été séparé du « corps, ne loueront pas votre gloire; mais l'homme qui « est triste à cause de la grandeur du mal, et qui s'avance « courbé, infirme, et les yeux défaillants. » Enfin, si vous voulez que votre âme devienne un temple vivant où Jésus-Christ repose, où il dorme, où il demeure et fasse ses délices, soyez humble, parce que l'humilité rend les hommes de vrais temples de Dieu. « Vous êtes élevé, Seigneur, s'écrie saint Augustin; mais vous ne laissez pas d'habiter dans ceux qui sont humbles de cœur; » et dans les Cantiques, le Sauveur se compare lui-même au lis de la vallée, pour nous faire souvenir qu'il est lui-même cette fleur éclatante sur laquelle le Saint-Esprit s'est reposé, et qui croît et se conserve non pas sur les hautes montagnes, mais au sein des plus humbles vallées.

Enfin, pour terminer en quelques mots, l'humilité est tellement indispensable pour acquérir la sainteté et la justice, qu'un docteur ne craint pas de s'exprimer en ces termes: « Quel est celui qui est saint? C'est, dit-il, celui qui est humble. Quel est celui qui est plus saint? C'est celui qui est plus humble. Quel est celui qui est le

Digitized by Google

plus saint? C'est celui qui est le plus humble. » Or, quoiqu'il ne faille pas prendre ceci rigoureusement à la lettre, attendu que ce n'est pas l'humilité, mais la charité qui est la mesure de la sainteté; néanmoins, l'on est forcé de convenir que l'humilité contribue si efficacement à la charité, que l'une ne va jamais sans l'autre.

XXXVII^e MÉDITATION

Comment notre Seigneur Jésus-Christ lava les pieds à ses disciples afin de leur recommander l'humilité. En quoi consiste cette vertu. De l'orgueil et de ses remèdes.

Si l'excellence et les prérogatives de l'humilité sont telles que nous les avons décrites, il n'y a rien d'étonnant que le Maître et le Seigneur des vertus mette tant de soin à nous la recommander et à nous la faire estimer. Jésus-Christ ne tarit point sur les louanges de cette vertu, afin que nous l'aimions, et, qu'à l'exemple de ces hommes cupides qui pénètrent jusque dans les entrailles de la terre pour y chercher de l'or, nous ne craignions pas de descendre dans les plus profonds abîmes pour y trouver non pas de l'or ou de l'argent, mais ce trésor vraiment précieux.

Digitized by Google

Il ne se contente pas de nous en démontrer l'utilité, il veut encore nous aider à en surmonter les difficultés, qui ne sont pas autres que l'ambition et le désir immodéré des honneurs, et dont il ne serait pas facile de donner une idée exacte; car ces passions, allumées et attisées par le père du mensonge, sont comme la fournaise de Babylone, dont les flammes s'élevaient à quarante-neuf coudées, et ne cessent de s'opposer aux progrès de l'humilité.

L'humilité étant, d'une part, si avantageuse, et de l'autre, si difficile, il était naturel que le céleste Médecin s'en occupât d'une manière spéciale. Il connaissait à la fois la partie faible de notre âme et le remède qui lui convenait; c'est pourquoi comme, d'après l'axiome commun, les contraires se traitent par les contraires, il entreprit de guérir notre vanité en lui opposant les exemples de sa profonde humilité.

Maintenant donc, si vous sentez quelque attrait pour cette vertu, ne vous contentez pas d'en avoir l'image ou l'apparence, et gardez-vous de ressembler à ceux qui sont humbles à l'extérieur, mais qui, au fond, sont remplis de superbe. Écoutez saint Jérôme: « Fuyez, dit-il, la fausse humilité; recherchez la véritable, celle que Jésus-Christ nous a enseignée, et qui ne cache aucun orgueil. Plusieurs courent après l'ombre, et ne font aucun cas de la réalité. Il est aisé de porter des vêtements communs, de saluer avec modestie, de baiser les mains, d'embrasser les genoux, de tenir la tête et les

Digitized by Google

yeux baissés, de soupirer, de s'appeler pécheur, misérable; mais à celui qui fait tout cela dites seulement une vaine parole, et vous le verrez incontinent froncer les sourcils, se dresser fièrement, et changer en cris tumultueux les sons de sa voix naguère si douce. » Et, dans un autre endroit, parlant sur le même sujet : « Il n'y a rien, dit-il, qui nous rende plus agréables à Dieu et aux hommes que le mépris de nos propres mérites. Cherchez donc la véritable humilité, non pas celle qui se produit à l'extérieur, sur le visage ou bien dans les paroles, mais celle qui part du cœur. Autre chose est posséder une vertu, autre chose en posséder l'apparence, et il n'y a pas de pire orgueil que celui qui se cache sous les dehors de l'humilité, tout comme il n'y a pas de pires vices que ceux qui se couvrent du manteau de la vertu. »

Il est bon de noter ici que de toutes les tentations, il n'y en a pas de plus subtile, de plus dangereuse, de plus difficile à connaître que celle de l'orgueil. Les autres tentations se présentent avec un caractère bien dessiné, et chacun comprend tout d'abord quelles sont les conséquences de la luxure, de la haine, de l'envie, de la colère, du désir de vengeance; mais il n'en est pas de même de l'orgueil : il se glisse doucement, et il insinue à l'homme qu'il a de la discrétion et de la capacité, qu'il a droit aux charges et aux honneurs, ou bien encore qu'il vaut mieux que les autres, qu'il leur est de beaucoup supérieur, qu'il a plus de mérites, et mille

Digitized by Google

imaginations de ce genre. Or, comme l'homme, naturellement épris de lui-même, croit sans peine à ces suggestions, le résultat ordinaire est qu'il tombe dans l'illusion et l'aveuglement. C'est là un des plus grands maux auxquels il soit exposé, et sans contredit celui dont les suites sont généralement les plus funestes. Si nous aimons véritablement l'humilité, il faut que nous veillions et que nous soyons continuellement sur nos gardes. Lorsque la moindre pensée de vanité se présente, notre premier mouvement doit être de la rejeter et de la bannir, persuadés que nous sommes qu'elle vient de Lucifer, ce roi des orgueilleux, qui flatte et caresse pour mieux distiller son poison, et qui cherche à multiplier ses victimes en propageant l'esprit qui l'a précipité lui-même du ciel dans les enfers. Nous devons, en même temps, nous regarder comme des cadavres infects dévorés par les vers, et exhalant une odeur si fétide, que personne ne peut demeurer en leur présence. Nous devons nous souvenir des paroles de l'Apôtre : « Si « quelqu'un s'imagine être quelque chose, il se trompe « lui-même, parce qu'il n'est rien. » (*Galat.*, VI, 3.) Et ailleurs : « Qu'avez-vous que vous n'ayiez reçu ? Que « si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous « comme si vous ne l'aviez point reçu? » (*I Cor.*, IV, 7.) Et ailleurs encore : « Non que nous soyons capables « d'avoir de nous-mêmes aucune bonne pensée comme « de nous, mais notre science vient de Dieu. » (*II Cor.*, III, 3.) Enfin : « Ayez soin de travailler à votre salut

Digitized by Google

« avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui, par « sa volonté, opère en nous le vouloir et le faire. » (*Philip*, II, 12-13.) Si donc tout ce qui est bien vient de Dieu, celui qui se l'attribue ou s'en glorifie vainement doit être regardé comme un voleur, puisqu'il ravit à Dieu la gloire qui lui appartient.

XXXVIII^e^ MÉDITATION

De l'institution du très-saint Sacrement.

Après avoir lavé les pieds à ses disciples, Jésus-Christ institua le sacrement de l'Eucharistie, témoignage ineffable de sa providence et de son amour. Sur le point de quitter cette vie, voyant que nous allions rester seuls et sans armes au milieu de tant d'ennemis, il imagina un moyen pour demeurer avec nous. Il voulut être tout à la fois le compagnon de notre solitude, la nourriture de notre âme, la guérison de nos plaies, le soutien de notre faiblesse, le bouclier contre nos ennemis, l'avant-goût des joies éternelles. Banquet merveilleux! pain céleste! nourriture qui donne la vie! festin royal! sacrement dont les effets sont admirables! Vous remplisssez le ciel, vous terrassez les démons, vous réconciliez les hommes. Par vous, les martyrs ont

Digitized by Google

vaincu, les confesseurs ont été revêtus de la force d'En Haut, les vierges ont conservé leur pureté, les justes ont triomphé du monde, et les vrais pénitents se sont élevés jusqu'au ciel.

Dieu est admirable dans toutes ses œuvres; mais il est surtout admirable dans celle-ci. Le prophète Isaïe, énumérant les divers titres qui seraient donnés au Sauveur, l'appelle « l'Admirable », par la raison que toutes les circonstances et tous les mystères de sa très-sainte vie méritent notre admiration. Il faut avouer néanmoins que rien ne la mérite davantage que l'institution de l'Eucharistie, et que ce sacrement a été justement figuré par la manne, dont le nom et les propriétés lui conviennent merveilleusement. Manne est un terme d'admiration qui, en hébreu, signifie : quelle chose est cela ? et si l'on médite attentivement sur le sacrement de l'Eucharistie, on ne pourra manquer d'être ravi d'étonnement, et de s'écrier : Quelle chose est cela ? c'est-à-dire pourquoi cette Majesté infinie pour laquelle le ciel et la terre sont trop étroits, consent-elle à s'enfermer dans une hostie consacrée ? Pourquoi Celui qui demeure dans le ciel, au milieu des chœurs des anges, consent-il à habiter sur la terre parmi les enfants des hommes ? Pourquoi le Dieu de majesté descend-il sur la terre et se livre-t-il ainsi entre les mains des pécheurs ? Pourquoi Celui qui est une même substance avec le Père et le Saint-Esprit s'abaisse-t-il jusqu'à se faire semblable à l'homme ? Quelle est cette nourriture

Digitized by Google

qui donne au cœur tant de force, à l'esprit tant de lumière, à la volonté tant d'ardeur, à l'âme entière tant de pureté ? Quel est ce banquet ? quelle est cette piété, cette charité, cette miséricorde ? Ah vraiment ! c'est ici un don digne du Tout-Puissant ; c'est l'œuvre de sa bonté, le témoignage de son amour, la preuve de sa miséricorde. O pain des anges ! ô pain de vie ! vous êtes le soutien de notre faiblesse, la consolation de notre pèlerinage, la joie de notre exil ; vous nous faites participants des mérites de Jésus-Christ, vous unissez notre esprit à Dieu par les liens les plus doux.

O mon âme ! au milieu de tant de merveilles, ne cesse pas d'admirer les bienfaits du Seigneur et les effets de ce sacrement adorable. Et d'abord l'on peut dire qu'il rend l'homme divin en tant qu'il le rend semblable à Dieu par la sainteté, par la pureté de sa vie et par la félicité dont il doit jouir un jour dans le ciel. Ceci pourrait paraître incroyable ; mais le Sauveur lui-même a pris soin d'écarter tous les doutes. « Ma chair, dit-il, « est vraiment une nourriture, et mon sang vraiment « un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon « sang demeure en moi, et moi en lui. » (*Jean*, VI, 56-57.) D'où il suit que Dieu demeurant en l'homme, et l'homme demeurant en Dieu, l'homme, selon l'expression de l'Apôtre, devient un même esprit avec lui (*I Cor.*, VI, 17), ce qui est la plus grande gloire et la plus haute dignité à laquelle on puisse prétendre ici-bas.

Prosternons-nous donc la face contre terre, et appe-

Digitized by Google

lons toutes les créatures à notre aide, afin de remercier dignement le Seigneur. Seigneur, vous avez eu pitié de notre bassesse, et par un effet de votre miséricorde infinie, vous avez daigné nous élever jusqu'à vous et nous faire une même chose avec vous! Que votre conduite est admirable! Vous choisissez une créature méprisable par son néant, encore plus méprisable par les péchés dont elle s'est rendue coupable; vous lui donnez votre grâce et vous l'élevez jusqu'au plus haut des cieux: que dis-je? vous l'élevez jusqu'à vous. Mais que deviendra celui qui s'unit ainsi avec vous, sinon une même chose avec vous? Le tissu dont on enveloppe le musc se pénètre de son parfum; le fer que l'on jette dans le feu se confond avec lui: celui donc qui s'unit à Dieu, que peut-il devenir sinon une même chose avec lui?

Seigneur, Dieu de clémence, pouviez-vous faire plus pour notre salut! O grâce merveilleuse! ô échange incomparable! Vous avez pris notre humanité faible et mortelle, et vous nous avez offert en retour votre divinité avec toutes ses perfections! Vous nous avez prodigué les trésors de votre grâce! Le cœur que vous teniez de votre Père, vous nous l'avez ouvert, et il s'en est échappé des torrents de flammes qui se sont répandues sur la tête de vos enfants; vous nous avez prouvé par vos œuvres la violence de votre amour; vous n'avez pu contenir plus longtemps le feu qui vous dévorait: il s'est fait jour de toute part, et voilà que désormais nous pouvons goûter les fruits de votre largesse, non pas

Digitized by Google

une fois, non pas l'espace d'un jour, mais pendant tout le temps que nous vivrons sur la terre!

O bonté merveilleuse! ô charité ineffable! ô libéralité sans exemple! Celui qui donne se donne lui-même! le serviteur accueille le maître, l'homme mange le pain des anges! l'esclave reçoit les services de son Seigneur et se nourrit d'une nourriture céleste!

O mon Sauveur! qui n'admirerait dans ce mystère votre bonté, votre puissance, votre sagesse? Un Dieu s'unit de la manière la plus intime à de viles créatures; quelle plus grande bonté? Un Dieu fait homme se cache sous l'apparence du pain; mille fois le jour, sans rien perdre de sa substance, il sert d'aliment à ses fidèles; quelle plus grande puissance? Un Dieu trouve un remède salutaire et efficace pour guérir nos infirmités; quelle plus grande sagesse? C'est pour avoir mangé du fruit défendu que nos premiers parents se virent condamnés à mourir eux et leur postérité: c'est aussi en prenant une certaine nourriture que nous pouvons espérer de revenir à la vie. Le fruit d'un arbre nous avait perdus: il fallait que le fruit d'un autre arbre nous sauvât de la perdition. Du premier fruit il avait été dit: « Au jour que tu en mangeras, tu mourras » (*Gen.*, II, 17): du second, au contraire, il est dit: « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » (*Jean*, VI, 52.) De telle sorte que si l'homme sait profiter de la vertu de ce pain descendu du ciel, il vivra en ce monde d'une manière céleste et divine, pour aller

Digitized by Google

vivre ensuite de la même vie, dans le séjour des bienheureux pendant toute l'éternité. C'est ce qui distingue cette nourriture des autres nourritures, sans en excepter la manne, puisque celles-ci sont destinées à entretenir la vie temporelle, tandis que celle qui est renfermée dans le très-saint Sacrement a pour effet principal de donner la vie éternelle, laquelle commence dès maintenant, et, bien loin de finir jamais, reçoit de la mort même le sceau de l'immortalité.

Nous avions été mordus par le serpent, et nous avions besoin d'un remède pour détruire l'effet de son poison mortel : le médecin céleste nous l'a préparé dans le sacrement de l'Eucharistie.

La chair corrompue, en s'unissant aux âmes, leur communiquait sa corruption : il fallait donc qu'il y eût une autre chair dont la pureté fût pour elle une source de sainteté. Il n'y a que deux chairs dans le monde : la chair d'Adam, infectée du péché, et celle de Jésus-Christ, conçue du Saint-Esprit. Notre âme, en s'unissant à la première dans le sein de nos mères, contracte la souillure du péché originel, et devient sujette à tous les maux qui en sont la conséquence. Au contraire, en s'unissant à la chair immaculée du Sauveur dans le sacrement de l'Eucharistie, elle reçoit la grâce et tous les biens avec elle. Dans le premier cas, elle s'unit à Adam et participe à ses avantages ; dans le second, elle s'unit à Jésus-Christ et prend part à ses bienfaits.

Accourez donc maintenant, vous tous qui aimez Jésus-

Digitized by Google

Christ ; asseyez-vous à cette table, mangez de cette nourriture et devenez une même chose avec votre Dieu. Ne vous contentez pas de l'embrasser spirituellement dans votre esprit, embrassez-le corporellement dans la divine Eucharistie; c'est le moins que nous lui devions, puisqu'il ne s'est pas contenté d'aimer spirituellement la nature humaine, mais qu'il s'est joint à elle corporellement dans son incarnation. En vain chercherions-nous un secours plus efficace quand il s'agit de remplir nos devoirs ou bien de pourvoir à nos propres besoins. L'homme se trouve constamment en face de trois obligations principales : il a premièrement à remercier Dieu pour les biens qu'il en a reçus ; secondement à lui demander pardon des fautes qu'il a commises, et enfin à le supplier de lui venir en aide au milieu de ses misères et de ses infirmités. C'est pour cela que dans l'ancienne loi il y avait trois sortes de sacrifices, dont la fin était celle que nous venons d'indiquer. Jésus-Christ a aboli ces sacrifices; mais il a mis à notre disposition des secours plus abondants et plus efficaces en instituant son divin Sacrement. C'est là en effet le don le plus précieux que nous puissions offrir à son Père en retour de ses bienfaits, le sacrifice le plus agréable afin de mériter le pardon de nos fautes, la victime la plus glorieuse pour obtenir d'être secourus dans notre détresse.

Vous donc qui êtes comblés de tant de bienfaits, chargés de tant de crimes, pressés de tant de besoins, approchez-vous de ce divin mystère si vous avez le

Digitized by Google

désir de vous montrer reconnaissants, si vous voulez payer vos dettes et soulager votre misère. Courage, ne vous laissez pas dominer par la crainte; dites-vous à vous-mêmes : J'irai au Seigneur parce que je suis forcé de le faire, parce que sans cela je ne puis remplir mes obligations; et puisque le Seigneur vous a donné des preuves si éclatantes de sa miséricorde et de sa providence, rendez-lui de continuelles actions de grâces. Car, de même que le monde entier se meut dans son sein, de même toutes les vertus et toutes les grâces procèdent de lui, et si le saint roi David exhortait Jérusalem à chanter le Seigneur « parce qu'il la nourrissait « du froment le plus pur » (*Ps.* CXLII, 3), lequel, après tout, ne fait qu'apaiser la faim naturelle, quelles actions de grâces et quel tribut de louanges ne devez-vous pas lui offrir pour ce pain qui apaise la faim de l'âme, qui est le pain des anges, le pain de vie pétri avec ce grain qui, en tombant sur la terre, a porté des fruits de vie éternelle!

XXXIX^e^ MÉDITATION

Sur la prière de Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

Seigneur, après que vous eûtes lavé les pieds à vos apôtres, institué le sacrement de l'Eucharistie et ter-

Digitized by Google

miné le discours dans lequel vous recommandiez si expressément le précepte de la charité et la vertu de patience, vous offrîtes à vos disciples le royaume de votre Père, puis vous vous acheminâtes avec eux vers le lieu où vous deviez rencontrer le traître Judas. Votre âme était en proie à une amère tristesse, et comme pour épancher votre douleur : « Mon âme, » dîtes-vous à ceux qui vous accompagnaient, « est triste jusqu'à la mort » (*Matth.*, XXVI, 38, 39); et vous étant éloigné un peu, vous tombâtes le visage contre terre, priant et disant : « Mon Père, que ce calice, s'il est possible, s'é- « loigne de moi ! » Or, telles étaient vos angoisses! « qu'une « sueur se répandit sur vous comme des gouttes de sang « découlant jusqu'à terre. » (*Luc*, XXII, 44.) Seigneur Jésus, que signifie cette prière accompagnée de tant de crainte, de tant de tristesse ? Est-ce par hasard que vous alliez offrir, à contre-cœur, le sacrifice de votre passion ? Loin de nous une telle pensée ! Ce que vous aviez en vue, c'était la consolation des membres encore faibles de votre corps mystique. Vous prévoyiez que la chair impuissante reculerait devant la peine. Mais vous ne vouliez pas que l'on se découragеât pour cela tant que l'esprit serait prompt à agir. Votre intention était aussi de faire paraître la faiblesse de la chair que vous aviez prise pour notre amour, de prouver au monde que véritablement vous souffriez, que véritablement vous vous étiez chargé de nos douleurs, afin qu'à cette vue nos cœurs fussent plus disposés à vous aimer. Car il n'y a

Digitized by Google

pas de doute que ce fut la chair qui vous arracha la prière que vous adressâtes à votre Père, puisque immédiatement vous ajoutâtes ces paroles : « L'esprit est « prompt, mais la chair est faible. » (*Matth.*, xxvi, 41.)

Sur quoi un pieux docteur s'écrie : « O mon Sauveur ! je ne pense pas qu'aucun homme ait jamais enduré une agonie pareille à la vôtre, ni ressenti un trouble égal à celui qui vous agite. J'en ai pour garant cette sueur de sang que la violence de la douleur fait sortir de vos veines. Et où vit-on jamais que quelqu'un eût sué du sang au milieu même des plus mortelles frayeurs ? Cela n'était réservé qu'à vous, ô Époux de sang ! L'image des tourments que l'on vous prépare se présente à vous avec tant de force, que la partie sensible de votre âme, naturellement pénétrée d'horreur pour ce qui lui est contraire, ne peut en soutenir la pensée. Vous êtes saisi de crainte, votre esprit se trouble, votre cœur est environné d'un nuage de tristesse. O bon Jésus, qu'il est lourd le poids de nos péchés ! Autrefois, par la bouche de son prophète, votre Père avait dit : « Je suis las de souffrir » (*Is.*, i, 14), de souffrir la malice des hommes ; mais combien pouviez-vous répéter ces paroles avec plus de raison ! Véritablement vous étiez las de souffrir quand toutes nos iniquités étaient, pour ainsi dire, entassées sur vos épaules. Les grappes que l'on foule dans le pressoir se changent en flots de vin sous les pieds des vendangeurs ; ainsi votre chair bénie, accablée

Digitized by Google

sous le poids de la douleur, laisse échapper le sang par tous ses membres. Le joug que vous nous avez imposé est doux et suave ; mais celui que nous avons placé sur vos épaules est tellement écrasant, que nul autre que vous ne pourrait le porter.

« Pour la première fois, au jardin des Olives, vous avez foulé les raisins, et vous en avez versé le vin à la Vierge fille de Juda, c'est-à-dire à l'Église votre épouse. C'est là que vous vous êtes revêtu de votre robe de sang, et que vous avez commencé à vous appeler époux de sang. Déjà ce sang avait coulé sous le couteau de la circoncision ; mais c'était la loi commune à tous les enfants mâles. Aujourd'hui il coule de nouveau ; mais, ô prodige ! il s'échappe comme une sueur goutte à goutte et tombant jusqu'à terre. O bon Jésus ! que se passait-il dans votre cœur au moment de votre cruelle agonie ? Que faites-vous, Père céleste ? Ne voyez-vous pas votre Fils prosterné la face contre terre et succombant sous le fardeau qui l'accable ? Est-ce qu'il n'est pas engendré de votre substance, Celui qui est ainsi couvert d'une sueur de sang ? Les anciens, les patriarches, les prophètes ont espéré en vous, et vous les avez délivrés ; ils vous ont appelé, et ils n'ont pas été confondus ; et votre Fils unique, « qui n'a « commis aucun péché, et dans la bouche de qui le « mensonge n'a pas été trouvé » (*I Pierre*, II, 22), vous l'abandonnez, vous refusez de l'entendre ? Comment un père peut-il se montrer si sévère à l'égard de

Digitized by Google

son fils ? Un père si bon à l'égard d'un fils si bon, si innocent, si aimé ? Père saint, votre colère tiendra-t-elle encore devant un spectacle si douloureux ? Mais regardez donc votre Fils. Déjà il a souffert ce qu'il ne méritait pas ; il a satisfait pour nos crimes, il a payé notre rançon au delà même du prix nécessaire, puisque une seule goutte de son sang est d'une valeur infinie. O justice divine ! ce n'est pas encore assez de cela ; ce n'est ici que le prélude de la passion qui va suivre. Vous avez arrêté vos regards sur la croix, et, jusqu'à ce que votre Fils y soit attaché, vous ne vous tenez pas pour satisfait. Vous avez ordonné la mort de ce cher Fils, afin que le péché, qui s'était commis à l'occasion d'un arbre, fût aussi vengé sur un arbre, et que le démon, qui avait triomphé de l'homme au moyen d'un arbre, fût à son tour vaincu par un autre arbre. »

Or, comme le Père céleste réservait à son Fils un plus rude combat, il lui envoya un ange du ciel pour le fortifier, en l'entretenant (comme avaient fait Moïse et Élie au moment de sa transfiguration) des effets admirables de sa passion, effets qui devaient tourner au profit de la gloire de Dieu et du salut du monde. O mystère incompréhensible ! que signifie ceci ? la force et la gloire des anges consent à être soutenue et consolée par un ange ! Père céleste, vous avez envoyé un ange pour consoler et fortifier votre Fils ; mais ne voyez-vous pas que vous l'abaissez par là au-dessous des esprits bienheureux ? O bon Jésus, comme vous

Digitized by Google

vous humiliez, comme vous vous anéantissez ! Vraiment, si telle n'était pas votre volonté et la volonté formelle de votre Père, il eût été bien préférable de voir périr tous les hommes que de vous voir, vous le Fils unique du Père, réduit à cette extrême affliction ; mais, puisque vous l'avez voulu, puisque vous y avez consenti, puisque vous aviez à cœur de nous prouver l'amour que vous avez eu pour nous avant même que le monde fût créé, c'est à nous de recevoir vos bienfaits avec reconnaissance, avec crainte et tremblement ; c'est à nous de vous remercier de tout notre cœur, et de payer votre amour infini par un amour sans bornes.

XL.e MÉDITATION

De quelle manière nous devons prier à l'exemple de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

En méditant sur la prière du Sauveur au jardin des Olives, non-seulement nous apprendrons de quelle manière nous devons prier au milieu de nos peines et de nos tribulations, mais nous découvrirons encore quelles sont les qualités et les conditions qui rendent la prière efficace. Pour qu'une prière soit parfaite, il faut six choses : la solitude, l'humilité, l'attention, la persévé-

Digitized by Google

rance, la résignation et la pratique des bonnes œuvres. Or, tout cela se rencontre dans la prière du Sauveur et au degré le plus éminent. En effet, quand Jésus-Christ veut faire sa prière, il choisit d'abord un lieu convenable et solitaire. Il se retire sur la montagne des Oliviers, et se tient même à quelque distance de ses disciples, non pas qu'il ait besoin de cette précaution pour se recueillir, mais pour se conformer au précepte qu'il nous a fait : « Quand vous priez, entrez dans votre « chambre, et, la porte fermée, priez votre Père dans « le secret. » (*Matth.*, VI, 6.) Ce qui doit s'entendre non-seulement de l'esprit, mais encore du corps, si la chose est possible, attendu que moins un homme est embarrassé de soucis, plus il s'applique facilement aux choses de Dieu. C'est dans ce secret et dans cette retraite que se réfugia la femme de l'Apocalypse lorsque le dragon furieux s'apprêtait à l'engloutir dans sa gueule béante (*Apoc.*, XII). Nous devons entendre par là que, dans les tentations, la solitude et le silence sont les meilleurs remèdes auxquels nous puissions recourir. D'ailleurs, le Seigneur lui-même est de cet avis, puisque, après avoir raconté à ses disciples « com- « ment Satan avait désiré de les passer au crible « comme le froment » (*Luc*, XXII, 31), il ajouta aussitôt : « Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en « tentation. » (*Matth.*, XXVI, 41.)

La seconde condition requise pour la prière est l'humilité. « La prière de l'homme qui s'humilie, dit l'Ec-

Digitized by Google

« clésiastique (xxxv, 21), pénètrera jusqu'au ciel, et « il ne s'éloignera point jusqu'à ce que le Très-Haut le « regarde. » Ici Jésus-Christ nous sert encore de modèle. S'il s'adresse à son Père, s'il le prie, c'est la face prosternée contre terre. Il veut marquer par là avec quelle humilité profonde son âme très-sainte s'abaissait devant la Majesté divine toutes les fois qu'il conversait avec elle. Quel exemple pour l'homme, qui de lui-même n'est que cendre et poussière !

La troisième condition est l'attention. Comme la prière est une sorte d'entretien avec Dieu, celui-là serait grandement coupable, qui parlerait sans attention, qui prierait uniquement de bouche, ayant le cœur agité de mille vaines pensées. Voulez-vous savoir quelle était l'attention que le Sauveur apportait à sa prière sur le mont des Olives, demandez-le à cette agonie mortelle qui s'empara de son âme, à cette sueur de sang qui se répandit par tout son corps, et puis vous comprendrez comment il accomplissait la parole du Psalmiste : « J'ai « crié du fond de mon cœur, Seigneur: exaucez-moi. » (*Ps.* cxviii, 145.) C'est en effet en priant de la sorte que l'on est toujours sûr d'être exaucé.

La quatrième condition est la persévérance. Le Seigneur n'accorde pas toujours immédiatement ce que nous lui demandons. Il veut que nous insistions, que nous ne nous découragions pas, que nous ne craignions pas de nous rendre importuns, afin que plus tard nous sachions reconnaître ses bienfaits, les apprécier, les

Digitized by Google

conserver avec soin, et lui en rendre nos plus sincères actions de grâces. Si donc quelquefois Dieu semble mettre quelque retard à se rendre à nos vœux, gardons-nous de perdre confiance. Persévérons dans nos supplications, appelons-le, à l'exemple de la Chananéenne, et, sans aucun doute, après nous avoir donné la grâce de la persévérance, il nous accordera ce qui fait l'objet de nos ardents désirs. « Béni soit le Sei-« gneur, dit le prophète, qui n'a pas rejeté ma prière, « et qui ne m'a pas refusé sa miséricorde. » (*Ps.* LXV, 20.) « Soyez assuré, dit saint Augustin, que, si Dieu ne rejette point votre prière, il ne vous refusera pas non plus sa miséricorde ; car quand il permet qu'on le prie sans se décourager, c'est une preuve qu'il est disposé à accorder ce qu'on lui demande. » Voyez le Seigneur, le Fils de Dieu, le bien-aimé de son Père ; il prie une fois, deux fois, trois fois, « disant toujours « les mêmes paroles, et redoublant ses prières, » comme dit l'évangéliste (*Luc*, XXII. 43.) Or, si le Fils de Dieu, loin de se désister, redouble au contraire ses instances, comment un ver de terre chargé de mille péchés aurait-il la prétention d'être exaucé sans retard ? Si le Fils de Dieu prie et persévère, comment l'homme en serait-il dispensé ? Si le médecin prie, que ne doit point faire le malade ! Si Celui qui est la source de tous les biens ne cesse pas de supplier, que ne doit point faire celui qui est un abîme de tous les maux !

Digitized by Google

La cinquième condition est la résignation ou l'abandon de sa volonté propre, c'est-à-dire qu'il faut que l'homme mette entre les mains de Dieu tous ses désirs et toutes ses demandes, et qu'il s'en rapporte entièrement à la volonté divine. Certes, lorsque nous voyons le Fils de Dieu demander avant tout que la volonté de son Père soit faite, et non pas la sienne, n'est-il pas raisonnable que celui qui, le plus souvent, ne sait ni ce qu'il veut ni ce qui lui est convenable, en agisse de même ? Heureux ceux qui imitent fidèlement la conduite de Jésus-Christ, qui sont si résignés, si indifférents à toutes choses, qu'ils n'ont pas d'autre volonté que la volonté de Dieu ! car aimer et n'avoir pas de volonté à soi, c'est la plus grande marque d'amour que l'on puisse donner.

La dernière condition requise pour que la prière soit parfaite, c'est que celui qui prie le fasse de telle manière, qu'il ne néglige point pour cela la pratique des bonnes œuvres, surtout si ces dernières sont obligatoires; sans quoi il serait à craindre que, pour vouloir rester trop longtemps avec Moïse sur la montagne, ses sujets, c'est-à-dire les facultés de son âme, ne vinssent à jeter en fonte un veau d'or, et ne l'adorassent comme un Dieu. Aussi le Sauveur, à qui rien n'échappait, a-t-il soin de prier à l'écart, mais sans abandonner tout à fait ses disciples; de temps en temps il revient auprès d'eux. Il s'efforce de les tirer de leur assoupissement, et les exhorte à prier avec lui, unissant

Digitized by Google

ainsi l'exercice de la vie active avec celui de la vie contemplative, sans que l'un soit nuisible pour l'autre. Ceux qui se livrent à l'oraison et à la pratique de la dévotion devraient avoir continuellement cet exemple devant les yeux ; car il ne faudrait pas que, pour satisfaire leur goût particulier, ils restassent indifférents au salut de leurs frères, que Jésus-Christ a rachetés de son sang. Dieu avait ordonné que les rideaux du tabernacle fussent faits d'écarlate teinte deux fois, pour marquer que les fidèles, dont ils étaient la figure, doivent avoir dans leur cœur deux sortes d'amour : l'amour de Dieu et celui du prochain. Ces deux amours demandent chacun des exercices différents; c'est pourquoi nous devons avoir recours à l'oraison et à la contemplation, afin d'accroître en nous l'amour de Dieu, et aux œuvres de piété et de miséricorde, afin de nous acquitter de nos devoirs envers nos frères. « Il faut, dit saint Grégoire, que nous vaquions à la prière sans oublier notre prochain, et que nous nous occupions de notre prochain sans abandonner la prière ; sinon nous perdrons de nos forces, nous nous refroidirons, et viendra un moment où tout nous fera défaut. »

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, par cette douleur amère qui vous réduisit à l'agonie dans le jardin des Oliviers, par cette crainte et ce tremblement qui agitèrent si violemment votre chair sacrée et vous firent dire que votre âme était triste jusqu'à la mort, prosternés humblement devant vous, le front dans la pous-

Digitized by Google

sière, nous vous supplions d'accourir à notre aide, quand, au moment de partir de ce monde, à l'heure du dernier combat, la crainte et l'épouvante s'empareront de notre cœur et troubleront notre esprit. Oh! alors, au milieu des angoisses de cette terrible agonie, secourez-nous, fortifiez-nous, et faites que nous soyons remplis de confiance en votre miséricorde infinie. O très-doux Maître, ne nous abandonnez pas dans cette extrémité pressante, et, de même que votre Père vous envoya un ange du ciel pour vous consoler, envoyez-nous aussi votre saint ange, afin qu'il nous assiste dans la lutte que nous aurons à soutenir contre l'ennemi, comme aussi dans tous les autres périls; ne permettez pas que l'armée des esprits malins nous fasse succomber à la tentation, ni qu'elle nous entraîne dans des illusions mensongères; armez notre cœur, et rendez-le fort par la vertu de vos souffrances, afin que ni l'adversité, ni la douleur, quelque grande et quelque vive qu'elle soit, ne nous jette pas dans l'impatience, dans le relâchement ou dans les murmures. Que notre âme soit soumise en tout et partout à votre volonté, dans la santé comme dans la maladie, au milieu des richesses comme au sein de la pauvreté, durant la vie comme à l'heure de la mort; qu'elle puisse répéter avec vous: « Mon « Père, que votre volonté, et non la mienne, se fasse. » (*Luc*, XXII, 42.) Nous ne vous demandons pas, Seigneur, une mort douce, des douleurs médiocres, des maladies faciles à supporter; nous laissons à votre bonté

Digitized by Google

de disposer toutes choses, non pas selon nos désirs, mais selon nos besoins, et ce qui nous sera le plus avantageux. La faveur que nous vous demandons, c'est que, dans toutes les circonstances, vous nous donniez une force telle, que rien ne puisse nous abattre; que nous demeurions forts et inébranlables jusqu'au dernier moment de notre vie, et qu'après avoir eu la grâce de jouir de votre compagnie en ce monde, nous méritions d'aller en jouir dans le ciel avec les Saints.

XLI^e^ MÉDITATION

Suite de l'histoire de la Passion, tirée d'un sermon de saint Bernard.

Encore quelques instants, Seigneur, et l'on verra l'accomplissement des paroles que vous avez prononcées dans votre oraison : « L'esprit est prompt, mais « la chair est faible. » (*Matth.*, XXVI, 41. En effet, votre prière est-elle à peine achevée, que vous vous livrez à ces bourreaux cruels qui, de concert avec Judas, s'avancent pour vous saisir avec des lanternes, des flambeaux et des armes; et lorsque le traître sans entrailles s'approche pour vous donner un baiser, vous

Digitized by Google

ne le repoussez pas; vous appliquez doucement votre bouche très-sainte, « dans laquelle le mensonge n'a pas « été trouvé » (*I Pierre*, II, 22), sur cette bouche remplie de malice. O Agneau innocent, qu'avez-vous de commun avec ce loup furieux? Quel rapport y a-t-il entre vous et ce fils de Satan? Ah! vraiment votre miséricorde est incomparable. Vous ne négligez rien pour vaincre l'obstination de ce cœur mauvais; vous vous souvenez de l'amitié que vous avez eue pour lui, et vous lui dites : « Ami, pourquoi êtes-vous venu? » (*Matth.*, XXVI, 50.) Puis, dans l'espoir de toucher son cœur, vous lui mettez devant les yeux l'énormité de son crime, et vous ajoutez : « Judas, vous trahissez « le Fils de l'homme par un baiser. »

Aussitôt les Philistins s'empressent de se saisir de notre Samson. Ils ne sont pas effrayés de voir qu'à l'instant même vous les terrassez de votre bras puissant : et vous les terrassez non pas pour vous défendre, mais pour leur montrer que toute la présomption des hommes ne peut rien contre vous, à moins que vous n'y consentiez vous-même. Qui pourra retenir ses larmes en entendant raconter de quelle manière ils se jettent sur vous, et avec quelle barbarie ils vous lient les mains? O doux agneau, qui n'ouvrez pas même la bouche pour vous plaindre! ils s'emparent de votre personne, ils vous font marcher devant eux comme un voleur, et pourtant vous ne vous départez en rien de votre miséricorde accoutumée; vous traitez vos ennemis avec

Digitized by Google

votre douceur ordinaire : l'un d'eux est frappé, et vous vous hâtez de guérir sa blessure, réprimant le zèle indiscret du disciple qui a pris les armes pour vous défendre. Maudite soit la fureur et l'obstination de semblables ennemis ! ils ne sont touchés ni par la grandeur du miracle, ni par votre excessive bonté.

Après cela on vous conduit devant le conseil des prêtres, et là, pour avoir confessé la vérité, ainsi que vous le deviez, vous êtes traité de blasphémateur, et, comme tel, condamné à la mort. O très-aimable Sauveur, que d'injures n'avez-vous pas à souffrir de votre peuple choisi ! On vous couvre d'infâmes crachats, on met un voile sur ce visage divin que les anges contemplent avec amour, et que les cieux ne regardent qu'avec des transports de joie ; et des mains sacriléges le frappent indignement : le Créateur de toutes choses est traité comme le plus vil des esclaves. Ce n'est pas tout : on vous prend de nouveau, on vous conduit en présence de Pilate, et quoique vous n'ayez commis aucun crime, on demande votre mort à grands cris. Que Barabbas, qu'un homicide soit délivré ! le loup cruel est préféré à l'agneau innocent. O injustice criante ! Ce juge pervers n'ignore pas que cette tempête a été soulevée contre vous par la jalousie de vos ennemis, et pourtant il ne vous renvoie point ; il vous retient en son pouvoir, et sans raison aucune, il remplit votre âme de la plus amère tristesse, en ordonnant que l'on frappe sans pitié votre chair pure et virginale, laquelle dispa-

Digitized by Google

raît bientôt sous les coups et n'offre plus qu'une large plaie.

Fils bien-aimé du Père céleste, quel crime aviez-vous donc commis pour mériter un tel traitement, un supplice si douloureux ? Ah ! sûrement vous étiez innocent, et c'est moi, malheureux, qui, en me perdant, ai causé votre perte. J'ai mangé le fruit avant qu'il fût parvenu à sa maturité, et vos dents en ont été agacées ; vous avez payé la dette que vous n'aviez point contractée.

La cruauté de vos ennemis n'est pas encore satisfaite. On vous livre à une troupe de soldats, et à la sentence qui vous condamne à mort l'on ajoute des dérisions cruelles. Il faut que votre âme très-sainte soit abreuvée d'amertume. Aussi les soldats se déchaînent à l'envi contre votre personne sacrée ; ils vous dépouillent de vos habits ; ils vous couvrent d'un manteau de pourpre, et, entrelaçant une couronne d'épines, ils la placent sur votre tête ; ils mettent dans votre main droite un roseau en guise de sceptre royal, et fléchissant le genou, ils vous disent en raillant : « Salut « Roi des Juifs ; » ils vous crachent au visage, et prenent le roseau, ils vous en donnent des coups sur la tête. (*Luc*, XXIII, 28-30.)

O mon âme, contemple maintenant ton Seigneur revêtu des insignes royaux, mais méprisé à l'égal d'un esclave, et rempli de confusion. Il est couronné, mais sa couronne est une couronne d'épines qui percent sa tête ;

Digitized by Google

il est couvert de la pourpre royale, mais au lieu d'être honoré comme il le mérite, il est l'objet des plus indignes mépris; il a pour sceptre un roseau dans la main, mais on s'en sert pour le frapper à la tête. On l'adore en fléchissant le genou; on le salue du titre de roi, mais on lui crache au visage, on lui donne des soufflets et des coups de poing.

Enfin, les soldats, fatigués de cette scène d'ignominie, prennent une croix et la jettent sur les épaules meurtries, déchirées et chancelantes de Jésus. C'est de cette manière qu'ils conduisent ce doux agneau jusqu'au lieu de son sacrifice. Là ils le dépouillent de ses habits; ils le clouent au bois sacré, le placent entre deux larrons, le percent d'une lance, et de cinq plaies différentes l'on voit s'échapper à grands flots le sang qui doit purifier et racheter le monde. Au même instant l'on entend la voix du héraut public qui annonce que justice vient d'être faite, par ordre de Pilate, contre un malfaiteur, contre un séditieux dont les crimes sans nombre ont mérité la mort.

O héraut mensonger! ô fausseté insigne! Ce que Pilate fait n'a rien de commun avec la justice; c'est au contraire une très-grande injustice, puisqu'il condamne à mort celui que par trois fois il a déclaré innocent. Celui qui veut que justice se fasse n'est pas autre que le Président même du ciel, sous les yeux duquel se commettent tous les péchés du monde. Comme il est infiniment juste, il n'entend pas qu'un seul reste sans châ-

Digitized by Google

timent; mais comme le monde entier est incapable d'offrir satisfaction, il prend dans ses mains le glaive de sa justice, et il en frappe cet Agneau innocent qui seul parmi les hommes pouvait satisfaire pour les péchés de tous. Ainsi, la justice qui s'exécute n'est pas celle qui est publiée par un héraut menteur, mais bien celle qui a été prédite par les prophètes, lesquels avaient annoncé depuis des siècles que le Sauveur serait « blessé à cause des iniquités de son peuple, et brisé « à cause de nos crimes. » (*Isaïe*, LIII, 5.)

Père très-juste, vous qui vous montrez si rigoureux contre le péché, dites-moi : n'est-il pas vrai que c'est également manquer à la justice et de punir l'innocent et de laisser le coupable impuni ? Est-ce une justice, et une justice qui prenne sa source en vous, qui êtes la justice même, que le plus innocent, le plus exempt de péché soit plus puni, plus châtié que ne le fut jamais un coupable? Comment concilier un châtiment si terrible avec une innocence aussi pure? O lumière qui, du haut du ciel, dans votre sagesse profonde, avez réglé toutes choses, éclairez les yeux de notre âme, afin que nous découvrions les merveilles de cette œuvre si pleine d'amour et si conforme à la justice, afin que nous en ayons une idée qui ne soit pas trop au-dessous de la vérité, afin surtout que nous prenions occasion de là de louer votre miséricorde et votre justice.

Il n'y a ni attentat ni injustice à exiger une dette de celui qui, ne devant rien, s'est constitué débiteur; et

Digitized by Google

le juge a autant de droit d'exiger le paiement de celui qui s'est fait caution volontaire que de celui qui, le premier, a contracté la dette : bien plus, il peut le punir avec la même rigueur; car, quoique le répondant n'ait commis aucune faute en voulant se rendre utile à un ami, néanmoins, par cela seul qu'il a pris la place du débiteur, il en a assumé toute la responsabilité, et dès lors il n'a plus le droit de se plaindre, s'il est traité comme tel. C'est ce qui nous explique, Seigneur, le châtiment que l'on vous fait subir. Votre innocence devait vous mettre à couvert; mais votre charité vous a rendu victime. « Vous êtes séparé des pécheurs, « comme dit l'Apôtre, et élevé au-dessus des cieux » (*Hebr.*, VII, 26); mais à cette heure je vous vois étroitement uni aux pécheurs, abaissé jusqu'à prendre leur place, et souffrant ce qu'ils devraient eux-mêmes souffrir.

Pour cela, vous êtes descendu jusqu'au plus profond des eaux sans que vous ayez trouvé où poser le pied. Vous avez consenti à être abandonné de votre Père, et à être traité avec une rigueur sans pareille. Vous avez subi tous les tourments, privé de consolation comme un esclave, et nous, qui avions mérité l'enfer, nous avons été élevés jusqu'au ciel.

Vous mourez, non pas parce que vous êtes coupable, mais parce que vous êtes tout amour. Pilate, admirant votre innocence, fut obligé d'avouer qu'il ne trouvait en vous ni cause ni raison pour vous faire mourir; mais

Digitized by Google

nous, en jetant les yeux sur votre cœur, nous y découvrons autant de raisons pour expliquer vos souffrances qu'il y a de péchés au fond de nos consciences. Malheur à nous, qui avons souillé de nos crimes le plus innocent des enfants des hommes ! Malheur à nous, qui avons jeté parmi le fer et le feu Celui qui était digne d'un repos éternel ! Dès ce moment, Seigneur, que l'on publie, à la gloire de votre amour et à la honte de notre malice, que vous souffrez justement, mais que la faute pour laquelle vous souffrez, c'est nous qui l'avons commise. Que le héraut lève la voix et qu'il crie à qui voudra l'entendre : « Voilà le juste châtiment qui est dû à celui qui se laisse entraîner à l'amour, et à l'amour de créatures semblables. »

Quel motif pour toi, ô mon âme, non-seulement d'aimer le Seigneur, mais de mettre en lui toute ta confiance ! Comment serait-il possible de ne pas aimer Celui qui t'a tant aimée, qui, par amour pour toi, s'est livré aux coups et à la mort que tu avais mérités ? Quel frère a-t-il jamais pris la place de son frère, quel père celle de son fils, quelle épouse celle de son époux, quand il s'est agi de souffrir l'un pour l'autre ? Supposez qu'un malheureux condamné, déjà revêtu de ses habits de mort et sur le point de partir pour aller au supplice, fût tout à coup visité par un ami, que cet ami changeât avec lui ses vêtements, le fît sortir de la prison, prît sa place, et mourût pour lui : quelle idée auriez-vous de

Digitized by Google

l'affection de ce dernier en le voyant ainsi donner sa vie pour sauver un coupable ? Quel amour plus grand pourrions-nous imaginer ? Cet amour, ô Roi de gloire, vous l'avez eu pour moi. J'étais condamné à brûler dans les flammes éternelles ; mais vous avez été ému jusqu'au fond des entrailles. Vous êtes descendu du ciel dans la prison de ce monde, vous avez pris la figure d'un pécheur, vous vous êtes mis à ma place, et, pour expier mes péchés, vous vous êtes laissé condamner à la mort. Quel est donc cet amour qui vous a réduit à un état si misérable ? Quelle est cette charité qui vous a poussé à un tel excès, qui vous pousserait à des excès plus grands encore, s'il était nécessaire ? O Jésus, notre rédemption, notre amour et tout notre désir, quel sentiment de tendre compassion vous a porté à vous charger d'un tel fardeau ? Comment n'aimerais-je pas Celui qui me donne tant de preuves de son amour infini ? Ah ! vraiment, pour ne pas l'aimer, il faudrait être plus insensible que les animaux sans raison, plus cruel que les tigres, plus dur que la pierre et le fer.

Mais ce n'est pas seulement l'amour, c'est encore la confiance que la vue d'un si grand bienfait doit exciter dans notre cœur. En effet, comment pourrais-je désespérer d'obtenir, et la grâce, et la gloire, et le pardon de mes péchés, après que le Fils de Dieu lui-même s'est présenté devant son Père pour acquitter mes dettes ! Il était juste que l'Innocent qui s'était chargé de nos crimes fût puni et traité comme le dernier des hommes ; il est donc

Digitized by Google

juste aussi que le coupable pour lequel on a satisfait soit purifié de ses souillures et justifié devant Dieu. La justice a pu s'introduire dans la maison du saint et de l'innocent, le prendre et le châtier avec la plus extrême rigueur, et la miséricorde ne pourrait pénétrer dans la maison du coupable, lui pardonner ses fautes et lui faire grâce du châtiment! C'est une bien plus grande merveille de voir un Dieu traîné devant un tribunal, condamné, proclamé coupable et mis à mort sur une croix, que de voir un ennemi, un fils traître et ingrat, mais repentant, revenir à Dieu et recouvrer ses bonnes grâces. Or, quand la première chose a eu lieu, comment douter de la seconde?

Puisque l'innocent a déjà éprouvé les rigueurs de votre justice, que votre miséricorde se lève enfin, Seigneur, et qu'elle fasse part aux coupables de ses douceurs et de ses caresses. A la vérité, ce n'est pas la douceur qui leur est due, mais votre Fils bien-aimé la leur a méritée, et vous savez à quel prix! Si vous les sauvez à cause d'eux-mêmes, ce sera pure miséricorde de votre part; mais si vous les sauvez à cause de votre Fils, ce ne sera que justice, puisqu'ils sont les membres de son corps.

Seigneur, telle a été la charité de votre Fils, que, pour sauver votre honneur et racheter les hommes, il n'a pas craint de s'exposer aux outrages les plus humiliants. Or, il n'est ni juste ni raisonnable qu'une action aussi méritoire demeure sans récompense; il faut qu'on

Digitized by Google

lui en tienne compte, et que tout le monde sache l'apprécier. On a déjà publié que c'est vous qui l'avez condamné à mourir, que vous le frappez pour lui faire expier nos fautes; ordonnez que l'on publie maintenant que son obéissance, sa patience, son humilité, sa charité, vous ont été agréables, et qu'à vos yeux ces vertus sont d'un prix infini. Que vos prophètes, Seigneur, vos apôtres, vos évangélistes, le ciel et la terre, proclament à la fois que vous condamnez et que vous faites miséricorde. « Vous tuez et vous vivifiez, vous conduisez aux « enfers et vous en ramenez. » (*I Rois*, II, 6.) Jésus-Christ monte au Calvaire, et nos péchés nous sont pardonnés. Le Fils de Dieu est immolé et couvert d'ignominie, et nous, qui étions les fils de la mort, nous revenons à la vie pour être comptés parmi les enfants de Dieu! Benie soit l'innocence condamnée qui absout tant de coupables! Bénie soit la justice blasphémée qui justifie tant de pécheurs!

Les mérites du Sauveur ont une valeur infinie, et ce qu'il veut en échange de ses mérites, c'est le salut des âmes. Comment pourrait-il ne pas l'obtenir? Il n'est pas juste que celui qui a été rassasié d'opprobres soit affamé de désirs, ni celui sur lequel le Père des miséricordes a fait pleuvoir tant de maux, se voie refuser les âmes qu'il réclame. Son corps a été couvert de plaies; que ces plaies opèrent donc en nous le salut qu'elles nous ont mérité. Le Juste a été traité comme un pécheur, que les pécheurs soient donc traités devant Dieu

Digitized by Google

à l'égal des justes. Il a souffert pour nous la mort et les tourments ; il a été entraîné par la douleur dans les profondeurs des eaux ; que le Père céleste ne punisse pas deux fois la même faute ; que le débiteur repentant soit mis en liberté, puisque le répondant charitable a payé si largement.

Un fils de prophète étant occupé à abattre un arbre, il arriva que le fer de sa cognée tomba dans le Jourdain ; alors le prophète Élisée ordonna de jeter le manche dans le fleuve, et à l'instant le fer nagea sur l'eau et vint s'unir au manche comme auparavant. O bois précieux ! O arbre de vie ! Pour expier les péchés des hommes, vous êtes tombé sur la mer de ce monde rempli de misères, et vous avez nagé sur les eaux de l'affliction, car elles n'ont pu ni vous entraîner, ni vaincre votre patience et votre amour ; mais puisque vous avez été précipité ainsi à cause de nos péchés, il est juste que nous, qui sommes coupables, et, comme un fer pesant, retenus dans l'abîme sous le poids de nos iniquités, nous revenions à la surface de l'eau et nous y surnagions jusqu'au moment où nous nous réunirons à vous, comme les membres à leur chef, afin de ne faire plus qu'une même chose avec vous.

Après cela, qui osera encore accuser celui qui sera avec vous ? Qui osera condamner celui qui sera uni à un condamné tel que vous ? Lorsque David, pour échapper à la colère de Saül, se retira dans les montagnes, l'Écriture dit « qu'il se fit chef de tous ceux qui étaient

Digitized by Google

« dans la détresse et accablés de dettes. » (*I Rois*, XXII, 2.) Il en est de même de notre véritable David, lequel a quitté le sein de son Père pour habiter les déserts de ce monde. Aussi le Père éternel fait-il publier partout que, vu la mort rigoureuse de son Fils, non-seulement il accorde aux coupables son gracieux pardon, mais qu'il les adopte pour ses enfants, et qu'il les regarde désormais comme les héritiers de son royaume.

Tel est le pacte, tels sont les articles et les conditions de paix que Dieu a conclus avec notre Noé immédiatement après le déluge, qui avait failli l'engloutir dans ses eaux ; et il assure lui-même que les montagnes trembleront et les collines seront ébranlées avant qu'il cesse de faire miséricorde à ceux qui viendront l'implorer au nom de son Fils.

XLII^e^ MÉDITATION

Considérations de saint Bernard sur la gloire de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et sur la manière dont nous devons imiter sa croix.

« Jusqu'ici, ô mon âme, tu t'es occupée de la faiblesse de ton Sauveur afin d'y compatir ; il est temps que tu jettes les yeux sur sa Majesté infinie, afin de

Digitized by Google

l'admirer. « C'était environ la sixième heure, dit l'Évan-
« géliste, et les ténèbres se répandirent sur la terre jus-
« qu'à la neuvième heure, et le soleil fut obscurci. »
(*Luc*, XXIII, 44-45.) « Le voile du temple fut déchiré
« en deux, du haut en bas, et la terre trembla, et les
« pierres se fendirent, et les tombeaux furent ouverts,
« et plusieurs corps des saints qui étaient morts se
« levèrent. » (*Matth.*, XXVII, 51-52.) Quel est celui à la vue duquel le ciel et la terre sont émus de compassion, et dont la mort ressuscite les morts? Souviens-toi, ô mon âme, que c'est le Seigneur ton Dieu, ton Sauveur, ton Rédempteur, vrai Dieu et vrai homme, qui seul parmi tous les hommes s'est trouvé sans péché, et qui néanmoins est regardé comme un méchant, traité comme un lépreux, comme le dernier des hommes, et rejeté comme un avorton du sein de sa malheureuse mère, la Synagogue. Vois comment le plus beau des enfants des hommes est dépouillé de sa gloire. « Il a été
« blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé pour
« nos crimes » (*Isaïe*, LIII, 5), et c'est ainsi qu'il a voulu offrir à son Père un sacrifice parfait, et un holocauste d'agréable odeur, afin d'apaiser sa colère et de nous mériter le ciel en s'abaissant lui-même.

« Père clément, du sein de votre sanctuaire et du haut de votre demeure céleste, jetez les yeux sur l'hostie sacrée que le grand prêtre votre Fils vous offre dans la vue d'expier les péchés de ses frères, et de calmer votre juste courroux. Écoutez la voix du sang d'Abel,

Digitized by Google

notre frère, qui, de la terre, crie vers vous. Reconnaissez la robe de votre fils Joseph, que la Synagogue, comme une bête féroce, a dévoré. Elle est teinte de sang et déchirée en cinq endroits; c'est la robe que l'innocent jeune homme préféra laisser entre les mains de l'impure Égyptienne, plutôt que de consentir à violer votre loi. Père éternel, nous savons que votre Fils est encore vivant, qu'il est Maître et Seigneur de la terre d'Égypte et de toutes les provinces de votre empire. Docile à vos ordres, il est sorti de la prison où la mort et l'enfer le retenaient captif; il s'est dépouillé des cheveux de notre mortalité et de notre faiblesse; il s'est revêtu de la robe d'immortalité, et vous l'avez glorieusement accueilli; vous l'avez élevé en dignité, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez fait asseoir à votre droite, où il ne cesse d'intercéder pour nous, comme notre véritable frère, notre chair et notre sang.

« Père clément, regardez la face de votre Christ obéissant jusqu'à la mort, et ne détournez pas les yeux de ses plaies précieuses. Qu'elles vous fassent souvenir de la satisfaction qui vous a été offerte. Nos péchés, il est vrai, ont armé votre bras; mais si vous les placez dans la balance de la croix, vous verrez qu'ils pèsent moins que la passion de votre Fils, et sûrement vous aurez plus de motifs d'user de miséricorde que de sévir avec rigueur. Que toutes les langues créées vous bénissent, Seigneur, pour nous avoir donné votre Fils,

Digitized by Google

pour l'avoir livré à la mort, afin que nous eussions en lui un avocat éloquent et fidèle qui ne cessât jamais de plaider notre cause.

« Et moi aussi, misérable créature, cendre et poussière, je vous offre mes actions de grâces et je vous bénis, ô Jésus, vous qui nous avez tant aimés, et qui êtes si zélé pour le salut de nos âmes. Que pouviez-vous faire de plus? Vous vous êtes abîmé dans les eaux de la Passion afin de m'en retirer moi-même; vous les avez laissées pénétrer dans votre âme afin que mon âme en fût préservée. Vous avez sacrifié votre vie afin que ma vie ne courût aucun risque. Ma vie entière vous est due, puisque c'est de vous que je la tiens; mais elle vous est due à double titre, puisque vous me l'avez donnée une première fois en me créant, et une seconde fois, quand j'ai eu le malheur de la perdre, en vous immolant vous-même. Aussi, que puis-je vous offrir en retour, sinon cette même vie? Mais que vous offrirai-je pour cette vie divine que vous avez donnée afin de sauver la mienne? En vérité, je l'ignore, et je ne trouve rien en moi qui puisse suffire à payer cette dette. S'il était en mon pouvoir de vous offrir le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent, ce ne serait point assez. Mais, hélas! de moi-même je ne puis rien vous offrir, pas même le peu que je possède. J'ai besoin que l'on me vienne en aide. Votre grâce m'est nécessaire, et ce nouveau bienfait ne fera qu'accroître mes obligations envers vous. Je sais qu'il faut que je vous aime, qu'il faut

Digitized by Google

que je marche à votre suite, de toutes mes forces, de tout mon cœur, de toute mon âme; mais comment le ferai-je sans vous? Que mon âme s'attache donc à vous, puisque de vous dépend sa force et sa vertu.

« O mon Sauveur et mon Rédempteur, je vous adore, je mets en vous ma confiance. J'espère en vous et je soupire ardemment après vous. Je m'incline devant les insignes précieux de votre passion qui ont servi d'instrument à notre salut. Je m'incline devant le royal étendard de la croix qui flotte victorieux. Je vénère votre couronne d'épines, vos clous teints de sang; je vénère et je glorifie votre lance, vos plaies, votre sang, votre mort, votre sépulture, votre résurrection glorieuse et triomphante. De tous ces objets il s'exhale une odeur de vie qui parvient jusqu'à moi. Faites, Seigneur, que ce parfum précieux ressuscite mon âme.

« Seigneur, accordez-moi la grâce de régler tellement ma vie, qu'elle soit, autant que possible, une image de votre sacrée passion. Et d'abord placez sur les épaules de votre serviteur cette croix, qui est un arbre de vie pour tous ceux qui la portent, cette croix, dont la largeur est la charité, la hauteur la toute-puissance, et la profondeur la sagesse infinie, afin que je coure joyeusement après vous, et que je porte sans murmures la croix dont mes ennemis m'ont chargé.

« Clouez, Seigneur, clouez mes pieds et mes mains à votre croix, et que ma vie entière soit conforme à votre passion. Que je bannisse de mon cœur les désirs

Digitized by Google

charnels que vous détestez, que je m'attache aux vertus que vous aimez, que je ne respire plus désormais que pour votre gloire.

« Clouez à cette croix souveraine ma main gauche avec le clou de la persévérance, et ma main droite avec celui de la justice. Faites, Seigneur, que la pensée de vos commandements ne me quitte jamais, et que je dépose dans votre sein le fardeau de mes misères. Clouez mon pied droit avec le clou de la prudence, et mon pied gauche, c'est-à-dire ma sensualité, avec le clou de la force, afin que mon âme ne soit ni énervée ni affaiblie par les misérables joies de cette vie fragile.

« Ne me refusez pas votre couronne d'épines. Percez mon cœur, et donnez-moi des sentiments de componction au souvenir de mes péchés passés, des sentiments de compassion à la vue des souffrances de mes frères, et des élans de zèle pour votre gloire et l'honneur de votre saint nom. Je désire aussi avoir part à l'éponge imbibée de vinaigre ; elle éclairera mon intelligence, et je verrai, à n'en pouvoir douter, que la gloire du monde n'a pas plus de solidité qu'une éponge, que les plaisirs et les appétits du monde sont pires que du vinaigre. Faites, Seigneur, que je sache distinguer la coupe de Babylone, qui enivre toute la terre de son poison, et que je ne sois point trompé par son apparente douceur, comme ceux qui « appellent ténèbres « la lumière, et lumière les ténèbres, douceur l'amer-

Digitized by Google

« tume, et amertume la douceur » (*Is.*, v, 20) ; que je me méfie constamment du vin mêlé de fiel, que vous avez refusé de boire parce qu'il figurait la haine, l'envie et la malice de ceux qui vous crucifiaient ; que cette haine, cette envie, cette malice ne trouvent jamais place dans mon âme ; enfin, Seigneur, que je meure comme vous d'une mort qui donne la vie ; que je meure aux appétits déréglés de la chair, et que je vive dorénavant de la vie de l'esprit !

« Mais, afin que je puisse me glorifier de porter en moi l'image complète de votre passion, je vous en supplie, Seigneur, à l'exemple de vos ennemis, qui, pour assouvir leur rage insatiable, n'épargnèrent pas même votre corps mort et le percèrent d'une lance, frappez vous-même mon cœur ; percez-le par la vertu de votre parole plus pénétrante que la lance la plus aiguë, et faites jaillir de mon côté droit, non pas du sang et de l'eau, mais votre amour et l'amour de mes frères. Après cela, Seigneur, enveloppez mon âme d'un linceul blanc, cachez-la dans votre sépulcre, et, quand votre colère se sera apaisée, ressuscitez-la le troisième jour. Le premier jour est le jour de la peine, le second jour celui du châtiment, le troisième jour celui du sabbat ou du repos. En ce jour, ressuscitez-moi en compagnie de tous vos enfants, afin que je voie votre face, et que je sois rempli d'allégresse en contemplant votre visage.

« O mon Sauveur et mon Dieu, qu'il vienne ce jour,

Digitized by Google

ce jour où je verrai de mes yeux ce que ma bouche confesse, où je possèderai ce que j'espère et ce que je salue de loin, où je serrerai dans mes bras ce que mon cœur désire ardemment, où je serai noyé et abîmé dans l'océan de votre gloire ! O bon Jésus, Rédempteur des âmes perdues, Sauveur des âmes rachetées, espérance des exilés, soutien des faibles, consolation des affligés, secours et soulagement de ceux qui courent après vous dans les larmes, unique joie et récompense des bienheureux, fontaine abondante de toutes les grâces, noble Fils du Tout-Puissant, que toutes les créatures au ciel et sur la terre vous bénissent ! Vous êtes grand, et grand est aussi votre nom. O beauté sans tache qui ne se ternit jamais, ô clarté et splendeur de la lumière éternelle, ô vie qui donne la vie à tout ce qui se meut, ô lumière qui éclaire toute lumière, et dont le trône est environné d'éclairs, ô fleuve éternel, substantiel, inaccessible, très-pur et très-doux, qui coulez d'une source cachée aux mortels, votre naissance n'a pas de commencement, votre profondeur n'a point de fond, la hauteur de vos bords est incommensurable, votre largeur ne peut se calculer, la pureté de vos eaux est inaltérable ! Vous êtes sorti du cœur même de Dieu et de l'abîme impénétrable de son éternité, vie de vie, lumière de lumière, Éternel de l'Éternel, immense de Celui qui est immense, en toutes choses égal à lui, et nous avons tous reçu de votre plénitude et de votre abondance. Fontaine intarissable de grâces, daignez

Digitized by Google

tempérer l'amertume des eaux saumâtres de la mer de ce monde par votre douceur. Vous êtes une fontaine d'huile, une fontaine de joie, un ruisseau de vin très-pur, une fontaine de charité.

« De vous et de votre Père procède l'Esprit consolateur égal à vous deux, et lien commun d'un amour indivisible. Envoyé sur la terre, il remplit l'univers, il le conserve et le soutient. Cet Esprit, Seigneur, n'est pas autre que ce torrent de délices où vient se désaltérer avec bonheur la glorieuse cité de Jérusalem. Ses joyeux habitants, enivrés de sa merveilleuse douceur, entonnent en votre honneur des hymnes et des cantiques de louanges, et vous demandent instamment de répandre quelques gouttes de ses eaux salutaires sur la tête de votre peuple exilé et mourant de soif. Permettez, Seigneur, que « les petits chiens mangent les miettes « qui tombent de la table de leur maître. » (*Matth.*, XV, 27.) « Cieux, versez votre rosée, et que les nuées fassent « descendre le Juste,» qui doit nous sauver (*Is.*, XLV, 8.) Seigneur, purifiez les prémices de votre peuple ; daignez les renouveler, les éclairer, les remplir de joie, les fortifier et les embraser avec ce feu du ciel. Attachez-vous le cœur de tous les fidèles, afin qu'ils ne soient qu'une même chose, qu'ils ne sachent qu'une chose, qu'ils ne cherchent et ne trouvent qu'une chose, et qu'ils vous louent à jamais dans Sion, vous, Dieu des dieux, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Digitized by Google

XLIII^e MÉDITATION

Sur les sept paroles que Jésus-Christ prononça sur la croix.

Sois attentive, ô mon âme, et prête l'oreille à la douce musique que ton Roi David fait entendre sur la harpe de la croix. Les accords qui s'en échappent ont vraiment le pouvoir de chasser l'esprit mauvais. Écoute sa première parole : « Mon Père, pardonnez-leur, car « ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.) Quelle piété ! quelle mansuétude ! avant même de consoler sa mère, avant de songer à ses amis, avant de recommander son âme à son Père, Jésus-Christ pense au salut de ses bourreaux ; il s'occupe d'eux les premiers. O bonté ineffable ! ô charité incompréhensible ! à l'instant même où les princes des prêtres et les anciens du peuple, seuls auteurs de sa mort, cherchent à accroître ses douleurs par des paroles sanglantes et des traits déchirants, il s'adresse à son Père, et il lui dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils « font. » Ils ont épuisé leurs tortures, ils ne peuvent plus frapper, meurtrir et crucifier sa chair ; mais leur rage n'est point encore assouvie, et ils ont recours aux

Digitized by Google

outrages. « Toi, lui disent quelques-uns en secouant la « tête, toi, qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis « en trois jours, sauve-toi toi-même. » (*Matth.*, XXVII, 40.) « Il a sauvé les autres, répètent ceux-ci, et lui-« même, il ne peut se sauver. S'il est le roi d'Israël, « qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. « Il se confie en Dieu, que Dieu le délivre maintenant « s'il veut, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. » (*Id.*, 42, 43.) Ainsi, tandis que ces membres de Satan, après avoir cloué son corps à un infâme gibet, sont encore occupés à crucifier son cœur en le perçant des traits de leurs langues acérées, le doux Agneau, insensible à ses propres injures, et tout plein de compassion pour les âmes qui se perdent, adresse pour eux des prières à son Père.

Quant à nous, si quelqu'un nous a injuriés, nous attendons que le temps guérisse la blessure. Nous ne voulons faire usage ni de la vertu ni de la raison. Il faut que le coupable s'humilie et confesse sa faute. Nous consentons à lui pardonner à cette condition ; mais c'est sa vertu bien plus que la nôtre qui nous excite à le faire. Le Seigneur ne s'arrête point à ces misères ; il ne regarde pas si la plaie est fermée, ou si le temps y a porté remède. Dans le moment même où on le frappe, où on l'injurie de la manière la plus atroce, il parle, mais ses paroles ne partent point d'un cœur envenimé par la haine ; elles partent au contraire d'un cœur palpitant d'amour et tout plein de compassion. Ses membres

Digitized by Google

et ses sens sont devenus impuissants, chacun d'eux est tourmenté à sa manière, ses pieds et ses mains sont retenus par des clous ; son corps entier est disloqué et violemment étendu sur la croix, il ne lui est resté de libre que la langue, et quoiqu'on ait voulu l'abreuver de fiel et de vinaigre, elle ne laisse pas de prier pour ses bourreaux.

Doux et compatissant Agneau, je vous en conjure, un peu moins de miséricorde pour vos ennemis, un peu moins de sévérité pour vos amis. Faut-il donc être dur et cruel envers vous pour mériter vos bonnes grâces ? Me voici, Seigneur, à vos pieds ; je ne suis nullement scandalisé par votre mort, je la regarde, au contraire, comme très-glorieuse pour vous. Je ne me ris point de votre passion ; je compatis à vos peines : levez la voix, Seigneur, recommandez-moi à votre doux Père, et dites-lui : « Mon Père, pardonnez « à ce pécheur, car il n'a pas su ce qu'il faisait. »

Telle fut la première parole de charité et de miséricorde que le Sauveur prononça sur la croix. La seconde fut en faveur du larron qui le reconnut pour roi et lui adressa cette prière : « Seigneur, souvenez-vous de « moi lorsque vous serez arrivé en votre royaume. » (*Luc*, XXIII, 42). Sur quoi Eusèbe d'Émèse fait les réflexions suivantes : « Saint Pierre, interrogé par la servante du grand prêtre, répond qu'il ne connaît pas cet homme, et le larron, qui véritablement ne le connaissait pas, confesse qu'il est roi : quelle singulière et

Digitized by Google

admirable dévotion ! Au même instant où le disciple nie, le larron fait hardiment sa profession de foi ; il n'a été témoin d'aucun miracle, il voit le Sauveur en proie à d'affreuses souffrances, et il ne balance pas à le reconnaître comme roi : que sa conduite est glorieuse et méritoire tout à la fois ! « Seigneur, dit-il, « souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé en « votre royaume. » Il ne dit pas : Si vous êtes Dieu délivrez-moi des peines que j'endure maintenant ; mais : « Puisque vous êtes Dieu, délivrez-moi du jugement « que j'aurai à subir plus tard. » A peine a-t-il été éclairé du Saint-Esprit, qu'il se représente la rigueur de ce jugement, et qu'il en est saisi d'épouvante. Il voit dans le Sauveur, le Juge du monde et le Roi de tous les siècles ; il n'y a qu'un instant qu'il s'est fait disciple, et déjà il peut être considéré comme maître : de larron il devient confesseur. « Seigneur, dit-il, souve- « nez-vous de moi : » cette parole adoucit ses souffrances ; elle les adoucit, dis-je, car, s'il a commencé à souffrir comme un voleur, sa fin est celle d'un martyr. »

Saint Ambroise ne peut assez admirer comment le bon larron s'adresse à Jésus Christ et lui donne le nom de roi, au moment même où il le voit traité comme un vil scélérat. « En effet, à quelles marques peut-il reconnaître que ce nom lui est dû ? Que découvre-t-il sous ces plaies qui s'offrent à ses regards ? Ce qu'il découvre, ce qu'il comprend, c'est que ces plaies ne

Digitized by Google

sont pas les plaies de Jésus-Christ, que ce sont des plaies de voleur, et par conséquent les siennes, et voilà pourquoi il commence à aimer ardemment son Sauveur. S'il pouvait supposer que ces plaies fussent les plaies de Jésus-Christ, jamais il ne le saluerait du titre de roi : s'il le fait, c'est qu'il est persuadé du contraire. Au reste, quoi de plus glorieux pour un roi que de souffrir pour le bien de ses sujets ? »

Mais qui n'admirera la profondeur des œuvres de Dieu en entendant cette confession ? Le Sauveur est le plus affligé et le plus méprisé des hommes ; il est abandonné par ses disciples, rejeté par son Père, vendu par Judas, blasphémé par les Juifs, tourné en dérision par les Gentils, à peu près décrié par tout le monde, et pendant que l'on refuse d'ajouter foi à ses paroles, pendant qu'on le renie, le larron l'adore, le reconnaît pour son roi, et lui en donne le titre. « Sei-« gneur, souvenez-vous de moi quand vous serez « arrivé en votre royaume. » Il est témoin de ses souffrances, il est le compagnon de son supplice, et il lui demande le royaume du ciel. Les disciples qui ont conversé avec Jésus-Christ et entendu de sa bouche sa merveilleuse doctrine, qui connaissent l'innocence de sa vie, la sublimité de ses vertus, la grandeur et l'éclat de ses miracles, perdent la foi, et ce larron ignorant qui n'a jamais rien vu ni entendu, qui n'a jamais su que voler le bien des autres, surpasse les apôtres en force et en constance. Oh ! combien est

Digitized by Google

puissant le plus vil des hommes avec la grâce de Dieu, et combien est faible sans elle celui qui semble le plus parfait ! Par là les élus comprendront ce qu'ils doivent au Seigneur, puisque, à l'exemple de ce larron, ils ne peuvent espérer leur salut que de sa bonté et de sa miséricorde infinie. Qui ne voit, en effet, que la foi du bon larron est une grâce de choix ? Écoutez ce qu'il demande, et vous comprendrez ce qu'il croit. Il ne demande rien pour le monde, car il est sur le point de le quitter ; mais il demande des grâces pour l'avenir, attendant tout de Celui qui est crucifié à ses côtés, et qu'il confesse et regarde non pas comme un intercesseur ou un avocat, mais comme le roi et le maître du ciel. Or, dites-moi, comment un larron aurait-il pu recevoir une si grande lumière et croire une chose en apparence si impossible, sans une grâce spéciale, sans une grâce de choix ?

Et remarquez que, dans sa prière, non-seulement on voit briller la foi, mais encore l'humilité, qui est sa compagne habituelle. « Seigneur, souvenez-vous de « moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. » Je ne demande ni votre droite, ni votre gauche, ni quoi que ce soit en ce monde, puisque votre royaume n'est pas de ce monde. Seulement souvenez-vous de moi quand vous serez dans le royaume des cieux. Oubliez mes péchés, mes erreurs et mes larcins ; mais n'oubliez pas que je suis un homme faible et infirme, et que vous m'avez créé à votre image et ressemblance.

Digitized by Google

Pour moi, vous avez tiré l'univers du néant, vous vous êtes revêtu de la nature humaine; vous avez prêché, jeûné, prié, entrepris des voyages, sué, travaillé tout le temps de votre vie, et maintenant vous allez mourir sur la croix. Quoique je sois pécheur, souvenez-vous que je suis homme, et partant que je suis votre frère et racheté au prix de votre sang.

Je ne vous demande rien de grand, parce que je m'en reconnais indigne. Je n'ose pas vous demander le royaume du ciel, un tel lieu n'est pas fait pour un criminel comme moi. Je ne vous demande pas même d'y être admis en qualité de serviteur; ce serait un trop grand honneur que vous me feriez. Je ne vous demande qu'une chose : souvenez-vous de moi, et n'oubliez pas que j'ai été votre compagnon sur la croix. Laissez là ma malice; ne consultez que votre bonté; c'est elle qui vous a fait ouvrir ces portes de miséricorde, béantes par tout votre corps, et devant lesquelles je pleure et je pousse des cris comme un pauvre mendiant. Oh ! de grâce, laissez-moi entrer, et, s'il est possible, j'irai vous dérober le trésor de vos grâces, afin de mourir de la même manière que j'ai vécu.

J'ai entendu la prière que, dans votre clémence, vous avez adressée à votre Père en faveur de ceux qui vous ont crucifié. Vous les excusez en disant qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Je ne suis qu'un voleur il est vrai, mais cette parole me donne du courage, et j'ose

Digitized by Google

me recommander à vous. Vous connaissez les angoisses d'un patient. Vous savez combien il est douloureux d'être cloué à une croix. Oh! ayez compassion d'un pauvre malheureux qui souffre à vos côtés. Ce n'est pas seulement la croix qui me tourmente, il est encore trois choses qui me font souffrir cruellement. La première, c'est que je vois mourir mon compagnon dans le péché et en vous blasphémant. La seconde, c'est que je suis saisi de terreur à la pensée de l'enfer que mes péchés ont tant de fois mérité. La troisième, c'est que mon cœur se déchire en vous voyant vous et votre très-innocente Mère en proie à de si atroces douleurs. Pourtant, si j'étais sûr que vous vous souviendrez de moi, ces croix me seraient douces, et au milieu de mes maux je serais vraiment consolé.

Jésus-Christ lui répond : « Je te dis en vérité, au- « jourd'hui tu seras avec moi en paradis. » (*Luc*, XXIII, 43.) O largesse, ô magnificence admirable de Dieu! il donne bien plus qu'on ne lui demande. Le bon larron se contentait d'un léger souvenir, et il lui promet le royaume des cieux. Pensez-vous que ce soit pour une époque éloignée? Non, c'est pour aujourd'hui, aujourd'hui même. Et en quelle compagnie? en sa propre compagnie. « Aujourd'hui, tu seras avec moi. » A qui fait-on cette promesse? A un infâme voleur qui expie ses larcins sur un gibet, et qui naguère blasphémait encore à l'exemple de son compagnon. Mais pourquoi cette promesse? parce qu'il a prié humblement. O vertu ines-

Digitized by Google

timable du sang de Jésus-Christ par qui s'opèrent ces merveilles et qui rend efficaces les prières que nous adressons à Dieu !

Qu'y a-t-il d'étonnant, en ce jour du Vendredi saint, alors que les portes des trésors divins furent ouvertes, et que Jésus-Christ versa son sang avec tant d'abondance, faisant couler, pour ainsi dire, sa miséricorde à travers toutes les plaies de son corps ; qu'y a-t-il d'étonnant, dis-je, que le larron en ait recueilli sa part ? Au premier larron qui parut dans le monde, Dieu dit : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière. » (*Gen.*, III, 19.) Et au dernier larron dont il soit fait mention dans l'Ancien Testament, Jésus-Christ dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. » Telle est la vertu de la sacrée passion, tels sont les avantages que l'on retire des entretiens avec Jésus crucifié.

Mais que personne ne s'appuie de cet exemple pour différer sa conversion jusqu'à la mort. La conversion du bon larron fut le dernier miracle de Jésus-Christ, et, dans son espèce, on peut dire qu'il fut le plus grand. On conçoit un privilége en un jour aussi glorieux, et d'ailleurs il fallait bien que l'on connût l'efficacité du remède que Dieu venait d'inventer pour sauver les hommes coupables. Mais il s'agit d'un privilége, et non pas d'une loi générale, et par conséquent il serait absurde de régler sa conduite sur ce qui doit être regardé comme une exception.

Digitized by Google

XLIV^e^ MÉDITATION

Continuation du même sujet. De la douleur de la très-sainte Vierge au pied de la croix, et des paroles que Jésus-Christ lui adressa.

La très-sainte Vierge était présente à ce spectacle douloureux; elle ne se tenait pas au loin, comme les autres amis de Jésus; mais elle était là au pied de la croix. « Or, la mère de Jésus, dit l'évangéliste, était « debout près de la croix. » (*Luc*, XIX, 25.) Elle n'était pas seulement auprès de la croix, les yeux noyés de larmes et contemplant les blessures de son Fils; elle s'y tenait debout. O courage! ô constance admirable! L'univers est dans la confusion, la terre tremble, les colonnes du ciel sont ébranlées, et les membres d'une faible vierge demeurent immobiles. Les rochers se brisent par morceaux, et Marie ne perd rien de sa force. Son cœur est comme une mer d'amertume dont les vagues soulevées montent jusqu'au ciel; mais elle conserve son calme, résiste à la tempête et ne s'écarte en rien de la volonté du Seigneur.

Toutefois, cette conformité à la volonté divine ne l'empêche point de sentir une immense douleur quand

Digitized by Google

elle jette les yeux sur son Fils adoré et souffrant. « Quelle poitrine de fer, s'écrie saint Bernard, quelles entrailles si dures ne seraient touchées de compassion, ô notre bonne Mère, en voyant vos larmes, en pensant aux douleurs qui vous assaillirent au pied de la croix, lorsque votre très-doux Fils fut livré à des tourments si longs, si cruels, et si ignominieux? Quel esprit pourra concevoir, quelle langue pourra jamais décrire vos angoisses, vos plaintes, vos gémissements et la secousse qui ébranla votre cœur, lorsque, du lieu où vous étiez, vous voyiez souffrir votre Fils sans pouvoir le secourir? Vous le voyiez nu, et vous ne pouviez le vêtir. Vous le voyiez dévoré d'une soif ardente, et vous ne pouviez lui donner à boire. Vous le voyiez outragé, et vous ne pouviez le défendre. Vous le voyiez traité de malfaiteur, et vous ne pouviez le justifier. Vous voyiez son visage couvert de crachats, et vous ne pouviez les essuyer. Enfin, vous voyiez les larmes qui coulaient de ses yeux, et vous ne pouviez les sécher. Vous ne pouviez ni recueillir le dernier souffle qui s'échappait de sa poitrine sacrée, ni coller vos lèvres à ses lèvres bien-aimées, ni mourir dans ses chastes embrassements. Oh! alors vous acquîtes la certitude que le saint vieillard Siméon avait dit vrai quand il vous prédit, avant de mourir, qu'un glaive de douleur transpercerait votre âme. »

O très-douce et très-compatissante Vierge, pourquoi augmenter vos douleurs en assistant à un si triste spec-

Digitized by Google

tacle? Pourquoi vous trouver en un tel lieu et dans un tel moment? Vous qui aimiez tant la retraite, pourquoi courir ainsi sur les places publiques? Dites-moi, assister à la mort de son fils, alors que ce fils meurt avec honneur et entouré de soins, n'est-ce pas trop pour le cœur d'une mère? Mais ne voyez-vous pas que votre Fils va mourir ignominieusement sur la croix, en compagnie de deux scélérats? Vous voulez, je le sais, vous voulez triompher de vous-même, de votre propre cœur; vous voulez honorer le mystère de la croix. Mais quelle nécessité y a-t-il de vous tenir si rapprochée de votre Fils? Ne voyez-vous pas que son sang rejaillit jusque sur vos vêtements? Ne vous apercevez-vous pas que vous ne lui êtes d'aucun secours, que votre présence ne fait qu'aggraver ses tourments? Ah! il ne manquait plus que cette circonstance pour achever son martyre. Au moment de l'agonie, au moment de la lutte suprême, à l'heure du dernier combat, quand les derniers gémissements soulèvent sa poitrine oppressée par la douleur, il faut encore que ses yeux éteints et voilés par le sang s'arrêtent sur vous au pied de la croix. Et comme ses sens appesantis, ses regards obscurcis par les ombres de la mort, et sa voix expirante ne lui permettent pas de s'entretenir avec vous; vous vous approchez, vous vous approchez le plus possible, afin qu'il voie et qu'il distingue clairement ces bras qui l'ont tenu tant de fois, qui l'ont porté en Égypte, et qui tremblent maintenant agités par l'excès de la douleur;

Digitized by Google

afin qu'il voie et qu'il distingue clairement cette poitrine virginale, à laquelle il s'abreuvait jadis avec tant de délices, et qui ressemble maintenant à un vaste océan d'amertume. Anges bienheureux, contemplez ces deux visages, et dites-nous si vous les reconnaissez. Cieux, donnez des signes de douleur à l'aspect de tant de cruauté, et revêtez-vous de deuil en voyant mourir votre maître. Que l'air pur s'obscurcisse afin de dérober au monde, la chair nue de son Créateur. Qu'il entoure son corps de ténèbres, afin que les yeux profanes ne s'arrêtent point sur l'arche du testament dépouillée de ses voiles. Cieux qui avez été créés si sereins, terre dont la beauté est si variée et si brillante, vous avez voilé votre gloire au moment où le Sauveur expirait, et malgré votre insensibilité, vous avez donné des signes d'attendrissement. Mais alors, que s'est-il donc passé dans les entrailles de sa Mère, dans ce cœur virginal ? « O vous tous qui passez par le chemin, regardez, et « voyez s'il est une douleur comme ma douleur ! » (*Jérém.* Lam., 1, 12.) Ah ! vraiment, Vierge sainte, il n'y a pas de douleur semblable à votre douleur, parce que parmi les créatures il n'y a pas d'amour semblable à votre amour.

O Sauveur et Rédempteur du monde, les voleurs désirent que vous vous souveniez d'eux, que vous ne les oubliiez pas. Mais combien votre Mère bénie le désire-t-elle avec plus d'ardeur ! Vous avez exaucé les voleurs, pourrez-vous ne pas exaucer les victimes de

Digitized by Google

leurs larcins ? Ah ! j'en suis convaincu, vous n'oubliez pas votre Mère ; la douleur que vous cause sa présence ne vous permet pas de l'oublier. Vous lui parlez en secret, et du fond de votre cœur vous lui dites : « ô Vierge innocente et affligée, comment vous consolerai-je ? Vous seriez consolée si j'étais consolé ; mais comme il n'y a pas de consolation pour moi à cette heure, il ne peut y en avoir non plus pour votre âme. Toutefois, si la pensée que je compatis à vos peines est capable de vous apporter quelque soulagement, sachez que je suis plus sensible à vos douleurs qu'à mes propres souffrances, et que j'aime mieux voir couler mon sang que vos larmes.

« O ma très-douce Mère, où sont maintenant les joies que vous goûtiez avec moi ? Voici l'heure de notre séparation. Voici le moment de rompre ce doux commerce auquel depuis si longtemps nous nous étions habitués. Que vous dirai-je en vous quittant ? Vous appellerai-je ma mère ? Mais ce nom dans la bouche d'un Fils qui s'éloigne vous déchirerait les entrailles. Garderai-je le silence ? Mais sur le point de partir pour un si long voyage, ne serait-ce pas ajouter une douleur nouvelle à toutes vos douleurs ? Que ferai-je ? Je ne vous donnerai pas le nom de mère, je vous appellerai femme : « Femme, vous dirai-je, voilà votre fils. » (*Jean*, XIX, 26.)

Vierge sainte, si vous étiez désireuse d'entendre quelques paroles, on ne pouvait rien vous dire de plus

Digitized by Google

convenable. Car d'un côté on pourvoit à votre isolement, et de l'autre on vous rend un fils à la place de celui que vous perdez. Consolez-vous donc, je vous en prie. Hélas! comment me consolerai-je ? Comment mettrai-je fin à ma douleur, quand je considère ce que je perds et ce que l'on me donne en retour ? Telle est la nature de mes maux, que les remèdes mêmes ne servent qu'à les aggraver. « O bienheureuse Mère, s'écrie saint Augustin, Fille et Mère du Seigneur, je veux occuper mon esprit à contempler votre douleur. On a crucifié votre Fils unique, et au lieu du Maître on vous offre le disciple, le serviteur au lieu du Seigneur, une faible créature au lieu du Tout-Puissant. Ah vraiment! en cet instant un glaive de douleur transperce votre âme. La lance est enfoncée dans votre cœur. Les clous déchirent vos entrailles, et la vue de votre Fils crucifié vous plonge dans une mortelle tristesse. Vos forces vous ont abandonnée, votre langue est devenue muette, et la fleur de votre beauté s'est desséchée. »

Les blessures de votre Fils sont vos blessures. Sa croix est votre croix, et sa mort votre mort. Mère, où avez-vous laissé votre Fils ? Fille, où avez-vous laissé votre Père ? Nourrice pleine de tendresse, qu'avez-vous fait de l'enfant confié à vos soins? Ah ! combien volontiers vous donneriez votre vie pour n'être pas séparée de votre bien-aimé ! Vous êtes martyre, et plus que martyre, puisque vous sacrifiez ce qui est plus précieux pour vous que la vie. O mon âme, tu assisteras aujour-

Digitized by Google

d'hui à deux sacrifices, tu verras deux autels, le corps de Jésus-Christ et le cœur de la Vierge. Sur le premier c'est la chair du Fils que l'on doit immoler, sur le second c'est l'âme de la Mère.

La quatrième parole que le Sauveur fait entendre sur la croix s'adresse au Père éternel. « Mon Dieu, « mon Dieu, » s'écrie-t-il avec l'accent de la plus profonde douleur, « pourquoi m'avez-vous abandonné ? » (*Matth.*, XXVII, 46.) Ces quelques mots peuvent nous donner une idée des horribles souffrances que Jésus-Christ eut à endurer au moment de sa passion. Et effet, si les martyrs ont souffert des tourments atroces et inouïs, il est certain que la bonté et la miséricorde de Dieu ne leur ont pas fait défaut un seul instant. C'étaient des secours et des miracles continuels. On les plaçait sur des bûchers, et ils n'étaient point consumés par les flammes. On les jetait aux bêtes, et les bêtes féroces devenaient douces comme des agneaux. Les plaies qu'ils avaient reçues le jour étaient guéries pendant la nuit : et mille faits de ce genre ne cessaient de se produire. En outre, la charité ardente qui dévorait leur cœur, l'amour de Dieu, à la gloire duquel ils s'immolaient, l'espérance sûre et certaine que, le supplice à peine achevé, leur âme s'envolerait dans le ciel pour y jouir à jamais de la vue et de la beauté du Seigneur, unique objet de leurs plus chères affections; tous ces motifs, dis-je, les remplissaient de joie et diminuaient singulièrement leurs souffrances. C'est ainsi qu'une

Digitized by Google

femme, dans la pensée qu'elle va bientôt devenir mère, ne tient presque aucun compte des douleurs de l'enfantement, sachant bien qu'il lui est impossible d'obtenir autrement ce qu'elle désire. Rien de semblable n'a lieu pour Jésus-Christ notre Sauveur. Telle était la dignité de la personne divine, que le moindre de ses travaux eût suffi pour racheter mille mondes. Mais telle est sa bonté, qu'il a choisi les supplices les plus affreux, afin que notre rédemption fût plus abondante. Il voulait par là consoler et encourager les martyrs qui devaient un jour sacrifier leur vie pour lui ; il voulait nous exciter à l'aimer avec plus d'ardeur, à espérer en lui avec plus de confiance ; il voulait enfin nous donner des exemples éclatants d'humilité et de patience, des preuves incontestables de bonté et de charité. C'est pour cela qu'il renonce à toutes les consolations qui pourraient lui venir du ciel ou de la terre, de son Père céleste ou bien de lui-même. « Je suis plongé dans la vase de « l'abîme, dit-il, et elle fuit sous mes pieds » (*Ps.* LXVIII, 3) : c'est-à-dire qu'il n'y a rien au ciel ou sur la terre qui soit capable d'adoucir ses douleurs. Puis, pour montrer qu'il a été abandonné de tous, il ajoute : « Je « suis demeuré étranger à mes propres frères ; j'ai été « méconnu par les fils de ma mère. » (*Id.*, 9.) « J'ai at- « tendu que quelqu'un s'attristât avec moi ; mais nul ne « l'a fait. J'ai attendu un consolateur, mais en vain » (*Id.*, 21) : ce qui doit s'entendre des apôtres, des autres disciples et de tous ses amis, qui contemplaient de loin

Digitized by Google

sa passion ; car sa très-sainte Mère, qui était présente, au lieu de soulager sa douleur, ne faisait que la rendre plus vive. Enfin, pour marquer qu'il n'est pas seulement abandonné des hommes, mais encore de son Père céleste, il s'écrie : « O mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous « abandonné ? » Quel cri de détresse ! quel accent douloureux ! Non, jamais, à travers toutes les générations, on n'entendit rien de pareil. Que les prophètes chantent leur douleur à la vue des maux qui couvrent la terre, que Jérémie fasse entendre ses lamentations, que de toutes parts s'élèvent vers le ciel des cantiques funèbres ; ce cri plus que tout autre doit retentir dans nos cœurs.

Mais comme par ces paroles : « Mon Dieu, mon « Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » le Fils demande au Père la cause de son délaissement, nous pouvons tous lui répondre qu'il a été délaissé parce que nous avons besoin de secours ; que le Père n'abandonne son Fils bien-aimé que parce qu'il veut sauver le monde ; qu'il n'abandonne le maître que parce qu'il veut étendre sa protection sur le serviteur. Aussi est-ce avec raison que l'Église s'écrie : « O amour et charité ineffable de Dieu ! pour racheter l'esclave, vous avez livré votre Fils à la mort. » En effet, comment ne pas aimer Celui qui nous a tant aimés ? Comment refuser d'écouter ce que cette voix lamentable demande à l'homme ? Salomon assure que « celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre criera lui-même, et

Digitized by Google

ne sera pas écouté. » (*Prov.*, XXI, 13.) Mais si c'est une si grande faute de fermer l'oreille au cri du pauvre mendiant, que sera-ce de la fermer au cri de ce pauvre qui crie du haut de sa croix pour nous rappeler nos devoirs !

La cinquième parole que le Sauveur prononça fut : « *Sitio*, j'ai soif. » (*Jean*, XIX, 28). « Que veut dire ceci ? s'écrie saint Bernard ; la soif serait-elle un supplice plus cruel que celui de la croix ? Vous ne vous plaignez pas de la croix, et vous vous plaignez de la soif ! Mais quelle est donc cette soif qui ne vous laisse pas de repos ? Ah ! j'en suis sûr, elle n'est pas autre chose que le désir que vous avez de notre salut. Vous voulez que nous croyions en vous, que nous nous réconciliions avec vous, et vous semblez nous dire : Soyez persuadés que vos maux me touchent plus que les miens, et que je suis plus sensible à vos iniquités qu'aux tourments de ma croix. Voilà la soif qui vous dévore ; et quand cette soif pourrait être apaisée par ma conversion, par les larmes de mon repentir, plus cruel que vos ennemis, je ne vous offre pas même ce léger soulagement. » Vierge sainte, quelle ne fut pas la détresse de votre pauvre cœur lorsque, grâce à la barbarie des Juifs, il vous fut interdit de présenter un vase d'eau fraîche à votre Fils qui vous le demandait en mourant ! Madeleine, que sont devenues ces larmes que tu répandis naguère avec tant d'abondance sur les pieds du Sauveur ? Très-douce Vierge, que faites-

Digitized by Google

vous ? Hâtez-vous de monter sur la croix ; arrosez de vos larmes cette bouche décolorée, ces lèvres desséchées, et efforcez-vous d'apaiser les ardeurs de cette soif dévorante.

La sixième parole que le Sauveur prononça avant d'expirer fut : « *Consummatum est*, c'est-à-dire, tout « est consommé. » (*Jean*, XIX, 30.) Au même instant la Vierge lève ses yeux modestes pour s'assurer si vraiment son fils est mort. O Vierge, que voulez-vous ? Que désirez-vous ? Voulez-vous que les douleurs de votre fils aient un terme ? Mais cela ne peut avoir lieu que par sa mort. Voulez-vous qu'il meure ? Mais quelle mère formerait un pareil désir ? Que voulez-vous donc ? Ah ! votre douleur n'a point d'égale, puisque vous ne savez pas même ce que vous devez désirer.

Vous levez les yeux vers votre fils ; vous les arrêtez sur sa face divine ; sa pâleur et les rapides changements qui s'opèrent en lui vous font juger que la mort approche. Ses traits sont décolorés, ses lèvres deviennent livides, ses narines se rétrécissent, ses yeux se voilent, sa tête s'incline, sa poitrine se soulève. O Vierge, quelles ne sont pas les angoisses qui déchirent votre âme ! Reconnaissez-vous ce visage, les sons rauques de cette voix ? Comme le rubis dans lequel vous vous contempliez a perdu son éclat ! Comme la fleur du matin s'est fanée ! Comme le soleil du midi s'est éclipsé ! De quel côté tournerez-vous vos regards ? Vos yeux, en ce jour, sont devenus vos bour-

Digitized by Google

reaux, et vous ne pouvez les arrêter que sur des objets qui vous navrent. Si vous regardez en haut, vous voyez sur le visage de votre fils les signes avant-coureurs de la mort. Si vous regardez en bas, vous voyez la terre arrosée et inondée de son sang. Encore une fois, le ciel et la terre paraissent s'être ligués contre vous. De quel côté tournerez-vous vos regards, et comment pourrez-vous, sans mourir, voir couler à vos pieds le sang précieux de votre fils bien-aimé ?

Mais voici que son âme très-sainte va trouver enfin le repos. Écoutez ses dernières paroles : « Mon Père, « dit-il, je remets mon âme entre vos mains. » (*Luc*, XXIII, 46.) Il incline la tête et il expire. O douce fin, ô douce mort, doux sang, douces plaies, doux bois, doux fardeau ! O charité incompréhensible, pour que de misérables exilés puissent rentrer dans le ciel, le Maître du ciel expire sur un gibet !

Seigneur, je vous en supplie par la douleur extrême que vous ressentîtes au moment de cette terrible séparation, quand l'heure sera venue pour mon âme de se séparer de mon corps (puisque nul parmi les enfants d'Adam ne peut se soustraire à cette loi), accordez-moi la grâce de mourir en prononçant les mêmes paroles. Faites que je remette mon âme entre vos mains, et recevez-moi dans vos bras; que ma vie s'achève au milieu de vos plaies, et que mon dernier soupir s'exhale dans votre sang. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

XLV^e MÉDITATION

Sur la grandeur des souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ. Court aperçu des circonstances qui contribuèrent le plus à aggraver sa passion.

Quoique nous soyons grandement redevables à notre Seigneur pour les biens infinis qu'il nous a mérités par sa passion, il faut bien nous persuader néanmoins que nous ne saurons jamais assez reconnaître le moyen dont il s'est servi pour cela, je veux dire les souffrances qu'il lui a fallu endurer. En effet, ce n'est pas chose nouvelle de voir Dieu nous faire part de ses biens; c'est au contraire une chose très-naturelle et qui entre tout à fait dans ses vues. Ce qui est nouveau, ce qui est étrange, c'est que Dieu veuille se charger de nos maux et souffrir nos propres douleurs. Aussi, plus ces douleurs sont grandes, plus nous devons lui témoigner notre reconnaissance, et plus nous devons nous attacher à montrer du zèle pour son service.

Ici pourtant il est bon de remarquer que, si les douleurs de Jésus-Christ ont été atroces, les injures et les outrages dont il a été l'objet ne le cèdent en rien à ses douleurs. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à parcourir

Digitized by Google

en détail les différents traits de la passion : partout on trouvera réuni l'excès de la souffrance à l'excès de l'ignominie; et la raison en est simple. Dans tout péché mortel il y a deux difformités, l'amour désordonné de la créature qui nous rend coupables en tant que nous mettons en elle notre satisfaction, et le mépris que nous faisons de la majesté de Dieu, dont nous violons les commandements. Cette dernière difformité l'emporte de beaucoup sur la première, ainsi que le témoigne David lorsque, se rappelant son double crime, il dit à Dieu : « J'ai péché contre vous seul. » (*Ps.* L, 5.) Voulant évidemment donner à entendre par là qu'il faisait moins de compte de la faute qu'il avait commise contre son prochain que de celle qu'il avait commise contre Dieu en méprisant ses préceptes. Or, comme le Sauveur s'était proposé de satisfaire à Dieu pour nos péchés et de les détruire entièrement, il voulut que sa passion fût un mélange de douleurs et d'opprobres : de douleurs en expiation de nos plaisirs sensuels, d'opprobres en expiation de nos injures et de nos outrages envers la Majesté divine.

Si donc nous sommes tentés de nous étonner en lisant que le Roi de gloire a été couvert de crachats, soufflété, tourné en dérision, revêtu tour à tour d'une robe blanche et d'une robe de pourpre, estimé au-dessous de Barabbas et crucifié entre deux larrons, notre étonnement cessera lorsque nous penserons qu'il a souffert tout cela pour expier nos injures envers la Ma-

Digitized by Google

jesté souveraine, et que véritablement il ne pouvait les expier qu'à ce prix.

Mais puisque nous traitons maintenant de la grandeur des souffrances que notre Seigneur Jésus a endurées, nous ne devons pas perdre de vue ce qu'en ont écrit les saints docteurs, à savoir, qu'elles surpassent infiniment tout ce que l'on peut souffrir en cette vie : en cette vie, disent-ils, et non pas en l'autre, par la raison que cette dernière se trouve dans des conditions tout à fait différentes. Ils donnent pour motifs de leur opinion, et cette agonie à laquelle l'âme très sainte du Sauveur fut en proie dans le jardin des Oliviers, et cette sueur de sang que l'on n'avait jamais vue, et qui indiquait à ne pas en douter une douleur sans égale; et ce genre de mort si cruel, et toutes les circonstances qui l'accompagnèrent. Nous dirons un mot de ces circonstances, mais un mot seulement, laissant au lecteur pieux le soin de se les expliquer à lui-même, et de produire les sentiments qu'elles ne peuvent manquer de faire naître en son cœur.

1° La première, c'est que le Sauveur renonça de son propre mouvement à toute espèce de consolations qui pouvaient lui venir du ciel ou de la terre, de son Père ou de lui-même. Nous avons dit avec quelle ardeur il désirait souffrir; il fallait donc que rien ne fît obstacle à l'accomplissement de ses vœux. Aussi fut-il laissé dans un complet abandon, et c'est ce qu'il voulut marquer sur la croix lorsqu'il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu,

Digitized by Google

« pourquoi m'avez-vous abandonné? » (*Matth.*, XXVII, 46.) Jamais les martyrs ne furent réduits à une semblable détresse. Nous savons, au contraire, que l'Apôtre disait hautement qu'il était rempli de consolation et comblé de joie au milieu de toutes ses afflictions. C'est pourquoi il exhortait ses disciples à se réjouir avec lui.

2. Une autre circonstance, c'est la délicatesse incomparable du corps de Notre-Seigneur, lequel ayant été conçu du Saint-Esprit et étant né de la Vierge Marie, était naturellement très-impressionnable et très-sensible.

3. Si nous parcourons maintenant l'histoire entière de la passion, nous serons frappés tout d'abord par cette prière du jardin des Oliviers, par cette agonie et cette sueur de sang dont il a été fait mention auparavant, en même temps que nous serons forcés de nous arrêter sur ces paroles : « Mon âme est triste jusqu'à la « mort » (*Matth.*, XXVI, 38), c'est-à-dire, la tristesse que j'éprouve est si grande, que seule, sans un miracle de ma toute-puissance, elle suffirait pour me causer la mort. Ici, que ceux qui aiment Jésus-Christ se livrent à tous les sentiments de leur cœur.

4. Vient ensuite la trahison de Judas et la chute de ce disciple que Jésus-Christ avait choisi, qu'il avait mis au nombre de ses douze apôtres, auquel il avait donné le pouvoir de faire des miracles, et dont il venait récemment de laver les pieds avec ses mains divines. Le

Digitized by Google

Sauveur en est tellement affecté, que pendant le repas du soir il se trouble et ne peut s'empêcher de dire à ses disciples : « En vérité, l'un de vous me trahira. » (*Matth.*, XXVI, 21.) Au même instant sa pensée se reporte sur ces horribles paroles que Judas adresse aux princes des prêtres : « Que voulez-vous me donner, et « je vous le livrerai » (*Matth.*, XXVI, 15)? et sur ces paroles non moins horribles qu'il adresse à ceux qui le suivent : « Celui que je baiserai, c'est lui, arrêtez-le, « et assurez-vous de lui. » (*Marc*, XIV, 44.) Son âme en est brisée de douleur. Quoi de plus horrible, en effet, que de voir un disciple couvert des bienfaits de son maître le vendre pour une misérable somme d'argent à des ennemis qui ne désiraient pas moins que de s'abreuver de son sang? Admirables jugements de Dieu, la pécheresse brise les liens qui la retenaient au péché, et le disciple est précipité dans l'enfer.

5. Voyez aussi de quelle manière et avec quel appareil de gens armés on s'empare du Sauveur. Il s'en plaint vivement par ces paroles : « Vous êtes venus « avec des épées et des bâtons, pour me saisir comme « un voleur. J'étais tous les jours assis parmi vous « dans le Temple, et vous ne m'avez pas pris. » (*Matth.*, XXVI, 55.)

6. On lui attache les bras avec tant de barbarie, que les cordes s'enfoncent profondément dans les chairs. Puis, pour plus grande sûreté, on lui jette une autre corde autour du cou. Cette circonstance nous est rap-

Digitized by Google

pelée par le manipule et l'étole dont le prêtre se sert à l'autel.

7. Les disciples que le Sauveur avait instruits, qu'il avait confirmés dans la foi par tant de miracles, l'abandonnent, et ce doux Agneau est laissé tout seul au milieu des loups dévorants. « J'ai attendu, dit-il, que « quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait. « J'ai attendu un consolateur, mais en vain. » (*Ps.* LXVIII, 21.) Ce n'est pas qu'il cherche précisément à être consolé, puisqu'il a renoncé à toute consolation, il veut dire simplement que ceux qui auraient dû le consoler lui ont fait défaut et se sont éloignés de lui.

8. Dans la maison d'Anne, Jésus reçoit sur la joue un horrible soufflet. A peine a-t-il répondu avec son humilité et sa douceur ordinaire au grand prêtre qui l'interrogeait, qu'un des soldats qui étaient là présents le frappe brutalement. « Si j'ai mal parlé, lui dit-il, « montrez en quoi j'ai mal dit. Mais si j'ai bien parlé, « pourquoi me frappez-vous ? » (*Jean*, XVIII, 23.)

9. Ici il s'agit d'un soufflet. Mais qui pourra contempler sans douleur et sans admiration les soufflets et les coups qui tombent sur cet innocent Agneau dans la maison de Caïphe. Là on lui crache au visage, on lui met un bandeau sur les yeux, puis on le frappe avec le poing, disant : « Christ, prophétise-nous qui t'a « frappé. » (*Matth.*, XXVI, 68.) Quel jeu barbare ! Certes, il ne fallait pas de moindres outrages ni de moindres opprobres pour expier les injures dont nous

Digitized by Google

ne cessons de nous rendre coupables envers la Majesté divine.

10. Une des choses les plus sensibles au cœur du Sauveur, fut le reniement de saint Pierre. Ce disciple ayant juré à plusieurs reprises qu'il ne le connaissait pas, Jésus tourna vers lui ses regards pour le faire rentrer en lui-même, et inspirer à son âme le repentir et la douleur.

11. Jésus est présenté devant Hérode, et à toutes les questions de ce roi curieux et méchant il ne répond pas une seule parole. Alors Hérode avec sa cour le méprise comme un fou, et ordonne qu'en cette qualité on le revête d'une robe blanche. C'est dans cet appareil étrange qu'on le conduit à travers les rues jusqu'au tribunal de Pilate.

12. Que dirai-je du supplice de la flagellation, réservé pour l'ordinaire aux voleurs, aux esclaves, et aux hommes de la plus basse condition ? Le Sauveur est dépouillé de ses habits et frappé de verges. Sa chair sacrée et délicate vole en lambeaux. Le nombre des coups qu'il reçoit ne se borne pas à quarante, ainsi que le prescrivait la loi de Moïse ; il est laissé à la discrétion, ou, pour mieux dire, à la rage et à la cruauté de ses ennemis. Le Sauveur n'ouvre pas même la bouche pour se plaindre, voulant donner l'exemple aux martyrs et aux vierges qui devaient être frappés plus tard de la même manière.

13. Une autre circonstance non moins douloureuse,

Digitized by Google

c'est le couronnement d'épines. Quelques-uns des soldats, pour amuser la cohorte entière, imaginent de travestir Jésus en roi. Ils lui mettent une couronne sur la tête, un manteau de pourpre sur les épaules, et en guise de sceptre un roseau dans la main. Puis, fléchissant le genou devant lui, ils le saluent roi, lui crachent au visage, et le frappent à la tête avec le roseau qu'il tient dans la main. Quoi de plus cruel, de plus ignominieux, de plus affligeant? Mais pour que rien ne manque à cette pompe dérisoire, pour qu'un plus grand nombre prennent part à la fête, ils appellent tous les soldats du prétoire afin que chacun, à l'envi, puisse frapper et couvrir de crachats ce visage qui fait l'admiration des anges. C'est par de telles épreuves que le Sauveur veut expier nos crimes; c'est par de semblables humiliations qu'il veut réparer les désordres causés dans les âmes par la vanité des femmes mondaines, lesquelles usent de leurs atours comme d'un filet pour enlacer les hommes imprudents et légers.

14. *Ecce Homo*, voilà l'Homme, s'écrie Pilate en exposant aux regards furieux de la multitude Jésus flagellé, couronné d'épines et revêtu de la pourpre. La face du Sauveur disparaît sous les ruisseaux de sang qui s'échappent sous les épines de sa couronne. Elle porte encore les traces des infâmes crachats qui sont venus s'abattre sur elle durant cette terrible nuit passée dans la maison de Caïphe, et plus récemment encore au moment où les soldats le couronnaient d'une façon

Digitized by Google

si cruelle. Elle est affreusement souillée, et le Sauveur semble se plaire sous ces dehors repoussants, parce qu'il veut par là orner et embellir nos âmes. Tel est l'état pitoyable auquel il est réduit, qu'au jugement de Pilate les cœurs les plus insensibles ne peuvent manquer de s'attendrir en le voyant.

15. Considérez de quelles profondes humiliations il est abreuvé. Le juge demande au peuple quel est le criminel auquel il doit faire grâce à l'occasion de la fête de la Pâque, et cette multitude aussi aveugle qu'égarée répond d'une commune voix : « Que Barabbas « vive, et que le Christ soit mis à mort. » Quel excès d'humilité ! Jésus-Christ consent à être estimé au-dessous de Barabbas. Il consent à être regardé comme moins digne de vivre que cet insigne malfaiteur. Après un exemple pareil, quel est l'homme présomptueux et hautain qui ne rougira point de sa vanité et de son orgueil ?

16. Le Sauveur, déjà affaibli par les veilles de la nuit précédente, reçoit sur ses épaules délicates et meurtries de coups le pesant fardeau de la croix. On l'oblige à porter lui-même l'instrument sur lequel il est condamné à mourir.

17. Au vin mêlé de myrrhe que l'on a coutume de donner aux patients et qui lui est destiné, l'on ajoute du fiel amer. Quelle invention cruelle, quelle indigne barbarie !

18. Puis, avant de l'étendre sur la croix, on le dé-

Digitized by Google

pouille de ses vêtements, et comme sa tunique est collée aux plaies qu'il a reçues dans sa flagellation, on la lui arrache avec tant d'inhumanité, que le sang jaillit de nouveau par tout son corps.

19. Enfin le supplice de la croix commence. Ce supplice est bien plus douloureux que les autres : il ne cause point la mort au bout de quelques instants comme le glaive ou le lacet ; au contraire, ce n'est qu'après de longues heures que le malheureux condamné voit arriver la fin de ses peines. Les parties qui souffrent le plus sont les pieds et les mains, c'est-à-dire les plus sensibles du corps à cause du grand nombre de nerfs qui y viennent aboutir, et qui sont, comme chacun sait, les organes des sensations et de la douleur. En outre, le corps en s'affaissant tend continuellement à élargir les plaies des pieds et des mains ; et ces quatre plaies sont comme quatre glaives qui déchirent en même temps le cœur du patient.

20. Afin que rien ne manque à ses douleurs et à ses ignominies, le Sauveur veut être attaché nu à la croix. Mais si, la nuit précédente, saint Pierre, malgré les habits dont il était revêtu, avait souffert du froid, que ne devait pas éprouver ce corps tendre et délicat, dépouillé qu'il était non-seulement de ses vêtements, mais encore d'une partie de sa chair, tombée sous les coups de la flagellation, surtout au moment où les soldats se partageaient ses habits et les tiraient au sort !

21. La petite ville de Bethléem avait entendu les

Digitized by Google

Anges chanter et célébrer la gloire de sa naissance. La grande et populeuse cité de Jérusalem sera témoin de l'ignominie de sa mort. C'est ainsi que nous devons dérober aux regards les honneurs qui nous arrivent et accepter avec résignation, pour la gloire de Dieu, les croix et les humiliations qui viennent fondre sur nous.

22. Le temps que Jésus choisit pour sa passion est la fête de Pâques, alors que de toutes les parties du royaume les Juifs, selon les prescriptions de la loi, accouraient en foule à Jérusalem pour y manger l'Agneau pascal. C'est afin que sa mort ait lieu devant un plus grand nombre de spectateurs, et que son supplice soit plus ignominieux. N'oubliez pas que quelques jours auparavant ce même peuple était allé au-devant de lui avec des branches de palmier; car le passage subit de la gloire à l'ignominie est toujours douloureux. N'oubliez pas non plus que ceux-là même qui criaient naguère: « Béni soit Celui qui vient au nom du Sei-« gneur » (*Jean*, XII, 13), crient maintenant de toutes leurs forces: « Qu'il meure, qu'il meure, c'est un infâme séducteur! »

23. Jésus est crucifié en compagnie de deux voleurs, et il est placé au milieu d'eux comme étant leur chef et leur capitaine.

24. Ce n'est pas assez de la croix ni des fouets, il faut encore que ses ennemis le poursuivent de leurs injures et de leurs mépris. « Toi, disent ceux-ci, toi qui détruis « le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi

Digitized by Google

« toi-même. » (*Matth.*, XXVI, 40.) « Il a sauvé les « autres, disent ceux-là, et il ne peut se sauver lui-« même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la « croix, et nous croirons en lui. » (*Ib.*, 42.)

25. Épuisé par le sang qu'il a répandu, le Sauveur est en proie à une soif dévorante, et comme il demande à boire, il ne se trouve personne, pas même sa très-sainte Mère, qui puisse lui offrir une goutte d'eau : au lieu d'eau on lui présente du vinaigre.

26. Il voit auprès de lui sa très-innocente Mère ; il sait que son âme est crucifiée avec la sienne, qu'elle est percée des mêmes clous et des mêmes épines. Il connaît tout ce qui se passe au fond de son cœur au moment où elle entend de ses oreilles les coups de marteau qui enfoncent les clous dans ses pieds et dans ses mains, où elle voit de ses yeux le sang qui s'échappe à grands flots de ses plaies. En effet, s'il est dur pour une mère de voir mourir son fils, quand même il meurt avec honneur et entouré de soins, quelles ne devaient pas être les angoisses de cette Mère innocente en assistant à la mort ignominieuse d'un Fils comme le sien et en entendant le cri lamentable qui sortit de sa poitrine sacrée ! Que les imaginations pieuses suppléent ici à l'impuissance du langage.

27. Indépendamment des douleurs corporelles dont il a été question, Jésus-Christ a souffert dans son âme des douleurs bien autrement sensibles. La première prenait sa source dans la vue des péchés sans nombre qui s'é-

Digitized by Google

taient commis depuis le commencement du monde, qui se commettaient et qui devaient se commettre encore jusqu'à la fin des siècles. C'est pour les expier qu'il s'était livré à la mort; mais comme seul il avait une connaissance parfaite de la majesté de Celui qui avait été offensé, seul aussi il comprenait toute la gravité de l'offense: c'est pourquoi la douleur qu'il en ressentait surpasse toute conception.

28. Une autre cause de douleur pour lui, c'était l'ingratitude des hommes, dont un grand nombre, par une négligence coupable, ne devaient pas profiter du remède qu'il leur avait acquis au prix de son sang.

29. Une autre cause enfin, c'était l'aveuglement et la perte de ce peuple malheureux auquel était reservé un châtiment si terrible et en cette vie et en l'autre. Cette pensée occupe tellement l'esprit du Sauveur, qu'avant même de consoler sa Mère bénie, il adresse cette prière à son Père: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.)

30. Il sentait vivement l'ingratitude de ce peuple qui, après avoir reçu tant de bienfaits, après avoir vu tant de malades guéris, tant de possédés délivrés du démon, tant de miracles en un mot, qui, dis-je, après avoir entendu une doctrine si sublime, appuyée de tant de merveilleux exemples de sainteté, le livrait maintenant à la mort. « Ils m'ont rendu, dit-il lui-même, « le mal pour le bien. » (*Ps.* CVIII, 5.)

Tous ces motifs réunis ont fait conclure aux saints

Digitized by Google

docteurs, ainsi que nous l'avons dit en commençant, que les douleurs de la passion surpassent de beaucoup tout ce qu'il y a eu de douleurs en ce monde depuis que Dieu l'a créé. Et la raison en est simple. Jésus-Christ, dont la charité est infinie, s'est proposé de satisfaire à son Père pour nos péchés, et d'assurer notre salut au prix de ses souffrances. Il a donc voulu que les douleurs de sa passion fussent aussi grandes que possible afin que la satisfaction qu'il offrait fût plus parfaite et que notre rédemption fût plus abondante.

Celui donc qui voudra méditer désormais sur le mystère de la sacrée Passion, n'aura qu'à parcourir successivement les diverses circonstances que nous venons de signaler. Ce sont comme autant de stations devant lesquelles il pourra s'arrêter ou passer outre, selon qu'il s'y sentira plus ou moins porté. Il n'est pas nécessaire qu'il les considère chacune en particulier. Il suffit qu'il s'applique de préférence à celles qui sont les plus propres à nourrir et à entretenir la piété, comme aussi à faire naître dans le cœur des sentiments de dévotion et de compassion. Ce qu'il y a d'avantageux dans la méthode qu'on lui propose, c'est que, parmi tant de sujets différents, il est impossible qu'il ne s'en trouve pas quelqu'un qui le touche; car, en présence de scènes si émouvantes quel cœur resterait insensible?

Pourtant, il est bon de le noter, le but principal que nous devons nous proposer dans cette sorte de méditation, n'est pas seulement de compatir aux souffrances

Digitized by Google

du Sauveur, mais bien de nous exciter à aimer Celui qui nous a tant aimés, à témoigner notre reconnaissance à Celui qui nous a comblés de tant de bienfaits et rachetés à un si haut prix, à imiter enfin quelques-unes des vertus qui, comme nous le dirons bientôt, se font plus particulièrement remarquer dans ce mystère.

Ce qu'il ne faut pas oublier surtout, c'est que toutes nos affections et tous nos sentiments sont un don spécial du Seigneur : nous devons donc le prier, au nom de cette bonté et de cette charité qui l'ont porté à s'immoler pour nous, qu'il veuille bien nous accorder ce sans quoi le remède qu'il nous destine nous serait nuisible, je veux dire la grâce de reconnaître avec l'Apôtre que « nous ne sommes pas capables d'avoir de nous-mêmes « aucune bonne pensée comme de nous ; mais que notre « capacité vient de Dieu. » (*II Corinth.*, III, 5.) Enfin nous terminerons ce saint exercice en demandant au Père éternel, par la vertu des souffrances de son Fils béni, toutes les vertus que nous désirons acquérir ou dont nous sentons le besoin, nous confiant pleinement en ces paroles du Sauveur : « En vérité, en vérité, je « vous le dis, quelque chose que vous demandiez à « mon Père en mon nom, je le ferai. » (*Jean*, XIV, 13.) Comme s'il voulait dire : Tel est l'amour de mon Père, telle est la considération dont je jouis auprès de lui, tel est le désir qu'il a de m'honorer, que n'importe la chose que vous lui demanderez pour l'amour de moi, il vous l'accordera sans délai. Après une assurance aussi

Digitized by Google

positive toutes les fois que nous aurons à demander quelque faveur, ne manquons pas de la demander au nom de Jésus-Christ.

N. B. Ceux qui font leur exercice de la méditation de la sacrée Passion, tout en s'occupant des souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ, ne doivent jamais perdre de vue la Majesté souveraine de Celui qui souffre, ni la cause pour laquelle il souffre. Car, lorsque après avoir considéré les grandeurs infinies du Fils de Dieu, du Maître de l'univers, de Celui devant qui les puissances et les colonnes du ciel sont ébranlées, l'âme pieuse se met à réfléchir sur la profondeur de ses humiliations et de ses abaissements, semblable à un homme qui du haut d'une tour élevée voudrait mesurer l'abîme, elle est saisie de crainte et se sent défaillir devant le spectacle qui s'offre à ses regards. Après cela, si, cherchant à comprendre pourquoi le Sauveur s'est soumis à de si rudes épreuves, elle s'aperçoit, à la gloire et aux richesses dont il jouit de toute éternité, qu'il n'a été mû par aucun motif d'intérêt propre, mais uniquement par sa bonté et le désir ardent qu'il avait de nous sauver et de nous faire du bien; alors ses forces l'abandonnent, son esprit s'égare, elle est toute hors d'elle-même, car elle est réellement épouvantée en voyant un tel excès d'amour.

Mais ce n'est pas assez de se laisser aller à des sentiments d'admiration, il faut encore que l'on s'efforce d'imiter les vertus du Sauveur, c'est-à-dire sa charité

Digitized by Google

ardente, son humilité profonde, son obéissance parfaite, sa patience inaltérable, sa douceur et surtout l'austérité et la pauvreté de sa vie. Au moment de ses plus grandes souffrances il n'a pas d'autre lit que la croix, pas d'autre oreiller que la couronne d'épines, pas d'autre vêtement que la nudité, pas d'autre boisson que le fiel et le vinaigre; et il nous donne l'exemple afin que tous, autant que notre faiblesse nous le permettra, nous marchions sur ses traces. C'est là le fruit principal que nous devons nous proposer dans ce saint exercice; car la plupart se font illusion lorsqu'ils se contentent de s'exciter à verser des larmes de compassion, au souvenir de ce que le Sauveur a souffert. En effet, qu'il leur arrive quelque contrariété, qu'on leur demande quelque chose de pénible ou de difficile, et l'on s'apercevra aussitôt qu'ils sont aussi lâches dans le service de Dieu que s'ils n'avaient jamais médité de leur vie.

Qu'ils sachent donc, et que tous sachent avec eux, qu'une des principales fins pour lesquelles le Sauveur nous a rachetés au prix de tant de peines et de tant de souffrances, alors qu'une seule goutte de son sang et moins encore aurait pu suffire, ç'a été de nous exciter par son exemple à supporter avec joie et pour son amour les misères de cette vie. Il savait que la vie du chrétien qui veut se conformer à la doctrine de l'Évangile est une croix continuelle; il savait que la vertu est environnée de difficultés et nécessite des efforts inces-

Digitized by Google

sants, que pour nous la faire aimer il ne fallait pas moins que ses exemples; c'est pourquoi, étant impassible de sa nature, il a porté l'excès de sa charité jusqu'à s'unir à notre chair; et cette union est devenue si forte et si intime, que tout ce qu'il a souffert depuis est attribué avec raison à sa personne divine. C'est dans cet exemple que les martyrs ont puisé leur force et leur constance; les solitaires leur amour du silence et des privations; les religieux de tous les ordres, l'amour de la pauvreté et de la pénitence. C'est cet exemple enfin qui nous explique la pureté de tous ceux qui, dans les différentes conditions de la vie, s'appliquent à servir Dieu en mortifiant leurs passions et leur volonté propre, afin qu'après avoir partagé les souffrances de Jésus-Christ, ils puissent, comme dit l'Apôtre, régner avec lui pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XLVI^e^ MÉDITATION

Récapitulation, en forme de demandes, de tout ce qui a été dit jusqu'ici.

Après avoir si longtemps discouru sur la vie de Notre-Seigneur, il m'a paru convenable d'ajouter ici

Digitized by Google

six demandes qui contiennent en abrégé ce qui précède, et prouvent évidemment la vérité des mystères de notre sainte religion.

1° Je demande donc, en premier lieu, si le souverain Maître de l'univers, qui en toutes choses se propose de manifester ses perfections et sa gloire, eût voulu faire une œuvre dans laquelle on vît briller de la manière la plus éclatante ces mêmes perfections, je veux dire la grandeur de sa bonté, de sa charité, de sa douceur, de sa providence, de sa miséricorde, de sa justice, qu'aurait-il pu faire de mieux que de s'incarner et de mourir sur une croix ? Ici qu'on se rappelle ce que nous avons dit des avantages immenses que le Fils de Dieu nous a procurés pour la sanctification et la rédemption de nos âmes.

2° L'essence de la vie chrétienne consiste à éviter le mal et à faire le bien, c'est-à-dire à haïr le vice et à pratiquer la vertu ; or, je le demande, comment le Seigneur, quelle que soit sa sagesse, pouvait-il mieux nous faire connaître l'horreur qu'il a du vice, l'estime qu'il fait de la vertu, et nous inspirer des sentiments conformes aux siens, qu'en descendant du ciel sur la terre, en se faisant homme et en mourant sur la croix ?

3° La fin et l'essence de la loi chrétienne, des préceptes et des conseils évangéliques, consiste à aimer Dieu. Or, encore une fois, le Seigneur, quelle que soit sa sagesse, pouvait-il inventer un moyen plus efficace

Digitized by Google

pour embraser nos cœurs, que de se faire homme et de mourir pour notre amour ? Il dit lui-même « qu'il « est venu jeter le feu sur la terre » (*Luc*, x, 19), voulant marquer par là que les œuvres qu'il a faites et les témoignages d'affection qu'il nous a donnés sont plus que suffisants pour allumer un vaste incendie dans le cœur de tous les hommes.

4° Après la foi, c'est l'humilité qui est le fondement et la racine de toutes les vertus. Or, comment Jésus-Christ pouvait-il faire aimer davantage l'humilité qu'en se faisant homme, en naissant dans une étable et en mourant sur la croix ? Il s'est abaissé pour nous donner l'exemple et pour que nous marchions à sa suite, ainsi que nous le rappelle l'Église dans l'oraison du dimanche des Rameaux.

5° Toutes les vertus sont environnées d'obstacles et de difficultés. Celui donc qui veut devenir vertueux doit s'exercer à la patience et à l'amour du travail, sans quoi ses efforts seraient infructueux. « Les justes, dit « Notre-Seigneur, portent du fruit par la patience. » (*Luc*, VIII, 15.) « Sans la patience, dit encore Prudence, les autres vertus sont veuves, privées de force et de soutien. » Or, si cela est ainsi, comment le Sauveur pouvait-il mieux nous faire apprécier cette vertu qu'en souffrant les plus grandes peines, les plus grandes douleurs qui furent jamais, et en versant tout son sang alors qu'une seule goutte aurait suffi pour nous racheter ?

Digitized by Google

6° Le prophète assure que tous nos maux viennent du manque de réflexion. Il faut donc admettre que tous nos biens prennent leur source dans l'exercice et l'usage fréquent de la méditation. Mais alors quel sujet plus excellent que celui que le Sauveur nous propose dans sa passion ? quel sujet, dis-je, plus sublime pour les savants et plus facile pour les ignorants ? plus propre enfin à faire naître en nous des sentiments de dévotion et de componction, et à nous attirer sur les traces de notre divin maître ? Ah ! sans doute, rien n'était plus capable d'élever notre esprit et de lui donner une connaissance exacte des perfections divines, puisque nulle part on ne les voit briller d'un si vif éclat.

XLVII° MÉDITATION

De la résurrection de Jésus-Christ et de sa descente aux enfers.

Si l'on excepte le jour de la résurrection générale, alors que les justes recevront en entier la récompense due à leurs travaux, à coup sûr il n'y a jamais eu dans le monde un jour de si grande et de si universelle allégresse que le jour qui vit sortir du tombeau Jésus-Christ

Digitized by Google

notre Sauveur. En ce jour glorieux il n'est personne qui n'ait sa part de bonheur; les anges se réjouissent, les hommes se réjouissent; les vivants et les morts, le ciel, la terre et jusqu'aux enfers, tout est dans la jubilation. Par la vertu de la résurrection de Jésus-Christ l'enfer s'ouvre, le monde est renouvelé, et le chemin du ciel se montre aux yeux de tous. L'enfer ouvert rejette les morts de son sein ; le monde renouvelé les reçoit vivants, et le ciel désormais accessible leur offre un lieu de repos. Que personne donc ne se regarde comme étranger à cette fête : que les pécheurs mêmes ne se tiennent point pour exclus de cette commune allégresse ; car, comme dit saint Maxime, « la résurrection de Jésus-Christ donne la vie aux morts, la gloire aux Saints et le pardon aux pécheurs. » Si par la vertu de ce mystère le larron est admis aujourd'hui dans le paradis, comment le chrétien pourra-t-il désespérer de la miséricorde divine? Si le Sauveur mourant a pitié de ce malheureux, comment au jour de sa résurrection n'aura-t-il point pitié de son propre enfant? Enfin, si l'ignominie de la passion est si avantageuse à celui qui la confesse, combien plus la gloire de la résurrection le sera-t-elle à celui qui l'honore ! N'est-il pas vrai que l'on est plus porté à la libéralité au milieu des joies du triomphe que pendant les ennuis de la captivité?

Avec Jésus-Christ ce n'est pas seulement notre justice et notre vie qui ressuscitent, c'est encore notre espérance et notre joie. Nous pouvons dire en toute

Digitized by Google

vérité en empruntant les paroles du prophète : « Mon « cœur et ma chair ont tressailli en présence du Dieu « vivant » (*Ps.* LXXXIII, 3) : ils s'étaient attristés en voyant expirer leur Seigneur, mais ils se réjouissent maintenant en le voyant sortir du tombeau. Quel est le cœur, en effet, si triste et si enveloppé de nuages, qui, pour peu qu'il batte encore, ne se sente renaître à la vie au milieu de tant de clartés nouvelles, de tant de sujets consolants !

Mais comme aujourd'hui il nous faudra suivre Jésus-Christ en plusieurs endroits, commençons par l'accompagner dans les limbes, et voyons comment il va visiter les Patriarches et leur annoncer la délivrance que depuis si longtemps ils attendaient dans ce lieu. A peine a-t-il rendu le dernier soupir sur la croix, que son âme très-sainte unie au Verbe divin s'empresse de descendre dans les abîmes pour consoler les Saints qui étaient morts en attendant sa venue, et qui ne pouvaient entrer dans la gloire avant que la dette commune eût été payée par le sang du Rédempteur. Tout cela était figuré par la loi mystérieuse de l'Ancien Testament qui établissait des lieux de refuge où certains accusés devaient rester jusqu'à la mort du Grand Prêtre régnant, après quoi ils recouvraient la liberté et pouvaient retourner en sûreté dans leur patrie.

Quelle image en effet pouvait nous représenter d'une manière plus frappante la liberté que nous a procurée la mort de Jésus-Christ notre Seigneur, Grand Prêtre

Digitized by Google

et éternel sacrificateur du monde? Nous avions tous péché en Adam, parce que tous nous étions en lui, comme les membres dans leur chef, comme les branches dans leur tige. Par une disposition particulière de la justice divine, l'infirmité du père avait passé aux enfants, le vice de la tige aux branches, le mal du chef aux autres membres. C'est pourquoi nous avions tous été chassés du paradis, notre patrie commune, pour laquelle nous avions été créés. Mais notre exil devait se terminer à la mort de Jésus-Christ, notre Grand Prêtre, qui s'est offert lui-même en sacrifice afin de payer la dette du genre humain. Il est mort; et comme en mourant il a vraiment satisfait pour nous, notre exil a cessé, et nous avons recouvré le droit de rentrer dans notre patrie.

C'est là ce qu'attendaient dans les limbes les saints Patriarches. Le jour de leur délivrance est enfin arrivé; mais le Grand Prêtre, poussé par l'excès de sa charité, veut lui-même leur annoncer la bonne nouvelle, les réjouir par sa présence et mettre fin à leur longue captivité. Or en ceci nous trouvons deux grands exemples de vertu. Nous voyons d'abord avec quel soin le Sauveur met la dernière main à l'œuvre de notre salut, qu'il a prise à sa charge. Non content de descendre du ciel en terre, d'aller de la terre à la croix et de la croix au sépulcre, il descend jusque dans les abîmes des enfers pour y détruire la puissance du démon, le vaincre, lui arracher les victimes de sa tyrannie et les

Digitized by Google

faire entrer dans la gloire, conduisant toutes choses avec la plus grande force et les disposant avec la plus grande suavité. Il nous enseigne par là que dans tout ce qui regarde l'honneur de Dieu et le salut des âmes nous ne devons nous fier ni avoir recours à qui que ce soit, quand même ceux que nous emploierions seraient princes ou rois de la terre, mais tout estimer et tout exécuter par nous-mêmes, persuadés que servir Dieu c'est régner.

Il nous donne en même temps un exemple d'humilité incomparable. En effet, il est vrai Dieu et Maître de l'univers; il est l'honneur, la richesse, la beauté, la splendeur de la gloire du Père; il est assis au-dessus des Chérubins, il voit la terre sous ses pieds: et pourtant, par amour pour ses élus, il ne dédaigne pas de descendre au lieu le plus bas, le plus profond et le plus obscur de la terre. A la vérité, il n'y descend point en qualité de pécheur, il y descend en vainqueur; mais ce n'en est pas moins un très-grand acte d'humilité que de conduire ainsi son âme dans un lieu affreux et éloigné du ciel, de visiter les siens en personne et de se charger lui-même de leur annoncer la délivrance.

Enfin, il nous donne une nouvelle preuve de cette soif, de ce désir ardent qu'il a de notre salut, lorsque, semblable à un aigle royal, il s'élance du sommet des collines éternelles pour venir se repaître de nos âmes dans cette vallée terrestre. De même que les hommes dominés par la passion de l'or ne craignent pas de pé-

Digitized by Google

nétrer dans les entrailles de la terre et jusqu'aux confins de l'enfer pour en extraire les richesses que la nature y a entassées ; de même ce doux Sauveur, enflammé de zèle pour le salut de nos âmes, descend jusqu'au fond des abîmes pour en retirer le trésor précieux que le prince des ténèbres lui avait enlevé.

XLVIII^e^ MÉDITATION

De la joie que ressentirent les saints Patriarches quand ils virent arriver Jésus-Christ dans les limbes.

Parmi les sujets de considération que nous offre la descente de Jésus-Christ aux enfers, un des plus touchants est la joie des saints Patriarches à la vue de leur libérateur. Cette joie, quoiqu'il nous soit bien difficile de l'exprimer ou de la comprendre, ne laisse pas de nous faire entrevoir combien est heureux le sort de ceux qui sont au service de Dieu. Essayons donc d'en dire quelque chose en ayant recours à des conjectures. Et d'abord quel subit changement ! comme ces saints Patriarches passent d'un extrême à l'autre, de l'excès de la misère à l'excès de la félicité, des ténèbres à la lumière, de l'exil à la patrie, de l'esclavage

Digitized by Google

à la liberté, de la nuit obscure de la prison au jour éclatant de l'éternité ! Or, je vous le demande, si pour sortir seulement du milieu de ces épaisses ténèbres ils ont lieu de se réjouir, que ne doivent-ils pas éprouver alors qu'ils en sortent avec tant d'éclat, environnés de tant de gloire, rassasiés de tant de bonheur ! C'est en vain que nous chercherions à le comprendre : les choses d'ici-bas sont trop petites et celles du ciel trop grandes pour que nous puissions les mettre en parallèle. Nous lisons dans l'histoire qu'à une certaine époque il prit fantaisie aux Romains d'élever à l'empire un homme de basse extraction, mais valeureux de sa personne. Celui-ci, persuadé par divers motifs qu'on allait le faire périr, et croyant sa mort imminente, se prit à les conjurer de ne pas prolonger ses angoisses et d'en finir au plus tôt avec sa vie. Alors les Romains lui manifestèrent leur dessein, et de fait ils le proclamèrent empereur. Certes quelle ne fut pas la joie de cet homme lorsque, après avoir vu la mort de si près, après avoir échappé à de si terribles angoisses, il se vit tout à coup placé sur le trône impérial et en possession de la plus grande fortune à laquelle il fût permis d'aspirer ! Ceci peut nous faire deviner en partie la joie que durent éprouver les saints Patriarches lorsque de l'état le plus misérable ils se virent élevés à un tel degré de gloire, que si on le compare à toutes les monarchies de la terre, celles-ci ne paraissent plus que comme un point perdu dans l'espace.

Digitized by Google

Nous pouvons encore conjecturer l'excès de cette joie par l'ardeur avec laquelle les Patriarches avaient désiré le jour de leur délivrance. Plus notre désir est ancien, plus la chose que nous désirons est excellente, et plus l'ardeur dont nous nous sentons animés devient vive! c'est comme un double aiguillon qui nous presse. « L'espérance qu'on traîne après soi, dit le Sage, afflige l'âme.» (*Prov.*, XII, 13.) « Les saints désirs, dit à son tour saint Grégoire, s'accroissent à mesure que l'on tarde à les satisfaire. » Or, quels ne devaient pas être les désirs des Patriarches, ces désirs si saints et formés depuis tant de siècles! Si un petit courant d'eau retenu pendant quelque temps se précipite avec impétuosité dès qu'on enlève l'obstacle qui lui barrait le passage, avec quelle impétuosité ces désirs retenus et réprimés pendant des milliers d'années ne devaient-ils pas chercher à se faire jour! Il y avait là des âmes qui étaient dans l'attente de cette heure fortunée depuis deux mille ans, d'autres depuis trois mille ans, d'autres depuis quatre, depuis cinq mille ans, depuis le commencement du monde, en un mot. Concevez, si vous le pouvez, un désir comprimé pendant de si longues années, un espoir trompé pendant tant de siècles! Ne vous est-il jamais arrivé d'approcher du lit d'un malade? C'est pendant la saison de l'hiver; le malheureux est en proie à une douleur aiguë ou bien à une fièvre brûlante. Il se tourne et se retourne sans cesse sur sa couche, espérant trouver le repos. La nuit lui paraît une année sans fin; il lui tarde

Digitized by Google

de voir apparaître le jour, de voir à travers sa fenêtre un rayon de soleil qui certainement ne le guérira pas. Ce qu'il désire est bien peu de chose, une nuit passe rapidement, et pourtant rien n'égale son impatience. Jugez par là avec quelle ardeur les saints Patriarches devaient désirer ce jour, eux qui depuis tant d'années étaient ensevelis dans les ténèbres d'une si longue nuit, et qui soupiraient après un remède aussi efficace que la venue de Jésus-Christ. Ici les expressions manquent, et le silence est désormais la seule chose qui convienne. Mais si leurs désirs étaient si violents, quelle joie ne durent-ils pas ressentir en les voyant satisfaits ! Qu'est-ce que la joie, en effet, sinon la certitude que l'on possède ce que l'on désire? et qu'est-ce que le désir, sinon un mouvement de notre cœur qui se porte vers la chose désirée dans l'espérance d'y trouver la paix et le repos?

Ajoutez encore à cela la satisfaction de voir l'accomplissement de la parole de Dieu et de ses antiques promesses. Des milliers d'années se sont écoulées; mais ce que Dieu avait promis autrefois à ses serviteurs, se réalise aujourd'hui. « Ce qui a été révélé, avait dit le « prophète Habacuc (II, 3), s'accomplira en son jour. « Le temps est encore éloigné, mais il ne trompera pas « vos espérances. S'il tarde à paraître, attendez-le; il « viendra, et il ne tardera pas. » Au commencement du monde, immédiatement après la chute de nos premiers parents, le Seigneur avait promis un libérateur, et quoiqu'il ait longtemps différé de l'envoyer au monde,

Digitized by Google

il tient néanmoins sa promesse, et il le députe en ce jour vers ceux qui sont morts dans sa foi et qui n'ont pas cessé d'espérer en lui, à l'exemple du patriarche Jacob, qui, sur le point d'expirer, disait : « Seigneur, j'attendrai votre salut. » (*Gen.*, XLIX, 18.) Un jour, à Babylone, des méchants jaloux ayant obtenu que Daniel fût jeté dans la fosse aux lions, ces animaux, que l'on avait affamés à dessein, ne touchèrent point à la chair du prophète. Ils oublièrent leur férocité naturelle, et se montrèrent plus compatissants que les hommes : ce qui prouve, soit dit en passant, que ce n'est point la nature, mais le péché qui a soustrait les animaux à notre empire. Or, tandis que Daniel se trouvait en ce lieu jeûnant, et, comme dit saint Basile, apprenant aux animaux à jeûner avec lui, le Seigneur se souvint de celui qui, dans la gueule des lions, n'avait pas perdu confiance, et il ordonna à un Ange d'aller vers le prophète Habacuc, de le prendre par les cheveux, et de le transporter de Judée en Chaldée avec le dîner qu'il venait de préparer pour ses moissonneurs. « Des bords de la fosse, Habacuc cria, disant : Daniel, « serviteur de Dieu, prends le dîner que Dieu t'a en- « voyé. (*Dan.*, XIV, 36.)

Daniel, touché jusqu'au fond du cœur et rempli de joie à la vue de cette attention merveilleuse de cette providence toute paternelle de Dieu, ne put retenir un cri d'admiration. « O Dieu, vous vous êtes souvenu de « moi, et vous n'avez pas abandonné ceux qui vous

Digitized by Google

« aiment. » (*Dan.*, XIV, 37.) La miséricorde de Dieu, sa charité incomparable, le soin tout spécial qu'il prend de ses amis, se présentèrent à son esprit avec tant de force, qu'il serait impossible de dire avec quelles larmes, avec quelle affection, avec quelle dévotion et quelle joie il prononça ces paroles. Mais si la simple visite d'un ange produisit un tel effet sur son âme, quels ne durent pas être les sentiments des saints Patriaches quand ils virent arriver parmi eux non pas un ange, mais le Maître des anges, Celui qui venait les délivrer, non pas de la fosse aux lions, mais de la prison de l'enfer; Celui qui venait les nourrir, non pas d'une nourriture destinée à des moissonneurs, mais du pain même dont se rassasient les bienheureux! Comparez les bienfaits, et jugez ensuite de leur dévotion et de leur joie.

Leur joie s'augmentait encore par la considération du moyen admirable dont le Seigneur s'était servi pour leur porter remède. Ils savaient que, pour leur procurer une vie de gloire et de bonheur, il s'était soumis lui-même à une mort cruelle et ignominieuse; que, pour les enivrer de délices sans fin, il avait bu le calice entier de sa passion, et cela tandis qu'il aurait pu les sauver sans tant de peine. Reconnaissant donc la bonté et la charité infinies de Dieu, ils pouvaient répéter avec l'Église : « O charité, ô amour ineffable de Dieu, pour racheter le serviteur vous avez livré votre Fils à la mort! » Ils se rappelaient en même temps les diffé-

Digitized by Google

rentes cérémonies prescrites par la loi, et en particulier celle qui défendait de briser les os de l'agneau. Qu'était-ce, en effet, que l'Agneau pascal, sinon ce doux et innocent Seigneur qui, s'étant offert en sacrifice, nous a délivrés des ténèbres et de la captivité d'Égypte, c'est-à-dire, du monde, du démon et du péché ? Quels sont ces os, sinon ses membres mystiques, c'est-à-dire, tous les fidèles, pour lesquels il s'est immolé ? Mais pourquoi Dieu a-t-il permis que l'on égorgeât, que l'on mît en pièces, que l'on mangeât cet agneau, que l'on en fît tout ce que l'on voudrait, à la condition d'épargner ses os et de ne pas y toucher ? Son intention ne peut être douteuse. C'est comme s'il eût dit : Je vous livre mon Fils, mais non pas mes serviteurs. Sacrifiez mon Fils, crucifiez-le, mettez-le en pièces, mais ne touchez pas à mes serviteurs, ne leur faites aucun mal, puisque mon Fils paie pour eux. « Si c'est moi que « vous cherchez, » dit le Sauveur à ceux qui étaient venus pour le prendre, « laissez aller ceux-ci. » (*Jean*, XVIII, 8.) Lors donc que les saints Patriarches, remplis de l'Esprit-Saint et éclairés de ses lumières, eurent compris toute l'étendue de la charité et de la miséricorde de Dieu ; lorsqu'ils se furent rendu compte de tout ce qu'il en avait coûté au Sauveur pour les racheter, quels ne durent pas être les mouvements de leur cœur ! Quelles actions de grâces, quelles louanges ne durent-ils pas offrir à ce Dieu trois fois saint !

A ces motifs de joie, les plus grands que l'on puisse

Digitized by Google

concevoir, vint s'en ajouter un autre qui leur est certainement supérieur, je veux dire, la claire vision de l'essence divine. Les saints Patriarches la virent dans l'éclat de sa beauté, et aussitôt l'Enfer se changea pour eux en un Paradis où se trouvaient rassemblés tous les biens que le cœur de l'homme peut souhaiter. Car de même qu'au ciel et sur la terre il n'y a rien de préférable à Dieu, de même il n'y a pas de plus grand bonheur que de voir Dieu et de le posséder. Rapprochez maintenant les diverses circonstances que nous avons signalées ; souvenez-vous de ce passage subit d'une extrême misère à une félicité sans bornes; de la violence de ces désirs si longtemps comprimés, de l'impression produite par la considération de la fidélité et de la providence de Dieu envers ses serviteurs, comme aussi du moyen qu'il a employé pour les sauver. Joignez à cela la claire vue de Dieu, qui est le terme de nos désirs, le port vers lequel nous devons tendre sans cesse, et vous me direz ensuite, si vous le pouvez, de quelle nature était cette joie qui prenait sa source à tant d'endroits différents. Que disaient ces hommes vénérables, que faisaient-ils? Avec quel amour, avec quel inexprimable contentement n'embrassaient-ils pas ce Seigneur souverain qui les avait si miséricordieusement délivrés ! L'esprit humain ne peut s'élever à cette hauteur, ni expliquer ces ravissements. Nous sommes trop matériels et trop grossiers, notre vue est trop courte pour que nous apercevions distinctement les choses

Digitized by Google

spirituelles et divines, si éloignées de nous. Aussi les philosophes eux-mêmes ont été forcés d'avouer que, devant ces splendides clartés, les yeux de notre entendement sont aussi impuissants à s'ouvrir que ceux de la chauve-souris quand le soleil darde ses rayons sur la terre.

Si donc les choses spirituelles et divines dépassent tellement la portée de nos yeux ; si notre vue est si bornée, que faut-il conclure, sinon qu'elles nous paraissent bien moindres qu'elles ne sont en réalité ? Il en est d'elles comme des étoiles, dont quelques-unes sont soixante-dix ou quatre-vingts fois plus grandes que la terre, et qui néanmoins, en apparence, ne donnent pas plus de lumière qu'une lampe ordinaire. La distance énorme qui nous sépare de Dieu, la faiblesse de notre intelligence, tout concourt à entretenir notre erreur.

C'est pour cela aussi que nous savons si peu apprécier les avantages qui résultent d'une conduite sans reproche. Certes, si nous comprenions combien est grande la gloire que Dieu nous tient en réserve, combien sont grandes les richesses et la beauté de Dieu, dont nous devons jouir un jour ; si nous avions toujours devant les yeux les obligations que nous avons contractées envers lui en recevant ses bienfaits, particulièrement celui de la Rédemption, quel est celui d'entre nous qui aurait le cœur et la hardiesse de l'offenser encore ? Le moyen de nous désabuser et de faire cesser toute illusion serait, quand nous voulons approfondir

Digitized by Google

les choses divines, d'avoir recours à la foi, de la même manière que nous en appelons au témoignage de notre raison quand il s'agit de corriger l'erreur de nos yeux. Toutes les fois donc que nous serons tentés de regarder les choses divines comme de peu d'importance, il faut que la foi s'adresse à notre raison et lui dise : Tu te trompes; ces choses qui te paraissent petites, sont au contraire très-grandes. Tu les juges mal, parce que tu les vois de loin et que ta vue est trop courte. Ton devoir est de croire sans balancer qu'elles sont telles que la foi et la parole de Dieu te les décrivent.

Après ce qui vient d'être dit, nous n'aurons pas de peine à avouer que notre esprit est trop borné pour comprendre la joie qui inonda le cœur des saints Patriarches quand le Sauveur daigna les visiter dans les limbes.

XLIX^e^ MÉDITATION

Des sentiments que les saints Patriarches firent paraître quand ils virent le Sauveur au milieu d'eux, et de la victoire que Jésus-Christ remporta sur le démon.

Si nous ne pouvons comprendre la joie des saints Patriarches, à coup sûr nous comprendrons encore

Digitized by Google

moins les sentiments de leur âme et les paroles avec lesquelles ils accueillirent leur Rédempteur. Ce qui est certain, c'est qu'une heure passée en la compagnie de Jésus-Christ leur parut une compensation plus que suffisante pour toutes les peines qu'ils avaient endurées dans le monde, comme aussi pour ces longs siècles d'attente qu'il leur avait fallu traverser. « O notre Seigneur et notre Rédempteur, lui dirent-ils, voici des âmes dont la plupart, depuis des milliers d'années, attendent votre venue dans ce séjour de ténèbres, et qui, sur la terre, pour vous être restés fidèles, ont eu à souffrir toutes sortes de persécutions et de contradictions de la part des méchants ; voici des âmes dont les corps ont été lapidés, sciés en deux, percés de glaives, errants dans les déserts et dans les montagnes, pauvres, abandonnés, affligés, persécutés, mais qui ne regrettent ni leurs souffrances, ni les longues heures de leur captivité, maintenant qu'elles peuvent vous contempler et jouir des douceurs de votre présence. Il leur est indifférent désormais de demeurer ici jusqu'à la fin du monde ; les quelques moments que vous leur accordez seront un dédommagement à n'importe quelles privations. Soyez béni, Seigneur, vous qui nous avez visités ! Bénis soient les travaux, les souffrances, les persécutions que nous avons endurés dans le monde, puisqu'ils sont la cause de notre bonheur ! Bénis soient ceux qui vous aiment et s'étudient à faire votre volonté, parce qu'ils participeront un jour au même bonheur ! »

Digitized by Google

Tels étaient, autant que notre faible intelligence peut le conjecturer, les sentiments de ces âmes bienheureuses, telles étaient leurs paroles. Jugez par là, chrétien, de la félicité qui vous attend, et du malheur auquel vous vous exposez en risquant de perdre une si haute récompense faute de vouloir vous soumettre à quelque courte et légère affliction. Les peines de ces Saints, de quelque nature qu'elles aient été, sont finies; mais leur repos ne finira jamais, il durera éternellement. Qui n'envierait leur sort? Qui ne se sentirait heureux d'être admis en leur compagnie? Ame fidèle, gardez-vous de perdre courage. Les conditions dans lesquelles vous êtes sont bien meilleures. Vous recevez plus de grâces, et partant il vous est plus facile de triompher de vos ennemis. D'ailleurs, pour vous, la récompense ne se fera pas attendre; car les portes du paradis sont ouvertes, et au sortir de ce monde, à moins que vous n'ayez quelque dette à payer dans le Purgatoire, vous serez mises en possession de la gloire. Le voile du Temple s'est déchiré, la gloire du Sauveur est visible pour tous. Il n'y a plus de chérubin qui défende l'entrée du Paradis. La pointe de son glaive s'est emoussée contre le corps de Jésus-Christ, et le feu qui en sortait s'est éteint dans l'eau qui a coulé de son côté précieux.

Le noble triomphateur sort enfin des enfers, emportant avec lui les glorieuses dépouilles qu'il a conquises par la force des armes, et qui déjà lui appartenaient à

Digitized by Google

titre de justice. Le prince des ténèbres, dont la puissance n'atteint que les pécheurs, avait outrepassé ses droits en faisant condamner à mort l'Innocent; il était donc juste qu'il perdît l'empire dont il ne s'était servi que pour tyranniser ses victimes. De même que l'homme, en punition de sa faute, avait été chassé du paradis; de même il fallait que le démon fût dépouillé de sa puissance. Dieu avait permis à l'homme de manger de tous les fruits du Paradis à l'exception d'un seul; mais l'homme, ayant porté ses prétentions plus loin et n'ayant pas tenu compte du précepte, perdit tout ce qu'il possédait légitimement. La même chose est arrivée au démon. Dieu l'avait choisi pour le ministre de ses vengeances et lui avait livré tous les enfants d'Adam à cause de leurs péchés; seuls les innocents devaient faire exception. Mais le démon, ayant tramé la mort du Sauveur, qui n'avait commis aucun péché, a mérité par là même de se voir arracher ceux qui gémissaient dans les cachots de son ténébreux empire.

Non-seulement il a été dépouillé, mais il a été désarmé et affaibli par sa propre faute. Car, dit élégamment Eusèbe d'Emèse, « Au moment où Jésus-Christ expirait sur la croix, cette bête féroce se jeta sur son âme pour l'emporter ainsi que celle des autres hommes. Mais à peine s'en fut-il saisi que ses dents y demeurèrent enfoncées, et qu'il n'eut plus ni dents ni armes pour combattre, les ayant perdues en Jésus-

Digitized by Google

Christ et par Jésus-Christ. Si quelquefois il nous attaque encore, ce n'est qu'en nous menaçant de sa gueule désarmée, ou tout au plus en nous poursuivant de ses sifflements, c'est-à-dire en nous excitant au péché par des suggestions et des conseils perfides auxquels il n'est pas difficile de résister quand on s'appuie sur la grâce de Jésus-Christ. »

On le voit, le démon a complétement échoué dans son entreprise audacieuse. Il a été dépouillé de tous les trésors qu'il avait amassés depuis le commencement du monde, je veux dire des âmes des Saints. Il a été affaibli et désarmé, tandis que le Sauveur, après avoir subi les humiliations de la croix, a été glorifié et exalté au-dessus de toutes les créatures.

Ceci nous est merveilleusement représenté par la chute d'Aman et par la gloire de Mardochée. Aman, favori du roi Assuérus et le second dans son empire, avait fait dresser une potence pour y suspendre Mardochée et détruire ensuite la nation à laquelle il appartenait. Au moment où tout était prêt, Dieu changea tellement la face des affaires, que la malice d'Aman retomba sur sa tête, et que le supplice réservé à Mardochée ne servit qu'à augmenter le triomphe de ce dernier. Aman fut pendu, et Mardochée prit sa place dans le conseil et l'amitié du roi. C'est ainsi que le Sauveur a traité le démon, qui n'avait pas craint de machiner sa mort ; il l'a vaincu, il lui a enlevé les richesses dont il s'enorgueillissait, il lui a arraché ses

Digitized by Google

victimes, puis, glorieux et triomphant, il les a placées dans le ciel au lieu même d'où l'orgueil avait précipité le tyran. Telles sont les œuvres et les merveilles que Dieu opère, tels sont les conseils de sa justice et de sa providence.

Après avoir vaincu la mort et l'enfer, après avoir réduit à néant la puissance de notre ennemi, Jésus-Christ se dirige vers le sépulcre où l'attend son corps sacré, et il ressuscite plein de vie et de majesté. Cette résurrection avait été figurée par la verge de Moïse qui s'était changée en serpent en tombant à terre, mais qui n'avait pas tardé à reprendre sa première forme. Jésus-Christ, qui est la verge royale de la toute-puissance divine, est tombé à terre quand il est venu dans ce monde; il a pris la forme d'un serpent, c'est-à-dire d'un animal impur et maudit de Dieu, quand, pour nous sauver, il a consenti à mourir ignominieusement et comme un malfaiteur. Mais il n'est pas resté longtemps dans cet état d'humiliation; trois jours après sa mort il est sorti du tombeau et il est redevenu ce qu'il était auparavant. La même chose nous est encore figurée par la main de Moïse. Moïse mit la main dans son sein et la retira couverte de lèpre. Il l'y mit une seconde fois, et il la retira semblable au reste de son corps. (*Exod.*, IV, 6-7.) De la même manière le Sauveur, après avoir passé quelque temps dans le sépulcre comme un lépreux, pour parler avec Isaïe, c'est à-dire comme un pécheur, en sort vivant et pur, tout écla-

Digitized by Google

tant de gloire et revêtu des priviléges de l'immortalité.

L[e] MÉDITATION

Des diverses apparitions de notre Seigneur Jésus-Christ après sa résurrection glorieuse.

Quand le Sauveur expira sur la croix, toutes les créatures donnèrent des signes de douleur. Le soleil s'obscurcit, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres furent ouverts, le voile du temple se déchira. Mais, au jour de sa résurrection, toutes se réjouissent, toutes sont dans la jubilation. Le ciel, qui avait été fermé jusque-là, ouvre ses portes à deux battants et accueille même les voleurs. L'enfer rend les captifs que le prince des ténèbres retenait dans les fers, en punition du péché. La terre voit sortir de son sein le fruit sublime et précieux dont parle le prophète (*Isaïe*, IV, 2), c'est-à-dire « le premier-né « d'entre les morts et le prince des rois de la terre » (*Apoc.*, I, 5), qui ressuscite à la vie. Que dirai-je des amis de Jésus, de sa très-sainte Mère, de ses apôtres, de ses disciples, de toutes ces saintes femmes qui

Digitized by Google

avaient tant pleuré sa mort? Avec leur Maître bien-aimé tout ressuscite pour eux, l'espérance, la vie, la gloire, l'apostolat, la justice, les biens qu'ils avaient reçus, les promesses dont ils attendaient l'accomplissement.

Pendant le temps de sa passion nous avons suivi le Sauveur dans les différents lieux où il a souffert; aujourd'hui qu'il ressuscite, il convient que nous l'accompagnions dans ses courses glorieuses. Il est allé, comme nous l'avons déjà dit, de la croix dans les limbes, il va maintenant des limbes au sépulcre. C'est là que son âme très-sainte, en se réunissant à son corps sacré, meurtri et défiguré, le revêt d'un tel éclat, qu'il peut passer à juste titre pour le corps le plus beau et le plus brillant qui fut jamais. N'était-il pas juste, en effet, que celui qui avait souffert et porté la chaleur du jour, fût appelé à partager les fruits et les dépouilles de la victoire?

Au sortir du sépulcre, le Sauveur se dirige vers les saintes femmes, qui, n'ayant pas le moindre pressentiment de le voir ressuscité, viennent avec des parfums pour embaumer son corps adorable : il récompense leur dévotion en se montrant à elles dans l'éclat de sa gloire; il les salue doucement et les charge d'aller annoncer sa résurrection à ses apôtres.

Nous trouvons ensuite le Sauveur sur le chemin d'Emmaüs en compagnie de deux disciples. Il leur apparaît sous la figure d'un voyageur étranger; il

Digitized by Google

marche et s'entretient avec eux ; il leur demande la cause de leur tristesse ; il leur expose sa doctrine ; il leur explique, d'après les Écritures, comment il fallait que le Christ souffrît et entrât ainsi dans la gloire ; il les instruit, il les éclaire, il les console, il embrase leur cœur, enfin il les confirme dans la foi en sa résurrection en ouvrant leurs yeux et en se faisant connaître à la fraction du pain.

Une autre fois, pendant que tous les disciples, à l'exception de Thomas, se trouvent réunis dans un même lieu, les portes fermées à cause de la crainte des Juifs, le Sauveur, usant du privilége des corps glorieux, pénètre tout à coup au milieu d'eux, et mettant à découvert les plaies précieuses de ses mains et de son côté, leur donne son corps à toucher ; puis, comme ils doutent encore, il mange en leur présence et finit par les convaincre de la vérité de sa résurrection.

Les évangélistes rapportent ensuite, sans entrer dans aucun détail, que Jésus-Christ apparut à saint Pierre. On peut juger par là avec quel soin et quelle tendresse le Seigneur s'occupe de ceux qui, vivement pénétrés de douleur, s'efforcent d'expier leurs fautes par la pénitence : non content de visiter ses apôtres, il veut avoir une entrevue avec Pierre, afin de le consoler par sa présence, de lui annoncer son pardon et de changer ses larmes en joie. L'ange qui apparut aux saintes femmes ne l'oublie pas davantage. « Allez, dit-il, « dites à ses disciples et à Pierre que le Seigneur

Digitized by Google

« vous précède en Galilée; là vous le verrez, comme il « vous a dit. » (*Marc*, XVI, 7.)

Mais la visite la plus douce, la plus propre à exciter notre dévotion, c'est, sans contredit, celle que le Sauveur, ainsi que nous avons tout lieu de le croire, fit à la compagne de ses travaux, à cette Vierge très-sainte qui, après lui, avait eu la part la plus grande au calice de sa passion. Ici les évangélistes se taisent; mais certes le doute n'est pas permis. Si le Sauveur apparut à ses disciples, s'il les visita à différentes reprises, comment peut-on supposer qu'il ait oublié sa Mère? sa Mère, qui avait bien plus de mérite, bien plus d'amour, bien plus de désir de le voir, qui avait partagé ses douleurs et qui pleurait si amèrement son absence! surtout quand on sait avec quelle libéralité il prodigue ses consolations à ceux qui souffrent pour lui. Si, sur la croix, alors qu'il était comme noyé dans un océan de douleurs, il ne cessa pas de penser à sa Mère, s'il pourvut à ses besoins, s'il s'efforça d'adoucir son chagrin en la confiant au meilleur ami qu'il eût en ce monde, quelle apparence y a-t-il qu'au jour de sa gloire et de son triomphe, il lui ait refusé la seule joie qui pût redonner la vie à son âme et dissiper les ténèbres dont elle était environnée? Mais qui nous décrira l'entrevue de ce Fils et de cette Mère? Qui nous dira leurs tendres embrassements, les doux ravissements de leurs cœurs? Ce sont là des sujets trop élevés pour nos faibles esprits, et c'est en vain que nous cherchons à les

Digitized by Google

pénétrer. Il est à présumer que plusieurs des Patriarches qui étaient ressuscités accompagnèrent Jésus-Christ dans la visite qu'il fit à sa Mère, tant pour la féliciter de la résurrection de son Fils que pour lui offrir leurs actions de grâces, en reconnaissance de la part qu'elle avait prise à leur rédemption. Cela semble ressortir du récit des évangélistes, lesquels racontent que ces Saints « vinrent dans Jérusalem et apparurent « à plusieurs. » (*Matth.*, XXVII, 53.) S'ils apparurent à plusieurs, évidemment ils durent se présenter devant celle qui avait contribué d'une manière si efficace à leur délivrance. Quand Judith, en coupant la tête à Holopherne, eut ruiné la puissance des Assyriens, l'Écriture rapporte que le grand prêtre vint de Jérusalem, avec tous les anciens de la ville, pour la voir. « Vous êtes, « lui dirent-ils, la gloire de Jérusalem, vous êtes la « joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple ; car « vous avez agi avec courage, et votre cœur a été af- « fermi. C'est pourquoi vous serez bénie éternellement. « Et tout le peuple répondit : Qu'il soit ainsi, qu'il soit « ainsi ! » (*Judith*, XV, 10-12.) En vérité, si pour avoir coupé la tête à Holopherne, Judith mérita de telles louanges, comment pourra-t-on louer dignement la femme qui, depuis le commencement du monde, selon la promesse de Dieu, était destinée à écraser la tête du serpent maudit, en donnant le jour à Celui qui vaincrait le démon et détruirait sa puissance ? Le grand prêtre et les anciens de la ville vinrent en grande hâte

Digitized by Google

de Jérusalem à Bethulie pour voir la libératrice d'Israël. On conçoit cet empressement, mais avec quels plus vifs transports les patriarches et les prophètes ne durent-ils pas accourir auprès de celle qui était l'étoile de Jacob, le rejeton de Jessé, l'objet de tant de magnifiques prophéties !

Telles sont les différentes stations que l'âme pieuse doit parcourir en ce jour, marchant sur les traces du Sauveur, contemplant la beauté de son corps glorieux, et admirant la charité avec laquelle ce bon Pasteur s'efforce de rassembler les brebis dispersées de son troupeau, le soin qu'il met à les confirmer par sa résurrection dans la foi et l'espérance de leur propre résurrection. Mais comme, d'après le récit des évangélistes, Jésus-Christ apparut tout d'abord à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons; comme cette pécheresse mérita, par la ferveur de sa dévotion, de voir la première le Sauveur ressuscité, nous nous occuperons d'elle un peu plus longuement, afin de fournir tout à la fois un sujet d'édification et d'instruction aux vrais pénitents, et à tous ceux qui cherchent Dieu dans la sincérité de leur cœur.

Digitized by Google

LI^e MÉDITATION

De la grande affection que Marie-Madeleine portait à notre Seigneur Jésus-Christ.

Si nous voulons bien comprendre ce point de l'histoire sacrée, si nous voulons le méditer avec fruit, il faut que nous commencions par nous faire une juste idée de l'affection que Marie-Madeleine portait à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour cela, nous n'avons qu'à invoquer le témoignage du saint Évangile. Nous voyons, en premier lieu, que le Sauveur lui-même prenant la défense de cette femme contre le pharisien qui lui reprochait sa vie scandaleuse, donne clairement à entendre que ses péchés, bien loin d'avoir été un obstacle à la perfection de sa charité, ont au contraire contribué en quelque façon à l'accroître. Il le prouve par l'exemple du débiteur à qui il a été beaucoup remis, lequel certainement a beaucoup plus d'affection pour son créancier que celui dont la dette était moindre. Tel est le cas de notre sainte pénitente: plus les péchés qui lui ont été pardonnés étaient grands et nombreux, plus l'excellence du bienfait excite son amour envers son bienfaiteur. Ceci s'accorde en tout point avec ce que

Digitized by Google

dit saint Paul, à savoir que « tout contribue au bien « des élus » (*Rom.*, VIII, 28), puisqu'ils trouvent, dans leurs péchés même, de nouveaux motifs d'aimer Celui qui les leur pardonne avec tant de générosité.

Quand les enfants d'Israël virent les Égyptiens entrer dans la mer Rouge et se mettre à leur poursuite, ils éclatèrent en murmures et se plaignirent à Moïse leur libérateur d'avoir été trompés. Mais quand plus tard ils virent leurs ennemis abîmés dans les eaux, leur crainte se changea en joie, ils se répandirent en actions de grâces et commencèrent à chanter ce cantique : « Chantons le Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa « gloire : il a précipité dans la mer le cheval et le « cavalier. » (*Exod.*, XV, 2.) Ces Égyptiens, ennemis du peuple de Dieu, sont la figure des péchés, nos ennemis véritables. Quand de leur vivant ils courent après nous pour nous perdre, ils nous remplissent de terreur; mais, une fois morts, ils ne sont pour les justes qu'une occasion nouvelle de louer et d'aimer Celui qui les a traités avec tant de miséricorde et délivrés de si grands maux. Plus le pardon qu'ils ont reçu leur paraissait difficile à obtenir, plus leur amour devient violent. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, en parlant de la pécheresse : « Beaucoup de péchés lui sont remis, « car elle a beaucoup aimé. » (*Luc*, VII, 47.)

Madeleine témoigne son amour par l'empressement qu'elle met à servir le Sauveur ; elle fait ce qui n'a jamais été fait auparavant : elle arrose ses pieds de ses

Digitized by Google

larmes, elle les essuie avec ses cheveux, elle les oint des parfums les plus rares, elle les baise avec respect et dévotion; et cela non pas au milieu des ténèbres et dans le silence de la nuit, comme avait fait Nicodème; mais au grand jour, devant de nombreux conviés, qui pouvaient chacun interpréter diversement sa conduite. Telle est l'ardeur de son amour et la vivacité de son repentir, qu'elle ne sent, qu'elle ne voit rien autre chose. Qui s'humilia jamais à ce point? Qui donna jamais de semblables marques de respect et de vénération? S'il faut juger des causes par les effets et du cœur par les œuvres, évidemment, quand même nous n'aurions pas le témoignage exprès du Sauveur, nous serions forcés de reconnaître que toute cette conduite prend sa source dans l'affection la plus tendre et la plus dévouée.

L'amour de Madeleine s'accrut ensuite par le commerce fréquent qu'elle eut avec Jésus-Christ. Chaque fois qu'elle entendait sa doctrine, qu'elle s'attachait à ses pas, qu'elle contemplait ses vertus ou bien qu'elle le recevait dans sa maison, elle se sentait de plus en plus embrasée, et son cœur se remplissait des flammes de l'amour divin. Aussi lisons-nous qu'un jour le Sauveur étant venu la visiter, tandis que Marthe sa sœur était toute occupée à préparer ce qui convenait à un hôte aussi distingué, elle ne quittait pas les pieds de Jésus, écoutant les paroles qui sortaient de sa bouche divine, et tellement absorbée en lui, que, ou-

Digitized by Google

blieuse de tout ce qui l'entourait, elle aurait pu dire, comme saint Pierre au moment de la transfiguration : « Maître, il est bon pour nous d'être ici. » (*Marc*, IX, 4.) Qu'il ne soit plus question du monde, ni du boire, ni du manger, puissions-nous rester toujours dans l'heureux état où nous sommes ! » Puis, comme Marthe ne put s'empêcher de se plaindre à Notre-Seigneur de sa sœur, celui-ci l'excusa en disant que « Marie avait « choisi la meilleure part, qui ne lui serait point ôtée. » (*Luc*, X, 42.) Or, quelle estime ne devait-il pas faire de son amour et du zèle qu'elle mettait à entendre sa parole, pour préférer ainsi son oisiveté apparente aux plus doux soins de l'hospitalité !

L'amour de Madeleine croissait encore à la vue des prodiges et des merveilles sans nombre que le Sauveur ne cessait d'opérer. Les aveugles voyaient, les boiteux marchaient, les possédés étaient délivrés du démon, les lépreux étaient guéris, les muets recouvraient l'usage de la parole, les malades, de quelque infirmité qu'ils fussent atteints, étaient rendus à la santé, et chacun de ces miracles, tout en affermissant la foi dans son âme, donnait un nouvel aliment à l'amour qui est la forme et la vie de la foi. Mais ce qui acheva la conquête de son cœur, ce fut la résurrection de son frère Lazare, qui était mort depuis quatre jours et dont le corps commençait à tomber en dissolution : prodige éclatant, si l'on veut, mais bienfait inappréciable, puisque tout à coup elle se vit rendre un être chéri,

Digitized by Google

lequel, vu la faiblesse de son sexe, lui tenait lieu de frère, de père et d'époux. Certes, si un grand nombre de ceux qui avaient été témoins de cette résurrection, ne purent se défendre d'un premier sentiment de foi et d'amour, et crurent en Jésus-Christ, qui nous dira la foi et l'amour de cette sainte âme également frappée, et de la grandeur du miracle et de la grandeur du bienfait? Vraiment il est à croire qu'elle resta si étonnée, si ravie, si absorbée dans l'amour, le respect et l'estime du Sauveur, que vainement on chercherait à donner une idée de ce qui se passait en elle. Il faut pour cela se consulter soi-même, et se demander ce que l'on éprouverait en voyant un mort, sommé par un simple mortel de sortir du tombeau, obéir à sa voix et se confondre parmi les autres hommes.

On s'explique maintenant le zèle que Madeleine déploya quelques jours plus tard. Le Sauveur était à table dans la maison de Simon le lépreux, en compagnie de Lazare et d'autres convives. Pendant que Marthe était occupée de ce qui regardait le service, Marie prit une livre d'un parfum précieux, fait avec les épis d'une herbe très-odoriférante appelée nard (pour le distinguer d'un autre parfum plus commun que l'on fait avec les feuilles seulement), et voulant témoigner par quelque œuvre extérieure l'amour et la dévotion dont elle se sentait embrasée, elle brisa le vase d'albâtre et le répandit sur la tête de Jésus, en présence de tous les conviés; puis, se jetant à ses pieds, elle les arrosa du même

Digitized by Google

parfum, et se mit à les essuyer avec ses propres cheveux. Ce parfum était estimé plus de trois cents deniers; mais eût-il eu la valeur de trois cents mondes, tel était l'amour de Marie et le désir qu'elle avait de servir et d'honorer le Seigneur, qu'elle n'eût pas fait difficulté de le lui consacrer sans réserve. Aussi le Seigneur la loua de ce qu'elle venait de faire, imposa silence à ceux qui lui jetaient le blâme, et promit que son action serait récompensée même en ce monde, par la gloire qui rejaillirait sur elle à travers tous les siècles. Inutile de dire que le Sauveur, dont les pieds devaient être percés de clous et la tête couronnée d'épines, aurait renoncé sans peine à cette cérémonie, que nécessairement il regardait comme superflue.

Remarquons en passant que l'amour de Madeleine surpassait de beaucoup celui des apôtres, puisque ceux-ci étaient indignés de la perte de ce parfum, tandis qu'elle se faisait un véritable bonheur de le répandre en témoignage de l'estime qu'elle professait pour son Maître.

Ce même amour la porta à suivre Jésus-Christ dans tout le cours de sa passion. Parmi les apôtres, les uns le renient, les autres l'abandonnent, quelques-uns plus dévoués le regardent de loin; mais elle se tient au pied de la croix en compagnie de la sainte Vierge. Puis, quand Jésus a été déposé de la croix et enfermé dans le sépulcre, elle revient portant des aromates afin de l'embaumer, sans que le souvenir de sa mort igno-

Digitized by Google

minieuse entre deux larrons, de sa condamnation prononcée par le conseil entier des anciens et des prêtres, ait ralenti en rien le zèle ou diminué le respect dont elle était animée. Elle aimait Jésus, elle l'estimait, elle l'appelait son Seigneur. « Aux anges qui lui demandent pourquoi elle pleure, elle répond : « Ils ont enlevé « mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » (*Jean*, xx, 13.)

Si l'on veut méditer avec soin ce que nous venons de dire, on comprendra l'amour que la sainte pécheresse avait conçu pour le Sauveur, et dès lors on suivra avec plus d'intérêt l'histoire de cette douce et consolante apparition, que nous allons exposer d'après divers auteurs, mais principalement d'après Origène, qui en a écrit les choses les plus édifiantes.

LII^e^ MÉDITATION

De la douleur de Marie-Madeleine jusqu'au moment où notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut.

Après que Marie-Madeleine eut annoncé aux apôtres, et particulièrement à Pierre et à Jean, que le corps du Sauveur ne se trouvait plus dans le lieu où il avait été

Digitized by Google

déposé, l'évangéliste rapporte qu'ils vinrent, s'assurèrent du fait, puis s'en retournèrent dans la maison où ils se tenaient enfermés à cause de la crainte des Juifs. Quant à Marie, « elle se tenait debout, hors du sépul- « cre, pleurant, » espérant contre toute espérance, et ne se lassant point; car la violence de son amour la faisait tout à la fois espérer et persévérer. Saint Pierre et saint Jean, dominés par la peur, ont pris la fuite; mais Marie est restée, parce que désormais elle n'a plus rien à craindre. Elle a perdu son Seigneur, le bien-aimé de son âme, peu importe le reste : elle n'a plus rien à aimer, plus rien à espérer, plus rien à perdre ou à redouter. C'est pourquoi, dans la pensée qu'en mourant elle trouvera peut-être celui qui se dérobe à ses recherches, la mort lui paraît préférable à la vie. « Elle était « debout, dit l'évangéliste (*Jean*, xx, 11), hors du « sépulcre, pleurant. » L'amour la retient, et la douleur lui arrache des larmes. Elle pleure parce qu'elle est convaincue qu'on lui a enlevé le trésor qu'elle cherche; sa douleur n'a fait que changer d'objet, son cœur est en proie aux plus terribles angoisses. Naguère elle se lamentait parce qu'on avait fait mourir son Seigneur, et maintenant c'est parce qu'on l'a soustrait à sa tendresse. Naguère elle pouvait se promettre quelque consolation en contemplant ses restes vénérés; et maintenant c'en est fait, elle n'en découvre pas même la trace. Elle s'approche du monument, portant avec elle les parfums qu'elle avait préparés, afin de les répandre

Digitized by Google

sur le corps sacré du Sauveur, comme elle en avait répandu jadis sur ses pieds divins. Ce qu'elle avait fait autrefois pour expier ses péchés et en obtenir le pardon, elle veut le faire de nouveau sur la pierre du tombeau en mémoire de la mort de son bien-aimé. Vain espoir ! elle ne peut accomplir son dessein; mais sa douleur n'en est que plus vive, sa tristesse plus profonde; ses larmes n'en sont que plus abondantes.

« Et pendant qu'elle pleurait, elle se baissa et re-« garda dans le sépulcre. » (*Jean*, xx, 11.) Ce n'était pas assez d'avoir regardé le sépulcre une première fois toute seule, et une seconde fois en compagnie des disciples, elle le regarde de nouveau; elle doute du témoignage de ses propres yeux, tant le désir qui l'agite est violent, tant elle craint de manquer de diligence. C'est ainsi que l'on voit ceux qui ont perdu une pierre précieuse, ou quelque objet de grand prix, aller, venir, et passer à différentes réprises par les mêmes endroits, dans l'espoir de trouver à la fin ce qu'ils n'ont pas aperçu à la première inspection. Au reste, il est certain que Madeleine n'eut pas lieu de regretter sa peine. A la vérité, elle ne vit point le Sauveur, qu'elle cherchait; mais elle vit ses serviteurs, c'est-à-dire deux anges vêtus de blanc, assis là où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. C'est ce qui arrive d'ordinaire aux âmes qui cherchent Dieu dans la sincérité de leur cœur. Leurs désirs ne sont pas toujours immédiatement satisfaits; mais Dieu leur vient en aide,

Digitized by Google

pour que leur ferveur ne se ralentisse point. « Celui qui cherche Dieu de tout son cœur, dit saint Augustin, possède déjà une partie de ce qu'il désire. En effet, il ne mettrait point tant d'ardeur à le chercher s'il n'avait aucun gage qui lui donnât de l'espoir, s'il ne connaissait aucune trace qui pût le guider jusqu'au terme vers lequel il se dirige. Les disciples vinrent au sépulcre; mais comme ils s'en retournèrent aussitôt, ils ne virent point les anges. Madeleine demeura, et non-seulement elle vit les anges, mais encore le Maître des anges. Tel est l'effet de la patience et de la persévérance quand on s'efforce d'arriver jusqu'à Dieu. »

« Les anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-« vous? » (*Jean,* xx, 13.) Ils n'ignoraient pas la cause de sa douleur, ils savaient bien pourquoi elle pleurait, mais ils ont tant de joie à voir couler ses larmes, qu'ils lui font cette demande afin de les faire couler avec plus d'abondance. En effet, si, comme le dit saint Bernard, « les larmes des pénitents qui prennent leur source dans un véritable repentir, sont le vin dont s'abreuvent les anges, » de quel prix ne doivent pas être celles qui prennent leur source dans l'amour !

A cette demande : Pourquoi pleurez-vous? Marie répond : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne « sais où ils l'ont mis. » (*Jean,* xx, 13.) C'est pour cela que je pleure, que je me désole, que je me noie dans les larmes. Quand il vivait, il était ma félicité, ma gloire et mon repos. Je le servais autant qu'il dépendait de

Digitized by Google

moi; je le recevais dans ma maison, je m'attachais à suivre ses pas; je prêtais l'oreille à sa doctrine, j'arrosais de parfums ses pieds sacrés, et l'amour qui dévorait mon cœur s'exhalait librement au milieu des soins dont je ne cessais de l'entourer. Maintenant tout est fini, et mon plus cher espoir était d'embaumer son corps précieux et de l'accompagner jusqu'au sépulcre; mais comme cette consolation m'est refusée, comme je ne puis m'acquitter de ce dernier devoir, je pleure, et je pleurerai jusqu'à ce que je retrouve le bien que j'ai perdu. »

Admirez ici la merveilleuse charité de cette femme. Les pères, les épouses n'ont point le courage de voir enlever de leur maison le corps inanimé de leurs fils ou de leurs époux; Madeleine au contraire ne désire qu'une chose, c'est de n'être point séparée du corps sacré de son Maître. Combien l'amour de Dieu diffère des autres affections! En général, on s'aime parce que l'on a intérêt à aimer; aussi le plus souvent, quand l'intérêt cesse, l'amour s'évanouit. Il n'en est pas de même du pur amour. Celui qui aime Dieu s'oublie lui-même, n'est plus occupé que de la gloire et du service de son bien-aimé, et s'attriste quand il ne peut plus rien faire pour lui, comme il arriva à Madeleine. « Je pleure, dit-elle, parce qu'ils ont enlevé mon Sei-« gneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » O mon Maître, où êtes-vous? ô ma joie, qu'êtes-vous devenue? ô ma lumière, en quel endroit vous a-t-on cachée? N'est-ce pas assez de ce que vos ennemis ont fait souffrir à votre

Digitized by Google

corps pendant qu'il était vivant sur la terre, faut-il qu'ils le poursuivent encore au delà du trépas? Quoi donc, ô mon Sauveur! on ne vous laissera reposer ni durant votre vie, ni après votre mort? Où irai-je, Seigneur? dans quel lieu vous chercherai-je? qui me dira ce que vous êtes devenu? De toutes parts les angoisses me menacent; je ne sais à quel parti m'arrêter. Si je demeure auprès du sépulcre, je ne trouve pas ce que mon cœur désire; et si je m'en écarte, je ne sais de quel côté diriger mes pas. M'éloigner de ce tombeau, c'est la mort; rester, c'est m'exposer à souffrir des douleurs sans remède; pourtant mieux vaut garder le sépulcre de mon Seigneur, et ne pas le quitter. Je resterai donc et je mourrai ici; peut-être quelqu'un m'ensevelira à ses côtés. Tant que j'aurai un souffle de vie je ne l'abandonnerai point, et quand la mort mettra fin à mes jours, je me rapprocherai de lui; de cette manière, ni la vie ni la mort ne me séparera de mon bien-aimé. Mais, malheureuse que je suis! pourquoi n'ai-je pas eu cette pensée quand je l'ai vu descendre au tombeau? Pourquoi l'ai-je quitté? Pourquoi l'ai-je abandonné? Je ne pleurerais pas à cette heure, car ou je me serais opposée à ce qu'on l'enlevât, ou je me serais précipitée sur les traces de ceux qui l'ont emporté. Malheur à moi! j'ai voulu obéir à la loi, et j'ai perdu le Maître de la loi; je n'ai pas gardé Celui auquel toute loi obéit. Que ferai-je? à qui demanderai-je conseil? O Seigneur tout aimable, unique objet de mes désirs, revenez et rendez-moi la

Digitized by Google

joie salutaire de votre présence. O mon unique espérance, j'ai espéré en vous, que je ne sois point confondue. »

O bon Jésus, d'où vient que les larmes et les désirs de cette pieuse femme ne vous touchent point ? Pourquoi la laisser pleurer si longtemps ? Pourquoi vous dérober ainsi à sa tendresse ? N'est-ce pas vous qui avez dit : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent « dès le matin pour me chercher, me trouveront. » (*Prov.*, VIII, 17.) N'est-ce pas vous qui avez dit encore : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point « ôtée ?» (*Luc*, X, 42.) Quelle autre part a-t-elle choisie sinon vous-même ? Elle vous a choisi ; elle vous a aimé ; elle a mis en vous sa confiance ; elle a tout échangé, tout abandonné pour vous ; que lui restera-t-il donc si elle ne vous retrouve, et comment s'accomplira la promesse que vous lui avez faite, quand vous avez assuré que sa part ne lui serait point ôtée ?

LIII^e^ MÉDITATION

Comment notre Seigneur Jésus-Christ apparut à Marie-Madeleine sous la figure d'un jardinier, et de ce qui se passa avant qu'elle le reconnût.

Les entrailles miséricordieuses du Seigneur ne purent tenir contre tant de larmes arrachées par la fidélité

Digitized by Google

et par l'amour. Il avait d'abord envoyé ses anges; mais bientôt il vint lui-même Roi et Souverain des anges, afin de les essuyer, ou pour mieux dire, afin de les changer en larmes de joie. Heureuses larmes qui furent si puissantes sur le cœur de Dieu! Par elles, Madeleine obtint le pardon de ses péchés; par elles, elle obtint la résurrection de son frère Lazare; par elles, elle mérita d'être consolée par les anges et par le Maître des anges, de voir la première le Sauveur ressuscité, et d'être députée vers les apôtres pour leur annoncer la grande nouvelle. Vertu et puissance admirable des larmes! elles lient les mains au Tout-Puissant, triomphent de Celui qui est invincible, apaisent la colère du juge, et le forcent à se montrer miséricordieux.

Marie se retourna donc, et elle vit le Seigneur; mais elle ne le reconnut point, croyant que c'était le jardinier de ce lieu. Elle ne se trompait guère, car véritablement le Seigneur est jardinier, et il était sur le point d'en faire l'office dans son âme, en arrachant les épines de son infidélité et de son ignorance. Il est aussi le jardinier des âmes où il fait sa demeure. C'est là qu'il sème de saintes inspirations et de bons désirs. C'est là qu'il plante de nombreuses et utiles vertus, et qu'il les arrose avec les larmes de notre dévotion : rosée spirituelle bien plus féconde que celle qui tombe du ciel. Non content de cela, il défend l'entrée de son jardin contre les voleurs, c'est-à-dire les démons, de peur qu'à travers les brèches et les portes dérobées, c'est-à-dire

Digitized by Google

les sens intérieurs et extérieurs de notre âme, ils ne viennent enlever le trésor de la bonne conscience. En effet, sans cette garde et cette vigilance continuelle, comment l'âme pourrait-elle éviter le péché mortel pendant des années entières, au milieu d'ennemis aussi nombreux et aussi redoutables que les esprits infernaux ?

Marie n'était donc pas tout à fait dans l'erreur, quoiqu'elle ne reconnût pas le Seigneur qui était devant elle. Elle l'aimait, mais n'osant espérer sa résurrection, elle doutait ; c'est pourquoi elle voyait le Seigneur, et elle ne le reconnaissait point. Par son amour elle méritait de le voir ; par ses doutes et ses méfiances, elle était incapable de le reconnaître. C'est ce que les justes éprouvent quelquefois ; ils sont en possession du Seigneur, et ils le croient à grande distance. Dieu le permet, afin d'exercer leur vertu et de leur fournir l'occasion d'accroître leurs mérites. Nous lisons dans la vie de saint Antoine qu'un jour, après avoir été longtemps tourmenté du démon, et voyant le Sauveur qui venait à lui, il s'écria : « O bon Jésus, où étiez-vous donc ? Que n'étiez-vous ici plutôt ? Vous m'auriez secouru et vous auriez guéri mes plaies. — Antoine, lui répondit le Sauveur, j'étais là présent, et je prenais plaisir à te voir combattre. Tu as bien combattu, et en récompense, je te rendrai célèbre par toute la terre. » Sainte Catherine de Sienne, fatiguée par les pensées impures que le démon ne cessait de

Digitized by Google

présenter à son imagination, se plaignit au Sauveur d'être abandonnée de lui, et le Sauveur lui donna l'assurance que non-seulement il ne l'abandonnait point, mais qu'il se tenait constamment au milieu de son cœur, afin de lui faciliter la victoire. Nous savons que Job avait été traité de la même manière ; il ne se lassait pas de répéter que Dieu l'avait abandonné, qu'il ne voulait ni le voir ni l'entendre, qu'il était devenu cruel envers lui, et qu'il le frappait en ennemi (*Job*, xxx) ; et pourtant c'était le même Dieu qui lui donnait la patience de supporter les maux effroyables dont il était accablé. D'ordinaire, le Seigneur en agit ainsi avec ses élus, avec ceux qui sont dans la tribulation comme avec ceux qui le cherchent généreusement. Il semble s'éloigner d'eux, tandis qu'il se tient à leurs côtés, inspirant aux uns la patience, et aux autres la persévérance. Nous avons des exemples de cette conduite dans l'apparition que nous méditons, et dans celle qui eut lieu sur le chemin d'Emmaüs. Le Sauveur se montre aux disciples sous la figure d'un voyageur, comme il se montre à Madeleine sous la figure d'un jardinier. Il est présent, et néanmoins personne ne le reconnaît.

Jésus dit à Marie : Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? (*Jean*, xx, 17.) O Roi de gloire, ô consolateur des âmes affligées, vous venez consoler ceux qui vous aiment, et vous prononcez de telles paroles ? Mais ne savez-vous pas que demander à quelqu'un le

Digitized by Google

sujet de ses larmes, lui demander ce qu'il cherche, c'est renouveler sa douleur, c'est réveiller en lui le souvenir de ce qu'il aime, de ce qu'il désire, de ce qui le fait souffrir ? « Mes larmes, jour et nuit, sont ma nourriture, dit le prophète, pendant qu'on me dit sans cesse : Où est votre Dieu ? » (*Ps.* XLI, 4.) On lui demande où est son Dieu, et la pensée seule qu'il est absent lui arrache des larmes qui ne tarissent ni le jour ni la nuit. Pourquoi donc, Seigneur, parlez-vous de la sorte à une créature que vous aimez avec tendresse ? Ah ! sans doute, c'est parce que vous vous plaisez à voir couler ses larmes, ses larmes qui sont des larmes de douleur, mais qui sont aussi des larmes d'amour. L'amour, c'est ce qui ravit votre cœur; et au ciel et sur la terre, il n'y a rien qui ait pour vous tant d'attraits. Sans l'amour, aucune vertu n'a de prix à vos yeux : ni la foi, ni l'espérance, ni le martyre, ni les langues des anges et des hommes.

« Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-« vous ? » — « O désir de son cœur, s'écrie Origène, Seigneur, quelle demande lui faites-vous ? Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Il y a quelques jours à peine, elle a vu, en proie à d'indicibles douleurs, crucifier sous ses yeux son espérance, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Il n'y a que trois jours, elle a vu vos mains qui tant de fois l'avaient bénie, vos pieds qu'elle avait tant de fois baisés et arrosés de ses larmes, suspendus par des clous à une croix

Digitized by Google

infâme, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Elle vous a vu rendre le dernir soupir et mourir, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Elle s'imagine qu'on a enlevé votre corps sacré et qu'elle ne peut plus accomplir le pieux devoir dont elle attendait quelque consolation, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Vous savez que c'est vous seul qu'elle cherche, vous seul qu'elle chérit, vous seul pour lequel elle méprise toutes choses, et vous lui demandez qui elle cherche ! Très-doux Maître, pourquoi affliger ainsi cette femme ? Pourquoi lui déchirer les entrailles ? Elle ne pense qu'à vous, elle est absorbée en vous, elle ne cherche que vous, et si elle ne vous reconnaît pas, c'est parce qu'elle est transportée d'amour et tout à fait hors d'elle-même. Ah ! de grâce, ne lui demandez pas davantage pourquoi elle pleure ni qui elle cherche. »

Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où « vous l'avez mis, et je l'emporterai. » (*Jean*, xx, 15.) Vraiment cette femme n'a plus sa raison ; car ses paroles ne sont qu'une suite d'incohérences. D'abord elle ne répond pas à ce qu'on lui demande, elle n'écoute pas même ce qu'on lui dit. Elle n'entend, elle ne comprend qu'une chose, elle ne pense qu'à son bien-aimé. Ensuite elle donne au jardinier le titre de seigneur, ce qui, vu la nature des occupations auxquelles il se livrait, est une marque excessive de déférence. Enfin

Digitized by Google

elle ne nomme personne, elle parle en général : « Si « c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'a- « vez mis, et je l'emporterai. » Il lui semble que tout le monde doit éprouver le même sentiment, et que de plus amples explications sont superflues. D'ailleurs n'est-ce pas folie de supposer qu'un jardinier se hasardât à enlever des corps morts, et que, dans le cas où il eût eu quelque motif de le faire, il fût assez stupide pour le dire au premier venu ? Tout cela était l'effet de l'amour qui la faisait errer saintement. Mais son erreur la plus grande, c'était d'avoir le Sauveur devant les yeux, et de ne point le reconnaître. Elle était malade d'amour, et sa vue s'était tellement affaiblie, qu'elle ne voyait pas ce qu'elle voyait, c'est-à-dire, qu'elle voyait Jésus sans comprendre que ce fût lui. O Marie, si vous cherchez Jésus, le voilà devant vous. Mais peut-être vous ne le reconnaissez pas, parce que vous le cherchez mort, et qu'il vous apparaît vivant ; c'est là sans doute la cause de votre illusion. Comment le reconnaîtrez-vous, en effet, si vous ne le cherchez pas tel qu'il est ? Vous le cherchez tel qu'il n'est pas, et vous ne le cherchez pas tel qu'il est. Vous cherchez Jésus, et vous ne cherchez pas Jésus. C'est pourquoi vous le voyez, et vous ne le reconnaissez point. O bon et doux Maître, c'est en vain que je voudrais disculper votre amante, que je voudrais excuser son erreur. Elle vous cherchait tel qu'elle vous avait vu, tel qu'elle vous avait laissé dans le sépulcre. Elle avait vu votre

Digitized by Google

corps déposé de la croix et placé dans le tombeau. La plaie que votre mort et votre sépulture avaient faite à son cœur saignait encore, et elle n'espérait ni votre résurrection ni votre vie. Enfin Joseph avait mis votre corps dans le tombeau, et Marie y avait enseveli son âme ; mais elle l'avait unie si fortement à votre corps, qu'elle aurait donné sa propre vie plutôt que de l'en détacher. Son âme était plus avec votre corps qu'avec le sien, et lorsqu'elle cherchait votre corps, elle cherchait aussi son âme, comme en perdant votre corps, elle avait aussi perdu son âme. Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'elle ne vous reconnaisse pas ? Comment pourrait-elle vous reconnaître ? Rendez-lui donc, Seigneur, rendez-lui l'âme qu'elle a perdue, et elle reprendra ses esprits, et elle reviendra de son erreur. Mais comment a-t-elle pu errer, elle qui vous aimait si tendrement, qui vous pleurait avec tant de larmes ? Ah ! si elle errait, sûrement son erreur n'était pas volontaire ; son erreur n'avait pas d'autre cause que son amour. Veuillez donc l'excuser, ô juste Juge ; ô Juge miséricordieux, ayez égard à son amour et à sa douleur. Ne reprochez pas son erreur à la femme, mais ayez pour agréable l'affection de l'amante. Ce n'est pas l'erreur qui lui arrache des larmes, c'est l'amour et la douleur tout ensemble. De grâce, souffrez qu'elle vous adresse ces paroles : « Seigneur, si c'est vous qui « l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je « l'emporterai. » Femme, que dites-vous là ? Que si-

Digitized by Google

gnifie ceci? Joseph n'a pas osé prendre sur lui d'enlever le corps de la croix, il ne l'a fait que la nuit, et avec la permission de Pilate, et Marie n'attend pas même la nuit, elle ne s'inquiète en rien de Pilate, elle promet hardiment de l'emporter : « Je l'emporterai, » dit-elle. O Marie, mais si, par hasard, le corps de Jésus se trouvait dans la maison du prince des prêtres, où le prince des apôtres, en se chauffant avec les autres serviteurs, avait renié son maître, que feriez-vous? Je l'emporterai, dites-vous. O admirable fermeté d'une femme! Femme, femme, mais si la servante qui garde la porte de cette maison vous adresse quelque question, que répondrez-vous? « Je l'emporterai. » O amour ineffable, ô constance merveilleuse! Elle n'excepte ni ne désigne aucun lieu; elle parle hardiment, elle s'engage par avance : « Dites-moi où vous l'avez mis, et « je l'emporterai. » Femme, votre foi est grande, et votre courage aussi. Doux Maître, hâtez-vous d'ajouter ce qui suit : « Qu'il vous soit fait comme vous voulez. » (*Matth.*, XV, 28.) Est-ce que, par hasard, vous ne vous souviendriez plus de votre miséricorde accoutumée? Ne différez pas plus longtemps de consoler cette femme. Voilà trois jours qu'elle soupire après vous; elle n'a ni de quoi manger, ni de quoi rassasier son âme. La vue seule de votre corps peut apaiser sa faim. Vous êtes le pain vivant, le pain qui renferme en soi toutes les délices. Donnez-vous promptement à elle, si vous ne voulez pas qu'elle défaille dans le chemin. Vous êtes la

Digitized by Google

vie de son âme ; découvrez-vous promptement à elle, sans quoi elle expirera de douleur.

LIV^e^ MÉDITATION

Comment notre Seigneur Jésus-Christ se fit connaître à Marie-Madeleine. Fruit que nous devons tirer de cette considération.

La miséricorde du Seigneur ne tarda pas à se manifester, et l'apparente dissimulation à laquelle il avait eu recours cessa bientôt. Il fit ce que le patriarche Joseph avait fait en Égypte quand ses frères parurent devant lui. Pendant quelque temps il s'efforça de leur donner le change ; mais à la fin, vaincu par la noblesse de ses sentiments et par la violence de l'amour fraternel, il ne ne pût s'empêcher de leur dire qui il était. C'est ainsi que le Sauveur, après s'être caché quelques instants sous une forme étrangère, se fit doucement connaître à son amante, en l'appelant de son nom accoutumé, Marie. Qui pourrait nous dire la joie, la dévotion, l'amour et l'étonnement mêlés de crainte, que produisit dans le cœur de cette sainte femme la vue d'une si grande merveille ? Elle voyait ses désirs satisfaits bien au delà de ce qu'elle avait présumé ; elle cherchait un

Digitized by Google

corps mort, et elle retrouvait son Seigneur, vivant et vainqueur de la mort. Ah! vraiment si elle ne succomba pas à l'excès de sa joie, ce fut un véritable prodige. O Seigneur, combien votre puissance est grande, puisque d'un mot vous enrichissez une âme et vous la remplissez d'allégresse! Mais qu'y a-t-il d'étonnant que la parole qui a créé le monde, ait assez d'efficace pour ressusciter un cœur! Marie entendit cette parole, et plus vite que les nuages ne fuient devant les rayons du soleil, sa tristesse se dissipa. Sa tristesse se dissipa, mais ses larmes continuèrent à couler: ce n'étaient plus des larmes de douleur, c'étaient des larmes de la joie la plus pure, des larmes qui prenaient leur source dans l'amour. Le Seigneur lui donna des marques de la plus touchante affection, en l'appelant par son nom. Mais il dut y avoir dans le son de sa voix quelque chose d'extrêmement suave que l'évangéliste n'a pas pu exprimer.

A cette parole, Marie répondit par une autre parole. « Marie, » lui avait dit le Sauveur. « Maître, » lui répondit-elle. « Maître, » c'est-à-dire maître du ciel, maître du monde, maître de mon âme, maître des doux et des humbles de cœur. Elle ne prononce qu'une parole, parce que la violence de l'émotion l'empêche de parler et de faire les nombreuses demandes qui se pressent dans son esprit, au sujet d'un changement si étrange, d'un mystère si incompréhensible; mais ce que sa langue ne peut dire, elle le témoigne extérieu-

Digitized by Google

rement par ses œuvres. Elle se jette aux pieds de Jésus, à ces pieds qui lui appartenaient depuis si longtemps et dans lesquels elle avait trouvé ses trésors les plus précieux. En les lavant de ses larmes, elle avait obtenu son pardon; en s'asseyant auprès d'eux, elle avait entendu une doctrine divine; en se prosternant devant eux, elle avait demandé la résurrection de son frère. Plus tard elle les avait arrosés de parfums dans la maison de Simon le lépreux. Et maintenant elle veut adorer et baiser les marques sacrées qu'elle aperçoit en eux. Fidèle au conseil de son Maître et toute remplie d'humilité, Marie s'est assise à la dernière place du banquet; il ne faut donc pas s'étonner qu'on lui dise de monter plus haut, et que tandis qu'elle se contente d'embrasser les pieds du Sauveur, celui-ci lui présente la main en la comblant de nouvelles faveurs.

« Jésus lui dit: Ne me touchez pas, car je ne suis « pas encore monté vers mon Père. » (*Jean*, xx, 17.) Le Sauveur ne s'opposait point à ce que cette sainte femme adorât et baisât ses pieds sacrés, puisque peu de temps après il accorda cette faveur aux femmes qui revenaient du sépulcre, parmi lesquelles se trouvait Marie elle-même; les paroles qui suivent expliquent sa pensée: « Ne me touchez pas, dit-il, car je ne suis pa encore monté vers mon Père. » Madeleine s'imaginait que déjà le Sauveur était monté au ciel et retourné à son Père, ainsi qu'il l'avait répété tant de fois à ses disciples, pour les consoler et les préparer à son dé-

Digitized by Google

part. Elle supposait donc qu'il était dans le ciel maintenant et que c'était la dernière fois qu'elle le voyait en ce monde ; c'est pourquoi, voulant le retenir, elle se jeta à ses pieds afin qu'il ne s'en allât pas aussi vite. Alors le Seigneur lui adressa les paroles que nous avons rapportées, comme s'il eût voulu lui dire : Ne me retenez pas, ne croyez pas que sois sur le point de partir, ni que vous me voyiez pour la dernière fois. Je suis encore en ce monde et j'y resterai encore quelques jours ; car je ne suis pas monté vers mon Père, comme vous en êtes persuadée.

Il ajouta ensuite : « Allez vers mes frères, et dites-« leur : Je monte vers mon Père et votre Père : vers « mon Dieu et votre Dieu. » (*Jean*, xx, 17.) Quel plus doux langage, quelle humilité, quelle charité ineffable ! C'est avec raison que l'Apôtre admire le profond anéantissement du Fils de Dieu, lequel ne rougit pas d'appeler ses frères et fils d'un même Père, de pauvres pécheurs, rebut du genre humain, lâches et infidèles, qui l'avaient naguère abandonné au milieu de ses ennemis, malgré les miracles sans nombre dont ils avaient été les témoins.

En vérité, Seigneur, depuis que vous êtes monté au ciel, vous n'avez pas changé de nature. Votre bonté, votre douceur est toujours la même, et vous continuez de traiter vos amis comme vous aviez coutume de les traiter quand vous viviez parmi eux. Le temps, le lieu, la dignité, la gloire nouvelle qui environne votre corps,

Digitized by Google

l'éclat de votre nom, tout cela n'altère en rien vos affections, et vos amis peuvent à bon droit se consoler, s'animer et se glorifier en pensant qu'ils sont vos frères et les enfants de votre Père, puisque vous-même vous leur donnez ce nom.

Quoi de plus touchant que ces paroles : « Je monte vers « mon Père et votre Père : vers mon Dieu et votre Dieu ! » Quelle plus grande gloire, quelle plus grande dignité pour l'homme que d'avoir Dieu pour Père ! Quelle plus grande humilité pour le Fils de Dieu que de reconnaître notre Dieu pour son Dieu ! Seigneur Jésus, qu'est-ce qui doit le plus exciter notre reconnaissance ? Est-ce parce que vous avez voulu que votre Père fût notre Père, ou bien parce que vous avez voulu que notre Dieu fût votre Dieu ? Il ne peut y avoir de plus grand honneur que d'avoir Dieu pour Père ; mais cet honneur c'est votre humilité qui nous l'a mérité. Le Fils de Dieu, en s'abaissant jusqu'à devenir fils de l'homme, a élevé le fils de l'homme jusqu'à lui permettre de devenir fils de Dieu.

En méditant sur cette douce et touchante histoire, nous aurons appris, entre autres choses, avec quelle ferveur on doit chercher Dieu, et quel est le fruit que l'on peut espérer lorsqu'on le cherche sincèrement. En effet, il est certain que cette femme a été proposée à l'Église non-seulement pour être le modèle des pécheurs qui se repentent, mais encore des justes qui cherchent Dieu. Aux uns elle enseigne la pénitence,

Digitized by Google

aux autres la ferveur ; à tous elle montre les avantages qui seront la récompense de leur fidélité. Vous donc qui, blessés d'un premier trait de l'amour divin, aspirez à la perfection de cet amour, et désirez acquérir la sagesse divine où vous trouverez votre Dieu, cherchez-le comme le chercha Madeleine ; cherchez-le avec amour, avec diligence, le repentir dans le cœur, les larmes dans les yeux, avec instance et surtout avec persévérance ; et sans aucun doute vous le trouverez. Ne vous laissez pas rebuter par la peine. Dieu, qui dispose toute chose avec douceur et qui proportionne toujours les moyens á la fin, veut que l'on se fatigue à la recherche d'un si grand trésor. Que ni les travaux de la journée, ni les craintes de la nuit, ni les menaces des soldats, c'est-à-dire des démons, ni le souvenir des péchés passés ne vous arrêtent. La sainte pécheresse n'en tint aucun compte, elle s'enhardit dans sa demande, et elle mérita de voir la première l'éclatant Soleil de justice glorieux et ressuscité. O consolation des pécheurs ! ô puissant encouragement pour ceux qui veulent s'unir à Dieu ! Une femme de laquelle le Sauveur avait chassé sept démons, c'est-à-dire une multitude innombrable de honteux péchés, comme dit saint Grégoire, se met à la recherche du corps de Jésus-Christ, va, vient, pleure, persévère ; et pour cela, malgré les désordres de sa vie, elle mérite de le voir la première, avant les apôtres, avant le prince des apôtres, avant le plus aimé des apôtres.

Digitized by Google

Admirez ici la bonté et la munificence de Dieu, le désir qu'il a d'attirer les pécheurs et ceux qui le cherchent sincèrement, puisqu'il fait de telles grâces, un tel accueil et de telles caresses à ceux qui reviennent à lui. « Lorsque vous chercherez le Seigneur votre Dieu, « disait Moïse, vous le trouverez, si toutefois vous le « cherchez de tout votre cœur et dans toute l'affliction « de votre âme » (*Deut.*, IV, 29), ainsi que le faisait Madeleine. Mais ce n'est pas assez d'une recherche laborieuse, il faut encore la persévérance, la même qui, dans cette femme, fut couronnée de succès. Dieu avait ordonné dans l'ancienne loi qu'on ne lui offrirait point de victime dont l'oreille ou la queue aurait été coupée, pour nous donner à entendre que ce qu'il demande avant tout, c'est l'obéissance et la persévérance, deux vertus dont se compose la robe de justice destinée à revêtir l'homme tout entier, et figurée par cette tunique du patriarche Joseph, dont les couleurs variées marquaient la diversité des vertus, et la longueur, le don de la persévérance finale.

Que celui qui cherche Dieu de la sorte ne perde point courage s'il éprouve quelques retards dans l'accomplissement de son désir. D'ordinaire le désir s'accroît par le délai que l'on met à le satisfaire, et le désir croissant se porte avec plus d'ardeur vers l'objet qui l'attire, ce qui est une source de mérites. Tout désir ainsi entendu vient de Dieu, et l'on ne doit pas oublier qu'il est écrit dans le livre de l'Ecclésiastique que « Dieu donnera aux

Digitized by Google

« justes le désir de la sagesse. » (VI, 37.) Pécheurs, apprenez de cette femme à pleurer l'absence de votre Dieu, à désirer sa présence. Apprenez à aimer Jésus, à espérer en Jésus, à ne craindre, à ne rien souhaiter en dehors de Jésus. Cherchez-le dans le sépulcre de votre cœur, soulevez la pierre de son endurcissement et voyez si Jésus ne s'y trouve pas. S'il est absent, cherchez-le encore, ne vous lassez point; pleurez, baissez la tête, c'est-à-dire abaissez-vous, humiliez-vous jusque dans la poussière. Regardez encore dans votre cœur, et soyez assurés que si vous vous laissez guider par la foi, si vous persévérez dans votre recherche, si vous vous inclinez en vous humiliant, si, en un mot, à l'exemple de Marie, vous renoncez à toute consolation qui ne viendrait pas de Jésus, à la fin vous le trouverez, et vous trouverez avec lui, même en cette vallée de larmes, des richesses et des consolations qu'aucune langue ne saurait exprimer.

LV^e^ MÉDITATION

De l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ.

Après le mystère de la résurrection du Sauveur, vient celui de son ascension glorieuse. C'est, comme

Digitized by Google

dit saint Bernard, la dernière fête du Christ, l'heureux terme de son voyage, la fin de toutes ses fatigues. Car « il était descendu, et il est monté au-dessus de tous « les cieux afin de remplir toutes choses » (*Éph.*, IV, 10) : c'est-à-dire, afin d'achever l'œuvre de notre salut. Saint Luc raconte que, pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, le Sauveur apparut plusieurs fois à ses disciples, puisque, l'heure de son départ étant arrivée, il les réunit tous et les conduisit sur le mont des Oliviers, à quelque distance de Béthanie. Sans doute que la très-sainte Vierge se trouvait aussi parmi les disciples ; car comment un fils si dévoué aurait-il entrepris un si long voyage sans prendre congé de sa mère ? Elle l'avait vu monter sur la croix pour y être attaché ; il était bien juste qu'elle le vît monter et s'élever vers le ciel. Elle avait souffert les douleurs du Calvaire ; il était bien juste qu'elle prît part aux joies du mont des Oliviers. Nous savons d'ailleurs que ceux qui souffrent pour le Seigneur règneront avec lui, et que les compagnons de ses peines et de ses travaux le seront aussi de sa gloire. Si donc les Apôtres, qui n'avaient presque rien souffert, qui s'étaient enfuis ou avaient renié leur maître, sont admis à cette auguste solennité, comment la Vierge mère des douleurs en serait-elle exclue ? Ah ! certainement elle était là parmi eux, afin de voir s'élever jusqu'au-dessus des étoiles le fruit béni de ses entrailles.

Tout le monde étant réuni, le Sauveur commença à

Digitized by Google

donner ses instructions relativement à ce qu'il y aurait à faire après son départ. « Vous recevrez, dit-il à ses « disciples, la vertu du Saint-Esprit venant sur vous, « et vous serez témoins pour moi à Jérusalem et dans « toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités « de la terre. » (*Act.*, I, 8.) Comme s'il eût voulu dire : « Vous, mes enfants et les brebis de mon troupeau, vous avez été les témoins de toute ma vie, vous avez entendu la doctrine que j'ai prêchée. Vous avez vu les exemples que j'ai donnés, les œuvres que j'ai faites, les contradictions, les tourments, les outrages et la mort que j'ai soufferts. Vous avez vu ma résurrection, et dans un instant vous allez assister à mon ascension; après quoi vous recevrez le Saint-Esprit, afin que éternellement il demeure avec vous et avec ceux qui croiront par votre parole. Partez avec la bénédiction de mon Père : « allez dans l'univers, et prêchez mon « Évangile à toute créature. » (*Marc*, XVI, 15.)

« Annoncez au monde cette bonne nouvelle, que moi, le vrai Fils de Dieu, je me suis fait homme afin de rendre les hommes semblables à Dieu; que je suis mort afin de les arracher à la mort; que je suis ressuscité afin de les rendre à la vie, et que je monte au ciel afin de leur préparer une gloire éternelle. « Comme mon « Père m'a envoyé, moi je vous envoie. » (*Jean*, XX, 21.)

« Tirez les hommes de l'erreur; pardonnez-leur leurs péchés, et rendez-les participants de mes mérites et

Digitized by Google

de mes souffrances. Dites-leur de ne point aimer la vanité, les richesses, les biens caducs et périssables ; de craindre Dieu, de penser au jugement. Dites-leur qu'il y a une autre vie, un paradis pour les bons, un enfer pour les méchants ; que Dieu voit et connaît toutes les œuvres, et qu'il les jugera. »

Et quand il eut fini et qu'il se disposa à partir, quelle ne fut pas la douleur des disciples ! Ils se voyaient sur le point d'être séparés de leur Père, et avec lui de tout ce qu'ils aimaient sur la terre. Oh ! alors, que firent-ils ? Que dirent-ils ? Quels furent les sentiments de leurs cœurs ? « Quelle douleur, s'écrie saint Bernard, quelle crainte s'empara tout à coup de l'âme des Apôtres lorsqu'ils virent s'élever dans les airs et s'éloigner pour toujours l'unique objet de leur affection ! Ah ! sans doute, leur douleur était grande, puisqu'ils perdaient Celui pour lequel ils avaient tout abandonné ; comment d'ailleurs les fils de l'époux n'auraient-ils point pleuré le départ de leur Père ? Mais leur crainte égalait leur douleur ; car il leur fallait rester au milieu de nombreux et puissants ennemis, avant d'avoir été revêtus de la vertu et de la force d'en haut. »

Au milieu de ces tristes préoccupations, quels sentiments éprouvaient-ils ? que disaient-ils ? Les uns se jetaient aux pieds du Sauveur, les autres baisaient ses mains sacrées, les autres se suspendaient à son cou ; tous lui disaient à la fois : « Seigneur, comment pouvez-vous nous laisser seuls et orphelins au milieu de tant

Digitized by Google

d'ennemis ? Que feront des enfants sans père, des brebis sans pasteur, des soldats timides sans un chef qui se mette à leur tête ? Où allez-vous sans nous ? Si vous nous quittez, en quel lieu faudra-t-il que nous demeurions ? Que deviendrons-nous, privés de votre appui, de vos conseils, de votre compagnie ? Quelle sera désormais notre vie ? » A toutes ces plaintes amoureuses, le Sauveur répondait avec sa bonté accoutumée. Il les consolait en leur promettant la grâce du Saint-Esprit, en leur donnant l'assurance qu'il ne les abandonnerait pas, et qu'il serait avec eux jusqu'à la fin du monde.

Enfin, l'heure de la séparation étant venue, les Anges entonnèrent ce cantique : « Levez-vous, Seigneur, « entrez dans votre repos, vous et l'arche où éclate « votre sainteté » (*Ps.* CXXXI, 8) : cette arche qui a payé la dette du monde, cette arche qui renferme tous les trésors de la sagesse divine ; cette arche de salut et d'amour qui a servi à sanctifier les hommes et à les réconcilier avec Dieu. Levez avec vous l'arche glorieuse de votre humanité sainte, afin que la compagne de vos humiliations et de vos travaux le soit aussi de votre gloire, et qu'après avoir été clouée à la croix elle règne éternellement avec vous dans le ciel.

L'arche s'élève donc, et le corps glorieux du Sauveur monte dans les airs, enveloppé d'un nuage de lumière. Il monte, et ses disciples, étonnés, ravis de voir leur Élie s'élancer à travers les espaces, suivent

Digitized by Google

des yeux et de la pensée Celui qui se dérobe à leur amour. Quel spectacle merveilleux, quelle attention soutenue, quel doux échange de regards, quelle affectueuse correspondance des cœurs ! « Ayant élevé les « mains, dit saint Luc (XXIV, 50), il les bénit. » Qui ne voudrait se trouver là présent pour recevoir la bénédiction du Sauveur, et prendre congé de sa personne adorable ? « Que pensez-vous, dit saint Bernard, de cette marche triomphale, à laquelle les Apôtres eux-mêmes ne sont pas admis ? Quel bonheur, si du moins il nous eût été donné d'assister au départ du Seigneur, et de lui dire un dernier et affectueux adieu ! »

Saint Augustin éprouvait vivement ce regret, lorsqu'il se plaignait en ces termes : « Vous êtes parti, ô mon consolateur, et vous ne m'avez pas dit adieu. Vous vous êtes élevé dans les airs ; vous avez béni vos disciples, et je n'ai pas entendu le son de votre voix. Les Anges ont promis que vous viendrez encore une fois en ce monde, et je n'étais point là pour recueillir leurs promesses. » Saint Bernard n'a pas des expressions moins touchantes : « Seigneur Jésus, dit-il, que me font à moi toutes les fêtes ? Qui me consolera, qui consolera ma douleur ? Je ne vous ai point vu suspendu à la croix, couvert de plaies livides, le visage empreint de la pâleur de la mort. Je n'ai point compati à vos douleurs, ni donné mes soins à votre dépouille sacrée. Oh ! comme volontiers j'eusse essuyé de mes larmes le sang de vos blessures ! Pourquoi êtes-vous parti ?

Digitized by Google

Pourquoi êtes-vous remonté au ciel dans l'éclat de la gloire, sans m'adresser une parole ? Hélas ! mon âme serait inconsolable, si les Anges ne lui avaient laissé quelque espérance. « Hommes de Galilée, disent-ils, « pourquoi demeurez-vous là, regardant les cieux ? « Ce Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans le « ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez « vu monter » (*Act.*, I, 11), pour juger le monde. Il ne viendra pas de la même manière qu'il est descendu, parce qu'il est descendu dans un état d'humiliation profonde, afin de sauver les âmes ; mais il viendra environné de gloire, afin de ressusciter les corps et de récompenser chacun selon ses mérites. « Je le rever- « rai, mais pas encore ; je le contemplerai, mais non « pas de près. » (*Nombres*, XXIV, 17.) Déjà les prémices de notre humanité ont été offertes et placées à la droite du Père ; le reste lui sera offert plus tard.

Maintenant, quelle langue racontera avec quelle pompe et quelle allégresse l'humanité sacrée du Sauveur fut reçue dans le ciel ? C'était la coutume des Romains, lorsqu'un de leurs généraux s'était distingué par quelque action d'éclat, de lui faire à son retour une réception magnifique. On abattait les murs par où il devait faire son entrée dans la ville. On le plaçait sur un char de triomphe derrière lequel marchaient les prisonniers, et tout le peuple l'accompagnait en poussant des cris et en chantant ses louanges. Mais si le guerrier victorieux recevait ici-bas de tels honneurs,

Digitized by Google

quel accueil ne dut pas faire la cour céleste au vaillant capitaine qui avait triomphé du monde, du démon, du péché, de la mort et de l'enfer, et qui amenait à sa suite tant d'âmes arrachées à l'esclavage ! Quel jour de fête, quels chants de joie, quels accords, quels concerts de louanges, quelle réception magnifique ! Le Ciel entier retentit des acclamations des Anges et des Saints. Quel est, Seigneur, ce changement étrange ? Combien le Calvaire et le mont des Oliviers se ressemblent peu ! Là-bas vous étiez seul et abandonné ; ici les serviteurs se pressent en foule autour de vous. Là-bas vous étiez suspendu à un arbre ; ici vous êtes élevé au-dessus des nuées. Là-bas vous étiez crucifié entre deux larrons ; ici vous êtes environné des chœurs célestes. Là-bas vous étiez retenu par des clous et condamné comme un criminel ; ici vous êtes libre et vous rendez la liberté aux coupables. Enfin là-bas vous expiriez au milieu d'atroces douleurs ; et ici vous êtes rempli de joie, et vous triomphez de la mort.

Jacob, fuyant la colère de son frère, s'achemina vers la Mésopotamie, pauvre et sans suite, comme il convenait à un fugitif. Il n'avait alors qu'un bâton, avec lequel il passa le Jourdain. Mais plus tard, ayant acquis de grandes richesses et revenant par le même endroit, il se souvint de son ancienne pauvreté, et, les yeux levés vers le ciel, il prononça ces paroles : Je vous bénis, Seigneur, car « j'ai passé le Jourdain un bâton à la « main ; et maintenant je reviens avec ces deux troupes

Digitized by Google

« séparées d'hommes et de bestiaux. » (*Gen.*, XXXII, 10.) Jacob était en ceci la figure de Jésus-Christ notre Sauveur. En effet, Jésus-Christ a passé les eaux de cette vie mortelle, un bâton à la main, c'est-à-dire avec le bois de sa croix, et il les traverse de nouveau ayant à sa suite des Anges et des hommes, je veux dire les âmes des Patriarches et des Prophètes qui avaient attendu sa venue depuis le commencement du monde. Il y avait là l'innocent Abel, le juste Noé, l'obéissant Abraham, le chaste Isaac, le courageux Jacob, le sage Joseph, l'inébranlable Job, le doux Moïse, le pieux Ézéchias, le brillant Isaïe et le triste Jérémie. Enfin, au milieu de cette troupe bienheureuse, le saint roi David, une harpe à la main, entonnait des cantiques devant l'Arche véritable du nouveau Testament, et exhortait ses compagnons à louer et à glorifier le Seigneur. « Chantez, leur disait-il, chantez au Seigneur « un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des mer- « veilles. » (*Ps.* XCVII, 1.) Pourquoi un cantique nouveau ? Parce que rien de ce qui est ancien ne convient à la pompe et à la grandeur de ce jour, et qu'une solennité et une gloire nouvelle doivent être célébrées par des chants et des cantiques nouveaux. Quels seront ces chants et ces cantiques nouveaux ? Écoutez : « Qu'il « est bon, qu'il est doux que les frères habitent en- « semble ! » (*Ps.* CXXXI, 1.)

Ces frères sont le corps et l'âme de Jésus-Christ, lesquels jusqu'à ce jour avaient vécu dans des condi-

Digitized by Google

tions différentes, l'un sujet à la souffrance et aux douleurs, et l'autre jouissant continuellement des délices éternelles. Mais aujourd'hui ils habitent ensemble, ils montent glorifiés vers le ciel, et malgré la distance qui les séparait sur la terre, ils participent tous deux à la même félicité. C'est au milieu de ces louanges, de ces chants et de ce cortége glorieux que la très-sainte humanité de Jésus-Christ s'élève au-dessus de tous les cieux et va s'asseoir à la droite du Père, afin que Celui qui, pour obéir à son Père et procurer sa gloire, s'était abaissé plus que toutes les créatures, fût élevé au-dessus d'elles et placé à la droite du Tout-Puissant, et que cette même nature à qui l'on avait dit : « Tu es « poussière, et tu retourneras en poussière » (*Gen.*, III, 19), fût arrachée à la terre et transportée au plus haut des célestes parvis.

LVI^e^ MÉDITATION

Des grands avantages que Jésus-Christ nous a procurés par son ascension glorieuse.

Quoique ce mystère, comme tous ceux de la vie et de la mort du Sauveur, fournisse matière à de nom-

Digitized by Google

breuses considérations, la principale pourtant, la plus propre à toucher notre cœur, est, sans contredit, celle qui nous est suggérée par la vue de ce que Jésus-Christ a fait pour nous, depuis le premier moment de sa naissance jusqu'au jour de son ascension glorieuse. Il est certain, en effet, que dans toutes ses actions il s'est constamment oublié lui-même pour ne s'occuper que de notre bien et de nos intérêts, prenant la peine pour lui et nous abandonnant généreusement le profit. Saint Jean écrit dans son Apocalypse « qu'il vit sortir « du trône de Dieu et de l'Agneau un fleuve d'eau « vive claire comme le cristal, et que sur les rives du « fleuve était l'arbre de vie qui porte douze fruits et « donne son fruit chaque mois, et que les feuilles de « l'arbre doivent guérir les nations. » (*Apoc.*, XXII, 1-2.) De telle sorte qu'il n'y avait rien là qui ne fût très-avantageux, l'arbre étant un arbre de vie, et ses fruits et ses feuilles étant aussi des fruits et des feuilles de vie. Rien ne peut mieux figurer le Sauveur, qui est véritablement l'arbre de vie, en ce sens que tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il a dit en ce monde a eu pour unique but de nous donner la vie. Il est venu sur la terre pour nous éclairer par sa doctrine; il a conversé avec nous pour nous former par ses exemples; il est mort pour nous racheter par son sang; il a été enseveli dans le sépulcre pour nous arracher à la mort; il est descendu aux enfers pour terrasser notre ennemi et briser sa puissance; il est ressuscité des morts pour

Digitized by Google

nous donner l'espérance de la résurrection; il est monté au Ciel pour nous en ouvrir le chemin; il nous a envoyé son Saint-Esprit, afin que par sa vertu nous fussions transformés et sanctifiés. Il s'est tellement dévoué à nous, il s'est tellement uni à nous, il nous a tant aimés, qu'il n'est, pour ainsi dire, aucune de ses actions à laquelle nous n'ayons part, tant il est naturel que la gloire du chef rejaillisse sur ses membres.

Aussi est-ce avec raison qu'il se compare lui-même, dans l'Évangile, à la poule qui veille sur ses poussins. Car non-seulement il nous défend contre notre ennemi et nous abrite sous ses ailes, comme fait la poule quand elle aperçoit le milan; mais encore il pousse la tendresse et le désintéressement jusqu'aux dernières limites. Si la poule, en allant çà et là, trouve quelque nourriture, elle se garde bien d'y toucher; elle crie, elle appelle ses poussins et leur abandonne sa découverte. Jésus-Christ n'agit pas autrement à notre égard : il jeûne afin de nous rassasier; il se fait pauvre afin de nous enrichir; il s'humilie afin de nous élever; il meurt afin de nous ressusciter; il souffre afin de nous soulager; et, ce qui est plus encore, il entre dans sa gloire afin de nous en rendre participants. De telle sorte que dans le ciel il nous aide d'une façon aussi efficace que s'il avait continué de vivre parmi nous. Et ici remarquez la différence qui existe entre la sainteté et les travaux de Jésus-Christ et la sainteté des autres Saints. Ceux-ci se sont sanctifiés en travaillant pour eux-

Digitized by Google

mêmes, tandis que Jésus-Christ s'est sanctifié en travaillant de telle manière, que ses travaux fussent profitables à tous. « Je me sanctifie moi-même pour « eux, dit-il, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la « vérité.» (*Jean*, XVII, 19.) Ainsi donc toutes les actions de sa vie très-sainte, sa naissance, sa circoncision, sa fuite en Égypte, ses voyages, ses prières, ses larmes, ses jeûnes, sa mort, sa croix, sa sépulture, sa résurrection, son ascension, tout a servi à notre avantage. De même que la faute du premier homme avait rejailli sur toute sa postérité, de même la grâce du second s'est répandue avec abondance sur le genre humain tout entier; avec cette différence néanmoins que pour la chute il avait suffi d'un acte de sensualité et de désobéissance, tandis que pour la rédemption il n'a fallu rien moins que ce que Jésus-Christ a fait depuis le moment de sa naissance jusqu'à son ascension, ce qu'il fait et ce qu'il fera encore jusqu'à la consommation des siècles. Il est bien plus difficile d'édifier que de détruire: pour détruire un palais il suffit d'un tison embrasé; pour le bâtir, au contraire, il faut des bras nombreux, beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Or, comme Notre-Seigneur est descendu du ciel pour élever l'édifice de notre sanctification, assurément ce n'est pas trop des œuvres qu'il a faites sur la terre, ni de celles qu'il continue de faire dans le ciel.

Soit, direz-vous peut-être, on comprend cela des œuvres du Sauveur en général; mais il faut en excep-

Digitized by Google

ter le mystère de son ascension. En effet, s'il monte au ciel, ce n'est plus pour travailler et souffrir, c'est pour régner à jamais sur un trône de gloire. Ce n'est plus pour nous acquérir des mérites au prix de ses fatigues, c'est pour jouir d'un repos éternel. Quel avantage avons-nous d'ailleurs à être séparés de Jésus-Christ, à rester seuls sur la terre, privés de sa présence, de ses paroles, qui étaient des paroles de vie, de ses exemples qui nous portaient à la vertu, de ses miracles enfin, qui affermissaient notre foi? Que pouvons-nous espérer encore de lui maintenant qu'il est dans la gloire et qu'il ne peut plus rien mériter?

Écoutez, et vous saurez bientôt ce qui vous revient de la gloire du Sauveur, et vous comprendrez sans peine que si vous lui devez des actions de grâces pour ses autres mystères, vous ne lui en devez pas moins pour celui-ci. De même que Jésus-Christ est descendu sur la terre sans cesser d'être au ciel, de même, quand il est monté au ciel, il a continué de demeurer sur la terre. C'est son humanité, à proprement parler, qui est montée au ciel, sa divinité y était déjà. Néanmoins il n'a pas voulu que son humanité fût entièrement séparée de nous, et à l'exemple d'Élie, qui en partant de ce monde laissa son manteau à son disciple Élisée, en montant au ciel il nous a laissé le manteau de sa chair sacrée dans le très-saint Sacrement de l'autel.

Ceci une fois établi, voyons quels sont les grands et merveilleux avantages que l'ascension de Jésus-Christ

Digitized by Google

nous a procurés. Il est certain en premier lieu que le plus grand bien qui puisse nous arriver en ce monde, c'est de faire des progrès dans la foi, l'espérance et la charité, ces trois nobles et sublimes vertus par lesquelles nous honorons Dieu directement. Or, comme dit saint Thomas, l'ascension de Jésus-Christ ne contribue pas peu à nous faciliter ce résultat. Et d'abord elle augmente notre foi en ce sens que la foi n'ayant pour objet que les choses qui échappent aux sens, il fallait nécessairement que Jésus-Christ, l'objet de notre foi, s'éloignât de nous, afin que l'on ne pût pas nous dire comme à saint Thomas : « Tu as cru, Thomas, parce que tu « m'as vu : heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont « cru ! » (*Jean*, xx, 29.)

Elle augmente notre espérance en ce sens qu'elle nous donne des gages certains de la vie future. En effet, quand nous voyons l'humanité sainte du Sauveur élevée jusqu'au ciel; quand nous voyons ses membres, qui naguère reposaient dans le sépulcre, placés parmi les chœurs des Anges; quand nous voyons son corps mortel admis dans le séjour de l'immortalité; nous voyons cette même nature qui avait été chassée du paradis terrestre et qui avait fui devant l'épée du Chérubin, voler sur les ailes des vents et monter au-dessus de l'armée même des Chérubins.

Ce n'est pas tout : Jésus-Christ est notre chef, et nous sommes ses membres. Or, si la gloire du chef rejaillit sur les membres, si là où se trouve le chef le corps doit

Digitized by Google

se trouver aussi, il est évident que depuis l'ascension de Jésus-Christ, les fidèles, qui sont ses membres, n'ont pas seulement le droit d'espérer le ciel, mais qu'en réalité, déjà, dans la personne de leur chef, ils en ont pris possession.

L'ascension de Jésus-Christ est donc le gage certain de la gloire qui est le but vers lequel nous marchons. Elle est de plus le gage des grâces et des secours qui nous sont nécessaires pour y arriver, et le remède qui nous donne la force de supporter avec patience les peines et les contradictions de cette misérable vie. Trésor inestimable, consolation au prix de laquelle toutes les autres sont vaines et inutiles. Le chrétien qui en jouit sait de science certaine que Celui-là même qui s'est fait homme pour lui prend soin de tout ce qui le regarde, qu'il a les yeux fixés sur lui, qu'il connaît ses besoins, qu'il prête l'oreille à ses prières, qu'il parle en sa faveur, et qu'il s'efforce par tous les moyens de le rendre heureux. Car comment supposer qu'une fois dans la gloire et au foyer même de l'amour, Jésus-Christ ait banni de son cœur et de son souvenir ceux pour l'amour desquels il avait tant souffert sur la terre, ceux qu'il était venu chercher pour les enrichir de ses dons, ceux, en un mot, qui avaient été l'objet constant de sa pensée et de ses affections ? Les biens qu'il a conquis sont pour lui comme pour nous, et il n'est pas admissible qu'il veuille nous en priver après les avoir si chèrement achetés. S'il s'est chargé de nos

Digitized by Google

intérêts quand il était en ce monde, s'il s'est prêté à tous nos désirs, à coup sûr il ne nous sera pas moins favorable maintenant qu'il est assis sur le trône de sa puissance, et qu'il tient en son pouvoir des richesses immenses.

L'ascension de Jésus-Christ sert encore à embraser nos cœurs et à élever nos pensées et nos désirs vers le ciel. En effet, lorsque nous nous rappelons les bienfaits sans nombre que le Sauveur a répandus sur nous, non-seulement pendant le peu de jours qu'il a passés ici-bas, mais depuis qu'il est retourné à son Père, auprès duquel il s'est fait notre Avocat après avoir été notre Rédempteur; lorsque, dis-je, nous nous rappelons les marques d'amour qu'il a multipliées partout et dans tous les temps, comment pourrions-nous ne pas l'aimer, ne pas lui consacrer notre cœur? Là où est notre trésor, là aussi est notre cœur; mais si Jésus-Christ est notre trésor, où sera donc notre cœur sinon avec Jésus-Christ? L'avare ne pense qu'à son argent, l'ambitieux qu'à ses honneurs; mais si Jésus-Christ est notre trésor, notre gloire, notre honneur, notre seul et unique bien, pourquoi le Père l'a-t-il fait asseoir à sa droite dans le ciel, sinon pour que nos pensées soient toujours avec lui? « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, disait David, et « hors de vous, qu'ai-je voulu sur la terre?» (*Ps.* LXXII, 24.) N'est-ce pas là le cri naturel d'une âme qui a mis en Jésus-Christ tout son bien? Les Saints avaient un corps qui se mouvait sur la terre comme le nôtre, mais

Digitized by Google

leur cœur et leurs pensées étaient certainement dans le ciel. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre : « Nous vivons « déjà dans le ciel (*Philip.*, II, 20), avec Celui pour « l'amour duquel je regarde toutes choses comme ce « qu'il y a de plus vil. » (*Id.*, 8.) Il écrivait encore aux Colossiens : « Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, « recherchez les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis « à la droite de Dieu ; n'ayez de goût que pour les choses « d'en haut, et non pour celles d'ici-bas. » (III, 1-2.) Comme s'il eût voulu leur dire : Mes frères, si vous avez imité la résurrection de Jésus-Christ par la nouveauté de votre vie, imitez aussi le mystère de son ascension par la contemplation et l'amour des choses célestes. Il est clair que, par ces paroles, l'Apôtre veut nous engager à placer notre amour, notre espérance, notre joie et toutes nos pensées dans le ciel, là où réside Jésus-Christ, notre suprême bien : il veut que du ciel nous attendions le remède qui doit guérir nos infirmités, le secours qui doit soutenir notre faiblesse, la lumière qui doit guider nos pas, la loi qui doit régler notre conduite. Enfin, comme le monde inférieur dépend du ciel et ne se meut que sous son influence, il veut que notre esprit dépende entièrement de Jésus-Christ, qui est dans le ciel, et n'agisse que sous l'influence de ses grâces et de ses bienfaits. Ceux qui font le contraire, c'est-à-dire ceux qui vivent sur la terre, qui sont attachés à la terre, qui bornent leurs espérances aux espérances de la terre, démentent par leur conduite ce qu'ils professent de

Digitized by Google

bouche, et mettent en contradiction leurs actions avec leurs principes. Car d'un côté ils prétendent que leur trésor, leur espérance et leur salut se trouvent dans le ciel, et de l'autre ils n'ont du goût et de l'attachement que pour les choses de la terre.

Moïse, décrivant aux Israélites la terre promise, dans laquelle il avait reçu l'ordre de les introduire, leur disait : « La terre dans la possession de laquelle « vous allez entrer, n'est pas comme la terre d'Égypte, « que l'on arrose avec l'eau des canaux alimentés par « les crues du Nil; mais c'est une terre qui attend les « pluies du ciel, et sur laquelle le Seigneur a les yeux « fixés depuis le commencement de l'année jusqu'à la « fin, pour la visiter quand il en est temps. » (*Deut.*, XI.) Que signifie ceci, sinon la différence qui existe entre la condition et les occupations des enfants de Dieu, et la condition et les occupations des enfants du siècle? Car, comme dit saint Augustin, « les méchants ne se soucient en rien des choses du ciel, et les bons sont insensibles aux choses d'ici-bas. C'est pourquoi les méchants sont sans cesse occupés à fouiller la terre et à servir le monde, qu'ils regardent comme leur unique ressource, tandis que les bons, les yeux levés vers le ciel, où se trouve leur trésor et leur remède, répètent ces paroles du Prophète : « J'ai levé mes yeux vers les « montagnes d'où me viendra le secours. Mon secours « viendra du Dieu qui a fait le ciel et la terre. » (*Ps.* CXX, 1-2.)

Digitized by Google

LVII^e MÉDITATION

Comment nous devons suivre Jésus-Christ au ciel en formant de bons désirs au dedans de nous-mêmes.

D'après la doctrine que nous venons d'exposer, il faut que celui qui veut conformer sa vie à la foi qu'il professe, et répondre comme il doit à la grandeur de ce mystère, ait constamment son cœur, ses goûts et ses affections dans le ciel, puisque c'est là qu'en réalité se trouve son trésor. Il faut que, tandis que son corps est condamné à rester sur la terre, son âme, enflammée d'un saint désir, fixe en quelque façon sa demeure dans le séjour des bienheureux. Le patriarche Jacob avait aimé Joseph par-dessus ses autres enfants. Longtemps il l'avait pleuré comme mort. Mais quand il sut qu'il vivait encore et qu'il était maître de toute l'Égypte, il conçut un si vif désir de le voir, que ni son grand âge, qui était de cent trente ans, ni la difficulté de se transporter à une si grande distance avec toute sa famille, ne purent le dissuader de partir, tant l'amour est puissant. Mais si le saint Patriarche entouré de si nombreux enfants fit cela pour l'amour d'un

Digitized by Google

seul, que ne doivent pas faire les hommes pour l'amour de Jésus-Christ, eux qui en réalité n'ont pas d'autre bien, d'autre richesse, d'autre père et d'autre sauveur ! S'ils ne peuvent le suivre corporellement, n'est-il pas juste qu'ils le suivent du moins par la pensée et par le désir, alors surtout qu'il ne s'est éloigné d'eux que pour les attirer après lui et les faire vivre avec lui ? Saint Bernard, commentant ces paroles du divin Maître : « Il vous est bon que je m'en aille : car si je « ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra pas « en vous » (*Jean*, XVI, 7), s'exprime en ces termes : « Pourquoi, Seigneur, tenez-vous ce langage ? est-ce que le Fils et le Saint-Esprit ne sont point d'accord entre eux ? est-ce que la présence de l'un est un obstacle à la venue de l'autre ? Oh ! non assurément. Mais comme l'Esprit-Saint habite dans les cœurs célestes, dans les cœurs morts aux affections de la terre et tout remplis de l'amour et du désir du ciel, il fallait que les cœurs des Apôtres fussent disposés par avance à le recevoir ; or cela ne pouvait se faire qu'autant que leur Maître monterait dans le ciel. En effet, il était évident que, dans aucun cas, ils ne l'abandonneraient ; qu'avant de se séparer de lui, ils le suivraient jusqu'au ciel, et qu'ainsi ils se rendraient dignes de la visite du Paraclet. » Si donc ce bon maître se résolut à les quitter, ce fut afin de les attirer à sa suite, et d'exciter leurs désirs, conditions nécessaires pour que l'Esprit-Saint se répandît dans leurs âmes. Saint Clément d'A-

Digitized by Google

lexandrie remarque que, dès le commencement, Dieu créa l'homme maître et seigneur de toutes choses, afin que, n'ayant plus rien à désirer sur la terre, il tournât tous ses désirs vers le ciel, et méritât par là les faveurs et les grâces divines. « Vous tous qui avez soif, dit le « Seigneur par la bouche d'Isaïe (LV, 1), venez vers « les eaux : vous qui êtes dans l'indigence, hâtez-vous, « achetez et nourrissez-vous; venez, vous recevrez « sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. » Que signifient ces paroles, Seigneur? D'un côté vous invitez à acheter, et de l'autre vous assurez qu'il n'est besoin ni d'or, ni d'argent, ni d'aucun objet de valeur. Ah! c'est que l'on n'obtient les choses du ciel qu'à la condition de les désirer ardemment. « Si quelqu'un « a soif, dit le Sauveur, qu'il vienne à moi et qu'il « boive. » (*Jean*, VII, 37.) Et ailleurs, « Bienheureux « ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils « seront rassasiés. » (*Matth.* V, 6.)

Maintenant si quelqu'un s'imagine qu'on lui demande trop et que renoncer au monde est un sacrifice au-dessus de ses forces, qu'il considère seulement ce qu'on lui offre en retour de ce qu'il abandonne. En effet, pour la terre on lui offre le ciel; pour des biens temporels on lui offre des biens éternels; pour des créatures on lui offre le Créateur. « Jésus-Christ, dit saint Cyprien, s'est laissé vendre au prix de trente deniers, et depuis lors il est tellement disposé à se donner à vil prix, qu'il se donne tout entier à l'homme,

Digitized by Google

à la seule condition que, de son côté, l'homme se donnera à lui. » Nous avons une preuve de cette vérité dans les paroles qu'il adressa à ses disciples quand il leur dit : « Je monte vers mon Père et votre Père ; « vers mon Dieu et votre Dieu. » (*Jean*, XX, 17.) « En tant que Dieu est notre Dieu, continue saint Cyprien, nous lui appartenons; mais en tant qu'il est notre Père, il nous appartient. C'est pourquoi, si Dieu t'appartient, ô homme! que peux-tu désirer davantage ? Si tu suffis à Dieu, comment Dieu ne te suffira-t-il point ? C'est-à-dire : si Dieu ne demande pas autre chose que toi, comment oseras-tu demander autre chose que Dieu ? Sache bien qu'il n'attend rien de toi, puisque tu n'as rien à lui donner ni rien à lui ôter. S'il te cherche, ce n'est pas qu'il ait intérêt à te chercher, c'est uniquement parce qu'il est bon. » Quelle richesse plus digne d'être enviée ! « Ils ont dit : Heureux le peuple qui « jouit des biens de la terre ! et moi je dis : Heureux « seulement le peuple dont le Seigneur est le Dieu ! » (*Ps.* CXLIII, 15.) Si c'est beaucoup d'avoir le Seigneur pour Dieu, que sera-ce de l'avoir pour père, d'avoir Jésus-Christ pour frère, et de partager avec lui l'héritage céleste ! Mais si cela est ainsi, hâtons-nous de nous attacher à cet unique bien, et méprisons tout le reste, conformément au conseil que nous donne saint Grégoire lorsqu'il dit : « Mes frères, ne vous laissez pas séduire par les choses d'ici-bas, car vous avez un Père qui règne dans les cieux. »

Digitized by Google

Si nous voulons mettre sérieusement la main à l'œuvre, nous ne serons point abandonnés à nos propres forces, mais le Fils de Dieu lui-même, Jésus-Christ notre frère, nous viendra en aide soit en nous offrant sa gloire, soit surtout en nous faisant part de ses grâces. « En montant au ciel, dit saint Paul, il a « emmené une multitude de captifs, et a répandu ses « dons sur les hommes. » (*Éph.*, IV, 8.) Par ces captifs il faut entendre ceux qui volontairement se sont faits les esclaves de leur propre chair, du monde et du démon. Jésus-Christ les a délivrés, mais il ne leur a point rendu la liberté; il s'est contenté d'améliorer leur sort. Du joug du démon il les a fait passer sous son joug, et il leur a donné sa grâce, afin qu'ils eussent autant d'amour pour lui qu'ils en avaient eu pour le monde, autant d'ardeur pour les choses du ciel qu'ils en avaient eu pour les choses de la terre. Tout cela a été l'effet des dons qu'il nous a envoyés du ciel, et en particulier de la charité qu'il nous a communiquée par son Saint-Esprit. Quand la charité habite dans un cœur, elle le change et le transforme d'une manière si merveilleuse, qu'il éprouve plus de bonheur au service de Dieu qu'il n'en éprouvait jadis au service des créatures. L'exemple de saint Paul, et l'on peut dire de tous les saints, en est une preuve frappante. Personne, parmi les mondains, n'a aimé les biens de la terre comme ils ont aimé les biens du ciel. Personne n'a travaillé et souffert pour acqué-

Digitized by Google

rir les richesses de ce monde, comme ils ont travaillé et souffert pour mériter les récompenses éternelles. Tout leur appui était en Jésus-Christ, lequel ne voulant pas retourner seul à son Père, s'est servi de ses bienfaits pour enchaîner nos cœurs et les attirer après lui.

LVIII^e^ MÉDITATION

Comment nous devons suivre Jésus-Christ au ciel en nous appliquant à faire de bonnes œuvres.

Ce n'est pas assez de suivre Jésus-Christ par la pensée et le désir, il faut encore le suivre par la pratique des bonnes œuvres : c'est-à-dire qu'il faut que notre vie soit tellement irréprochable, que nous méritions de partager sa gloire, laquelle est véritablement le terme de nos désirs et de notre pèlerinage, la récompense de nos peines et de nos travaux. Mais qui sera assez sage pour découvrir cette voie ? qui sera assez heureux pour obtenir cette récompense ? « Qui montera, demande le « prophète, sur la montagne du Seigneur ? Celui, dit- « il, qui a les mains innocentes et le cœur pur » (*Ps.* XXXIII, 3) : c'est-à-dire celui dont la vie est pure,

Digitized by Google

non-seulement aux yeux des hommes, mais encore aux yeux de Dieu. Celui qui ne scandalise point ses frères par ses actions mauvaises; celui qui n'offense point le Seigneur par des pensées coupables, celui-là montera sur la montagne sainte. Ceci s'accorde avec le passage de l'Apocalypse où saint Jean dit, en parlant de la Jérusalem céleste, « qu'elle est d'un or « pur comme un verre transparent » (xxi, 21), et que par conséquent « il n'y entrera rien de souillé. » (*Ibid.*, 27.) En effet, il est naturel que tout être, dans le but de conserver et de défendre sa vie, s'attache à ce qui est conforme à sa nature, et fuie avec horreur ce qui lui est contraire. Les Anges qui apparaissent aujourd'hui aux disciples sur le mont des Oliviers sont vêtus de robes blanches, pour marquer la pureté et l'innocence qui doivent orner notre âme, si, comme eux, nous voulons accompagner le Sauveur. « La malice, dit Eusèbe d'Émèse, ne peut monter avec l'auteur de la bonté; ni l'orgueil avec le maître de l'humilité, ni la discorde avec l'ami de la paix, ni la luxure avec le fils de la Vierge, ni le vice avec le père des vertus, ni le pécheur avec le juste. Cela, continue-t-il, suffit pour faire comprendre quelle sorte de pureté est exigée de ceux qui désirent d'être admis dans la terre des Justes, dans le royal palais de Jésus-Christ.

« Si quelqu'un entrait par hasard dans une cité riche, brillante et peuplée de nobles habitants, les

Digitized by Google

vêtements sales et déchirés, les pieds nus et le visage souillé de boue, quelle ne serait pas sa honte et sa confusion à mesure qu'il s'avancerait à travers les rues et les places publiques! Il en est de même de l'âme coupable. Quelle apparence y a-t-il en effet qu'elle ose s'aventurer dans la Jérusalem céleste, au milieu de l'assemblée des Justes et des Saints, tandis que, jouet des passions les plus honteuses, elle porte encore les marques ignobles de ses vices et de ses turpitudes? Évidemment, on s'empresserait de la chasser de devant la face du Tout-Puissant; on lui dirait: « Mon ami, « comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nup- « tiale? » (*Luc*, XXII, 12.) Et comme elle n'aurait aucune excuse à alléguer, elle entendrait bientôt cette terrible sentence: « Liez-lui les mains et les pieds: » c'est-à-dire, après avoir condamné ses actions mauvaises et tout l'ensemble de sa conduite, « jetez-la « dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs « et des grincements de dents. » (*Ibid.*, 13.) C'est pourquoi, mes frères, prenons bien garde qu'au jour du jugement, Celui qui doit nous juger ne trouve en nous ni impureté ni malice. Tant que nous sommes enfermés dans ce corps mortel, nous avons mille moyens de laver nos souillures, de guérir nos plaies, de réparer les brèches de notre âme; mais si nous nous endormons dans une fausse sécurité, si nous ne faisons rien pour expier nos péchés, nous serons forcés, à notre grand regret, de les porter un jour, sous les regards

Digitized by Google

des Saints, au tribunal même du souverain Juge. Malheureux ! quelle sera notre contenance si nous sommes condamnés à subir cette épreuve ? quel jour ! quelles alarmes ! quel spectacle ! Voir les actions vertueuses et les mérites de ses semblables, et se rappeler en même temps ses propres crimes et ses propres infamies ! voir les méchants couverts de confusion et d'ignominie, et contempler les justes dans leur triomphe ! voir le vice dans toute sa difformité, et à ses côtés, la vertu rayonnante de gloire ! quoi de plus intolérable ? Mais quelle ne sera pas l'épouvante, la misère, la désolation d'une âme pécheresse, quand accablée sous le poids de la honte et toute couverte d'opprobres, il lui faudra se présenter devant l'assemblée des Apôtres et paraître au milieu des chœurs resplendissants des esprits bienheureux, quand elle verra dérouler sous ses yeux la longue suite de ses excès et de ses prévarications, et que, de toute part, du fond même de sa conscience, elle entendra des voix qui demanderont sa condamnation ! Mes frères, ce malheur, qui sera alors sans remède, nous pouvons le prévenir dès maintenant. En ce jour, Jésus-Christ notre chef monte au ciel avec un corps dont nous sommes les membres ; efforçons-nous de le suivre par nos bons désirs et nos saintes actions. Courons après lui avec charité, avec amour, avec componction, avec générosité, en union avec tous nos frères : que dis-je ? suivons-le avec toutes nos passions, oui, avec toutes nos passions, c'est-à-dire en tra-

Digitized by Google

vaillant à les dompter, à les réprimer, à les fouler aux pieds, comme il convient à des cœurs magnanimes. De cette manière, nous nous élèverons au-dessus d'elles, nous nous élèverons au-dessus de nos vices, et nous en ferons comme autant de degrés pour arriver jusqu'au ciel. » Eusèbe d'Emèse, que nous venons de citer, s'est étendu un peu longuement sur ce sujet. Mais les Anges eux-mêmes, ayant fait mention du jugement dernier, il était bon d'en rappeler le souvenir aux fidèles.

Nous avons raconté comment Jésus-Christ quitta cette terre, l'évangéliste termine son récit par les consolantes paroles que le Sauveur adressa à ses disciples : « Allez, « leur dit-il, prêchez la bonne nouvelle; baptisez les na- « tions, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous « ai confié, et voilà que je suis avec vous tous les jours « jusqu'à la consommation des siècles.» (*Matth.*, XXVIII, 20.) O paroles divines ! paroles plus douces, plus suaves que le miel ! vous êtes la consolation de ceux qui sont tristes, le remède de ceux qui sont malades, l'espérance de ceux qui sont exilés, le soutien de ceux qui sont dans le besoin, la force de ceux qui sont éprouvés par la tentation, le refuge des humbles, l'asile des pauvres et des malheureux. Celui qui a donné sa vie pour les hommes continue d'étendre sur eux les soins de sa providence paternelle, et pour preuve de son amour, il se laisse lui-même dans le Sacrement de l'autel, c'est-à-dire partout où il y a une église chrétienne, afin qu'en le voyant caché sous les saintes espèces, nous nous sou-

Digitized by Google

venions qu'il est toujours prêt à écouter les siens et à prévenir leurs désirs. Que nous reste-t-il donc à faire, sinon à rendre des actions de grâces infinies à cet aimable Sauveur qui s'est entièrement sacrifié pour nous, et à répéter avec les bienheureux dont parle saint Jean dans son Apocalypse : « Bénédiction, gloire, sagesse, « action de grâces, honneur, puissance et force à notre « Dieu dans les siècles des siècles. » (VII, 12.)

LIX^e^ MÉDITATION

De la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

En méditant sur la descente du Saint-Esprit, nous considèrerons en premier lieu la bonté infinie du Seigneur, lequel, non content d'avoir donné aux hommes son Fils unique, veut encore leur donner son Saint-Esprit. Il leur avait donné son Fils pour qu'il demeurât continuellement avec eux dans le très-saint Sacrement de l'autel, et il leur donne aujourd'hui son Saint-Esprit, afin qu'il demeure éternellement dans l'Église, remplissant le cœur des fidèles, les instruisant et les guidant dans le véritable chemin qui mène à la vie éternelle. Or, en ceci, le Seigneur se conduit

Digitized by Google

envers les hommes comme une bonne mère qui offre tour à tour chacune de ses mamelles à son petit enfant de peur qu'il ne vienne à défaillir faute d'une nourriture suffisante.

On comprendra l'excellence de ce mystère, si l'on fait attention qu'il est comme le complément de tous les autres. En effet, pendant tout le cours de sa vie, dans toutes ses actions, dans toutes ses souffrances, Jésus-Christ ne s'est proposé qu'une chose, ç'a été de nous sanctifier, ou, pour parler autrement, ç'a été de faire habiter l'Esprit-Saint dans nos âmes. Il n'y a pas de promesse qu'il répète plus souvent dans l'Évangile, et il revient à tant de reprises sur le même sujet, que l'on peut dire avec raison que si les anciens prophètes ont été les prophètes de Jésus-Christ, Jésus-Christ a été le prophète de l'Esprit-Saint. Jugez par là de l'importance de ce mystère. Mais pour qu'il ne vous reste plus aucun doute là-dessus, considérez l'excellence du don qui vous est offert, et les affections qu'il a coutume de faire naître. Quoi de plus doux que de voir l'Esprit de Dieu habiter dans une âme, l'instruire, l'éclairer, l'embraser d'amour, l'animer, la soutenir, la purifier et l'enrichir des dons les plus rares ? Quoi de plus admirable que de voir un Dieu si grand, si puissant, si plein de gloire, s'abaisser jusqu'à l'homme, faible créature qui vit aujourd'hui pour disparaître demain, et travailler lui-même à la sanctification de son âme et à la réformation de ses mœurs ?

Digitized by Google

Voici maintenant, d'après saint Luc, l'histoire de ce mystère : Sur le point de quitter ce monde et de monter au ciel, le Sauveur ordonna à ses disciples de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut. Ceux-ci, dociles à la voix de leur maître, descendirent de la montagne des Oliviers, et allèrent s'enfermer dans le cénacle au nombre de cent vingt personnes : c'était là l'humble et doux troupeau de Jésus-Christ. L'évangéliste ajoute qu'ils persévéraient tous unanimement dans la prière avec Marie, mère de Jésus, et les autres saintes femmes qui avaient suivi le Seigneur pendant sa vie, se souvenant de ces paroles qu'ils avaient entendues autrefois : « Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner « ce qui est bon à vos enfants, combien plus votre « Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il (son Saint-« Esprit) à ceux qui le lui demandent ! » (*Matth.*, VII, 11.)

Et nous aussi, nous devons demander le Saint-Esprit à notre Père céleste ; mais pour que notre demande arrive jusqu'au ciel, il faut qu'elle soit accompagnée de gémissements qui partent du fond de notre cœur, puisqu'il est écrit que « le Seigneur a entendu les dé-« sirs des pauvres. » (*Ps.* X, 17.) Telle était la prière des Apôtres et des Disciples pendant qu'ils étaient dans l'attente de l'Esprit qui devait tout à la fois les guérir et les défendre. Ils se voyaient orphelins, abandonnés de leur maître, entourés d'ennemis redoutables, et ils n'attendaient d'autre secours que celui de l'Esprit qui

Digitized by Google

devait venir en eux. Ils savaient qu'il viendrait ; mais ils ignoraient s'il tarderait encore longtemps. Aussi nuit et jour ils poussaient des cris vers le ciel, et ils disaient : Seigneur, quand verrons-nous arriver l'Esprit consolateur que votre Fils nous a promis ? Jusques à quand nous refuserez-vous cette faveur ? Voyez notre misère, notre dénûment, notre abandon. De tout côté le péril nous menace ; il ne nous reste plus d'espoir ici-bas que dans l'assurance que votre Fils nous a donnée. Nous avons partagé ses fatigues ; nous avons souffert avec lui toutes sortes de tribulations. Pour lui nous avons quitté nos barques, nos filets, et tout ce que nous possédions en ce monde ; pour lui nous sommes persécutés, honnis, regardés comme infâmes ; pour lui, enfin, nous sommes forcés de nous cacher et de nous dérober aux regards des hommes. Ah ! il n'est pas juste que vous abandonniez ceux qui souffrent pour votre amour ; et puisque vous êtes résolu à récompenser notre Maître par cette première marque d'honneur, montrez-vous généreux, et que tous comprennent par là combien son obéissance vous a été agréable.

C'étaient ces paroles, ou d'autres à peu près semblables, que les disciples ne cessaient de répéter. C'était la prière qui revenait à chaque instant sur leurs lèvres. Avec eux se trouvaient ces saintes femmes qui avaient « suivi l'Agneau partout où il va » (*Apoc.*, XIV, 4), et qui avaient assisté de leurs aumônes Celui par qui toutes les créatures subsistent. Mais au pre-

Digitized by Google

mier rang on voyait briller la bienheureuse Vierge Marie. Placée en l'absence de son divin Fils à la tête du sacré collége, elle conduisait le troupeau choisi aux endroits les plus retirés du désert, c'est-à-dire au recueillement et à la persévérance dans la prière, sachant bien que c'était l'unique moyen d'attirer l'Esprit-Saint dans leurs âmes. Heureux celui qui mériterait d'être admis en la compagnie de ces saints personnages, qui pourrait entendre leurs gémissements, être témoin de leurs larmes, s'associer à leurs prières ! Heureux celui qui pourrait contempler le visage de cette sérénissime Reine des Anges, arrêter ses regards sur les larmes qui le sillonnent, et admirer le soin avec lequel elle dispose le cœur des Apôtres à la venue de l'Esprit-Saint. Elle était l'épouse de cet Esprit divin, la dépositaire de ses secrets, la confidente de ses opérations merveilleuses, et naturellement elle devait enseigner à ceux qui étaient avec elle que, pour se rendre digne d'un tel hôte, il fallait persévérer jour et nuit dans la prière. En effet, si dans l'espoir d'augmenter son gain ou de réparer ses pertes, le joueur de profession ne craint pas de passer la nuit entière sans dormir et sans se reposer, que ne doivent point faire les hommes pour acquérir la grâce du Saint-Esprit, surtout lorsqu'ils sont assurés qu'après avoir prié et lutté toute la nuit avec le Seigneur, à l'exemple du patriarche Jacob, comme lui ils ne se retireront pas du combat sans avoir reçu une bénédiction abondante !

Digitized by Google

Dix jours s'étaient écoulés depuis l'ascension du Sauveur. Les disciples persévéraient encore dans les mêmes exercices, quand soudain il se fit un grand bruit pareil à un vent violent, et le Saint-Esprit descendit en forme de langues de feu, lesquelles se reposèrent sur la tête de chacun d'eux. Au même instant le Seigneur éclaira leur esprit de si vives lumières et remplit leur cœur d'un tel amour et d'une telle douceur, que, ne pouvant plus se contenir, ils se répandirent sur les places publiques, annonçant dans toutes les langues les merveilles et les prodiges dont ils avaient été les témoins.

Nous avons dit ailleurs que ceux qui s'appliquent à la considération de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ ne doivent pas s'arrêter à la surface extérieure des choses, mais pénétrer jusqu'au fond du mystère, cherchant à deviner les pensées et les intentions des personnages qui y ont pris part, et jugeant par ce qui se voit au dehors de ce qui se passe en réalité dans les cœurs. Or, c'est le cas maintenant de faire l'application de ce précepte. En effet, nous avons sous les yeux des hommes si lâches et si pusillanimes, que le plus courageux d'entre eux n'a pu supporter le regard d'une servante, et que tous tremblent et se tiennent enfermés à cause de la crainte des Juifs. Mais voilà le Saint-Esprit qui descend en eux, et aussitôt ils se trouvent en possession de dons si abondants et si magnifiques, que, si l'on en excepte Jésus-Christ et sa très-sainte

Digitized by Google

Mère, jamais personne n'en reçut de pareils. Quelle est donc cette lumière nouvelle qui les éclaire ? Quel est donc cet amour, ce sentiment de douceur ineffable, ce zèle de la gloire de Dieu, ce courage enfin qui tout à coup s'est réveillé dans leur âme ? Oh ! comme ils doivent être vivement pénétrés de la bonté et de la beauté infinie de Dieu, puisqu'ils s'en vont sans plus de retard publier ses merveilles sur les places publiques ! De quelles éblouissantes clartés ne sont-ils pas illuminés à la présence de ce soleil du midi qui darde ses rayons dans leurs âmes ? Quelles sont les paroles qui s'échappent de leurs bouches ? Quels sont les sentiments et les transports qui agitent leurs cœurs ? Que vont-ils faire en étant ainsi embrasés et transformés en Dieu ? Ah ! vraiment, s'ils ne se hâtaient de parler, il serait à craindre qu'il ne leur arrivât comme à ces vases neufs que la force d'un vin nouveau fait voler en éclats.

Pour moi, je suis convaincu que, malgré la lâcheté dont ils s'étaient rendus coupables naguère en abandonnant leur maître entre les mains de ses ennemis, ils eurent dès lors une si grande idée de la bonté, de la charité et de la beauté du Seigneur, que volontiers, pour son amour, ils eussent sacrifié mille vies. Je crois aussi qu'ils conçurent dès lors un si grand désir de faire connaître et aimer cette bonté infinie par tous les hommes, que chacun d'eux, à l'exemple de saint Paul, n'eût pas balancé un instant à devenir anathème pour le

Digitized by Google

salut de ses frères. La gloire de Dieu et le salut des hommes, voilà le désir qui brûlait et consumait leur cœur, qui dévorait leurs entrailles. Il ne tarda pas à être satisfait ; car du premier coup ils communiquèrent le feu dont ils étaient embrasés à trois mille de leurs auditeurs : une seconde fois, à cinq mille ; et ce feu devenant chaque jour plus violent, finit par s'étendre jusqu'aux derniers confins de la terre. De telle sorte que Dieu, qui jusqu'alors n'avait été connu que des Juifs pour la plupart infidèles, fut désormais connu et adoré chez toutes les nations. C'est ainsi que les Apôtres, embrasés de l'Esprit-Saint et sanctifiés par sa grâce, répandirent dans tout l'univers les flammes dont ils étaient consumés ; c'est ainsi qu'ils contribuèrent à la sanctification du monde.

LX^e^ MÉDITATION

De l'Assomption de la très-sainte Vierge.

L'Église a institué un très-grand nombre de fêtes en l'honneur de la très-sainte Vierge ; mais on peut dire que l'Assomption est sa fête par excellence. En effet, quoique les autres mystères soient glorieux pour Marie,

Digitized by Google

néanmoins ils sont toujours empreints d'un caractère de tristesse qui rappelle cette vallée de larmes. Ils offrent toujours quelque mélange de peine et de douleur. C'est ainsi que lorsqu'elle conçoit son Fils, il lui faut supporter les soupçons de son époux, qui est complétement ignorant du mystère. Lorsqu'elle donne le jour à son Fils, elle est témoin de ses pleurs, et elle pleure elle-même en le voyant dans un réduit si pauvre et si misérable. Lorsque son Fils est circoncis, elle ne peut retenir ses larmes en pensant à l'opération cruelle qu'il est obligé de subir. Lorsque les rois viennent adorer son Fils, elle apprend qu'Hérode se propose déjà de le chercher pour le faire périr. Lorsqu'elle se présente au temple pour y être purifiée, elle est d'abord ravie de l'accueil qu'elle reçoit, mais bientôt ses joies se changent en tristesse quand le vieillard Siméon lui prédit les souffrances et les contradictions qui attendent son Fils. Aujourd'hui c'est une solennité d'un genre bien différent, c'est une solennité toute céleste, et voilà pourquoi il n'y a plus rien qui se ressente des peines et des misères d'ici-bas. Les douleurs se sont changées en joies ; les larmes en transports d'allégresse ; les opprobres et les ignominies, en gloire et en triomphe. Le calme a succédé à la tempête, et celle que l'on avait vue, au pied de la croix, la plus affligée des femmes, est transportée au-dessus même des chœurs angéliques.

L'évangile de la messe de ce jour est bien propre à nous faire comprendre la gloire de ce mystère. A la vé-

Digitized by Google

rité il n'y est question que des deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine; mais si, laissant de côté la lettre, on pénètre jusqu'à l'esprit, on se convaincra qu'aucun autre sujet ne pouvait être mieux approprié à la circonstance. Il est dit en effet que le Sauveur entra dans un bourg, qu'une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison, et que Marie sa sœur, s'asseyant aux pieds de Jésus, écoutait ses paroles; de telle sorte que, tandis que la première était tout occupée de soins matériels, la seconde, au contraire, s'efforçait de donner les preuves les moins équivoques de sa dévotion et de son amour. Or, en appliquant ceci à la très-sainte Vierge, on comprendra tout de suite combien la récompense qu'elle reçoit aujourd'hui est magnifique. La très-sainte Vierge est vraiment le bourg, le château fort dans lequel Jésus-Christ a fait son entrée, la maison où il a reçu l'hospitalité; elle est Marthe qui l'a servi, Marie qui a écouté ses paroles dans le silence, et qui a choisi la meilleure part, laquelle ne lui sera point ôtée. Entrons dans quelques détails.

La très-sainte Vierge est un château inexpugnable, tant à cause de sa foi que de sa fermeté inébranlable. C'est pourquoi, dans les Cantiques, elle est comparée à « la tour de David, couronnée de créneaux et où sont « suspendus mille boucliers, armures des forts. » (IV, 4.) Cette tour c'est son âme, son âme ornée des dons et des vertus du Saint-Esprit, fortifiée par sa présence, et tellement à l'épreuve de toute attaque, que jamais, ni

Digitized by Google

le monde, ni le démon, ni la chair, n'ont pu en détacher une seule pierre, je veux dire, n'ont pu lui faire commettre un seul péché véniel. La très-sainte Vierge était revêtue de notre nature ; elle vivait dans le monde, elle conversait avec le monde ; elle n'était point exempte des nécessités de la vie ; elle était entourée d'embûches et de périls ; et pourtant, chose incroyable ! pendant soixante-dix ans qu'elle passa sur la terre, il ne lui arriva jamais de commettre la plus légère faute contre la raison ou la loi de Dieu, ni dans le boire, ni dans le manger, ni dans le dormir, ni par pensée, ni par parole : tant l'Esprit-Saint s'était plu à la défendre contre les ennemis du dehors. Ce privilége lui fut accordé en vue de sa maternité divine, et les Apôtres ne le partagèrent jamais. Tous ils pouvaient dire : « Si « nous soutenons que nous sommes sans péché, nous « nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en « nous. » (*I Jean*, I, 8.) Aussi, voilà pourquoi dans la prière que le Sauveur leur enseigna, il voulut qu'ils répétassent ces paroles : « Remettez-nous nos dettes « comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. » (*Matth.*, VI, 12.)

La très-sainte Vierge est encore la maison où Jésus-Christ a reçu l'hospitalité. Il est vrai qu'on peut dire de tous les fidèles en général qu'ils sont la maison et le temple où Dieu fait sa demeure. Mais ce n'est pas au même titre ; car Dieu demeure en Marie d'une manière spéciale, non pas seulement dans son âme, en y répan-

Digitized by Google

dant une plus grande abondance de grâces, mais encore dans son corps virginal en y prenant la nature humaine. C'est pour cela qu'elle est appelée le temple vivant du Très-Haut, l'arche du testament, le siége de la sagesse, le trône du vrai Salomon, le paradis terrestre du second Adam : elle est « cette petite chambre que la « Sunamite fit préparer dans sa maison pour le prophète « Élisée, et où elle plaça un lit, une table, un siége et « un chandelier » (*IV Rois*, 4-10); car tout cela était nécessaire au véritable Élisée qui devait venir en ce monde, et le Saint-Esprit l'avait disposé par avance dans l'âme de celle qui devait être sa mère. La petite chambre c'était son humilité ; le lit, le repos qu'elle goûtait dans l'oraison ; la table, le fruit de ses bonnes œuvres ; le siége, sa persévérance ; enfin le chandelier, ses bons exemples et la sainteté de sa vie. Tels étaient les ornements de la maison que le Seigneur honora de sa présence, tels sont les ornements qu'une âme doit rechercher quand elle veut attirer Dieu dans son cœur.

Le nom et l'office de Marthe conviennent aussi merveilleusement à la très-sainte Vierge. En effet, si par Marthe il faut entendre la femme qui reçut plusieurs fois le Seigneur dans sa maison et qui le servit de ses mains, assurément nous n'aurons pas de peine à la reconnaître dans celle qui le conçut dans ses entrailles, qui l'enveloppa de langes quand il naquit, qui le déposa dans la crèche, qui le porta dans ses bras, qui le nourrit de son lait, qui prit avec lui le chemin de l'É-

Digitized by Google

gypte, qui travailla nuit et jour pour subvenir à ses besoins, qui le suivit dans ses courses, qui l'accompagna jusqu'au lieu de son supplice, qui se tint debout près de lui quand il expira, qui le fit reposer sur sa poitrine quand on le détacha de la croix, qui lui rendit les derniers devoirs quand on le plaça dans le tombeau. Si Marthe est la femme qui accueille le voyageur et donne des vêtements à celui qui est nu, comment la très-sainte Vierge ne le serait-elle pas, elle qui tant de fois a donné à manger à ce voyageur récemment venu du ciel, elle qui l'a revêtu de notre humanité! Salomon dit, en parlant de la femme forte, « qu'elle a ourdi la toile et qu'elle l'a « vendue, qu'elle a donné une ceinture au Chananéen » (*Prov.*, xxxi, 24): quelle est cette toile? quelle est cette ceinture, sinon l'humanité de Jésus-Christ avec laquelle la très-sainte Vierge ceignit et lia Celui qui remplit le ciel et la terre? Ce vêtement elle le vendit le jour de l'incarnation; mais elle n'en reçoit le prix qu'au jour de son assomption, alors qu'elle est couronnée Reine et souveraine Maîtresse de l'univers.

Le nom de Marie ne convient pas moins que celui de Marthe à la très-sainte Vierge. En effet, si Marie est celle qui, assise aux pieds du Sauveur, prête une oreille attentive à ses paroles, comment refuser ce nom à celle qui jouit si souvent des mêmes entretiens? O bienheureuse Vierge, combien de fois ne vous vit-on pas, assise aux pieds de votre Fils, écouter les paroles de vie qui coulaient de sa bouche divine! Avec quel

Digitized by Google

empressement ce bon Maître ne prodiguait-il pas ses leçons à une élève aussi diligente! Le laboureur se réjouit quand il jette son grain dans une terre fertile; le pêcheur est heureux quand il tend ses filets dans une eau poissonneuse. Quelle ne devait donc pas être la joie du divin Maître en déposant sa doctrine dans un cœur aussi bien préparé! Que de fois, en voyant manger à sa table Celui qui nourrit les Anges dans la gloire, la Vierge attendrie et muette d'admiration oublia de prendre sa réfection! Que de fois, pendant la nuit, penchée sur le visage de son Fils, et contemplant le sommeil de Celui qui a les yeux constamment fixés sur le monde, il lui fut impossible à elle-même de fermer la paupière! L'unique occupation de Marie était de contempler les choses de Dieu; mais la très-sainte Vierge, au milieu des soins les plus multipliés, n'en eut jamais d'autre. Marie-Madeleine, dans la ferveur de sa dévotion, arrosait de ses larmes les pieds de Jésus-Christ, et les essuyait avec ses cheveux. Mais quels ne devaient pas être les sentiments de la très-sainte Vierge quand elle enveloppait ou qu'elle dépouillait de ses langes le corps sacré de son Fils, quand elle le berçait doucement, quand elle le couvrait de caresses, quand elle le réchauffait sur son cœur, quand elle le pressait sur son sein virginal, quand, devenu plus grand, elle lui présentait une nourriture plus substantielle, et qu'elle le voyait sourire à ses attentions maternelles! Avec quel respect ne se tenait-elle pas à ses côtés! Avec quel amour n'approchait-elle pas son doux

Digitized by Google

visage de cette face divine qui ravit les Anges d'admiration ! Quelle ne devait pas être sa pureté, sa sainteté, puisque de toute éternité elle avait été choisie pour un si haut ministère !

Mais, après avoir parlé des services que la très-sainte Vierge fut appelée à rendre au Sauveur, il est temps de parler aussi de la récompense et des priviléges qui lui furent accordés en ce jour. Et d'abord, comme le remarque saint Denis, il lui fut donné d'expirer doucement au milieu de tous les Apôtres réunis; ce qui fut pour elle un grand sujet de consolation, bien que la douleur des Apôtres dût s'accroître au moment où, déjà privés de leur Père, ils se virent enlever la plus tendre des mères. Un autre privilége, c'est que son corps fut élevé jusqu'au ciel, et que sa chair, comme celle de son Fils béni, fut exempte de corruption. Sur quoi saint Augustin exprime son opinion de la manière suivante : « Que cette chair très-pure, dit-il, qui a servi à former le corps du Fils de Dieu, ait été abandonnée aux vers et soit devenue leur pâture, je ne puis le croire, et par conséquent je n'ose l'affirmer. »

Un troisième privilége, ce fut la pompe dont elle fut environnée quand elle quitta cette terre. Heureux mille fois celui qui eût pu marcher à sa suite et jouir de son triomphe ! Il est rapporté de certains serviteurs de Dieu, et entre autres de saint Martin, que les Anges les portèrent jusqu'au lieu de leur sépulture en chantant des hymnes et des cantiques. L'Évangile raconte que le

Digitized by Google

pauvre Lazare fut transporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Mais, si ces Esprits bienheureux rendent aux Saints de tels honneurs, que ne feront-ils pas pour celle qui est la Mère des Saints, pour celle qui, en leur donnant le fruit de vie, est devenue l'instrument de leur gloire! Que ne feront-ils pas surtout au jour de son triomphe, alors qu'ils ont une occasion si belle de témoigner et au Fils et à la Mère leur reconnaissance et leur amour! Avec quelle joie ne s'élancent-ils pas à travers les espaces pour aller au-devant de leur Reine! Avec quel empressement ne l'accueillent-ils pas! Quels accents! quels concerts de louanges! quelle mélodie! quels accords ravissants! La voix des hommes vient se mêler à celle des Anges; et ceux-ci sont dans l'étonnement en voyant une simple créature, une femme née et élevée sur la terre, monter au-dessus de toutes les créatures, au-dessus des chœurs célestes, et s'asseoir sur un trône à côté du Tout-Puissant. Surpris par la nouveauté du spectacle, éblouis à l'aspect de tant de gloire, ils se disent les uns aux autres : « Quelle est celle-ci qui monte du désert toute remplie « de délices et appuyée sur son bien-aimé? » (*Cant.*, VIII, 5.) A l'odeur qui s'exhale de ses vertus, quelques-uns se demandent : « Quelle est celle-ci qui « s'élève du désert comme une colonne de vapeur exha- « lant la myrrhe, l'encens et tous les parfums? » (*Cant.*, III, 6.) D'autres, enfin, frappés de sa beauté et de l'éclat qui l'environne, s'écrient avec transport : « Quelle

Digitized by Google

« est celle-ci qui s'avance belle comme l'aurore à son « lever, belle comme la lune, brillante comme le soleil, « terrible comme une armée rangée en bataille? » (*Cant.*, VI, 9.)

Enfin, comprenez, si vous le pouvez, la joie des Anges lorsqu'ils se souviennent que c'est cette Vierge sans tache qui les a rétablis sur leurs trônes; la joie des Prophètes lorsqu'ils voient de leurs yeux ce qu'ils ont prédit il y a déjà tant de siècles; la joie des Patriarches lorsqu'ils arrêtent leurs regards sur cette Fille, qui est sortie de leur race, et qui, longtemps avant sa naissance, avait été leur lumière, leur espérance, et leur consolation au milieu des peines et des soucis de l'exil.

C'est ainsi que la très-sainte Vierge fut reçue dans le ciel, et placée sur le trône que le Seigneur lui avait préparé de toute éternité. Son triomphe est aussi notre triomphe; car elle est notre Mère, notre avocate et notre médiatrice. De même que le Fils ne cesse pas d'intercéder pour nous en montrant à son Père les plaies de son corps sacré, de même cette Vierge bénie ne cesse pas d'intercéder pour nous auprès de son Fils en lui montrant les mamelles virginales auxquelles il s'abreuva pendant les jours de son enfance. Enfin, de même que le Fils est notre médiateur devant la face du Père, de même elle est notre médiatrice en présence du Fils, auprès duquel elle réside, jouissant de délices ineffables, et n'oubliant jamais les pécheurs.

Digitized by Google

LXI^e MÉDITATION

Du couronnement de la très-sainte Vierge.

Après avoir médité sur l'assomption de la très-sainte Vierge, nous méditerons sur son couronnement, c'est-à-dire sur la gloire qui lui fut accordée à cause des mérites qu'elle avait acquis et des vertus qu'elle avait pratiquées. En contemplant ce mystère, les serviteurs de Marie se réjouissent avec elle, et participent en quelque manière à son triomphe. De plus, en voyant avec quelle munificence le Seigneur récompense les travaux de ses élus, ils se sentent portés à redoubler d'efforts afin de se rendre dignes de ses faveurs.

La gloire de la très-sainte Vierge ne nous sera bien connue que lorsque Dieu, dans sa bonté, nous aura délivrés de cette prison terrestre pour nous faire jouir de sa compagnie. Toutefois, comme cette gloire doit être nécessairement proportionnée à la nature de ses services, à l'humilité dont elle a fait preuve, à la haute dignité dont elle a été revêtue, aux peines et aux travaux qu'elle a endurés, peut-être ne sera-t-il pas impossible de s'en former quelque idée en réfléchissant sur ces diverses

Digitized by Google

circonstances. En effet, si nous entrons dans le détail, nous verrons que la très-sainte Vierge, en donnant le jour au Fils de Dieu, en fournissant à tous ses besoins, en l'accompagnant jusqu'à la croix et au tombeau, a montré le plus généreux dévouement, et que par là elle s'est rendue digne des plus grands honneurs. Nous comprendrons qu'il faut un équivalent à son humilité, et que, si Lucifer, pour avoir été le plus orgueilleux des Anges, s'est vu précipiter au fond de l'abîme, assurément celle qui a été la plus humble de toutes les créatures mérite d'être placée à l'endroit le plus élevé du ciel. D'ailleurs, il s'agit ici de la Mère de Dieu, son honneur se confond avec celui de son Fils; et dès lors quel trône son Fils n'a-t-il pas dû lui préparer! Bien plus, si, comme l'assure l'Apôtre, chacun sera récompensé selon ses œuvres, quelle récompense, quelle couronne n'est pas réservée à celle qui a toujours eu devant les yeux la croix, les ignominies et la mort de son Fils! à celle qui depuis tant d'années gémissait dans l'exil sur l'absence de son bien-aimé! Certes, si la mère de Tobie se lamentait de ce que son fils, objet de sa tendresse, tardait à revenir; quelle n'avait pas dû être la douleur de la très-sainte Vierge en se voyant séparée d'un Fils aussi parfait que le sien, d'un Fils véritablement adoré! Ah! celui-là le comprenait qui disait : « J'ai un ardent désir d'être dégagé des « liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ. » (*Philip.*, I, 23.) On dit des Saints, en général, qu'ils désirent

Digitized by Google

la mort et qu'ils prennent la vie en patience. Mais quels ne devaient pas être les désirs de cette Vierge, Reine de tous les Saints, elle qui ne soupirait qu'après le moment où elle serait réunie à Jésus-Christ! Pareillement, tous les Saints ont pu répéter ces paroles : « Comme le cerf soupire après l'eau des torrents, ainsi « mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. » (*Ps.* XLI, 1.) Mais avec quelle ardeur la très-sainte Vierge ne les répétait-elle pas ! Dieu seul connaît ce qu'elle souffrait, ce qu'elle éprouvait d'angoisses, quand, dans sa prière, elle prononçait ces mots : « Seigneur, que votre règne « arrive » (*Matth.*, VI, 10), et qu'elle ajoutait aussitôt avec un parfait acquiescement à la volonté divine : « Que votre volonté soit faite en la terre comme au « ciel. » (*Id.*)

Mais, Seigneur, pourquoi avez-vous permis que cette innocente Vierge fût soumise à de si rudes épreuves, et souffrît un si long martyre? Ah! je le comprends, ç'a été uniquement pour notre avantage. Vous avez voulu qu'il en fût des souffrances de la Mère comme de celles du Fils. Vous avez voulu que cette Vierge fût sans distinction le modèle de toutes les femmes : vierge, qu'elle fût le modèle des vierges; épouse, qu'elle fût le modèle des épouses; veuve, qu'elle fût le modèle des veuves et des abandonnées; afin que toutes, consolées par ses exemples, recourussent avec confiance à sa puissante protection. En effet, si le Fils, sur cette terre, honni et abreuvé d'a-

Digitized by Google

mertume, avait appris par là à secourir le malheur; comment la Mère pourrait-elle ne pas venir en aide à celles dont elle a partagé les souffrances ?

Mais puisque la récompense que Dieu tient en réserve pour ses élus doit être proportionnée aux travaux qu'ils ont entrepris, aux services qu'ils ont rendus, aux mérites qu'ils ont amassés, quelle sera donc la récompense de la très-sainte Vierge ? Ici il n'y a pas d'autre réponse à faire que celle de saint Bernard : « De même, dit-il, que lorsque Jésus-Christ vint dans le monde la Vierge Marie l'accueillit dans le lieu le plus honorable de la terre, c'est-à-dire dans son sein virginal, de même, lorsque son tour est venu de quitter la terre pour aller demeurer dans le ciel, Jésus-Christ lui offre la place la plus honorable de ce bienheureux séjour, c'est-à-dire sa droite, afin qu'à l'exemple de l'épouse des Cantiques, elle puisse dire en toute vérité : « Je me suis reposée à l'ombre de « Celui que j'avais tant désiré, et son fruit est doux à « ma bouche. » (*Cant.*, II, 3.)

Oh ! quelle ne fut pas la joie de son cœur maternel quand elle se vit en présence de Celui qu'elle avait tant aimé et tant désiré, quand elle put l'adorer, le presser sur son cœur, et baiser sa face divine ; quand elle entendit sa voix qui l'appelait doucement et qui l'invitait en ces termes : « Lève-toi, hâte-toi, ma bien-« aimée, ma colombe, ô la plus belle, et viens. Déjà « l'hiver s'est éloigné, les pluies ont cessé, elles ont

Digitized by Google

« fui, les fleurs ont paru sur la terre. » (*Cant.*, II, 10-12.) Quelle langue sera assez éloquente pour nous décrire ses transports ? Quand le patriarche Jacob retrouva Joseph, son fils chéri, qu'il avait pleuré comme mort et qui était devenu gouverneur de l'Égypte, il s'écria : « Maintenant je mourrai avec joie, parce que « j'ai vu ton visage, et que je te laisse vivant. » (*Gen.*, XLVI, 30.) Mais quel ne fut pas le ravissement de la très-sainte Vierge lorsque, après tant d'années de soupirs et de larmes, elle revit enfin son Fils unique dans tout l'éclat de sa gloire, et régnant sur l'univers entier ! Quelles paroles égaleront jamais son bonheur ? Très-douce Reine, oh ! comme alors vous sûtes apprécier vos travaux, vos fatigues, vos larmes et vos douleurs ! Heureuses larmes qui vous ont mérité une telle consolation ! Heureux travaux qui vous ont valu une telle récompense ! Après cela, qui dira, qui comprendra la joie du Fils lorsqu'il vit sa Mère délivrée de toutes ses peines, et jouissant enfin du repos ? Sa joie fut d'autant plus grande, que son amour surpassait celui de sa mère, et que ses libéralités pouvaient s'étendre bien au delà de ce qu'une simple créature est capable de recevoir.

Mais quelle est la place qui est destinée à la Mère de Dieu ? Quel est celui des chœurs célestes qui la recevra dans son sein ? Tous semblent avoir un droit égal à la posséder. Les hommes la réclament parce qu'elle appartient à leur race ; les Anges la réclament parce

Digitized by Google

que, malgré les infirmités de la nature humaine, elle a vécu d'une vie plus qu'angélique. Les vierges la réclament, parce qu'elle est le modèle et la reine des vierges, celle qui la première a levé l'étendard de la virginité. Les martyrs la réclament, parce que, disent-ils, elle a été martyre, et plus que martyre au pied de la croix. Les Apôtres la réclament, parce qu'elle a été leur maîtresse et leur reine, et qu'elle a tenu auprès d'eux la place de son Fils absent. Mais à toutes ces vives instances on répond qu'il n'est pas convenable que la Mère de Dieu soit confondue avec le reste des bienheureux, qu'elle doit avoir un trône à part où elle siége seule et loin de toute compagnie, afin que, dans la gloire comme pendant sa vie, on puisse la distinguer des autres Saints. C'est pourquoi on l'a fait asseoir à côté de son Fils bien-aimé. La mère de Salomon étant venue pour voir son fils, celui-ci se leva pour la recevoir, et, ayant fait apporter un trône, l'invita à prendre place à ses côtés. Mais avec combien plus d'empressement le Fils de Dieu, qui nous ordonne d'honorer nos parents, ne dut-il point accueillir sa mère bénie! Elle s'était tenue au pied de sa croix pendant qu'il souffrait sur la terre, n'était-il pas juste qu'elle s'assît à ses côtés maintenant qu'il était heureux dans la gloire? Elle avait partagé ses souffrances, n'était-il pas juste qu'elle partageât aussi son triomphe?

Saint Jean rapporte qu'il vit paraître dans le ciel

Digitized by Google

« une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les « pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » (*Apoc.*, XII, 1.) Sur quoi saint Bernard s'écrie : « C'est avec raison que l'on dit de la très-sainte Vierge qu'elle était revêtue du soleil, puisqu'elle était plongée et abîmée dans une lumière inaccessible, et qu'elle était toute embrasée et consumée d'amour. O Vierge, que vous êtes rapprochée du Seigneur ! quel doux commerce vous entretenez avec lui ! Comme vous vous enivrez de son amour ! Vraiment vous avez trouvé grâce devant ses yeux. Il vit en vous, et vous vivez en lui. Vous l'avez revêtu de la substance de votre chair, et il vous revêt de la gloire de sa majesté. Vous avez revêtu le soleil d'un nuage, et le soleil vous revêt de l'éclat resplendissant de ses rayons. » On dit encore que la très-sainte Vierge a la lune sous ses pieds, pour montrer qu'elle règne sur tout ce qui est soumis au changement. Or, comme il n'y a que Dieu qui ne change point, elle n'est inférieure qu'à Dieu seul, et tout ce qui n'est pas Dieu ne peut entrer en comparaison avec elle. Enfin on dit qu'elle a sur la tête une couronne de douze étoiles : et comment pourrait-il en être autrement, alors qu'elle se revêt du soleil, et que sa beauté ajoute à l'éclat des astres qui brillent dans les cieux ? La très-sainte Vierge est aussi miséricordieuse qu'elle est élevée en gloire ; c'est pourquoi, dans tous nos besoins, ayons recours à elle avec confiance. Elle nous a été donnée pour guérir et enrichir nos âmes,

Digitized by Google

et c'est par elle que nous avons reçu le réparateur du ciel, le vainqueur de l'Enfer, le sauveur du monde, la joie des Anges, le salut des hommes, la couronne des Saints et la lumière du Paradis. De même que le Fils, en montant au ciel, nous a envoyé ses dons, de même la très-sainte Vierge nous enverra les siens. Elle en a la puissance, puisqu'elle est reine du ciel; elle en a aussi la volonté, puisqu'elle est la reine de miséricorde et l'avocate des pécheurs.

LAUS DEO ET BEATÆ MARIÆ IMMACULATÆ.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

MÉDITATIONS SUR LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

AVANT-PROPOS. — Du fruit que l'on retire de la considération de la vie et de la mort de notre divin Rédempteur. 1

Ire MÉDITATION. — De la convenance du mystère ineffable de l'Incarnation de notre Sauveur. 16

IIe MÉDITATION. — Comment l'Incarnation du Verbe est le meilleur moyen que Dieu pût choisir pour procurer tout à la fois sa gloire et le salut des hommes. . . 22

IIIe MÉDITATION. — Des biens et des avantages que le mystère de l'Incarnation a procurés aux hommes. . . 25

IVe MÉDITATION. — De la beauté et de l'excellence de l'humanité sacrée de notre divin Rédempteur. 31

Ve MÉDITATION. — Sur le mystère de l'Annonciation. . . 36

VIe MÉDITATION. — Des vertus que la très-sainte Vierge fit paraître quand l'Ange vint la saluer.. 45

Digitized by Google

VII^e MÉDITATION. — Considérations de saint Bernard sur les paroles que l'Ange adressa à la très-sainte Vierge au moment de l'annonciation.. 52

VIII^e MÉDITATION. — Comment l'âme pieuse conçoit spirituellement en elle-même le Fils de Dieu. 58

IX^e MÉDITATION. — De quelle manière la virginité de Marie et le mystère de l'Incarnation furent révélés au glorieux patriarche saint Joseph. 64

X^e MÉDITATION. — Sur la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ. 75

XI^e MÉDITATION. — Sur le cantique angélique : Gloire au plus haut des cieux, etc. 85

XII^e MÉDITATION. — Des pensées qui occupèrent l'esprit de la très-sainte Vierge lorsqu'elle eut donné le jour à son Fils. 88

XIII^e MÉDITATION. — Comment Jésus-Christ naît spirituellement dans les âmes pieuses. 94

XIV^e MÉDITATION. — Sur la circoncision de notre Seigneur Jésus-Christ. 98

XV^e MÉDITATION. — Sur le nom de Jésus, qui signifie Sauveur. 103

XVI^e MÉDITATION. — Sur l'adoration des rois Mages. . 111

XVII^e MÉDITATION. — Des dons que nous devons offrir à Notre-Seigneur à l'imitation des rois Mages. . . 116

XVIII^e MÉDITATION. — Comment l'âme pieuse cherche l'enfant Jésus à la suite des rois Mages.. 120

XIX^e MÉDITATION. — Sur la Purification de la très-sainte Vierge et sur la Présentation de Jésus au Temple . 124

XX^e MÉDITATION. — Comment l'âme pieuse, à l'imitation de la Vierge, présente l'enfant Jésus au Temple. . 136

XXI^e MÉDITATION. — Sur la fuite en Égypte. 139

Digitized by Google

XXIIe Méditation. — Comment l'enfant Jésus se perdit et fut retrouvé dans le Temple. 148

XXIIIe Méditation. — Des raisons pour lesquelles l'enfant Jésus se sépara de sa mère. 155

XXIVe Méditation. — De quelle manière l'âme pieuse doit chercher l'enfant Jésus quand elle a eu le malheur de le perdre. 160

XXVe Méditation. — Du baptême de Notre-Seigneur, de sa retraite dans le désert, de ses exemples et de ses travaux en général. 169

XXVIe Méditation. — De la doctrine et de la prédication de notre Sauveur. 173

XXVIIe Méditation. — Des vertus, des exemples et des travaux de notre Sauveur. 178

XXVIIIe Méditation. — De la conduite de notre Seigneur Jésus-Christ envers les femmes pécheresses, et en particulier de quelle manière il traita la Samaritaine. . 186

XXIXe Méditation. — De quelle manière notre Seigneur Jésus-Christ traita la femme adultère. 190

XXXe Méditation. — De la conduite de notre Seigneur Jésus-Christ envers la Chananéenne; de quelle manière nous devons prier Dieu, et quelles sont les vertus qui doivent accompagner notre oraison. 194

XXXIe Méditation. — De ce que nous devons demander à l'exemple de la Chananéenne, et du fruit de l'oraison. 201

XXXIIe Méditation. — De la conversion de Madeleine. . 206

XXXIIIe Méditation. — De l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem et de la fête des Rameaux. 219

XXXIVe Méditation. — Comment l'accueil fait à Jésus-Christ, au moment de son entrée dans Jérusalem, doit servir de remède contre le désir immodéré de la gloire et des honneurs du monde. 228

Digitized by Google

XXXV^e MÉDITATION. — Prière de saint Bonaventure pour obtenir de Dieu un vif sentiment du mystère de la Passion. 233

XXXVI^e MÉDITATION. — Comment notre Seigneur Jésus-Christ lava les pieds à ses disciples. 242

XXXVII^e MÉDITATION. — Comment notre Seigneur Jésus-Christ lava les pieds à ses disciples afin de leur recommander l'humilité. En quoi consiste cette vertu. — De l'orgueil et de ses remèdes. 257

XXXVIII^e MÉDITATION. — De l'institution du très-saint Sacrement. 261

XXXIX^e MÉDITATION. — Sur la prière de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. 268

XL^e MÉDITATION. — De quelle manière nous devons prier à l'exemple de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort. 273

XLI^e MÉDITATION. — Suite de l'histoire de la Passion, tirée d'un sermon de saint Bernard. 280

XLII^e MÉDITATION. — Considérations de saint Bernard sur la gloire de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et sur la manière dont nous devons imiter sa croix. . 292

XLIII^e MÉDITATION. — Sur les sept paroles que Jésus-Christ prononça sur la croix. 301

XLIV^e MÉDITATION. — Continuation du même sujet. De la douleur de la très-sainte Vierge au pied de la croix, et des paroles que Jésus-Christ lui adressa.. . . . 310

XLV^e MÉDITATION. — Sur la grandeur des souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ. Court aperçu des circonstances qui contribuèrent le plus à aggraver sa passion. 322

XLVI^e MÉDITATION. — Récapitulation, en forme de demandes, de tout ce qui a été dit jusqu'ici. 339

Digitized by Google

XLVII^e MÉDITATION. — De la résurrection de Jésus-Christ et de sa descente aux enfers. 342

XLVIII^e MÉDITATION.— De la joie que ressentirent les saints Patriarches quand ils virent arriver Jésus-Christ dans les limbes. 347

XLIX^e MÉDITATION. — Des sentiments que les saints Patriarches firent paraître quand ils virent le Sauveur au milieu d'eux, et de la victoire que Jésus-Christ remporta sur le démon. 356

L^e MÉDITATION. — Des diverses apparitions de notre Seigneur Jésus-Christ après sa résurrection glorieuse. . 362

LI^e MÉDITATION. — De la grande affection que Marie-Madeleine portait à notre Seigneur Jésus-Christ. . . . 368

LII^e MÉDITATION. — De la douleur de Marie-Madeleine jusqu'au moment où notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut. 374

LIII^e MÉDITATION. — Comment notre Seigneur Jésus-Christ apparut à Marie-Madeleine sous la figure d'un jardinier, et de ce qui se passa avant qu'elle le reconnût. 380

LIV^e MÉDITATION. — Comment notre Seigneur Jésus-Christ se fit connaître à Marie-Madeleine. Fruit que nous devons tirer de cette considération. 389

LV^e MÉDITATION.— De l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. 396

LVI^e MÉDITATION. — Des grands avantages que Jésus-Christ nous a procurés par son Ascension glorieuse. . . . 405

LVII^e MÉDITATION. — Comment nous devons suivre Jésus-Christ au ciel en formant de bons désirs au dedans de nous-mêmes. 415

LVIII^e MÉDITATION. — Comment nous devons suivre Jésus-Christ au ciel en nous appliquant à faire de bonnes œuvres. 420

Digitized by Google

LIXe Méditation. — De la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. 425

LXe Méditation. — De l'assomption de la très-sainte Vierge. 432

LXIe Méditation. — Du couronnement de la très-sainte Vierge. 442

152.185

Digitized by Google

ERRATA

Page 10, ligne 4, au lieu de LXXVII, liscz LXXXVII.
Page 12, ligne 14, au lieu de 13, lisez 3-5.
Page 32, ligne 17, au lieu de *la sagesse*, lisez *sagesse.*
Page 88, ligne 13, au lieu de 10, lisez 19.
Page 127, ligne 5, au lieu de 25, lisez 25-26.
Page 196, ligne 2, au lieu de *toute*, lisez *tout.*
Page 215, ligne 11, au lieu de *toute*, lisez *tout.*
Page 225, ligne 1, au lieu de *toute*, lisez *tout.*
Page 283, ligne 24, au lieu de *Luc*, etc., lisez *Marc*, XV, 18-19.
Page 383, ligne 25, au lieu de 17, lisez 15.
Page 378, ligne 17, au lieu de *on s'aime*, lisez *on aime.*

Tours, impr. Mame.

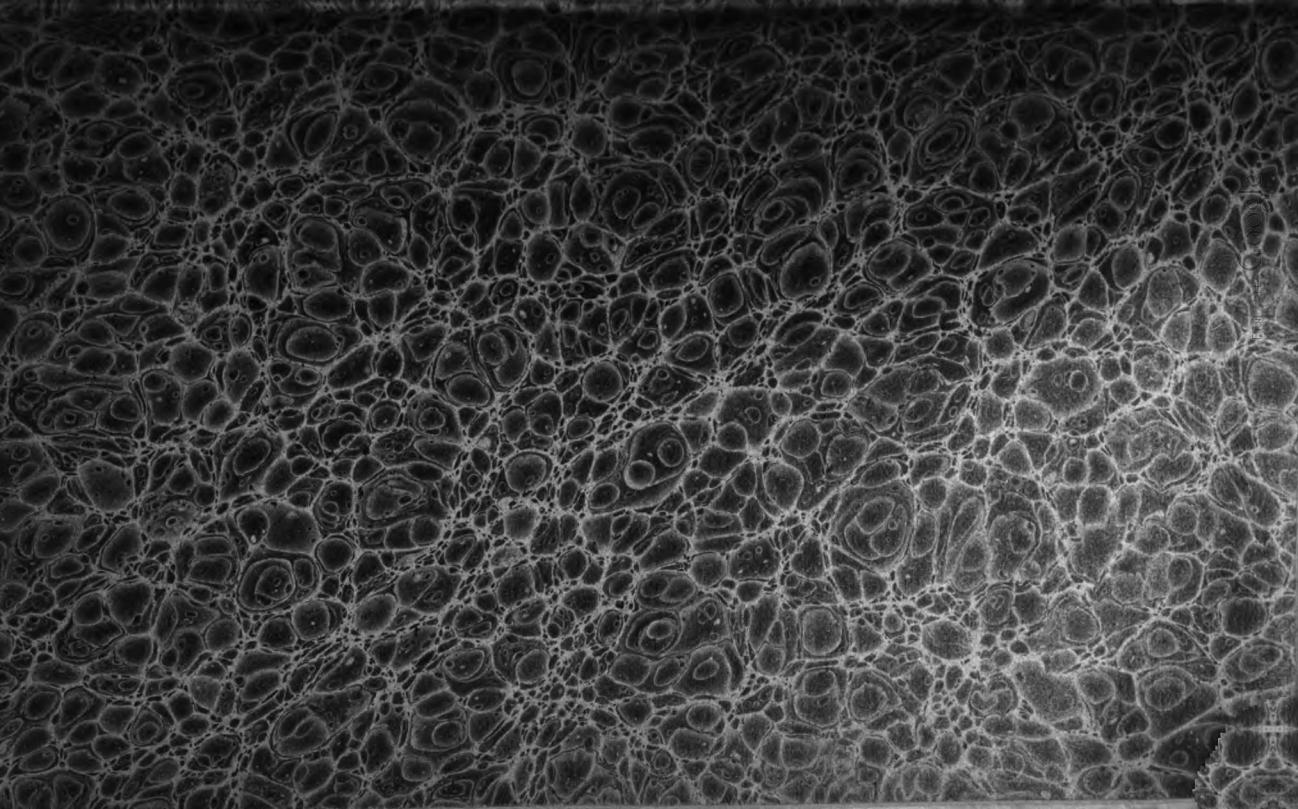
Digitized by Google

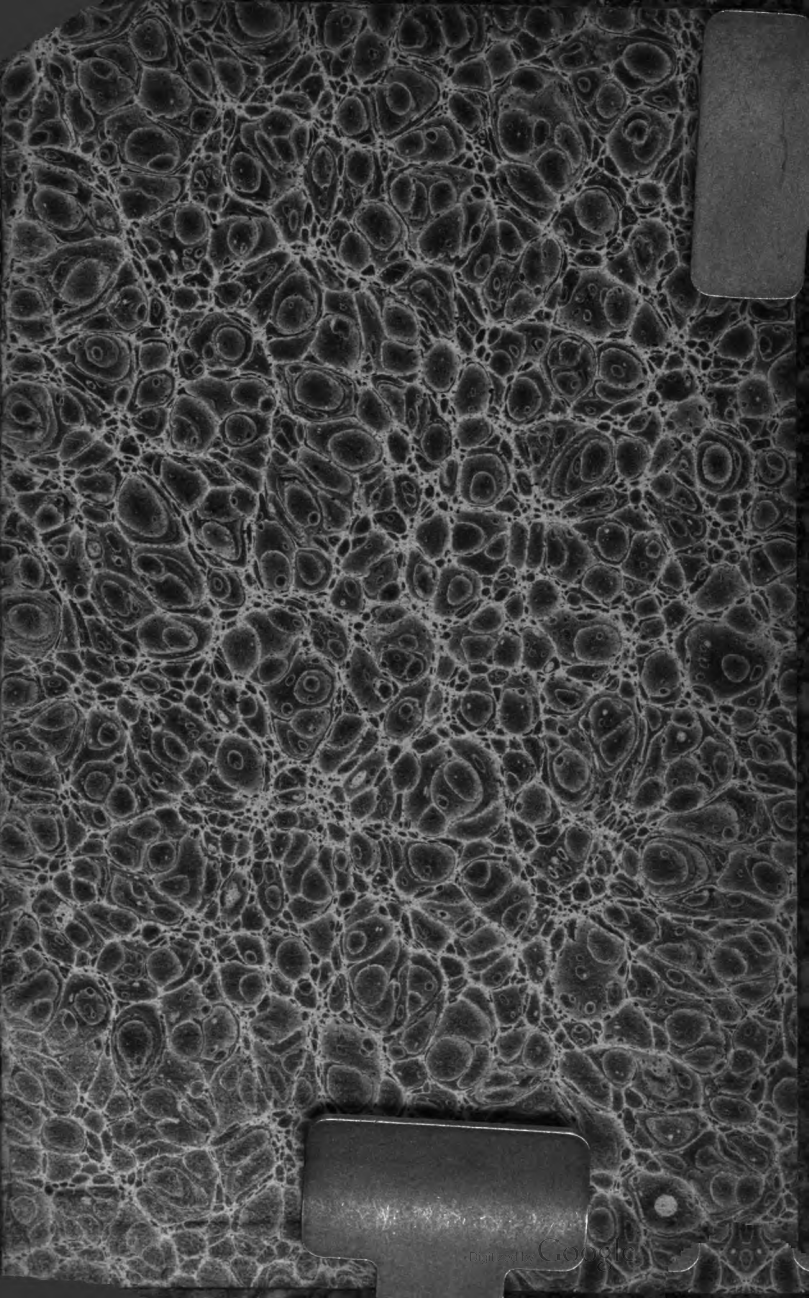
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google